Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique

Vol.3, n°1, juillet 2024

ISSN: 2790-6108
EISSN:2790-6116
Éditeur :UMNG-FLASH

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 3, N°01, juillet 2024**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Éditeur : Université Marien Ngouabi-Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines,
Adresses :

Tel : +242 05685 10 73
E-mail : cahiersafricainsderhetorique@gmail.com
Site web : https://cahiersafricainsderhetorique.com/
Doi de la revue :https://doi.org/10.55595/CAR
DOI du Vol.5, n°01 **: https://doi.org/10.55595/Car2024**

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2023)

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 3, N°01, juillet 2024**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Le copyright de chaque article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de la publication sont accordés à la revue. De plus, chaque article est en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence ***Attribution-Non Commercial 4.0 International***

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2023)

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 3, N°01, juillet 2024**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

I-indexation internationale

INDEX COPERNICUS INTERNATIONAL	ICI Master Journals List	https://journals.indexcopernicus.com/search/journal/issue?issueId=312817&journalId=122789
	ASI-Factor	https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12207
Crossref	Crossref metadata Search	https://search.crossref.org/?q=cahiers+Africains+de+rhétorique&from_ui=yes
Scientific Journal Impact Factor TOGETHER WE REACH THE GOAL	Scientific journal Impact Factor	http://sjifactor.com/passport.php?id=22221
Mir@bel	Mirabel	https://reseau-mirabel.info/revue/12520/Cahiers-Africains-de-Rhetorique-CAR
ASCI Asian Science Citation Index	Asian Science Citation Index	https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=cahiers+africains
KC	Kindcongress.com	https://kindcongress.com/country/congo/
ESJI www.ESJIndex.org Eurasian Scientific Journal Index	Eurasian Scientific Journal Index	http://esjindex.org/search.php?id=5670
OAJI.net Open Academic Journals Index	Open Academic Journals Index	https://oaji.net/journal-detail.html?number=11636
	Rotindexing journal abstracting and indexing service	https://www.rootindexing.com/journal/cahiers-africains-de-rh-torique-CAR/
EuroPub	EuroPub	https://europub.co.uk/journals/29663

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2023)

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 3, N°01, juillet 2024**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de la revue

Professeur Anatole Mbanga, Université Marien Ngouabi, Congo

Rédacteur en chef

Professeur Arsène Elongo , Université Marien Ngouabi, Congo

SECRÉTAIRES ÉDITORIAUX

Gomas Aimée Noëlle, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi, Congo
Idoukou Camille, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo
N'Douli Blaise, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi
Ntsatou Roger, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo
Selenguende Laetitia Fleurette, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2023)

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 3, N°01, juillet 2024**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

COMITE SCIENTIFIQUE

Responsable : Pr. **Ndongo Ibara Yvon Pierre**, Université Marien Ngouabi, Congo, Laboratoire de Centre de Recherche en Linguistique et Langues Orales (CERELLO)

Atipo née Ikemou Regina , Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo
Bokiba André- Patient, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Bokotiabato Mokogna Zéphirin , Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo
Boboto Evariste Dupond Boboto, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Boudimbou Bienvenu, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi, Congo
Coulibaly Nanourougo, Professeur titulaire, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan
Eloundou EloundouVenant, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1, Cameroun
Essiéné Jean-Marcel, Maître de conférence, Université de Douala, Cameroun
Fotsing Mangoula Robert, Professeur titulaire, Université de Dschang, Cameroun
Gombe Apondza Guy Roger Cyriac, Professeur titulaire, Congo
Iloki Etienne Bellarmin, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Irié Bi Gohy Mathias, Professeur titulaire, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire
Itoua Joseph, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Kabongo Nathalie, Maître de conférences, Université de LUMUMBSHI, RD du Congo
Lezou Koffi Aimée-Danielle, Professeur titulaire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte D'Ivoire
Loumbouzi Didier Arcade, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo
Loussakoumounou Alain Raoul Ferdinand, Maître de conférences, UMNG, Congo
Massoumou Omer, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Mbanga Anatole, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Moussounda Firmin, Maître de conférences, Université Omar Bongo, Gabon,
Ngamountsika Édouard, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Nsonsissa Auguste, Professeur Titulaire , Université Marien Ngouabi, Congo
Odjola Regina, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo
Otsiéma Ferdinand Guelley, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo
Timbane Alexandre Antnio , Professeur titulaire, Universidade de Integra o Internacional da Lusofonia Afro-Brasileira, Brasil
Zidi Joseph, professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Yala Kouandzi Rony Dévyllers , Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Revue CAR est indexée par ICI JML (Journals Master List 2023)

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol. 3, N°01, juillet 2024**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Éditorial

Le présent numéro est consacré à quelques chercheurs des universités de l'espace CAMES et regroupe des contributions traitant des thématiques linguistiques, discursives, littéraires, communicationnels et sociaux. En linguistique, les auteurs comme Lazare Konan N'guessan et Joachim traitent d'un problème récurrent du français ivoirien, appelé le nouchi pour montrer que cette manière de parler brise les codes normatifs du français pour représenter l'état réel du français en Côte d'Ivoire, qui traduit des évolutions et des variations d'une langue dans un environnement multilingue. De leurs côtés, Dieudonné Zagre et Bado Ayassan ont analysé deux procédés fonctionnels et descriptifs de langue lyèlé, notamment des procédés de l'antonymie et de l'homonymie.

Pour l'analyse discursive, trois auteurs ont abordé quelque aspects de la rhétorique. Ainsi, Dénis Elong a montré que les discours de Paul Biya mettent en lumière le sentiment du patriotisme en raison d'une étude sur la lexicométrie et sur l'argumentation lexicale. Dans la même perspective, Abdou Ndiaye a choisi d'analyser l'ironie à travers Jacques *Le Fataliste et son maître* de Diderot afin de mettre en relief des effets discursifs du texte littéraire, tels que l'humour, la raillerie, le sarcasme, le persiflage, la dérision et la moquerie. Aussi, dans l'analyse d'un personnage politique, Ndéné Mbodji est revenu sur l'analyse discursive de l'Amiral Cabral qui s'est distingué par son éloquence argumentative et persuasive pour une cause de la libération et de l'indépendance.

En littérature, ce numéro permet de mettre en avant des aspects discursifs et poétique des auteurs africains de notre époque. Dans leur analyse comparatiste entre deux auteurs, Réal Mondjo Loundou et Marie-France Prisca Andeme Mba ont relevé quelques particularités littéraires existant entre les romans de Patrick Nganang et ceux d'Alain Mabanckou, telles que le paratexte et l'intertextualité. Une autre étude a exploité des romans d'Alain Mabanckou pour relever la présence symbolique et métaphorique des animaux , il s'agit de l'analyse qu'a mené Guy Noé Ngoyi pour mettre en évidence les actes barbares de certains personnages reflétant le comportement de notre société contemporaine. D'autres auteurs, comme Serge Simplice Nsana et Vincent Naindouba, ont fixé l'objectif d'étudier une particularité littéraire de l'écriture de Robert Desnos fondée sur la poétique idéologique de l'inconscient et de l'imaginaire à travers l'environnement. Outre cela, Chiayé Marie-Pauline Séka a relevé un trait original de Cheichk Hamidou Kane qui place

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

la femme au cœur du développement en inaugurant une rupture avec l'image traditionnelle de la femme africaine confinée dans les rôles de la maison et de la soumission.

En communication, le présent numéro a enregistré plusieurs contributions. Ainsi, Mamadou Diarrassouba a analysé des stratégies de la vulgarisation dans le suivie des femmes enceintes. De leur côté, Marcel Bagare et Bouraiman Zongo se sont intéressé à l'analyse de l'actualité politique sur coup d'État du 24 janvier 22 au Burkina . Richard Arnaud Patrick Sottin , Bansouomou Rodrigue et Mounana ont choisi d'examiner la problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey Calavi (Bénin).

Pr **Arsène Elongo,** Université Marien Ngouabi, Congo

© 2022 Cahiers Africains de Rhétorique is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 3, N°1, juillet 2024
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

https://doi.org/10.55595/Car2024

Sommaire

00	Arsène Elongo	Présentation éditoriale	08-09
01	L. N'guessan konan, Kei Joachim	Le nouchi ou français ivoirien : élément d'une identité nationale en construction	10-24
02	Zagre D-D, Bado Ayassan	Quelques procédés de création lexicales en Lyèlé, l'antonymie et l'homonymie	25-35
03	Denis Elong	Analyse comparée des discours de crise et de célébration du Chef de l'État camerounais Paul Biya : de la lexicométrie à l'argumentation lexicale dans la saisie du sentiment patriotique	36-51
04	Abdou Ndiaye	Les procédés de la satire dans Jacques le Fataliste et son maitre de Diderot	52-66
05	Ndéné Mbodji,	Amilcar Cabral et le sens de la rhétorique révolutionnaire	67-77
06	Réal Mondjo Loundou, M-F.Prisca Andeme Mba	Proximité et voisinage entre Temps de chien de Patrice Nganang et Verre cassé d'Alain Mabanckou	78-93
07	Guy Noé Ngoyi	La Représentation des animaux dans l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou	94-111
08	SergeS.Nsana, V.Naindouba	La perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos	112-125
09	Chiayé Marie-Pauline SÉKA,	La femme comme modèle de développement en Afrique : le cas de la Grande royale dans l'Aventure ambigüe de Cheikh Hamidou Kane	126-139
10	Mamadou Diarrassouba	Quelle Carnet électronique de vaccination dans la surveillance de la grossesse des femme enceintes du milieu rural de Korhogo en Côte d'ivoire stratégie de communication pour une vulgarisation ?	140-154
11	Marcel Bagare, Bouraiman Zongo,	Les médias numériques face à l'actualité politique au Burkina Faso : cas du coup d'État du 24 janvier 22	155-173
12	Sottin R.A.Patrick, Mounana B.Rodrigue	Problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey Calavi	174-188
13	Profils des auteurs	Présentation des contributeurs du présent numéros	189-193

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, n°01, PP-10-24**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Le nouchi ou français ivoirien : élément d'une identité nationale en construction[1]

N'guessan konan Lazare
Université Alassane Ouattara de Bouaké,
laznguessan71@yahoo.fr
https://orcid.org/0000-0002-4569-4486
Kei Joachim
Université Alassane Ouattara de Bouaké,
jkeijo@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0005-2176-8646

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202401

Reçu : *30/03/2024 ;* ***Accepté*** *: 25 /07/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec un taux de 10 %

[1] Comment citer cet article : N'guessan konan L., Kei J.., (2024). Le nouchi ou français ivoirien : élément d'une identité nationale en construction, 05(01), 10-24.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, n°01, PP-10-24

Mots-clés
Français ivoirien ;
Français standard ;
Nouchi ;
Identité nationale ;
Intégration ;
Creuset

Résumé
L'impossibilité du choix d'une langue nationale au lendemain de l'indépendance politique de la Côte d'Ivoire a poussé l'Ivoirien à se forger une identité à partir de la langue française. Si celle-ci a réussi à jouer ce rôle en exclusivité pendant un bon moment, l'éclosion, aujourd'hui d'un français local (nouchi ou français ivoirien) porte tous les espoirs d'une relève en raison d'une fonctionnalité plus évidente, d'un engouement plus collectif, d'une action plus fédératrice. Au contraire du français standard qui procède par une intégration par le haut, le français local, lui, procède par une intégration par le bas et c'est cela qui constitue sa force en devenant, ainsi, le creuset de tout l'imaginaire langagier, de tout le vécu communautaire, de toutes les expériences individuelles et collectives du peuple. En embrassant tous ces aspects à la fois, il va de soi qu'on le considère comme élément essentiel dans la formation du champ identitaire ivoirien.

Nouchi or Ivorian French: an element of a national identity under construction

Keyword
Ivorian French,
Standard French,
Nouchi;
National identity,
Integration,
Crucible

Abstract
The impossibility of choosing a national language in the aftermath of Côte d'Ivoire's political independence pushed Ivorians to forge an identity based on the French language. If the latter has managed to play this role exclusively for a long time, the emergence today of a local French (nouchi or Ivorian French) carries all the hopes of a succession because of a more obvious functionality, a more collective craze, a more unifying action. Unlike standard French, which proceeds by integrating from the top, local French proceeds by integrating from the bottom and this is what constitutes its strength, thus becoming, in this way, the crucible of the entire linguistic imagination, of all the community experience, of all the individual and collective experiences of the people. By embracing all these aspects at once, it goes without saying that it is considered as an essential element in the formation of the Ivorian identity field.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Introduction

Le travail d'imposition de la langue française opéré par le colon a servi de base linguistique aux dirigeants ivoiriens à l'heure de l'Indépendance pour construire une identité et une unité nationales. Cela leur épargnait les réactions, qui auraient pu être violentes, des groupes ethniques face au choix d'une quelconque des langues locales. Travaillant sur les acquis et les moyens de la langue française, les dirigeants ivoiriens ont réussi plus ou moins le pari de l'unité et de l'identité nationale. Mais, loin d'être achevée, cette identité nationale cherche, au contraire, à se consolider par d'autres moyens. C'est ainsi qu'aujourd'hui, un autre élément semble lui donner encore plus de vigueur à savoir le français ivoirien. Empruntant sa structure et son lexique à la fois au français standard, aux langues du substrat et quelquefois aux autres langues occidentales, il s'avère plus fédérateur, plus participatif, plus fonctionnel du fait de son adoption généralisée. Il traverse, ainsi, toute la société, de l'intellectuel à l'analphabète, pour lui donner une nouvelle expression qui nourrit et refonde le socle identitaire par une fédération de la disparate identitaire en une seule. Aujourd'hui, la langue française demeure la langue officielle, mais le nouchi constitue la voix/voie par laquelle l'Ivoirien s'identifie dans la francophonie. La question principale de notre propos est formulée comme suit : comment le français ivoirien contribue-t-il à la construction de l'identité nationale ? Face à cette question, notre hypothèse serait que le français ivoirien participe à la construction de l'identité nationale par la création d'un patrimoine collectif. Pour la vérification de cette hypothèse, nous partirons du principe que le français standard s'est essoufflé dans la construction de l'identité nationale laissant, aujourd'hui, la place au français ivoirien dans sa consolidation.

1 – Le français standard, limites dans la construction de l'identité nationale

La langue française s'est implantée en Côte d'Ivoire, alors colonie française, avec ce qu'elle charrie comme contraintes, domination, subordination et oppression. Dès le début, l'obligation était déjà à la conformité par rapport au français de France à laquelle l'école occidentale se donnait moyens et puissance de contraindre. C'est par la maîtrise de cette langue que le colonisé et plus tard le citoyen ivoirien pouvait s'affirmer et s'élever socialement. Elle est également un moyen de connaissance de la civilisation occidentale à partir de laquelle pouvait être mesurée sa dignité d'homme. Les opportunités de travail et les avantages que l'école et la langue française offraient faisaient oublier les brimades et autres désobligeances qui incitaient à l'abandon de nos propres langues et de nos propres cultures. Désormais seuls le français et la culture occidentale deviennent le seul repère civilisationnel. Les premiers intellectuels font l'expérience de cette supériorité car ils leur permettent de s'exprimer à l'international dans les grandes assemblées. On les surprend à faire l'éloge du français dans des termes triomphaux à l'image de Senghor qui lui reconnaissait sa nature

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

policée, artistique, poétique et diplomatique. Le français apparaît non seulement comme la langue de gentillesse et d'honnêteté, de la science et de la diplomatie mais également comme

> une langue littéraire, voire une langue poétique. Elle est apte à exprimer aussi bien les sentiments les plus nobles, les plus forts, que les plus délicats et les plus troubles, aussi bien le soleil de l'esprit que le soleil abyssal de l'inconscient. (Senghor ; cité par Zarour Médang)

Sa beauté, son génie motivé par sa rationalité et sa clarté, son lexique abondant qui favorise autant sa capacité d'abstraction que son esprit de méthode, son sens d'organisation de la pensée et de l'équilibre sont mis en exergue pour justifier le triomphalisme de cette langue. On ne s'étonne donc pas du choix du français lorsque, les indépendances venues, les africains se sont retrouvés face au choix linguistique. Comme le disait si bien Senghor (1966), nous avons besoin de la langue et de la civilisation françaises comme apport complémentaire, comme pollen.

Ainsi, la langue française avait-elle fait son œuvre de conquête, elle avait pénétré plusieurs niveaux sociaux et s'était familiarisée avec eux. Face à la pléthore d'ethnies en concurrence ou en adversité, c'était le choix le plus facile pour construire l'unité et façonner une identité. La volonté était commune et l'apprentissage du français était un préalable pour l'adaptation surtout dans les milieux citadins. Il devient le principal vecteur politique, administratif et fonctionnel ainsi que le relais culturel en Côte d'Ivoire. Mais comme on le dit souvent, le ver est dans le fruit. Le français va souffrir de ses propres exigences. Il n'abandonne jamais, en effet, la question de la performance et de la compétence. En fait l'usage du français, comme partout ailleurs, s'est toujours accompagné des critères indicateurs du degré de maîtrise qui crée à son tour un degré d'acceptation sociale. Plus la maîtrise est performante, plus la compétence est élevée, plus forte est le degré d'acceptation. De la sorte, le français standard va provoquer une stratification de la société en trois groupes distincts : les intellectuels, les déscolarisés et les analphabètes. Les intellectuels reçoivent, bien entendu, les honneurs et les faveurs qui les placent au haut de la pyramide tandis que les autres leur servent de faire valoir. Ils se voient accusés de tout accaparer, de tout contrôler, de tout diriger et surtout d'avoir des manières de Blanc. Il se produit chez les autres, le sentiment de ne plus appartenir à la même communauté, de ne plus être guidés par le même destin, de ne plus poursuivre les mêmes objectifs. Ainsi, de leur incapacité à équilibrer les choses, naît une volonté de ne plus chercher à snober les intellectuels. Ils vont trouver leur propre voie linguistique pour communiquer. Désormais seul suffit l'acte communicationnel, le respect normatif devenant très secondaire si ce n'est même un rejet pur et simple qui se profile. Cette voie linguistique crée, bien entendu, des spécificités véritablement caractéristiques qui la distinguent du français standard.

2 – Quelques caractéristiques du français ivoirien

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Les linguistes, tels que Lafage (1983 ; 1984 ; 1988), Hattiger (1980 ; 1983), Simard (1981) situent l'apparition du français populaire ivoirien dans les années 70 sous la conjonction de l'analphabétisme et de la migration sous-régionale. Mais les développements récents montrent que la déscolarisation et le désir irrépressible de la jeunesse de s'affranchir des normes académiques du français pour privilégier leurs propres créations sont ce qui a motivé l'éclosion d'un français local qu'on identifie, aujourd'hui, sous la désignation de français ivoirien ou encore de nouchi. En effet, si on ne parle pas de boycott, on peut affirmer le désir pour les jeunes à l'initiative de cette forme linguistique de ne plus faire de la forme et de la norme un souci. De cette liberté naît une réelle volonté d'appropriation qui n'instaure désormais aucune limite dans les innovations linguistiques. Les bouleversements de forme, des structures du français standard, de son lexique, en somme, des saturations de toutes sortes sont ainsi enregistrés pour donner une nouvelle expression à la communauté. Il n'est plus question de bon français ou de mauvais français. On peut dire alors indistinctement :

a-1. Je suis dans la débrouille, je fais mes grouillements, je fais mes grigras ;
2. Je suis fatigué, je suis wôrô ;
3. Je suis en chambre (à la maison), je suis en piste ;
4. La Côte d'Ivoire a battu toutes les équipes, tout équipes-là, Côte d'Ivoire a gbôlô ça.

Rien que pour ces exemples, quelques caractéristiques se dégagent. On observe notamment la mise en syntagme d'éléments divers issus du français et d'autres procédés linguistiques qui donnent un accent sémantique et syntaxique particulier à ces énoncés. Si *je suis dans la débrouille* et *je fais mes grouillements* sont dans un respect lexico-syntaxique strict du français standard, il n'y a cependant aucune correspondance signifiante. D'ailleurs, le second énoncé semble une bizarrerie tant grouillement s'entend en termes de bruit lié à une foule et non à un individu. Mais soit. Faire du bruit n'a rien à voir avec la débrouille.

Mais en français ivoirien les deux énoncés veulent dire exactement la même chose de même que *je fais mes grigras.* Atsé N'cho (2021) a longuement fait cas de ces termes français à sens ivoirien. Ainsi, *grouillement* a acquis un sens ivoirien qui est synonyme de *débrouille*. Il a également donné un mot ivoirien qui est *grigras*. De changement sémantique en création (dérivation) lexicale, on voit se profiler des aspects de ce français ivoirien. Il établit également une synonymie entre des mots français dont l'analyse ne révèle aucun rapport structural comme on peut le voir dans la correspondance entre *chambre* (ou maison) et *piste*. On n'arrive pas à saisir même par intuition la relation analogique ou métaphorique ou même sémique unissant ces termes. Ces synonymies azimuts sont une preuve de la dynamique que l'usager ivoirien insuffle à son langage pour se sentir libre des engagements orthodoxes relatifs au français standard mais également de sa créativité dans une langue qu'il cherche à maîtriser sous ses propres règles. C'est justement cette volonté qui explique la désinvolture des mots de la rue tels que wôrô et gbôlô dans l'exemple. Le français ivoirien, en effet, est assez riche

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

de ces créations (gbè, vérité, direct ; gnantar, idiot ; ramba, problème ; yohi, désister ; dôhi/dôhisseur, mensonge/menteur…) dont le sens et l'emploi ont été validés uniquement par la rue. Elles ne sont issues d'aucun substrat et ne trouvent leur validité que dans l'esprit créatif de la rue. La rue s'affiche, ici, comme un véritable incubateur de mots, un vivier inépuisable où l'expérience personnelle croise celle collective pour faire éclore l'imagination créatrice. Aucune règle particulière n'est observée dans l'exercice de création si ce n'est la résonnance du mot lui-même qui le fait accepter. Kpata (joli, beau, agréable), zoh (joli, beau, bon), ken (affaire, chose) sont, par exemple, de ces mots conçus dans ce cadre et dont l'influence est palpable du fait de leur fréquence. Ce qu'il en résulte, c'est souvent l'exubérance signifiante à chaque fois :

b-1. Djô : 1) attraper, prendre, saisir. 2) entrer, pénétrer. 3) se rencontrer
2. Dindin :1) regarder, observer. 2) avoir peur
3. Ramba : 1) problème. 2) rendez-vous
4. Dja : 1) tuer. 2) menacer. 3) impressionner
5. Glôglô : 1) couloir. 2) quartier malfamé
6. Gbayer : 1) parler (avec éloquence). 2) réprimander

Ces mots sont ce que Atsé N'cho (2020 : 39) appelle mots du ghetto. La polysémie les enveloppe le plus souvent à cause des conditions souvent confuses dans lesquelles ils sont créés. N'oublions pas qu'ils naissent selon Kouadio (2008) en plus d'autres raisons, d'une volonté cryptique c'est-à-dire d'un désir de crypter le message dont le décodage entraine, bien entendu, une interprétation diverse du mot.

Si les mots du ghetto sont une particularité du français ivoirien ou du nouchi, le recours aux mots du substrat ou à l'environnement linguistique l'est tout autant. Il se nourrit, en effet, des langues locales et des langues étrangères en circulation dans le pays. Ainsi, sortent des langues locales ces quelques mots ci-dessous présentés :

c-1. Bramôgô : frère (dioula)
2. Kôrô : ainé (dioula)
3. Y a fohi : il n'y a rien (dioula)
4. Akwaba : bienvenue (baoulé)
5. Lalé : téléphone (dioula)
6. Blèblè : doucement (baoulé)
7. Yako : condoléances (baoulé)
8. You : enfant (bété)
9. Kouadio : bourse des étudiants (baoulé)
10. N'daya : aide financière aux étudiants (baoulé)
11. Bara : travail(ler) (dioula)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

12. Douahou : chance, bénédiction (malinké)

Pour ce qui est des mots issus de langues étrangères, on pourrait citer ceux qui suivent :

d-1. Ropero : homme de main, suiveur (espagnol). Ce mot qui veut dire armoire, penderie a changé de sens ou plutôt s'est rapproché, par paronymie, de perroquet qui lui donne son sens actuel (qui répète ce que le maître dit comme un perroquet)
2. Chap chap : vite (anglais)
3. Coché : voiture (espagnol)
4. Brèker : draguer (anglais, break)
5. Atalaku : éloge (lingala)
6. Loqué : chanceux (anglais, luck)
7. Bizi : prostitution (anglais, business)

Ce léger échantillon montre bien que des langues européennes et africaines contribuent à la formation du lexique ivoirien. Mais comme il est sur la base du français, celui-ci lui donne donc l'essentiel de sa nomenclature lexicale et structurelle. C'est ainsi qu'on y retrouve tous les processus néologiques du français standard : la formation des verbes se fait par exemple de la même manière qu'en français standard en termes de dérivation. On a pour une large part la dérivation suffixale en *er* :

e-1. Geste ; gester : (faire un geste) si tu as gesté un peu seulement tu vas voir qui a mis l'eau dans coco. Gester existe en français mais c'est un vieux mot qui signifie administrer, faire une gestion.
2. Erreur ; errèrer (faire une erreur) si tu as errèré, c'est un maga-tapé qui t'attend.
3. Manière ; manièrer (traiter avec subtilité, de la manière, arnaquer) il a manièré le vieux père, il s'est calmé.
4. Bombe ; bomber (attraper) il voulait fraya mais on l'a bombé (il voulait fuir mais on l'a attrapé).
5. Science ; sciencer (regarder, réfléchir, laisser tomber...) il m'a fait du mal, je voulais répliquer mais j'ai sciencé.
6. Système ; systèmer (tromper) il a systèmé son père concernant son bulletin scolaire.
7. Marmaille ; marmailler (duper, faire des choses malhonnêtes) c'est son habitude de marmailler ses amis.

On a également des verbes composés :
f-1. Taper ; Maga-taper : (donner un coup violent par surprise)
2. Couper-décaler

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Pour les noms, c'est le suffixe *ment* qui est plus opératif :

g-1. Chier : chiément (conneries)
2. Décaler : décalement : (déhanchement)
3. Grouiller : grouillement (débrouille)
4. Dégager : dégagement (virée)

Il y a aussi le suffixe ivoirien *ya* :

h-1. Grand frère : granfrèya (grand frérisme); ton grand frèya tu es dedans-là, je m'en fous de çà !
2. Maudir : maudiya (malédiction, mauvais comportement) c'est son maudiya qui fait qu'il est comme çà.
3. Tonton : tontonya (rôle de tonton) ton tontonya-là, vas jouer ça ailleurs.
4. Patron : patronya (semblant de patron) ce n'est pas sur moi tu vas faire ton patronya-là.
5. Bandit : bandiya (banditisme)

Il y a également le suffixe ivoirien *li* mais généralement, il s'associe aux mots du ghetto ou du terroir :

i-1. Tchapa ; parler ; Tchapali : parole
2. Bock : marque de bière Solibra ; Bocoli : beuverie
3. Zango : s'habiller ; Zangoli : habillement
4. Tchatcho : se blanchir ; Tchatcholi : blanchiment

Rien que ces deux classes grammaticales donnent déjà une large idée de l'adaptation du français ivoirien relativement au français standard. Parfois, cette adaptation va au-delà de la dérivation pour toucher même les radicaux des mots impliqués :

j-1. Fuir : fraya
2. Grouillement : grigra
3. Manœuvre : manawa

Quand la dérivation et les modifications lexicales ne suffisent pas, le français ivoirien s'appuie sur le mot français dans son intégrité en prenant le soin de lui donner une autre aventure. Cette activité sémantique est également une force de cette langue qui déroute fondamentalement l'usager francophone orthodoxe. On peut donner un éclairage à partir des quelques exemples empruntés à A. N'Cho (2021 : 62) :

k-1. Pointer : draguer
2. (En) tas : en vitesse, beaucoup
3. Encaisser : être fasciné
4. Engager : gifler
5. Flasher : être nul

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

6. Garant : menace, mise en garde.
7. Percer : avoir un succès
8. Affairé : indiscret, commère
9. Mouiller : se dégonfler
10. Gaspiller : danser

Ces mots subissent, en effet, un changement sémantique qui n'a rien de commun dans l'usage ordinaire. Cet aspect s'est développé du fait du caractère, au départ, cryptique de cette langue : l'esprit qui était de ne pas se faire comprendre de tout le monde c'est-à-dire de délivrer un message crypté y demeure et constitue un fond stratégique permettant au français ivoirien de s'inventer.

Les caractéristiques morphosyntaxiques sont également des aspects distinctifs qui marquent une certaine rupture avec le français standard. Comme le dit Atsé N'Cho (2020 :32), « sa capacité à se créer ses propres règles grammaticales et son lexique riche et varié révèlent l'esprit et le sens de créativité de ses locuteurs ». Si une morphosyntaxe simpliste et rudimentaire est une preuve de créativité, celle-ci résiderait donc dans l'absolution des règles académiques c'est-à-dire la facilitation des procédures grammaticales, l'instauration de non-normes qui privilégieraient seulement le contenu. La bijection forme/contenu si fondamentale n'est, ici, d'aucune utilité dans la mesure où la substance créatrice même réside dans la réfraction, disons dans l'insoumission normative. Revenons sur l'exemple plus haut :

a-4. La Côte d'Ivoire a battu toutes les équipes, tout équipes-là, Côte d'Ivoire a gbôlô ça.

Un regard symétrique montre la régularité morphosyntaxique d'un côté (français standard) et de l'autre une absence de règle (français ivoirien). *Tout* accompagne un nom féminin pluriel, la liaison entre la consonne t de *tout* et la voyelle é de *équipes* est dévoyée, le deuxième déterminant de équipes a disparu de même que celui devant *Côte d'Ivoire*. On a la présence d'un verbe inconnu en français et une conjugaison incertaine. Tous ces détails ajoutés les uns aux autres créent effectivement des conditions de non-norme mais en même temps fondent des critères solides de reconnaissance du français ivoirien.

l-1. Il construit maisons ; il construit des maisons
2. Tu manges riz matin bonne heure-là !; tu manges du riz sitôt le matin !
3. C'est pain-là je veux. C'est ce pain que je veux.
4. Il se zango, il s'est zango, ils se zango ; il s'habille, il s'est habillé, ils s'habillent.
5. Vous n'a qu'à me voir ; il faut que vous me voyiez

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

B. Boutin (2007) a fait un développement très remarqué concernant la structure du syntagme nominal dans le français ivoirien qui réside dans l'absence du déterminant. Les trois premiers énoncés donnent une idée de ce que c'est. On voit, en effet, *maisons, riz, matin, pain* sans réalisateurs alors qu'ils ne se présentent pas dans un cas d'exigence syntaxique de déterminant zéro. En français, les valeurs si déterminantes du déterminant (singulier, pluriel, masculin, féminin) sont ici dans un déni total car on ne veut pas s'obliger, se donner de la peine à trouver surtout le genre juste. La conjugaison est également un aspect important du fonctionnement de cette langue. Elle est reléguée dans une simplification telle que les verbes, autant français qu'ivoiriens, sont dans une flexion primaire et souvent dans aucune. *Zango* se présente ainsi sous la même forme à l'infinitif, au présent, au passé, au futur de l'indicatif, au singulier comme au pluriel. Dans le dernier énoncé, on se rend bien compte que le verbe avoir (a) ne varie pas malgré la personne grammaticale. Il y a certainement des aspects qui n'ont pas été évoqués, ici, mais déjà ceux énumérés sont assez caractéristiques pour nous donner véritablement une idée de ce qu'on entend par nouchi ou français ivoirien.

3 – Le français ivoirien et l'identité nationale

Le français ivoirien qui se présentait dans les premières heures comme un projet sociolectal (Kouadio 1990) a fini par devenir un projet d'avenir pour toute une nation. L'identité d'un noyau (groupe de bandits ou de désœuvrés) qu'il cherchait à créer devient peu à peu une identité collective. En effet, les efforts de la rue en matière de création linguistique se sont déversés progressivement dans les habitudes langagières communes et beaucoup de gens ont commencé à se reconnaitre dans cette langue. Les terribles pressions et manipulations de l'école et surtout des intellectuels ne sont pas parvenues à inverser la tendance. En effet, de nombreux intellectuels des décennies passées entretenaient des liens très étroits et même fusionnels avec la culture et la langue françaises, liens forgés par les mécanismes du néocolonialisme et de la françafrique qui les contraignent à réagir à la moindre menace contre un intérêt métropolitain. La langue française est un intérêt commun et le fait de la saborder constitue une menace directe ou indirecte. Le français local devait donc être combattu : il n'est point accepté ni par les institutions scolaires ni par l'intelligentsia qui l'a d'ailleurs consigné dans un rôle ludique à travers les sketchs télévisuels et radiophoniques. Mais cette dérision s'est transformée en atout sous la poussée populaire et le soutien de la nouvelle génération d'intellectuels familiarisée avec cette expression depuis la jeunesse. Il a fait, comme on pourrait le dire, contre mauvaise fortune bon cœur. Cette formidable résilience a posé les bases d'une nouvelle expression qui sert désormais d'exutoire à la pression normative. Il met tout le monde à égalité en ceci qu'il n'est plus question de juger l'usager sur sa performance linguistique. Dans un reportage de franceinfo culture (2024) Franck Ballanger et Thomas Sellin donnent la parole à un usager qui dit ceci :

> *"Ici, on a tendance à dire que le français est trop compliqué. Quand on parle le français, il y a toujours quelqu'un pour nous dire qu'on le parle mal, qu'on ne*

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

> *s'exprime pas bien. En nouchi, il n'y pas de 'tu comprends ou tu ne comprends pas le français'. Qui va te juger en nouchi ?*

Dans cette initiative, tout ce qui fait la fierté des intellectuels en matière de bon usage est bouleversé. Leurs valeurs et leurs avantages sont neutralisés au profit de valeurs locales générées par le français ivoirien qui s'appuie sur le foisonnement du terroir, les revendications identitaires et la manipulation du support étranger. Une telle latitude autorise l'implication de la racine populaire qui permet d'intégrer et de faire participer tout le monde. L'analphabète et le déscolarisé deviennent autant des pièces maîtresses dans le développement de ce type de français. Leur contribution est donc autant d'appels à des aspérités identitaires qu'aux pratiques langagières ambiantes. Le français ivoirien devient ainsi le reflet de la société dans son ensemble en ce sens que l'intellectuel descend de son piédestal pour venir à la rencontre des autres. Au contraire du français standard basé sur un système d'intégration par le haut, il organise une intégration par le bas. Il réconcilie ainsi tout le monde et encourage à la construction d'un destin commun. La symbiose, l'engouement, la dynamique autour de lui le construisent comme une particularité, comme une marque singulière ivoirienne de l'expression française dans la francophonie. Son ouverture à l'altérité constitue une très grande chance pour la nation qui trouve ici un moyen de faire participer toutes les tendances, toutes les sphères à l'élaboration d'un langage pour la communication interethnique. L'implication générale et l'acceptation par tous établit un consensus qui convoque l'assentiment général des communautés. Désormais, parler le français ivoirien devient un code de ralliement à la langue commune, un moyen d'appartenance à une communauté linguistique et culturelle.

Ses traces sont visibles partout. Il a conquis la musique surtout ce qu'on appelle aujourd'hui la musique urbaine. Le zouglou et le coupé-décalé sont, en effet, des relais très puissants en interne comme à l'international qui véhiculent une image positive de la dynamique linguistique avec des mots comme gaou, gnantar (Magic system), côcô (Yodé), taper dos, gbonhi (Yodé & Siro) répercutés dans les chansons. Il est entré dans les médias de proximité (radios communales et privées, télévisions privées) et même nationaux avec des émissions dédiées. Ces médias qui, au départ manifestaient une méfiance, se sont pleinement libérés aujourd'hui, surtout qu'ils se sont rendus compte qu'ils sont ainsi mieux écoutés en s'adaptant au langage du peuple. Il fait parler de lui en littérature. Pour être précis, on dira comme Ballanger et Sellin (2024) :

> le nouchi s'est fait une (toute) petite place en littérature. Ahmadou Kourouma (*Allah n'est pas obligé,* 2000, prix Renaudot) ou Maurice Bandaman *(L'Etat Z'héros ou la guerre des Gaous,* 2016) l'invitent dans le roman, Henri Michel Yéré le consacre en langue poétique avec *Polo kouman, Polo parle* (2023).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

On pourra ajouter à cette liste l'œuvre de Josué Guébo intitulée *Tchapali de Vass* (2022), Anzanta Ouattara avec *Les coups de la vie (2009-2023),* Isaïe Biton Coulibaly. L'entrée en littérature est à l'image de l'accueil de ce type de français par les intellectuels. Rejeté énergiquement d'abord (sauf Kourouma), puis progressivement accepté selon son ampleur croissante, le français local écrit fait, aujourd'hui, de moins en moins peur aux écrivains désormais conscients du sillon identitaire qu'il est en train de tracer.

Il a envahi l'événementiel, la politique et la publicité à travers les slogans. Une affiche annonçant, par exemple, une manifestation religieuse portait la mention suivante : ce mois de juin à l'Eglise Vase d'Honneur centre Kodesh *les douahous de Dieu te poursuivent* (publié le 4 juin 2021*)*. En politique, on se souvient encore des slogans *y a rien en face* de la jeunesse du FPI en 2015, de *élection c'est pas gnaga* (2015) et de *ADO solutions* la même année. En matière de publicité, on peut citer, par exemple, le message de Orange Côte d'Ivoire : *« SOS crédit, quand ya drap # 170# te soutra ».*

La culture, à travers l'humour, lui fait une part belle. Une nouvelle génération d'humoristes s'est, en effet, accroché à ce français local et accomplit des prouesses dans son travestissement pour ajouter plus de comique dans leur art. Les personnages de Papa d'Abou, de Kouadio HP et Yabré dans *T c'est ça là même* (vidéo internet) donnent des mots comme riage (rire), venance (venue), tassoyage, tassoiement (s'asseoir) … dans une sorte d'exagération du principe créatif. Cette parodie du français ivoirien, si elle n'est pas toujours dans le commun langagier, elle témoigne tout de même de la dynamique et de la prégnance de celui-ci dans le pays. Par bonheur, il a échappé, comme le dit si bien Yacouba Konaté (2002 : 778), à l'ethno-stratégie.

Ce ralliement collectif est ainsi tout un symbole : celui d'une appropriation réussie qui libère la voie à une représentation d'un réel typiquement africain et précisément ivoirien c'est-à-dire des sensibilités et une expression proprement ivoirienne. Des termes comme « *cassement de papos* (déballage) ; *breaker la go* (draguer la fille); *finir avec ça* (passer à autre chose) *; taper l'œil* (ignorer) *; on fait rien avec ça* (on s'en fout de ça) » sont des exemples typiques de l'expression ivoirienne qui révèlent les sensibilités locales et cultivent l'autonomisation langagière chez l'ivoirien. Tout cela constitue un point de formalisation de l'identité ivoirienne, c'est-à-dire que le français ivoirien cristallise les caractéristiques spécifiques créant les facteurs de reconnaissance d'une langue atypique qui est cependant devenue le creuset du vécu, des sensibilités, des expériences, des habitudes de vie et des croyances des Ivoiriens dans toutes leurs diversités. Ceux-ci se confient à cette langue pour traduire leur présent et leur avenir. Aujourd'hui, partout en Côte d'Ivoire, son influence est tellement énorme qu'elle constitue le trait identitaire le plus frappant pour tout francophone en contact avec l'état profond. Elle est devenue la langue du peuple. Or « la langue d'un peuple, c'est le peuple lui-même, sa réalité, ce qu'il a de plus intime, de plus spécifique, ce qui le différencie précisément de tout autre peuple, sa pensée » (S.A.C. :1977), en somme, son identité.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Conclusion

Si la langue française a été à l'initiative de la création d'une identité nationale en Côte d'Ivoire, elle a montré avec le temps ses limites du fait d'une exclusion de fait d'une frange de la population surtout celle analphabète qui avait commencé à voir les intellectuels comme des néocolonialistes avec leurs manières de Blanc. Ces limites vont être comblées avec l'apparition du nouchi ou du français ivoirien, révélateur de toute une créativité linguistique qui capte toutes les énergies de l'état profond. En effet, le Nouchi va prendre en compte tout le foisonnement langagier informel le traduisant en une représentativité collective qui rend tout ivoirien maître du jeu. Plus question d'académisme, plus de regard en arrière pour insuffisance normative, ce qui encourage à plus d'audace dans l'expression des sensibilités, du vécu, des expériences individuelles et collectives et des croyances. En prenant en compte tous ces paramètres, le Nouchi affiche sans ambages sa part dans la (re)construction de l'identité ivoirienne.

Il est vrai, parler une langue ne signifie pas nécessairement s'identifier à cette langue. En effet, la maîtrise d'une langue ne détermine pas automatiquement notre identité culturelle ou notre appartenance à un groupe. Les langues sont des outils de communication, mais elles ne définissent pas entièrement qui nous sommes. Parler, par exemple, l'Anglais pour un Ivoirien vivant en Côte d'Ivoire ne signifie pas qu'il vit comme un Anglais. Mais contribuer à la création d'une langue et à son enrichissement, avoir des liens émotionnels très forts envers elle, en faire son moyen de communication informelle privilégiée, la revendiquer comme spécificité individuelle et collective, comme expérience communautaire ne peut supposer autre chose qu'une identification par rapport à cette langue. L'Ivoirien, engagé dans cette rhétorique se convainc lui-même mais est surtout convaincu par les autres de ce que le nouchi ou français local façonne son champ identitaire.

Références

ATSE N'CHO, J.-B. (2016), « Francophonie ivoirienne et créativité lexicale : comment "fabrique-t-on" les mots en nouchi ? », Rachele RAUS & Laurentiu BALA (coordination) Sur l'argot au XXI è siècle, Editura Universitaria Craiova, Roumanie, 2016. p. 93-109

ATSE N'CHO, J-B (2019) : « Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire », in Variations et dynamiques langagières, actes du CIDS ; dir. Abdelhak Razky, Inès Sfar, Olivier

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Soutet, Salah Mejri. Paris, université de Sorbonne, p. 249-264, en ligne : https://www.academia.edu/37013208/

ATSE N'CHO, J-B (2020), « 100 mots et expressions pour comprendre le français de Côte d'Ivoire », LES CAHIERS DU CREILAC, Volume spécial N° 2,Langues, Littératures, Arts et Cultures de terroir, UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Assane SECK de Ziguinchor, Sénégal, pp. 27-44.

ATSE N'CHO, J-B, (2021) « Mots français, sens ivoiriens : quelques particularités lexicales du français en Afrique », Revue Langues, Cultures, Communication (L2C), Volume 5, N°1 : Au-delà de la signification linguistique. Du sens conceptuel à la pensée symbolique, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc. ISSN : 2550-6501. URL : https://revues.imist.ma/index.php/L2C/article/view/29329/15168

-BALLANGER F., Sellin T. (2024), « Comment le nouchi, cet argot des quartiers d'Abidjan, enjaille peu à peu la langue française », franceinfo : reportage, publié le 20 mars 2024,en ligne https://www.francetvinfo.fr/

BOUTIN, Akissi B. (2007), « Déterminant zéro ou omission du déterminant en français de côte d'ivoire, Le français en Afrique, 2007, p.161-182, HAL : hal-01408656, https://hal-auf.archives-ouvertes.fr/hal-01408656

GUEBO Y . J. (2022), *Tchapali de Vass – Sérénade argotique pour toi,Femme-Patrie*. Poésie, Collection Harmattan, Côte d'Ivoire.

HATTIGER J-L.(1983), « Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation », Institut de Linguistique Appliquée, Université d'Abidjan.

HATTIGER, J-L. (1980), « Le rôle de langue-cible et des langues-sources dans quelques phénomènes de complexification du français populaire d'Abidjan », in Bulletin de l'OFCAN, Abidjan, ILA et Paris, INALF-CNRS ; n°1, p.22-38

KOUADIO N. J. (1990), « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère », Gouaini/Thiam (éds.), Des Langues et des villes. Actes du colloque international « Des langues et des villes », Paris, décembre 1990. Paris, Didier Erudition, 1991. p. 373-385.

LAFAGE S. (1983), « Petite enquête sur la perception du français populaire **ivoirien** en milieu estudiantin » in Bulletin de l'OFCAN, Abidjan, ILA et Paris, INALF-CNRS ; № 4, pp. 15-57.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

LAFAGE S.(1984), « Note sur un processus d'appropriation socio-sémantique en contexte ivoirien », in Langues et cultures, mélanges offerts à Willy Bal ; 2. Contacts de langues et de Cultures ; Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, p. 103-112

LAFAGE S. (1988), « Le rôle des médias et des intellectuels dans la transmission en Côte d'ivoire, signe d'une appropriation ? », in CILF, p.51-59

MEDANG Z. D . (2021), « Senghor, un véritable défenseur de la langue française »,in Sudquotidien, Senghor, un véritable défenseur de la langue française - Sud Quotidien , en ligne.

OUATTARA A. (2009-2023), *les coups de la vie*, Editions Go Média, Mouna

SENGHOR L. S. (1966), « La langue française, ce trésor "dans les décombres de la décolonisation" », (Senghor) (francetvinfo.fr), en ligne.

SIMARD Y. (1981) ; « Un cas de réduction vocalique en français en français populaire d'Abidjan », Bulletin d'étude des plurilinguismes, Nice, IDERIC-ACCT, n°12,p. 5-15

Société Africaine de Culture, « Le critique africain et son peuple comme producteur de civilisation », *Colloquede Yaoundé*, Paris, Présence Africaine, 1977, p.449

YACOUBA K. (2002) « Génération zouglou », Cahiers d'Etudes africaines, 168, pp.777-796

YERE H-M (2023), *Polo kouman, Polo parle*, Editions d'en bas

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.25-35**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Quelques procédés de création lexicales en Lyèlé, l'antonymie et l'homonymie[1]

ZAGRE Dieu-donné[1], BADO Ayassan[2]

[1]*Université Norbert ZONGO, Burkina Faso*
dieudonnezagre084@gmail.com
https://orcid.org/0009-0004-9443-8173

[2]*Université Norbert ZONGO, Burkina Faso, Laboratoire de Linguistique (Laboling),*
ayassanbado3@gmail.com

https://orcid.org/0009-0004-1518-046X

https://journals.indexcopernicus.com/search/article?articleId=4001717

DOI :https://doi.org/10.55595/CAR202402

Reçu : *23/03/2024 ;* ***Accepté :*** *25 /06/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec un taux de 4 %

[1] Comment citer cet article : Zagre D-D ., Bado A.., (2024). Antonymie et hommonymie en Lyèlé , 05(01), 82-100.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.25-35**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Mots-clés
Antonymie, Homonymie, Lexicologie, Lyèlé, Sémantique.

Résumé
La présente étude porte sur la structuration lexicale de l'antonymie et de l'homonymie en Lyèlé, langue gur parlée dans la région du Centre-Ouest du Burkina Faso, précisément dans les provinces du Sanguié et du Boulkiemdé. L'étude de l'antonymie et de l'homonymie relève du domaine de la lexicologie qui étudie les unités qui constituent le lexique d'une langue. Elle s'intéresse le plus à la description des structures des unités lexicales. Elle peut à cet effet être dénommée sémantique lexicale d'autant plus qu'elle étudie le sens des unités lexicales qu'elle décrit. La problématique de l'étude s'articule autour de la question principale suivante : comment les procédés de création lexicale en lyèlé s'opèrent-ils ? De cette question découle l'objectif général suivant : analyser les procédés de création lexicale notamment des antonymes et des homonymes dans la langue lyèlé. Nos auteurs de référence sont P. Amsili (2005) et A. Lehmann et al. (2014) qui ont théorisé sur l'antonymie et l'homonymie. Leurs démarches respectives s'inscrivent dans la sémantique lexicale et la morphologie lexicale. Cette étude révèle qu'il existe trois catégories d'antonymes dans la langue lyèlé à savoir les antonymes complémentaires ou contradictoires, les antonymes incompatibles ou contraires et les antonymes réciproques ou converses. Pour ce qui est des homonymes, il en existe trois types dans la langue lyèlé à savoir : les homonymes homographes homophones, les homonymes homographes hétérophones et les homonymes grammaticaux.

Some lexical creation processes in Lyèlé, antonymy and homonymy

Keywords
Antonymy, Homonymy, Lexicology, Lyèlé, Semantics.

Abstract
The present study on the lexical structuring of autonomy and homonymy in lyèlé, a gur language spoken in the West-Central region of Burkina Faso, precisely in the provinces of Sanguié and Boulkiemdé. The study of antonymy and homonymy falls within the field of lexicology which studies the units which constitue the lexicon of a language. She is most interested in describing the structures of lexical units. For this purpose, it can be called lexical semantics especially since she studies the meaning of the lexical units she describes. The problem of the study revolves around the following main question: how are antonyms and homonyms constructed? from this question arises the following general objective: to analyze the process of construction of antonyms and homonyms in the Lyèlé language. Our reference authors are P. Amsili (2005) and A. Lehmann (2014) who theorized about antonymy and homonymy. Their respective approaches are part of lexical semantics and lexical morphology. The study reveals that there are three categories of antonyms in the language, namely complementary or contradictory antonyms, incompatible or contrary antonyms and reciprocal or converse antonyms. As for homonyms, there

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

are also three types : homophone homograph homonyms, heterophone homograph homonyms and grammatical homonyms.

Introduction

La description des langues constitue, aujourd'hui, un grand défi pour les linguistes, particulièrement, au Burkina Faso où le contexte est marqué par des décisions politiques visant à les officialiser et à les valoriser. L. Bakouan (2017) nous indique que le lyèlé, l'une des langues parmi la soixantaine parlée au Burkina Faso, est une langue gur classée dans le « sous-groupe occidental des langues gurunsi ». Elle est parlée dans la région du Centre-Ouest du Burkina Faso, précisément, dans la province du Sanguié. Les lyèlaphones sont appelés « Lyèla ». Ils forment avec les Kassena, les Nuna, les Nankana, les Sissala et les Ko l'ethnie désignée sous le nom de « Gurunsi ».

Les travaux de description portant sur le lyèlé sont entre autres : F. Nicolas et G. Bon (1953) en Grammaire, J. Bassolé (1983) en phonologie, A. Delplanque (1979) sur les classes nominales, B. Bayala (1990) en morphosyntaxe, B. Bamouni (2011) en sémantique, T. Baki (2012) en terminologie, A. Batiana (2008) en lexicologie, D-D. Zagre et P. Babine sur la morphosyntaxe de l'adjectif. Outre ces travaux, on note l'existence de travaux en sociolinguistique et en lexicographie. Il s'agit des travaux de A. Batiana (1985) en sociolinguistique, O. Bazié (2002) en dialectologie, le lexique lyèlé-français, SIL (1971), lexique lyèlé-français, SIL (1991).

Au-delà de cette littérature existante, des aspects de la langue lyèlé restent encore non décrits. Au nombre de ceux-ci figure la sémantique, notamment les notions d'antonymie et d'homonymie qui font l'objet de la présente étude. Celle-ci est construite autour de la question ci-après : comment les procédés de création lexicale en lyèlé s'opèrent-ils ? De cette question découle l'objectif général suivant : : analyser les procédés de création lexicale notamment des antonymes et des homonymes dans la langue lyèlé. L'objectif général est scindé en deux objectifs spécifiques qui sont : (1) faire la typologie des antonymes et des homonymes en lyèlé, (2) montrer le processus de leur construction.

L'étude s'inscrit dans le domaine de la lexicologie. Nous nous inspirons de A. Lehmann et al. (2014, p.13) qui définissent la lexicologie et précisent ses sous domaines en ces termes :

> « La lexicologie a pour tâche d'inventorier les unités qui constituent le lexique, et de décrire les relations entre ces unités. Le lexique en effet n'est pas une simple liste qu'on ne pourrait ordonner que par l'ordre alphabétique ; il s'organise sur les deux plans du sens et de la forme :
> La sémantique lexicale étudie l'organisation sémantique du lexique : elle analyse le sens des mots et les relations de sens qu'ils entretiennent entre eux ;
> La morphologie lexicale étudie l'organisation formelle du lexique : elle analyse la structure des mots et les relations de forme et de sens qui existent entre eux.
> Ces deux aspects concourent à construire une structure complexe, elle-même insérée dans l'ensemble du système de la langue. »

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cette définition souligne le fait que la lexicologie s'intéresse à la fois à la sémantique lexicale et à la morphologie. Notre méthode d'analyse ne déroge pas à cette orientation de la lexicologie telle que définie par A. Lehmann et al. (2014, p.13). Ainsi, pour chaque notion sémantique étudiée, antonymie et homonymie, nous décrivons la structuration sémantique sans oublier les aspects morphologiques.
Pour construire le corpus de cette étude, nous avons constitué un lexique de cinquante (50) mots transcrits en suivant les règles de transcription orthographique de la langue lyèlé. Ce lexique nous a permis de trouver, pour chaque mot, un antonyme et un ou des homonymes. Pour y arriver, nous avons soumis ce lexique à des locuteurs maitrisant le lyèlé pour la vérification du sens des lexis et pour leur emploi dans des énoncés illustratifs. Notons qu'en lyèlé, il existe quatre tonèmes : haut / ˊ /, bas / ˋ /, moyen /¯/ (marqué par une absence de marque de ton), modulés (bas-haut et haut-bas) / ˇ ˆ /.
La suite de notre travail est consacrée à l'analyse et à l'interprétation des données. Nous traitons, d'une part, de la notion d'antonymie et, d'autre part, nous analysons la notion d'homonymie.

1. L'antonymie

La notion d'antonymie désigne une opposition sémantique entre deux lexèmes. Les antonymes sont des contraires, c'est-à-dire des lexèmes renvoyant à un même univers référentiel mais sémantiquement incompatibles. Pour C. Fairon (2003, p.170), l'antonymie est la relation entre des *« mots qui, par le sens, s'opposent directement l'un à l'autre »*. Un antonyme est, en effet, un mot qui a un sens opposé à celui d'un autre.
Selon Nagat Salah Dosoky Mohammed (2021, p.40), il existe deux catégories d'antonymie : l'antonymie gradable qui est fondée sur la comparaison (grand/petit) et l'antonymie réciproque qui marque une réelle opposition d'un mot à un autre (mari/femme). Pour P. Amsili (2005, pp. 9-10), il existe trois types d'antonymes : les antonymes complémentaires ou contradictoires, les antonymes incompatibles ou contraires et les antonymes réciproques ou converses.
Toutes ces définitions se rejoignent en ce qui concerne la catégorisation des antonymes, mais elles sont présentées sous des dénominations diverses. Cependant, il faut noter que la classification de P. Amsili (2005) convient plus à l'étude sur l'antonymie du lyèlé. Dans cette catégorisation, on peut citer les antonymes complémentaires ou contradictoires, les antonymes incompatibles ou contraires et les antonymes réciproques ou converses.

2. 1. Antonymes réciproques ou converses

Le lyèlé connait une antonymie réciproque basée sur les relations sociales, temporelles et locales. Les antonymes réciproques impliquent deux faits complémentaires mais inverses. Ils ne marquent pas une négation explicite. Ces antonymes traduisent le fait que le patient de l'un des termes peut être l'agent de l'autre et réciproquement. Ils relèvent d'une permutation d'actants. Par exemple, nous avons :

- ***Relations sociales***

(1)

Byàl (homme) # kɛ̃́ (femme)
Pɔ̀ (donner) # zwɛ̃̌ (prendre)
Ná (mère) # Òkɔ́ (fille)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Ce corpus est constitué d'antonymes réciproques, c'est-à-dire des antonymes qui se présentent dans une circonstance où l'un peut devenir l'autre. Par exemple, dans Pɔ̀ (donner) # zwɛ̃̌ (prendre), l'un peut prendre la place de l'autre en fonction du destinataire. Si le *destinateur* « donne » à un *destinataire* qui « reçoit », il peut devenir en retour un destinataire ou vice-versa. Dans Ná (mère) # Òkɔ́ (fille), chez les lyèla, une *mère* peut être appelée une *fille* selon les relations sociales. Il en est de même pour Byàl (homme) # kɛ̃́ (femme) où deux femmes peuvent se mettre dans cette posture. Si la première est la sœur du mari de la deuxième, elle est à cet effet, le byàl (mari) de la femme de son frère.

- ***Relations temporelles***

(2)

Shí (hivernage) # shípwã̀ (saison sèche)

- ***Relations locales***

(3)

Dɛ̃̌dɛ̃̌ (en haut) # tɛ̃́tɛ̃́ (en bas)
Wwɛ̃̌ (dedans) # pùnè (dehors)
gɔ̀ (brousse) ≠ jè (domicile)
Comme le cas des antonymes exprimant des relations sociales, les antonymes relatifs aux relations temporelles dépendent également de la position de l'un par rapport à l'autre. En effet, celui qui est *en bas* ou *dehors* peut se retrouver *en haut* ou *dedans* ou vice-versa.

2.2. Antonymes Contraires

Les antonymes peuvent avoir des intermédiaires. Ils peuvent, également, être graduels, qualitatifs ou quantitatifs. Ils sont graduels lorsqu'ils évoquent des degrés, croissants ou décroissants. Ils sont quantitatifs quand ils concernent des objets ou animaux dont on veut parler de la qualité ou de la quantité. Pour P. Amsili (2005, p.5), les antonymes contraires sont aussi appelés des antonymes incompatibles car l'un n'entraine pas la vérité de l'autre. Ils sont, par ailleurs, appelés des antonymes scalaires. En lyèlé, ce type d'antonymes est perceptible.

Exemples :

- ***Antonymes graduels***

(4)

Nɑ̃́zhìnɔ̃̀ (grand) ≠ nɑ̃́púlɛ́ (petit)
Nɑ̃́cyà (vieux) ≠ òsóbùlɛ́ (jeune)
Dɛ̃̌dɛ̃̌ (haut) ≠ tɛ̃̌tɛ̃̌ (bas)
Yɛ̃̌ (devant) ≠ kwã̌ (derrière)
Tous ces antonymes ont des médians ou intermédiaires dans la langue lyèlé. Par exemple, Nɑ̃́cyà (vieux) ≠ osóbùlɛ́ (jeune) a pour médian búbɔ́ (jeune) ; Dɛ̃̌dɛ̃̌ (haut) ≠ tɛ̃̌tɛ̃̌ (bas) et Yɛ̃̌ (devant) ≠ kwã̌ (derrière) ont pour intermédiaire cyicyəl (milieu).

- ***Antonymes quantitatifs***

(5)

Dɛ̃́dɛ̃́ (beaucoup) ≠ nɑ̃́púlɛ́ (peu)
Dwĩ̌ (lourd) ≠ nɑ̃́fùfrù (leger)
Jɛ̃̌ (force) ≠ nəbànè (faiblesse)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Ces antonymes quantitatifs connaissent tous des intermédiaires en lyèlé. Par exemple, Dɛ̃́dɛ̃́ (beaucoup) ≠ nɑ̃́púlɛ́ (très peu) a pour intermédiaire màmà (peu) ; Dwɩ̃̀ (lourd) ≠ nɑ̃́fùfrù (léger) ont pour médian má (moins lourd) ; Jɛ̃̀ (force) ≠ nəbànɛ̀ (faiblesse) ont pour médian bwɛ̃̀bwɛ̃̀ (douceur).

- ***Antonymes qualificatifs***

(6)

Jɔ̀r (sucré) ≠ cyɛ (amer)
Nəmɔ̃̀ (pauvre) ≠ Nəcyɛ̃̀ (riche)
Bɔ́bɔ́ (joli garçon) ≠ bɔ̀lwàl (vilain garçon)
Les antonymes qualificatifs du lyèlé n'ont pratiquement pas d'intermédiaires.

2.3. Antonymes contradictoires

Les antonymes contradictoires sont ceux qui marquent une réelle opposition. En lyèlé, on remarque également qu'il existe des mots dont la présence de l'un annule l'autre. Pour P. Amsili (2005, p.5), les antonymes contradictoires sont complémentaires du fait qu'ils n'ont pas de termes médians. Ces antonymes sont également appelés des antonymes polaires. Par exemple en lyèlé on peut classer ces antonymes selon la catégorie de leurs composantes essentielles. Ainsi, nous avons :

- ***Couples nom et nom***

(7)

Ésázùlí (santé) ≠ nəbònɛ̀ (maladie)
Shú (mort) ≠ yírəwɑ̃́ (vie)
Mɩ̃́n (feu) ≠ nɛ̃̀ (eau)
Nyìzùlè (paix) ≠ bùlè (guerre)
Cyìnɛ̀ (bonté) ≠ jəlé (tristesse)
Wùbɔ̀nɔ̀ (bonté) ≠ wùbárh (méchanceté)

- ***Couples verbe et verbe***

(8)

dwɩ̃̀ (jeter) ≠ zà (garder)
mɔ̃̀n (rire) ≠ kúrh (pleurer)
zɛ̃̀ (se lever) ≠ jɔ̃̀ (s'asseoir)

- ***couples adjectifs qualificatifs***

(9)

nyɑ̃́n (bon) ≠ lwɛ̃ (mauvais)
nəjàl (fort) ≠ nəbàn (faible)
wùnyɔ̃̀ (joyeux) ≠ wùzhùlù (triste)
fìrɛ́ (malfaiteur) ≠ lyìcɔ́yan (bienfaiteur)
lò (généreux) ≠ òcyɑ̃̀cyàl (avare)

Comme nous l'avons déjà dit, les antonymes contradictoires sont considérés comme de vrais antonymes. Ils présentent une nette opposition entre les lexèmes. Tout comme les antonymes contraires, les antonymes contradictoires n'ont pas d'intermédiaires. Lorsque nous prenons : wùnyɔ̃̀ (joyeux) ≠ wùzhùlù (triste), il n'y a pas de terme en langue lyèlé susceptible d'exprimer le niveau de la joie ou de la tristesse. De ce fait, soit l'on est « joyeux » soit l'on est « triste ».

2.4. Les antonymiques à suffixes de négation ou suffixes du genre

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

En lyèlé, on retrouve aussi des mots antonymiques construits par l'intermédiaire de suffixes de négation. Toutefois, les antonymes par suffixation concernent, pour la plupart, des oppositions mâle/ femelle. Ces suffixes antonymiques sont entre autres *-byà* qui s'ajoute au nom dont le référent est un mâle et *-nyɔ̃̀* (qui varie en *-nyɛ̀*) lequel se suffixe au nom dont le référent est une femelle.

Exemple :

(10)

nìbyà (taureau) ≠ nìnyɔ̃̀ (vache)
cíbyà (coq) ≠ cínyɔ̃̀ (poule)
kùlbyà (chien) ≠ kùlnyɛ̀ (chienne)
òlíbyà (âne) ≠ òlínyɛ̀ (ânesse)
sùbyà (pintade mâle) ≠ sùnyɔ̃̀ (pintade femelle)
éshìbyà (étalon) ≠ éshìnyɛ̀ (jument)
kùkúbyà (verrat) ≠ kùkúnyɔ̃̀ (truie)

En récapitulatif, nous pouvons déduire que l'antonymie est un système lexicologique que connaît le lyèlé. C'est également un système lexico-sémantique qui participe à l'enrichissement lexico-sémantique de la langue. Cependant, elle n'est pas le seul aspect lexicologique qui apporte sa contribution pour l'enrichissement lexical d'une langue. Il en existe d'autres parmi lesquels nous retenons l'homonymie qui fait l'objet du point ci-dessous étudié.

2. L'homonymie

La compétence lexicale exige une connaissance des unités lexicales d'une langue et la capacité à les utiliser et à les comprendre. Il y a homonymie lorsque la relation existante entre deux ou plusieurs ont le même signifiant mais présentent des signifiés radicalement différents. En français, il existe deux types d'homonymes : les homonymes homographes qui ont la même forme écrite et les homonymes homophones qui ont la même forme orale. À ces homonymes, on peut ajouter les homonymes grammaticaux. Cette catégorisation d'homonymie est également manifeste dans la langue lyèlé, mais avec quelques particularités. Ainsi, on peut y avoir comme types d'homonymes : les homonymes homographes homophones, les homonymes homographes hétérophones et les homonymes grammaticaux. Il est à rappeler qu'en lyèlé, le caractère distinctif essentiel des homonymes consiste à présenter des signifiants identiques et des signifiés différents.

3.1. Homonymes homographes homophones

Les homonymes homographes homophones sont des unités lexicales qui ont une prononciation identique. Cette catégorie d'homonymes est peu remarquable en lyèlé. En effet, du fait de l'harmonie vocalique, le lyèlé ne dispose pas assez de lexèmes ayant en même temps les mêmes radicaux et les mêmes tons et qui renvoient à des signifiés différents. Cette présence limitée s'explique par le fait que ces homonymes de même forme et de même ton portent trop de confusion sur le plan sémantique. Au cas où ces homonymes apparaissent, c'est le contexte qui peut aider à les différencier. Ces homonymes sont considérés comme des homonymes parfaits. En outre, ces homonymes sont dans leur majorité de forme monosyllabiques. Ainsi, nous avons :

(11)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

gɔ̀ (brousse) : gɔ̀ (abandon)
nyḭ (bouche) : nyḭ (lopin de terre)
sɔ̀ (danse) : sɔ̀ (épine)
dɔ̀ (bois) : dɔ̀ (sommeil)
yò (vendre) : yò (acheter)
túr (insulter) : túr (oindre)

3.2. Homonymes homographes hétérophones

Les homonymes ayant un signifiant phonique différent et un signifiant graphique similaire sont appelés des homonymes hétérophones homographes L. A. GUECHI et B. SAADANI (2021, p.3). En lyèlé, ces derniers sont aussi appelés des homonymes tonals. En effet, ce sont des homonymes qui possèdent des radicaux identiques, mais avec des tons différents. Ils sont classés parmi les homonymes parfaits puisqu'ils relèvent également de la même classe lexicale. Ces homonymes sont qualifiés par B. De Foucault (1988, p.40) de « subhomonymiques ». Ils sont, en outre, appelés des parhomophones. De plus en lyèlé, les homonymes homographes hétérophones sont essentiellement monosyllabiques et dissyllabiques. L'autre particularité de ces homonymes se voit sur leur caractère interjectif. En effet, en lyèlé, lorsqu'un mot monosyllabique ou dissyllabique change de ton, il change aussi de sens en créant un homonyme hétérophone. Comme exemples d'homonymes homographes hétérophones, nous avons :

- ***Homonymes monosyllabiques***

(12)
nà (pied) : ná (mère)
kù (poil) : kú (os)
lò (individu) : ló (liane)
nɔ̃̀ (bœuf) : nɔ̃̀ (scorpion)
kà (hacher) : ká (casser)
sɔ̀ (bruit) : sɔ́ (danse)
nà (pied) : ná (moudre)

- ***Homonymes dissyllabiques***

(13)
kɛ̀lɛ̀ (famille) : kɛ́lɛ́ (champ familial)
càlà (œufs) : cálá (charbon)
bɔ̀rɔ̀ (abreuvoir) : bɔ́rɔ́ (lion) : bɔ́rɔ́ (aubergine)
sàlà (herbe gluante) : sálá (natte)

Pour ces homonymes hétérophones, qu'ils soient monosyllabiques ou dissyllabiques, on retient que les couples les plus importants en nombre sont ceux constitués de noms comme Kɛ̀lɛ̀ (famille) : kɛ́lɛ́ (champ familial). Il existe également des couples verbes/verbes comme le cas de Kà (hacher) : ká (casser) et des couples verbes/noms Nà (pied) : ná (moudre) dont la plupart sont monosyllabiques.

3.3. Homonymes grammaticaux

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les homonymes grammaticaux sont les plus répandus en lyèlé. Ils forment des couples constitués, le plus souvent, de nom/nom ou de verbe/verbe à l'infinitif. Il est difficile de construire, en lyèlé, des homonymes de couples « nom/adverbe », « verbe/préposition », « verbe/adverbe ». Néanmoins, on peut identifier des homonymes grammaticaux constitués de déterminants possessifs/pronoms personnels. Dans la langue, les déterminants possessifs et les pronoms personnels sont les mêmes, c'est-à-dire qu'un déterminant possessif peut aussi jouer le rôle de pronom personnel en fonction de son emplacement dans un énoncé donné :

- ***Couple nom et verbe***

(14)

sɔ́ (danse) : sɔ́ (déraciner)
shàrh (noix de karité) : shàrh (laver)
ná (mère) : ná (moudre)
byɛ̃̀ (selles) : byɛ̃̀ (appeler)
cɛ̃ (terre) : cɛ̃ (vieillir)

Ce corpus est constitué d'homonymes relevant aussi de la classe des noms que de celle des verbes. Ces derniers forment des couples qui ne peuvent fonctionner que dans ce contexte d'opposition catégorique. Cela suppose que dans cette langue, il est difficile de former un couple d'homonymes constitué de « verbe/verbe » ou de « nom/nom ». Par exemple : cyàrh (enlever) ne peut être homonyme grammatical de cyárh (crier) à cause du changement tonal.

- ***Couple déterminant et pronoms personnels***

(15)

à (je) : à (ma, mon, mes)
ǹ (tu) : ǹ (ta, ton, tes)
ń (il/elle) : ń (sa, son, ses)
né (nous) : né (notre, nos)
á (vous) : á (votre, vos)
ò (ils/ elles) : ò (leur, leurs)

Comme nous l'avons évoqué, préalablement, les pronoms personnels et les déterminants possessifs utilisent tous les mêmes lexèmes. Ils constituent ainsi des homonymes grammaticaux. Dans un énoncé, l'emplacement est le seul critère permettant de déterminer leur catégorie grammaticale.

Conclusion

Au terme de cette étude sur la structuration lexicale de l'antonymie et de l'homonymie en Lyèlé, nous retenons que la langue dispose de trois (03) catégories d'antonymes qui sont les antonymes complémentaires ou contradictoires, les antonymes incompatibles ou contraires et les antonymes réciproques ou converses. Le sémantisme des antonymes réciproques est basé sur les relations sociales, temporelles et locales. Ces antonymes réciproques impliquent deux faits complémentaires mais inverses. Ils ne marquent pas une négation explicite. Toutefois, les antonymes peuvent avoir des intermédiaires. Ils peuvent également être graduels, qualitatifs ou quantitatifs. Ils sont graduels lorsqu'ils évoquent des degrés, croissants ou décroissants. Ils sont quantitatifs quand ils concernent des objets ou animaux dont on veut parler de la qualité ou de la quantité. C'est le cas par exemple de nǎ́cyà (vieux) ≠ òsóbùlɛ́

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

(jeune) qui ont pour médian búbɔ́ (jeune) ; dɛ̌dɛ̌ (haut) ≠ tɛ̌tɛ̌ (bas) et yɛ̌ (devant) ≠ kwǎ (derrière) qui ont pour intermédiaire cyicyəl (milieu). Les antonymes contradictoires sont des antonymes qui marquent une réelle opposition. Ils n'ont pas de termes médians. Ces antonymes sont également appelés des antonymes polaires comme c'est le cas avec mǐn (feu) ≠ nɛ̌ (eau) ; nyìzùlè (paix) ≠ bùlè (guerre). Enfin, nous avons les antonymes construits par l'intermédiaire de suffixes de négation qui concernent pour la plupart des oppositions mâle/ femelle en lyèlé. Ces suffixes antonymiques sont *-byà* qui se suffixe aux noms dont le référent est un mâle et *-nyɜ̀* (qui varie en -nyɛ̀) qui se suffixe à des noms dont le référent est une femelle.
Au niveau de l'homonymie, l'on peut y avoir comme types d'homonymes en Lyèlé, les homonymes homographes homophones, les homonymes homographes hétérophones et les homonymes grammaticaux. Les homonymes homographes homophones sont des mots de prononciation identiques ; ils sont peu remarquables en lyèlé. En outre, les homonymes homographes hétérophones, aussi appelés homonymes tonals sont des homonymes qui possèdent des radicaux identiques, mais avec des tons différents. Ils sont classés parmi les homonymes parfaits puisqu'ils relèvent également de la même classe lexicale comme c'est le cas de *nà* (pied) : *ná* (mère) ; *kù* (poil) : *kú* (os) ; *Kɛ̀lɛ̀* (famille) : *kɛ́lɛ́* (champ familial). Enfin, les homonymes grammaticaux sont le type d'homonymes le plus répandu en lyèlé. Ils forment des couples constitués, le plus souvent, de noms ou de verbes à l'infinitif comme *ná* (mère) : *ná* (moudre) ; *cɛ́* (terre) : *cɛ́* (vieillir).

Références bibliographiques

AMSILI P.(2005). *L'antonymie en terminologie : quelques remarques*, Universités de Paris 7, 11 p. ;

BAKI T. B.,(2011). *Terminologie mathématique Français-Lyélé*. Mémoire de maîtrise, Département de linguistique, U.F.R./L.A.C., Université de Ouagadougou, 254 p.

BAKOUAN L., (2017). *Procédés de création lexicale en lyèlé*. Mémoire de master, Université Joseph KI-ZERBO, 94p.

BAMOUNI B., (2011). *Description morphosyntaxique et sémantico-référentielle des pronoms personnels du Lyèlé.* Mémoire de Maitrise, Département de linguistique, Université de Ouagadougou. 154 p

BASSOLE J., (1983). *Phonologie du lyèlé (Haute-Volta)*. Mémoire de maitrise, Université d'Abidjan ,176 p.

BATIANA A., (1985). *Variation linguistique et comportement langagier dans la communauté lyèlé*. Thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Nice ,237p.

BATIANA A., (2008). *Les emprunts en lyèlé.* in Actes du septième colloque interuniversitaire sur la coexistence des Langues en Afrique de l'Ouest , Presse Universitaire de Ouagadougou, pp.129-149

BATIANA A., Abbé BASSOLE J., BADO E., BAYALA Bazombié, et Abbé BASSONO A-J, (2000). *Grammaire du lyèlé*, deuxième édition, Réalisé avec l'appui financier de l'OSEO

BAYALA B., (1990). *Morphosyntaxe de l'énoncé en lyélé : Essai d'analyse grammaticale*, Rapport de DEA, INSULLA, Université de Ouagadougou, 99 p ;

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

BAZIE O., (2002). *Étude de la variation dialectale du Lyélé*. Mémoire de maîtrise, Département de linguistique, U.F.R./L.A.C., Université de Ouagadougou, 90 p.

BON G., NICOLAS F., (1953). *Grammaire lélé, glossaire lélé – français*, Dakar, IFAN, 453 p.

DELPLANQUE A., (1979). Les classes nominales en lyèlé. In *Afrique et Langage*, no12, Lyon, pp. 28-51.

DUBOIS J. et al., (2002). *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas, 568p.

FAUCOULT De B.,(1988). *Les structures linguistiques de la genèse des mots*, Berne, Lang

GUECHI L. A., SAADANI B., (2021). L'enseignement de l'homophone en F.L.E. à l'Université, *In Rimak International of Humanities and Social Sciences*, pp. 146-154

LEHMANN A., MATIN-BERTHET F., (2014). *Lexicologie, sémantique, morphologie, lexicographie*, [4e édition], Armand Colin, Paris, 312 p.

NAGAT S. D. M., (2021). Les relations sémantiques entre les mots, *In journal of Quena Faculty of Arts*, pp. 32-46. ;

SIL, (1978). *Lexique lyèlé-français*, imprimé à Ouagadougou,37p.

ZAGRE D-D, BABINE P., (2022). La morphosyntaxe de l'adjectif qualificatif en lyèlé. In *Revue Ablode*, N°2, Décembre 2022, Université d'Abomey-Calavi, Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom), pp.11-23.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.36-51**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Analyse comparée des discours de crise et de célébration du Chef de l'État camerounais Paul Biya : de la lexicométrie à l'argumentation lexicale dans la saisie du sentiment patriotique.[1]

Denis ELONG
Département des sciences du langage
Université de Yaoundé 1-Cameroun
denis.elong@yahoo.fr
: https://orcid.org/0000-0001-6452-5592

https://journals.indexcopernicus.com/search/article?articleId=4001724

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202403

Reçu : *21/05/2024 ;* ***Accepté :*** *20 /06/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat *: Cet article a été soumis au test anti-plagiat* de ***Plagiarism Chercher X*** *avec un taux de 14%*

[1] Comment citer cet article : Elong D., (2024). Analyse comparée des discours de crise et de célébration du Chef de l'État camerounais Paul Biya : de la lexicométrie à l'argumentation lexicale dans la saisie du sentiment patriotique, 05(01), 82-100.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à
https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, N°01, pp.36-51

Mots-clés
Discours politique,
Paul Biya,
Humanités numériques,
Animus discursif,
patriotisme.

Résumé

Ce travail d'obédience rhétorique est adossé sur l'une des méthodes innovantes des humanités numériques. Il opère une analyse comparée des discours prononcés en contextes de crise et de célébration du Chef de l'État camerounais, Paul Biya. Notre objectif est de saisir la variation ou la permanence d'un sentiment sociodiscursif à travers un échantillon de vocables chargés argumentativement. Nous avons opté pour la lexicométrie et l'argumentation lexicale (R. Amossy, 2012), conformément à ce postulat en analyse du discours qui stipule que le contexte d'énonciation influe sur le choix des mots ; et par ricochet, les mots d'un discours sont révélateurs de leur contexte d'émergence. Ainsi, leurs poids argumentatifs sont au service de la visée discursive pour laquelle ils sont mobilisés. Cela donne dans cette étude, à partir d'un corpus de 24 allocutions sous le logiciel *Voyant Tools,* de pouvoir lire une certaine hypertextualisation du vocabulaire qui conduit à la saisie du sentiment ou de l'*animus* sociodiscursif de l'orateur. Nous réalisons à la fin, à travers les galaxies lexicales en nuages et en liens hypertextuels, que le patriotisme est ce sentiment qui constitue la colonne vertébrale lexicale dans le discours politique de Paul Biya, quel que soit le contexte de communication.

A comparative analysis of crisis and celebration speeches of the Cameroonian Head of State Paul Biya: from lexicometrics to lexical argumentation in grasping patriotic feeling

Keywords :
Political Discourse,
Paul Biya,
Digital Humanities,
Discursive *Animus*, Patriotism.

Abstract

This rhetorical work is based on one of the innovative methods of digital humanities. It proceeds by a comparative analysis of speeches made in crisis and celebration contexts by the Cameroonian's Head of State, Paul Biya. Our aim is to capture the variation or permanence of a sociodiscursive feeling through a sample of argumentatively charged terms. We chose lexicometry and lexical argumentation (R. Amossy, 2012), in line with this postulate in discourse analysis, which stipulates that the context of enunciation influences on the choice of words; thus the words of a speech are indicative of the context in which they are produced. In this way, their argumentative value serves the discursive purpose for which they are mobilised. Using a corpus of 24 speeches with Voyant Tools software, we are able to read in this study a certain hypertextualization of vocabulary, leading to the capture of the speaker's socio-discursive sentiment or animus. At the end, we realize through lexical galaxies in clouds and hypertextual links, that patriotism is the feeling which forms the lexical backbone in Paul Biya's political discourse, whatever the context of communication.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à
https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Introduction

L'analyse du discours de Paul Biya en tant que homme politique et Chef de l'État camerounais a donné lieu à une abondante littérature en termes de recherches en sciences du langage [2]. Ces analyses ont opté majoritairement pour la démarche inductive et herméneutique. Cela a eu souvent pour conséquence des inférences un peu abusives sur le style, le vocabulaire et l'idéologie politique. Nous voulons signaler que nous avons réalisé, dans un autre projet (D. Elong, 2024)[3] un travail allant dans une considération parallèle à l'analyse que nous réalisons dans cette contribution. L'un des postulats en analyse du discours stipule que le contexte d'énonciation influe sur le choix des mots ; et par conséquent, les mots d'un discours révèlent leur contexte d'émergence. Ainsi, leurs poids argumentatifs sont au service de la visée discursive pour laquelle ils sont mobilisés. Paul Biya est de ce fait actuellement le Président africain ayant la plus longue et variée histoire discursive s'inscrivant dans moult contextes dysphoriques et euphoriques. Cela donne de pouvoir, à partir d'un corpus assez dense, lire une certaine variation ou permanence du vocabulaire pouvant conduire à la saisie du sentiment ou de l'*animus* sociodiscursif de l'orateur. A partir de là, l'analyste peut jeter un pont logique entre sentiment sociodiscursif et idéologie politique. C'est dans cette optique que cette étude questionne le lien entre le vocabulaire des textes de Paul Biya prononcés lors des périodes troubles (sur les plans sécuritaire, sanitaire, politique, etc.) et celui produit lors des moments festifs. En effet, nous soupçonnons que le patriotisme est ce sentiment qui constitue la colonne vertébrale lexicale dans le discours politique de Paul Biya, quel que soit le contexte de communication. De même, c'est ce sentiment qui s'érigerait en idéologie transversale dans la discursivité de cet orateur. Nous voulons par ailleurs tirer profit des humanités numériques qui, de par les méthodes qu'elles offrent en traitement automatique du langage (TAL), permettent un accès efficace au(x) sentiment(s) d'un orateur

---

[2] Nous référons notre lecteur à quelques travaux (de recherche doctorale) réalisés par Claudine Ambomo, *Analyse d'un discours politique présidentiel : étude lexicométrique (Paul Biya, Cameroun, 1982 à 2002)* en 2016, à l'Université de Franche-Comté ; Clébert Agenor Njimeni Njiotang , *Le discours de Paul Biya à l'ère du multipartisme au Cameroun : mises en scène argumentatives et relation au Pouvoir* , en 2018 à l'Université Bordeaux Montaigne ; Denis Elong, *Stratégies discursives des allocutions présidentielles à la jeunesse camerounaise (1967-2016): approches rhétorique et pragmatique*, en 2020 à l' Université de Yaoundé 1. Ces jeunes chercheurs ont tiré bénéfice, autant que faire ce pouvait de l'analyse du corpus politique de Paul Biya en le soumettant sous les logiciels *Hyperbase*, *Lexico*, *AntConc* et *Voyant Tools*. Cependant, cette exploitation du numérique est restée subsidiaire et les analyses à un grand pourcentage qualitatives.

[3] En effet, nous avons récemment produit, dans la *Revue Hybrides* consultable sur : https://revuehybrides.org/vol-2-num-3-mai-2024/, une analyse du point de vue stylométrique (une autre méthode des humanités numériques) qui a démontré que la fibre patriotique traverse communément les discours de Paul Biya apparemment différents selon les contextes d'énonciation. Cette analyse exhaustive du style par traitement informatisé de corpus l'a démontré à travers la *fonction Oppose ( )* du logiciel *R*.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

ou d'un sujet parlant. La présente recherche se propose donc de tester du point de lexicométrique quelques unités lexicales en contextes de communication politique de crise et de festivité chez Paul Biya. Parmi les outils informatiques qui traitent des corpus, nous avons opté pour le logiciel *Voyant Tools*. Ce dernier permet numériquement de confirmer, en interprétant bien sûr, la circulation/le déploiement d'un sentiment discursif à travers un certain nombre de vocables à dose argumentative dans l'espace d'un discours de vingt-quatre (24) allocutions du Président Paul Biya. Lesquels vocables, dans la diversité de leurs liens syntaxico-sémantiques automatisés sous le logiciel, convergent vers un sentiment unique et permanent qui s'avère être celui du patriotisme et de l'idéologie conséquente. Pour y arriver, nous procédons à une justification de notre choix théorique et méthodologique. Ensuite, nous dépouillons informatiquement le corpus à deux niveaux : les galaxies lexicales en nuages et en liens hypertextuels. Enfin, nous effectuons une discussion sur le poids argumentatif de l'échantillon de vocables talisés [4] et du sentiment sociodiscursif (doublé de l'idéologie) dont ils sont porteurs.

1. Justification du choix théorico-méthodologique

Dans ce premier point, nous tenons à justifier le bénéfice méthodologique que le traitement automatique du langage en général et la lexicométrie[5] en particulier apportent à l'analyse d'un discours social. Dans cet article, il s'agit du corpus des allocutions de Paul Biya en périodes de d'instabilité et de fête. Ce choix nous situe dans la méthodologie de pointe des humanités numériques[6], en cette période où l'informatique est devenue l'influenceuse de toutes les sciences, même des sciences humaines et sociales.

1. 1. Entre analyse du discours (AD) et analyse du discours social (ADS)

Notre programme de recherche s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours au sein des sciences du langage. Il s'agit de l'analyse du discours selon l'école française[7] (Pécheux, Foucault, Maingueneau, Charaudeau, etc.). Selon Détrie et ses collaborateurs, « l'analyse du discours est un domaine des sciences du langage qui traite des unités textuelles dans leur rapport à leurs conditions de production » (C. Détrie et alii, 2001 : 24). Ainsi, pour

---

[4] Le terme est de nous pour parler des mots traités automatiquement sous le logiciel choisi.

[5] La lexicométrie, encore appelée textométrie, est définie par André Salem comme « toute une série de méthodes qui permettent d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle, des comptages et des comparaisons documentaires ou statistiques sur le vocabulaire d'un texte ou de plusieurs textes réunis en corpus » (Salem, 1987 : 6). La lexicométrie donne au chercheur les moyens d'une exploration méthodique et systématique à travers une lecture hypertextuelle d'une part et différents comptages et probabilisations statistiques, représentés de façon suggestive à l'aide de graphiques, d'autre part.

[6] Pour Dacos et Mounier (2014 : 7), « les humanités numériques recouvrent un ensemble de pratiques de recherche à l'intersection des technologies numériques et des différentes disciplines des sciences humaines ». Les mêmes auteurs ajoutent que « Les *digital humanities* désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des sciences humaines et sociales ».

[7] Fondée entre les années 1960-1970, suite à la controverse sur le structuralisme des années 1960, l'analyse du discours française se veut une sorte de psychanalyse lacano-freudienne du texte, avec son ténor Michel Pêcheux qui vise la « description du fonctionnement des idéologies » (Pêcheux, 1969).

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

comprendre le social, l'analyste doit chercher préalablement à comprendre les logiques d'acteurs. Or, la compréhension de ces logiques d'acteurs suppose de savoir analyser les productions discursives. Ainsi, l'analyse du discours, consiste en l'exploitation du/des sens du discours analysé, grâce aux instruments méthodologiques qui donnent de le comprendre et de l'expliquer dans sa matérialité et en rapport avec son contexte socio-historique (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 42). Par ailleurs, il y va de toute évidence que notre recherche se situe dans la tendance française de l'analyse du discours.

Dans nos considérations, la notion du « social » évoquée *supra* nécessite une nouvelle aperception de l'analyse du discours. Plutôt que de parler d'analyse du discours (AD), nous préférons parler d'analyse du discours social (ADS). Nous voulons reconnaître ici l'influence qu'exerce sur nous Marc Angenot avec sa « théorie du discours social »[8]. Après avoir travaillé abondamment sur la typologie des discours, Angenot propose une définition de la notion de discours social :

> tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société ; tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle publiquement ou se représente aujourd'hui dans les médias électroniques, tout ce qui narre et argumente, si on pose que narrer et argumenter sont les deux grands modes de mise en discours (M. Angenot, 1989 : 83).

Mais Angenot va organiser le discours social en champs pour contourner l'idée de cacophonie qui plane sur cette définition :

> Ou plutôt, appelons discours social non pas ce tout empirique, cacophonique à la fois et redondant, mais les systèmes génériques, les répertoires topiques, les règles d'enchainement d'énoncés qui, dans une société donnée, organisent le dicible – le narrable et l'opinable– et assurent la division du travail discursif (M. Angenot, 1989 : 83).

Ainsi pouvons-nous catégoriser les discours sociaux et en parler désormais selon les champs de la politique, des médias et réseaux sociaux, de la religion, de la santé, de l'économie, du sport, de la culture, etc. En de termes précis, le discours social est un ensemble des messages qui sont véhiculés dans une société donnée et qui ont un impact sur les attitudes, les comportements et les perceptions ou représentations des individus[9]. Ils peuvent être véhiculés par différents canaux tels que les médias, les institutions, les groupes sociaux, les leaders d'opinions, etc. Les discours sociaux peuvent être positifs ou négatifs, et peuvent avoir des conséquences importantes sur la vie des individus et la société dans son ensemble.

1. 2. L'analyse du discours (social) et l'approche argumentative (lexicale)

Dans le domaine de l'analyse du discours, il s'offre à nous plusieurs grilles. La méthode lexicométique que nous utiliserons dans ce projet nous oriente logiquement vers l'argumentation lexicale. En effet, la rhétorique argumentative apparaît comme une

[8]Au sujet de cette théorie, Marc Angenot a publié plusieurs ouvrages et un important article « Théorie du discours social. Notions de topographie des discours et de coupures cognitives », COnTEXTES, n° 1, 2006, URL http …

[9] Par exemple, le discours social sur la politique peut influencer les opinions des individus sur les dirigeants politiques et les politiques publiques.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

dimension constitutive du discours, en général, et du discours politique, en particulier. On entend par là que l'argumentation fait partie, au même titre que l'énonciation, des approches discursives. Plus précisément, nous considérons l'analyse argumentative comme une branche du domaine de l'analyse du discours, dans la mesure où elle a pour projet d' « éclaircir des fonctionnements discursifs, en explorant une parole située » (R. Amossy, 2012 : 7).

En réalité l'ADS est un champ d'analyse des phénomènes sociaux manifestés par le *logos*. Cependant, nous n'allons pas mobiliser tous les aspects de la théorie argumentative pour analyser et interpréter notre corpus. Pour rester en phase avec la méthode taliste de la lexicométrie (cf. point d'analyse suivant), nous nous limiterons aux poids argumentatifs des choix lexicaux. D'avis avec Ruth Amossy,

> L'analyse argumentative n'examine pas le lexique en soi et pour soi : elle se préoccupe de la façon dont le choix des termes oriente et modèle l'argumentation. Elle étudie donc l'utilisation des lexèmes (ou unités de base du lexique) par un énonciateur dans une interaction donnée. (R. Amossy, 2012 : 183)

Par précaution méthodologique, ce qui sera une fois de plus en harmonie avec l'esprit de la lexicométrie, Amossy donne la précision suivante :

> avant l'exploitation argumentative d'un lexème, il faut rappeler qu'il n'est pas à prendre comme une entité complète et close qui secréterait en elle-même son propre sens. Il fait partie d'un interdiscours dans lequel il se charge de significations diverses. (R. Amossy, 2012 : 183)

Pour cela, l'argumentation lexicale prend le mot non seulement dans son interaction avec d'autres mots, mais aussi et surtout dans les rapports consensuels ou polémiques qu'il entretient avec les autres mots du discours dans l'espace social où les énonciateurs se frottent et se répondent.

1. 3. Le corpus et son informateur

Ce corpus a été construit à partir de trois critères. D'abord, la destination du discours : nous avons choisi les discours qui abordent en priorité les questions camerounaises ; dont le destinataire privilégié reste le peuple camerounais. Ensuite, la période: nous avons retenu les discours prononcés pendant la période allant de 2000 à 2022. La perspective diachronique ainsi retenue permettra d'observation les variables discursives marquant la dynamique de l'histoire sociopolitique camerounaise entremêlée de manière ininterrompue de crise et de succès. Aussi verrons-nous s'il y a variation ou pas du sentiment qui anime l'orateur politique. Enfin, la constitution du corpus repose sur la prise en compte des contrastes à variables internes qui permettent de mettre en regard des ensembles textuels appartenant au même champ de discours ancré dans l'histoire. Par ailleurs, en fonction de leurs genres, nous avons regroupé ces discours en deux catégories : nous avons construit un corpus de 24 discours ayant deux éléments constitutifs, à savoir les discours de crise et les discours de célébration.

N°	Discours de crise	Dates	N°	Discours de célébration	Dates

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

1	Déclaration du président de la République à la Nation suite aux émeutes de février 2008.	27 février 2008	**1**	Allocution du président de la République lors de la réception des Lions Indomptables.	17 février 2000
2	Message du président de la République à la Nation suite au retrait de l'administration et des forces de police nigérianes de la presqu'île de Bakassi.	22 août 2008	**2**	Discours du président de la République lors de la cérémonie de triomphe de la promotion "Général de brigade Abdoulaye Oumarou".	15 décembre 2005
3	Déclaration du président de la République à l'endroit des victimes des inondations dans l'Extrême-Nord, Guirvidig.	20 septembre 2012	**3**	Lettre de Paul Biya aux Camerounais et aux militants du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais.	03 novembre 2009
4	Déclaration du président de la République à l'endroit des victimes des inondations dans le Nord, Lagdo.	19 septembre 2012	**4**	Discours du président de la République à l'occasion de la commémoration du cinquantenaire de l'école nationale d'administration et de magistrature (ENAM), Yaoundé.	1er décembre 2009
5	Déclaration du président de la République à l'occasion de la réception des ex-otages camerounais et chinois.	13 octobre 2014	**5**	Message du président de la République aux Lions Indomptables.	05février 2008
6	Discours de fin d'année du président de la République à la Nation.	31 décembre 2014	**6**	Toast/réception de Madame la Secrétaire Générale du Commonwealth, la Très Honorable Patricia Scotland.	2017
7	Discours de fin d'année du président de la République à la Nation.	31 décembre 2015	**7**	Message du président de la République à la Nation, à l'occasion de la célébration du Cinquantenaire de l'Indépendance du Cameroun.	17 mai 2010

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

8	Discours de fin d'année du président de la République à la Nation.	31 décembre 2017	**8**	Discours du Président de la République au comice agro-pastoral d'Ebolowa.	17 janvier 2011
9	Discours de fin d'année du président de la République à la Nation.	31 décembre 2018	**9**	Discours du président de la République lors de la cérémonie de triomphe des promotions « Lieutenant Youssouf Mahamat Bahar »et« Cinquantième anniversaire de la Réunification ».	24 avril 2015
10	Discours de fin d'année du président de la République à la Nation.	31 décembre 2019	**10**	Toast/réception de Monsieur le Président de la République Française.	13 juillet 2015
11	Discours du président de la République à la jeunesse.	10 février 2021	**11**	Discours du président de la République lors de la cérémonie de triomphe de la promotion "Unité et diversité".	18 janvier 2019
12	Discours du président de la République à la jeunesse.	10 février 2022	**12**	Réception des vœux des Membres du Corps diplomatique	9 janvier 2020

Tableau 1 : Le corpus de l'étude en deux sous-corpus (de crise et de célébration).

	Discours de crise	**Discours de célébration**
Nombre total des types/formes de mots	3818	3276
Nombre total des occurrences	24789	16904

Tableau 2 : Panorama statistique du corpus de l'étude à partir de *Corpus Summary* sous *Voyant Tools*.

Et qui est l'homme Paul Biya, orateur de ces allocutions? De sa biographie politique sommaire, le parcours de Paul Biya est le suivant : membre du gouvernement dès 1962, Directeur du Cabinet Civil du Président de la République et Secrétaire du Cabinet de la présidence d'Ahidjo dès 1967, premier ministre dès 1975, Président de la République après la démission d'Ahidjo (de 1982 à nos jours). Ainsi, sur le plan rhétorique, comme nous le verrons plus loin, Paul Biya jouit d'une estime politique à nulle autre pareille car il est la voix la mieux indiquée pour produire une réponse d'Etat face aux situations sociopolitiques que traverse le Cameroun contemporain. De sa posture d'orateur institutionnel et constitutionnel,

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Paul Biya bénéficie, face à son auditoire, d'une image de soi (*ethos prédiscursif)*[10] positive et crédible pour s'adresser à la nation et à ses compatriotes.

1. 4. Le logiciel *Voyant Tools*

Tel indiqué *supra*, nous avons choisi le logiciel *Voyant Tools*. C'est un programme en ligne analyse de texte gratuit. *Voyant Tools* appelé aussi *Voyeur* est un environnement d'analyse de texte en ligne développé par Stéfan Sainclair et Geoffrey Rockwell (en langue anglaise). *Voyant Tools* propose différents outils concernant l'analyse de texte. Mais nous n'allons exploiter que quelques fonctions : *Cirrus* , *Keywords in Context, Corpus Summary*, et *Links*. Le traitement informatique des données avec le logiciel *Voyant* permet d'étudier la structure du vocabulaire d'un corpus, étude qui s'intéresse en général à la distribution des fréquences, à la richesse lexicale, ainsi qu'à l'accroissement lexical. Comme l'indique Brunet : « la valeur du coefficient est négative ou positive selon que le mot est en régression ou en progression » (E. Brunet, 2011 : 240). Selon les usages actuels de l'édition numérique savante, nous avons initialement structuré notre corpus selon le standard xml:UTF-8 qui seul fonctionne sous le logiciel *Voyant*.

2. Analyse des visuels lexico-discursifs en nuages automatisés

Pour l'analyse, nous avons appliqué sur les corpus de crise et de célébration de Paul Biya une lecture distante (textométrique) sous *Voyant Tools*. Les visualisations en nuages qui en résultent décrivent les ordres de grandeur visuelle à partir de la fréquence des mots des deux sous-corpus rassemblés ou pris séparément représentant des mots-clés.

2. 1. Pour le corpus combiné : discours de crise et de célébration

La figure suivante est générée automatiquement sous *Voyant* à partir de la fonction *Cirrus*. Cette fonction permet d'obtenir le nuage des mots les plus fréquents dans un corpus. Elle permet aussi de relever certaines thématiques qui sont présentes dans corpus.

[10]A la suite d'Aristote et d'Amossy, entre autres, qui développent la notion d'*ethos*, on comprend pourquoi Patrick Charaudeau (2005 : 87), dans son analyse de l'*ethos* politique, dit qu'il faut tenir compte des deux aspects pour traiter l'*ethos* car, selon lui, l'*ethos* se construit à partir de l'image que l'auditoire a de l'orateur avant sa prise de parole, et ce que l'orateur dit dans sa prise de parole. Ainsi, l'histoire politique de Paul Biya est déjà un atout qui optimise le crédit sociopolitique accordé à la parole qu'il doit prononcer devant le peuple qu'il dirige.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.36-51**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Figure 1 : Nuage des mots les plus fréquents dans les corpus combinés de crise et de célébration de Paul Biya à partir de la fonction *Cirrus* sous *Voyant*.

Le traitement automatique de l'ensemble du corpus affiche le nuage *supra*, dont les mots les plus fréquents sont : *pays, Cameroun, gouvernement, c'est, compatriotes, camerounais, chers, développement, populations, paix,* etc. Nous pouvons à partir de cette visualisation spatialisée fortifier, par déduction, l'hypothèse selon laquelle les discours du Président Biya, quelle que soit la circonstance, parlent de son pays le Cameroun, de ses filles et fils qui l'aiment et qu'il aime aussi. Ces discours tendent vers les problématiques de *paix* et de *développement* qui relèvent du devoir régalien de l'Etat à travers son *gouvernement* mis en place. Qu'en est-il des sous-genres qui constituent ce grand corpus ?

2. 2. Pour le corpus partitionné

La figure précédente a présenté le nuage obtenu du traitement textomértique global des 24 allocutions rassemblées. Celles qui suivent sont des galaxies lexicales issues du corpus de célébration (figure 2) d'une part (12 allocutions) et du corpus de crise (figure 3) d'autre part (12 allocutions).

Figures 2: Nuages des discours de célébration de Paul Biya à partir de la fonction *Cirrus* sous *Voyant.*

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à
https://www.cahierafricainderhetorique.com

Figures 3 : Nuages des discours de crise de Paul Biya à partir de la fonction *Cirrus* sous *Voyant.*

Le nuage (2) répond à la visualisation spatialisée du sous-corpus de célébration. Ici, les mots-thèmes que *Voyant* présente sont : *pays, Cameroun, c'est, messieurs ou monsieur/mesdames, président, camerounais, développement, peuple, officiers, paix,* etc. L'évidence qui saute à l'œil est que le Président camerounais célèbre les succès enregistrés dans les domaines de la *paix* et du *développement*. C'est son peuple qui est acteur et bénéficiaire de cette paix et de ce développement. Ces résultats émanent aussi, à n'en point douter des efforts particuliers que les *officiers* et les figures sportives consentent comme nous l'avons vu plus haut dans la présentation du corpus.

Contrairement au corpus de crise (dont l'interprétation arrive au paragraphe suivant), c'est seulement dans un contexte de célébration (nuage 2) que l'orateur-Président utilise abondamment les apostrophes énonciatives ou oratoires : *mesdames, messieurs*. On comprend à ce niveau que l'esprit qui l'anime est celui de la convivialité qui impose le bon respect des civilités.

En période de crise, *Voyant* affiche une visualisation spécialisée (nuage 3) à la dominance lexicale suivante : *Cameroun, chers, compatriotes, j'ai, pays, gouvernement, populations, jeunes, croissance, développement (économique), paix*. Cette galaxie lexicale semble confirmer que les mêmes valeurs célébrées plus haut (paix et patriotisme) sont mises en difficulté dans le même espace (Cameroun, pays) et touchent les mêmes acteurs sociopolitiques au destin commun (chers compatriotes, gouvernement, populations, jeunes). L'emphase sur la victimisation personnelle de l'orateur politique (Biya) se dévoile par la particule verbale, on dirait lexicalisée ici : « j'ai) qui occupe la même place sur le plan thématique que « moi » ou « le Président Paul Biya ». En fin de compte, lorsque nous activons le corpus de cette étude, tant dans sa globalité que dans ses partitions, nous obtenons des résultats similairement proches.

3. Analyse des visuels lexico-discursifs en liens automatisés

La fonction *Links* visualise les liens syntaxico-sémantiques sur commande. Il est question pour l'analyste de sélectionner un vocable, puis de passer à *Voyant* la commande d'afficher ses différentes proximités lexicales. Du point de vue de l'argumentation lexicale qui sert de sous-bassement à nos analyses, Amossy dit que « la sélection d'un mot n'est jamais dénuée de poids argumentatif » (R. Amossy, 2012 : 184). Que ce soit de la part de l'orateur ou de la part de l'analyste, c'est ce poids argumentatif, que portent certains mots les plus fréquents (cf. les différents nuages *supra*), qui motive notre manipulation de la fonction *Links*. Ainsi, les mots *pays, Cameroun, compatriotes*, par, un choix délibéré à la lumière du contexte d'émergence des manipulables, seront pris et replacés dans le mouvement de l'histoire sociopolitique du Cameroun. Le choix de ces mots suffira à indiquer un jugement, une prise de parti pour exprimer, défendre et faire vivre un sentiment collectif vis-à-vis de la nation.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

3. 1. Proximités lexicales du mot « pays » dans le corpus global

Avec la fonction *Links*, la commande du mot « pays » (présent déjà dans le nuage lexical parmi les mots-pivots) affiche ce qui suit :

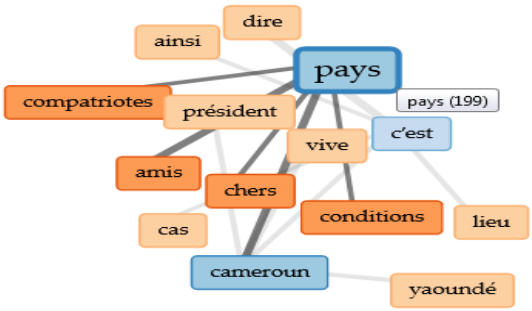
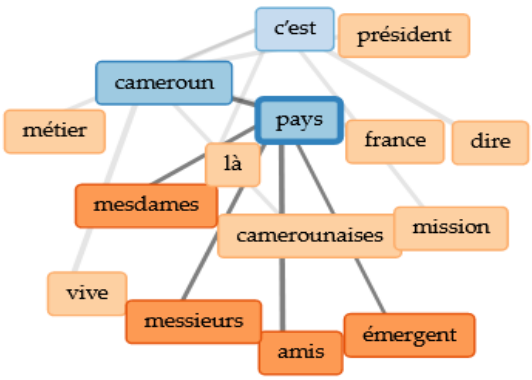


Figure 4 : Les proximités lexicales du mot « pays » à partir de la fonction *Links* sous *Voyant* dans les discours de crise et de célébration de Paul Biya.

A travers la fonction *Links*, *Voyant* révèle que dans l'ensemble du corpus, le mot « pays » (199 occurrences) entretient une proximité avec d'autres mots à savoir : *compatriotes, amis, chers, Cameroun, conditions*. Nous avons délibérément choisi de commander les liens lexicaux de « pays » car il est question de l'analyse des discours du président d'un pays précis, soit le Cameroun. Son auditoire apparait sous le désignant affectif *chers compatriotes* à travers toutes sortes de situations sociopolitiques (crise et célébration), en présences de ses *amis* qui servent de témoins pour l'histoire. Cela reste d'autant plus vrai par la composition du corpus qui indique que certains de ces discours sont prononcés devants les corps de missions diplomatiques qui sont les *amis* du Cameroun.

3. 2. Proximités lexicales du mot « pays » et de son succédané « Cameroun » dans le corpus de célébration

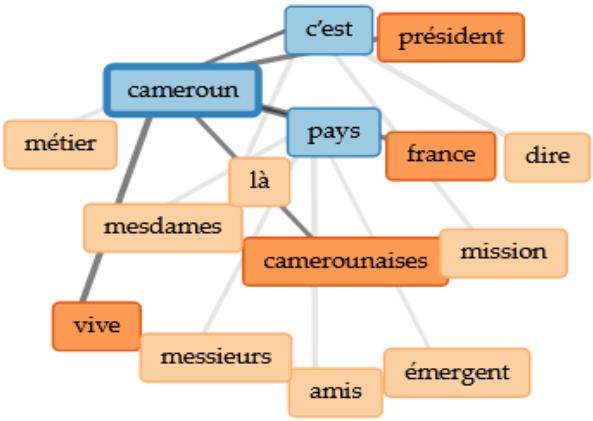
Les galaxies spatialisées suivantes présentent les résultats obtenus suite aux deux commandes passées pour les vocables « pays » et « Cameroun » (termes pivots dans le nuage avec *Cirrus*) sous *Voyant* à partir de la fonction *Links*.



Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à
https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.36-51**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Figures 5: Les proximités de « pays » à partir de la fonction *Links* sous *Voyant* dans les discours de célébration de Paul Biya.

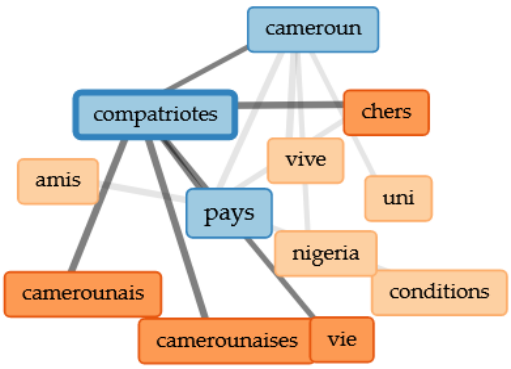


Figures 6 : Les proximités de « Cameroun » à partir de la fonction *Links* sous *Voyant* dans les discours de célébration de Paul Biya.

En temps de célébrations, la fonction *Links* de *Voyant* formalise deux galaxies plus approfondies en termes de champs lexicaux autour des mots « pays » et « Cameroun » son succédané. Avec « pays », le logiciel détecte la proximité avec « Cameroun », « mesdames », « messieurs », « amis », « émergent ». Quant au mot-pivot « Cameroun », le champ gravitationnel est constitué de : « pays », « vive », « camerounaises » « France », « Président ». Ainsi, nous pouvons voir que le pays, le Cameroun, célèbre les efforts, vers l'émergence, de ses filles et fils (mesdames/messieurs), et de ses amis, parmi lesquels la France. Le président souhaite donc que « vive » ce Cameroun qui tend vers l'émergence (dans la paix et le développement socio-économique comme vu précédemment) à l'horizon 2035.

3. 3. Proximités lexicales des mots «compatriotes» et «Cameroun» dans le corpus de crise

Nous nous sommes intéressé de manière particulières aux différents liens hypertextuels de « compatriotes » et « Cameroun », mots présents dans les nuages précédents affichant les vocables les fréquents même dans les sous-corpus constitués.



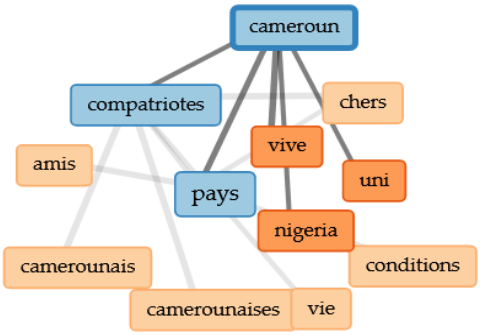
Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Figures 7: Les proximités lexicales du mot «compatriotes » dans les discours de crise de Paul Biya à partir de la fonction *Links* sous *Voyant*.



Figures 8 : Les proximités lexicales respectives du mot «Cameroun » dans les discours de crise de Paul Biya à partir de la fonction *Links* sous *Voyant*.

Les discours qui émergent des circonstances de crise affichent une visualisation spécifique sous *Voyant* avec la fonction *Links*. A l'observation de ces deux arbres lexicaux, le Cameroun est un pays victime des crises qui affectent le Président et ses « chers compatriotes », sans en épargner les « amis » (le Nigéria, pays voisin, frère et « ami » qui malheureusement s'est trouvé en conflit avec le Cameroun au sujet de la péninsule de Bakassi). Ces « conditions » désastreuses ébranlent, sans ambages l'unité du Cameroun (« Cameroun »-« uni »).

4. Du poids argumentatif des vocables talisés au(x) sentiment(s) socio-discursif(s) de l'orateur

Amossy souligne que « Le poids argumentatif des mots se laisse d'autant mieux apprécier que l'on connait leur fréquence et leur distribution, voire leur histoire, dans certaines formations discursives » (R. Amossy, 2012 : 186). En plus de la distribution spatialisée en lien hypertextuel et en nuage de fréquence absolue, le tableau suivant présente la distribution statistique sous *Voyant* avec *Keywords in Context* et *Corpus Summary* :

Mots-pivots	Fréquence/discours de crise	Fréquence/discours de célébration	Fréquence totale
Pays	127	72	199
Cameroun	79	56	135
Compatriotes	95	7	102

Tableau 3 : Fréquences des mots *pays, Cameroun* et *compatriotes* dans le corpus de l'étude sous *Voyant.*

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

Le discours patriotique traverse l'ensemble des productions discursives de Paul Biya, rassemblées dans ce corpus. Les mots que nous avons talisés révèlent le champ politique (Bourdieu, 2000)[11] de la parole publique de Paul Biya. Les mots *pays*, *Cameroun* et *compatriotes* que nous avons manipulés comme pivots d'analyse désignent un ensemble d'énoncés socio-historiquement-circonscrits que nous pouvons rapporter à la discursivité de Paul Biya en tant que orateur institutionnel de la nation camerounaise. Cette trilogie forme la fondation de la parole politique du Chef de l'Etat. L'*animus* discursif de Paul Biya semble donc suivre un profilage que le contexte sociopolitique impose à la langue en général et au vocabulaire en particulier. Les mots *pays* (générique), *Cameroun* (spécifique) et *compatriotes* (désignant égalitaire), dans le partage de l'espace (la patrie) et du sentiment d'attachement à ce dernier (amour), convergent argumentativement vers ce qu'il convient d'appeler tout simplement « le patriotisme ». C'est ce patriotisme qui est la colonne vertébrale des discours de Paul Biya (Elong, 2020) tant en contexte de crise que de célébration. Les crises et les succès, victoires ou joies du pays, le Cameroun, sont vécus par tous ceux que Paul Biya appelle « compatriotes ». Plus que des compatriotes, Paul Biya se sent liés à son auditoire par le possessif socio-identitaire « mes chers compatriotes ». En temps de crise, quelle que soit sa nature (politique, sécuritaire, économique, sanitaire, sécuritaire, etc.), l'orateur appelle son auditoire à (re)considérer leur attachement à la patrie. Sauver les hommes de n'importe quelle crise c'est sauver la patrie qui nous lie ombilicalement. De l'autre côté, les succès des uns et des autres qui se réclament Camerounais sont des manifestations tangibles de leur patriotisme. Ainsi, les résultats positifs des lauréats des grandes écoles (ENAM, EMIA), les progrès agricoles, les victoires des Lions Indomptables, l'équipe nationale (toutes disciplines sportives confondues), par exemple, sont célébrés par tous les compatriotes sans distinction de chapelles religieuse, politique, ethnique. Aussi, même les amis du Cameroun sont invités au partage de cet amour pour la partie de l'orateur lors de la présentation des vœux non seulement aux corps constitués nationaux, mais également aux corps de missions diplomatiques en terre camerounaise. Un seul mot résume l'ensemble du corpus talisé et porte à la fois le sentiment socio-discursif et l'idéologie conséquente : (le) patriotisme.

Conclusion

L'objectif de cette contribution était de montrer la valeur ajoutée ou le capital heuristique d'une analyse du discours politique adossée sur la méthode novatrice des humanités numériques, afin d'accéder à l'*animus* discursif d'un orateur politique institutionnel : Paul Biya, Chef de l'État camerounais. Ainsi, à la question de savoir si le vocabulaire porteur des sentiments sociodiscursifs varie ou non, nous l'avons étudié, de manière comparée, dans un corpus de discours en temps de crise et de célébration. Parmi les méthodes de traitement automatique du langage (TAL), nous avons opté pour la lexicométrie sous le logiciel *Voyant Tools*. Ce dernier nous a permis de voir comment le

[11] La notion de champ de politique est comprise au sens bourdieusien pour lequel « le champ est un champ de forces, et un champ de lutte pour transformer les rapports de forces » (P. Bourdieu, 2000 : 61) et la politique ; « une lutte pour les idées mais pour un type d'idées tout à fait particulier, à savoir des idées-forces, des idées qui donne la force en fonctionnant comme force de mobilisation » (P. Bourdieu, 2000 : 63).

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

vocabulaire de Paul Biya reste foncièrement lié à la circonstance qui fait et voit naître le discours. En somme, nous avons pu valider l'hypothèse selon laquelle la méthode des humanités numériques est une démarche sûre pour accéder objectivement au sentiment discursif d'un orateur ; lequel sentiment, à travers le poids argumentatif des vocables talisés, sous-tend l'idéologie politique en circulation dans le discours. Ainsi, c'est le sentiment/l'idéologie du patriotisme qui est en jeu et influence les jeux lexicaux, du point de vue argumentatif, tant en période d'euphorie qu'en période de dysphorie dans le corpus d'intervention politique de Paul Biya. Pour tout dire, c'est le patriotisme que Paul Biya célèbre en période festive ; et c'est ce même patriotisme qu'il défend ou cherche à restaurer lorsque le Cameroun traverse des crises.

Bibliographie

Amossy R. (2012), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
Angenot M. (1989), *1889. Un état du discours social*, Paris, Le Préambule.
Bourdieu P. (2000), *Propos sur le champ politique*, Lyon, PUL.
Brunet E. (2011), « Où l'on mesure la distance entre les distances », in *Ce qui compte. Ecrits choisis*, Tome 2, *Méthodes statistiques*, Paris, Honoré Champion, pp. 235-258.
Charaudeau P. (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
Charaudeau P. et Maingueneau D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
Dacos M. et Mounier P. (2014), *Les humanités numériques. État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international,* Paris, Institut Français.
Détrie C. et alii. (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche Praxématique*, Paris, Honoré Champion.
Elong D. (2020), « Les discours des chefs d'État camerounais à la jeunesse : quand la métaphore appelle au patriotisme », in *Revue internationale du GRADIS* (Groupe de Recherches en Analyse des Discours Sociaux), Sénégal, Université Gaston Berger de Saint Louis, N° 004, pp 47-61.
Lebart L. et Salem A. (1994), *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
Pécheux M. (1969), *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.
Salem A. (1987), *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle,* Paris, Klincksieck.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à

https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol3, N°01, pp.52-66**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les procédés de la satire dans Jacques le Fataliste et son maitre de Diderot[1]

Dr Abdou Ndiaye
Université Cheikh-Anta-Diop, Sénégal
blazndiaye@yahoo.fr
https://orcid.org/0000-0002-6436-9259

https://journals.indexcopernicus.com/search/article?articleId=4001734
DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202404

Reçu : *22/04/2024 ;* ***Accepté :*** *20/07/2022024, Publié : 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat *: Cet article a été soumis au test anti-plagiat* de ***Plagiarism Chercher X*** *avec un taux de 12%*

[1] Comment citer cet article : Abdou N., (2024). Les procédés de la satire dans Jacques le Fataliste et son maitre de Diderot, 05(01), 52-66.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol3, N°01, pp.52-66

Mots clés
Ironie,
Persiflage,
Humour,
Sarcasme,
Parodie,
Moquerie

Résumé
La Présente étude porte sur les stratégies du discours. et de l'argumentation comme satire contre le comportement des femmes, du destin (le grand rouleau), de la médecine, de la morale, de la religion et de ses institutions, des superstitions et des croyances dont s'entourent les religions dans Jacques le Fataliste. Les résultats obtenus visent à montrer que la satire se construit sur plusieurs procédés rhétoriques comme l'ironie, l'humour, la raillerie, le sarcasme, le persiflage, la dérision et la moquerie. (Il serait souhaitable que l'auteur précise l'approche ou les approches utilisée pour analyser ses données)

The methods of satire in Diderot's Jacques le Fataliste

Keywords

Irony,
mockery,
humour,
sarcasm,
parody,
mocker

Abstract

This study focuses on discourse strategies. and argument as satire against the behaviour of women, of fate (the great scroll), of medicine, morality, religion and its institutions, superstitions and beliefs surrounding religions in Jacques le Fataliste. The results aim to show that satire is built on several rhetorical processes such as irony, humor, mockery, sarcasm, mocking, derision and mockery. (It would be desirable for the author to specify the approach or approaches used to analyze their data)

Introduction

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La satire peut être définie de façon vague comme le fait de critiquer quelqu'un ou quelque chose par la moquerie. Le dictionnaire Larousse définit la satire comme étant la « pièce de vers où l'auteur attaque les vices et les ridicules de son temps - Par extension Pamphlet, discours, écrit qui s'attaque aux mœurs publiques ou privées, ou qui tourne quelqu'un ou quelque chose en ridicule ». *Le Petit Robert* dans sa définition de la satire moderne indique qu'il s'agit d'un « écrit, discours qui s'attaque à quelque chose, à quelqu'un, en s'en moquant. - Critique moqueuse ».

À ces définitions de dictionnaires s'ajoutent celles de chercheurs. Dans son mémoire, Véronique Boilard (2014 :8) définit la satire en ces termes : « La satire (...) est définie comme une attaque ironique dirigée contre une norme sociale jugée obsolète ou comme entravant le progrès social. ». De son côté, Linda Hutcheon soutient que « la satire est la forme littéraire qui a pour but de corriger certains vices et inepties du comportement humain en les ridiculisant. » (Hutcheon, 1981 : 144). Pour Duval et Martinez, (2000 :13), du point de vue formel, il s'agit d'un mixte de dialogues, anecdotes, saynètes, portraits, maximes, sermons, etc. De même, en ce qui concerne son contenu, la satire est marquée par la polyvalence : elle prend pour cible tous les travers possibles, individuels ou collectifs, des plus futiles au plus pernicieux. Chez Diderot et principalement dans *Jacques le Fataliste*, la satire devient moqueuse et critique. Elle se réalise à travers plusieurs objets linguistiques tels que l'ironie, l'humour, la raillerie, le sarcasme, le persiflage, la dérision et la moquerie. Aude Gezka (2019) définit le sarcasme en ces termes : « Le sarcasme est en fait une forme d'ironie verbale, mais qui est intentionnellement insultant » De cette définition, nous voyons nettement les différences entre ces objets de la langue. Dans son article intitulé « Diderot, le grand satirique » Lúcia Margarida (2005) soutient : « Dans ses ouvrages, Diderot se sert de plusieurs procédés de la satire, tels que l'ironie, le sarcasme et la parodie, pour critiquer la religion, les institutions, la société, le manque de goût et d'imagination des peintres et les genres romanesques traditionnels. ».

Notre problématique s'articule autour des interrogations suivantes. Quels sont les différents procédés de la satire auxquels Diderot recourt pour constituer son œuvre littéraire ? Comment cette figure rhétorique est-elle mise en œuvre dans son texte de fiction ?

Ces questions nous conduisent à formuler une double hypothèse. Dans la première, on peut supposer que la satire se construirait sur plusieurs procédés rhétoriques comme l'humour, l'ironie, le sarcasme, la raillerie. Dans la seconde, la satire serait non seulement un instrument de lutte contre les vices sociaux, mais aussi d'échapper à la censure.

A partir de ces hypothèses, il est question, dans nos analyses, de montrer que Diderot use de la satire dans l'intention de combattre les institutions politiques, sociétales et religieuses de son temps. Le second objectif est de décrire les différents procédés de la satire comme une particularité du style des écrits de l'auteur.

L'article est ainsi structuré : L'ironie ou l'art de guérir le mal par le mal, l'humour ou le regard plaisant sur la réalité, le persiflage ou le faux témoignage, la raillerie ou l'art de tourner en ridicule, la dérision ou la moquerie méprisante et le sarcasme ou l'agression dissimulée.

I- L'ironie ou « l'art de guérir le mal par le mal »

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Jacques le Fataliste est un livre à polémique. Si certains louent son succès, c'est le cas de Francis Pruner. Pour lui, « malgré des apparences décousues, divergentes », Jacques le fataliste possède « une unité secrète », car tout ce qui y apparaît ne sert qu'à « tracer l'itinéraire de l'humanité de l'état dit de nature à l'état de société » (Pruner, 1970 :323). D'autres lui trouvent des reproches. Ainsi le *Journal littéraire*, cité par Booy et Freer dans leur ouvrage « Jacques le fataliste et La Religieuse devant la critique révolutionnaire (1796-1800) ». Ils traitaient *Jacques le Fataliste* de « kyrielle d'histoires décousues ». De son côté, Emile Faguet, dans son Histoire de la littérature française (1959), qualifiait Jacques le fataliste d'« invraisemblable macédoine », et André Billy, dans les notes de son édition des *Œuvres complètes de Diderot*, malgré l'admiration qu'il éprouve pour son auteur, ne peut s'empêcher de formuler ces reproches : « Jacques est de tous les romans de Diderot le plus fortement marqué de son humeur personnelle, de ses travers d'esprit […] : désordre, licences de plume, digressions superposées . » (1951 : 1421). Excepté ces critiques qui se focalisent sur l'organisation, la structure, la cohérence, il existe bien d'autres procédés linguistiques assurant la possibilité d'une lecture plaisante. Parmi ces procédés on peut citer l'ironie. Elle est très manifeste dans *Jacques le Fataliste* de Diderot.
Le Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique d'Henri Morier (1989 : 583- 4) définit l'ironie comme :

> L'expression d'une âme qui, éprise d'ordre et de justice, s'irrite de l'inversion d'un rapport qu'elle estime naturel, normal, intelligent, moral, et qui, éprouvant une envie de rire dédaigneusement à cette manifestation d'erreur ou d'impuissance, la stigmatise d'une manière vengeresse en renversant à son tour le sens des mots (antiphrase) ou en décrivant une situation diamétralement opposée à la situation réelle (anticatastase). Ce qui est une manière de remettre les choses à l'endroit.

Cette définition sous l'angle sémantique laisse apparaitre cette remarque : il s'agit de comprendre le contraire de ce que dit son interlocuteur, d'une part, d'autre part de soigner le mal par le mal. L'auteur de l'ironie est bon tandis que sa victime est mauvaise et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle paie de façon mordante. Mais une autre définition retient notre attention, il s'agit de celle proposée par Michel Pougeoise (2001 : 153). En effet, cet auteur définit l'ironie comme un effet de distanciation permettant à l'auteur d'exprimer son opinion mais avec prudence car il se démarque de son protagoniste :

> distance d'un énoncé avec l'énoncé d'autrui ; distance d'un énonciateur à l'égard de son propre énoncé ; distance d'un énoncé d'avec son contexte de référence réel ; enfin, distance, interne à l'énoncé, entre deux éléments disjoints de cet énoncé (un comparant et un comparé, une cause et son effet, un diagnostic et son pronostic, etc.).

Ici,- il s'agit de dire au lecteur qu'on écrit, mais qu'on ne partage pas l'idée émise. Mais le problème pour le lecteur est qu'il ne connait pas l'intention de celui qui émet l'ironie. Il ne comprend non plus comment il faut la lire et la comprendre. C'est le petit Larousse qui nous édifie sur ce plan, car il définit l'ironie de la sorte :

> « L'ironie consiste à faire entendre ou dire le contraire de ce que l'on pense ou veut faire penser. Elle commande diverses figures de rhétorique (la litote, l'antiphrase,

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

l'hyperbole, etc.) et a toujours pour conséquence, comme l'indique l'étymologie du terme, d'entraîner l'auditeur/lecteur à s'interroger sur ce qu'on a pu vouloir dire ».

Dans tous les cas, l'ironie permet à Diderot de s'attaquer à plusieurs domaines comme le roman, les femmes, les chirurgiens, le destin (le grand rouleau), les artistes, la religion, surtout les prêtres, les bourgeois et les nobles. En effet, l'ironie lui permet de procéder à la parodie du roman ; il s'agit à la fois de roman de la déconstruction et de la déconstruction du roman. Car non seulement les histoires sont décousues, le pacte de la narration non respecté, mais aussi et surtout, l'auteur y semble narguer le lecteur qui prend même place dans la trame du récit grâce à la métalepse du lecteur. Ce qui est considéré comme une provocation par rapport aux normes traditionnelles de la poétique du roman. Lúcia Margarida (2005 : 9) pense : « Le narrateur, en interpellant le lecteur, s'amuse à révéler que les romans traditionnels le trompent, car ils lui montrent un monde où tout est prévisible et explicable, dans une durée sans rupture. ». Pour elle, le romancier semble montrer au lecteur que la manière dont le narrateur joue avec lui ressemble à celle du destin qui se joue de lui.

Mais Diderot ne s'arrête pas là, car il a l'intention de pousser son analyse en relatant les problèmes inhérents au genre : la conception, le rapport avec la réalité, les fonctions du genre. Cela semble être confirmé par Laurence Daubercies (2014 :8) qui écrit : « En exprimant par l'intermédiaire de Jacques l'impossibilité de dire la chose comme elle est et en soulignant la subjectivité qu'implique toute description, Diderot n'ironise-t-il pas une fois de plus sur les problèmes rencontrés par les romanciers de son siècle ? » (2014). Citons un exemple dans le livre : « Tandis que je disserte, le maître de Jacques ronfle comme s'il m'avait écouté » (Diderot, 1976 :218). Il en va de nombreuses interpellations du narrateur au lecteur à travers une des techniques de la narratologie et qui est la métalepse du lecteur ou hétérométalepse ou encore métalepse métatextuelle (énonciation métatextuelle). Il faut préciser tout de même que cela relève du merveilleux, puisque le lecteur n'a pas cette faculté de venir, nous le supposons seulement.

L'ironie est aussi utilisée comme satire contre la religion dans ses pratiques et fonctionnements. Et ce sont les hommes de l'église qui sont touchés. C'est le cas des moines qui se rasent les cheveux en signe de renonciation à ce monde « Ces vieux moines tinrent conseil entre eux et résolurent, à quelque prix et par quelque voie que ce fût, de se défaire d'une jeune barbe qui les humiliait. Savez-vous ce qu'ils firent ? » (Diderot, 1976 : 68). Ici l'auteur ironise sur cette pratique rituelle qu'est la tonsure consistant à se raser une partie des cheveux et que notre auteur qualifie d'absurde et bizarre.

II- L'humour ou le regard plaisant sur la réalité

À côté de l'ironie, il y a un autre élément linguistique qui lui ressemble et qui l'accompagne en en général, c'est l'humour. Leur différence est montrée par Jacques Varoclier dans « Humour ou ironie ? » : « L'ironie, qui est d'ailleurs parfois celle du sort, blesse, méprise, se moque, se démarque et entretient fracture ; elle humilie là où l'humour souligne que nous sommes tous égaux devant l'absurdité, le tragique et la fugacité de la vie. » et un peu plus

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

loin, il ajoute qu' « En pratique, la différence entre les deux tient surtout à la cible ; le premier est réflexif, tandis que la seconde est dirigée contre autrui. »[2]
Dans le Grand Robert, l'humour est défini de la manière suivante : « […] forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites, parfois absurdes, avec une attitude empreinte de détachement et souvent de formalisme. » Cette définition est intéressante, toutefois, elle ne nous dit rien sur le principe de fonctionnement de l'humour. C'est pourquoi, nous ajoutons la conception de Jankélévitch (1950 :172) à. En effet, pour lui, « l'humour, c'est l'ironie ouverte : car si l'ironie close ne désire pas instruire, l'ironie ouverte est finalement principe d'entente et de communauté spirituelle. » Cette définition montre non seulement la différence avec l'ironie, mais aussi elle met l'accent sur l'objet et le fonctionnement. Dans tous les cas, le texte de Diderot regorge de passages humoristiques, crées à dessin par un narrateur conscient des enjeux politiques, religieux et sociaux et même littéraires. Dans son article, Laurence Daubercies (2014 : 11) soutient : « le texte aborde avec humour et légèreté de nombreux problèmes de son temps, aussi bien philosophiques que littéraires. »

L'humour apparait surtout à travers le couple formé par le valet et son maitre. En réalité, il provient de son comportement maladroit et grossier du valet qui peut se permettre de singer son maitre pour se venger. Cette technique est placée ici sous le signe du rire et du divertissement. C'est le cas du récit de la femme qui a sauvé Jacques blessé au genou. En effet, le dialogue entre la femme et son mari relève un paradoxe qui crée de l'humour chez le lecteur. Le mari se plaint du fait que c'est à cause de sa femme qui est allée ouvrir la porte pour recevoir l'étranger qu'ils ont perdu beaucoup de nourritures et de vins. Et pourtant il engrosse sa femme : « Il est certain que ce mari n'était pas trop conséquent ; mais il était jeune et sa femme jolie. On ne fait jamais tant d'enfants que dans les temps de misère. » (Diderot, 1976 : 41). L'humour apparait ici à travers le caractère ridicule, comique, du mari se plaignant de la cherté de la vie mais aussi du nombre élevé de bouches à nourrir, mais se permettant de rendre sa femme grosse, c'est-à-dire, il ajoute une autre charge. Cette présence humoristique est soulignée par Lúcia Margarida (2005, 8) : « Mais Diderot, poussé par son imagination démesurée, va encore plus loin dan Jacques le Fataliste et son Maître. C'est un roman satirique qui se moque, avec beaucoup d'humour, du fatalisme (le grand rouleau) et de la conception du roman traditionnel ».

Ensuite, l'humour vient des histoires racontées par les autres personnages. C'est le cas de la séquence du moine qui s'était enfermé avec les deux prostituées. L'humour ressort de l'infraction du vœu de chasteté, mais aussi de la façon dont les choses finissent, car ce moine est poursuivi et rattrapé par un chien qui se charge de le tourner en ridicule par la morsure de la jaquette. Et cela se voit par l'attitude de l'une d'elle, nue et hilarante. Voici ce que dit l'extrait : « Un caniche du fiacre s'est mis à la poursuite du moine, et l'a saisi par sa jaquette ; le moine fait tous ses efforts pour se débarrasser du chien. Une des filles, débraillée, la gorge découverte, se tient les côtés à force de rire. » (Diderot, 1976 : 264)

---

[2] Jacques Varoclier, Humour ou Ironie ?, https://www.varoclier-avocats.com/billets/humour-ou-ironie/#:~:text=L'ironie%2C%20qui%20est%20d,la%20fugacit%C3%A9%20de%20la%20vie. Consulté le 8 juillet 2023

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

L'humour a principalement pour rôle de provoquer le rire ou le sourire du lecteur. Ce rôle social crée la convivialité entre individus, entre auteur et lecteurs et crée ainsi une complicité entre eux. Dans ce cas, il demeure un moyen de libérer les tensions. Mais il est aussi une arme de défense et non d'attaque contre quelqu'un ou quelque chose. C'est ce qui a permis à Diderot de s'éloigner d'avec certaines pratiques dans la société de façon générale. Il est en fin un facteur d'exclusion consistant à rire de l'autre, c'est-à-dire à l'exclure et l'éloigner. L'ironie quant à elle cherche à discréditer l'autre en riant de lui. L'ironie utilise ainsi l'humour.

III- Le persiflage ou le faux témoignage

Le persiflage figure parmi les procédés de création de la satire dans l'écriture de Diderot. *Le Petit Larousse* le présente comme « l'action ou propos du persifleur, c'est-à-dire de celui qui se moque de quelqu'un ». Cette définition établit d'emblée un rapport de synonymie entre persiflage et moquerie. Cependant, pour un autre dictionnaire, *le Grand Robert*, c'est « l'action de persifler, c'est-à-dire, […] de tourner en ridicule (qqn) en lui parlant ironiquement ou en feignant de le louer, de lui témoigner de la sympathie, de l'intérêt. » C'est tourner quelqu'un en ridicule par des compliments ironiques, c'est se moquer de lui. Nous retrouvons ce procédé dans Candide de Voltaire, lorsqu'il écrit :

> « Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface ».

Le persiflage se présente ici sous forme d'éloge paradoxal ou de faux éloge. Le spectacle de la mort offert par la guerre est présenté comme quelque chose de beau, alors qu'en réalité, la guerre est nuisible et meurtrière. De même dans *Jacques le Fataliste*, le persiflage apparait plusieurs fois. Par exemple, tout au début, Jacques soutient « Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d'un fusil avait son billet » (Diderot, 1976 : 15). Ici, Diderot tourne en ridicule le roi Guillaume comme nous le constatons à travers ces propos rapportés par Sterne : « Le roi Guillaume, sauf votre respect, dit Trim, était d'avis que notre destinée ici-bas était arrêtée d'avance; tellement qu'il disait souvent à ses soldats que « chaque balle avait son billet. »[3] Cela se voit dans la suite du dialogue. Après s'être enrôlé au régiment qui passait et une fois arrivé au camp, le maitre ajoute « le maître Et tu reçois la balle à ton adresse. » (Diderot, 1976 : 16). Ici, l'intention est de fustiger une certaine croyance c'est-à-dire une destinée nettement tracée pour chacun. C'est ce qu'il appelle, ironiquement, le « grand rouleau ».

[3] Sterne, Laurence, Vie et opinions de Tristram Shandy, liv. VIII, chap. cclxiii. — Traduction Léon de Wailly) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6491194c
Consulté le 16 juillet 2023

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

De même, le persiflage apparait quand Jacques fait l'éloge du coup de feu qu'il reçoit au genou et qu'il dit être fatal « sans ce coup de feu, par exemple, je crois que je n'aurais été amoureux de ma vie, ni boiteux. » (Diderot, 1976 : 16) ou quand il est battu par le maitre « Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut. . . » (Diderot, 1976 : 18)
Un autre exemple concerne le récit du chirurgien et sa femme. En effet, durant le récit des amours de jacques, en s'immisçant dans une discussion qui ne le concerne pas, le chirurgien a pu pousser sans le voir sa femme par terre et le reste est raconté de cette façon :

> Et, tout en se retournant pour démontrer, il pousse sa compagne, lui fait perdre l'équilibre et la jette à terre, un pied pris dans la basque de son habit et les cotillons renversés sur sa tête. Jacques descend, dégage le pied de cette pauvre créature et lui rabaisse ses jupons. Je ne sais s'il commença par rabaisser les jupons ou par dégager le pied » (Diderot, 1976 : 10).

Pour André Demailly (2010 :2), le persiflage est comme de combat, au sens littéral du terme. Il sert alors à lancer des piques « mortels » à ses adversaires, pour les « tuer », bien sûr : « Le persiflage relève bien évidemment de la logique de négation exclusive et semble découler directement du duel, en remplaçant l'épée par des mots d'esprit qui visent aussi à « tuer » et qui en reprennent le sens de l'esquive, de la virevolte et de l'estoc. » (2010). Ce trope vise à décrédibiliser, à tourner en ridicule, à déstabiliser. Diderot montre dans cet exemple l'absence de pertinence des débats en médecine au 18è siècle ; débats qui portent sur une concurrence inutile et non fondée sur la médecine générale et la chirurgie considérée à cette époque comme ne faisant pas parti de la vraie médecine. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, les chirurgiens étaient proches des barbiers. Les conversations stériles ne mènent à rien. Le persiflage apparait ici à travers sa deuxième fonction étudiée par André Demailly (2010 :2) « La deuxième qui vient à l'esprit, mais avec moins d'évidence, serait d'anticiper les choses à venir, voire d'infléchir leur cours » (2010).

Pour lui, Diderot par cette façon prévient et anticipe sur les conséquences d'un débat stérile et sur le fait de se mêler de ce qui ne vous regarde pas peut amener des conséquences fâcheuses. Si le chirurgien s'était mêlé de ses oignons, sa femme ne se serait pas tombée de la charrette et ne serait pas blessée. Mais pour Vincent Giroud (2016 :4) : « le persiflage des philosophes s'inscrit dans une tactique, mais pédagogique et politique cette fois. Il s'agit à la fois de déjouer la censure et d'emporter l'adhésion du lecteur en parant les arguments les plus sérieux d'un perpétuel scintillement ironique ». Non seulement, il permet d'éviter la censure, ce qui est vrai, mais rend aussi la lecture plaisante.

Même s'ils sont proches, le persiflage et l'humour se différencient. En effet, le premier consiste à se moquer parfois de façon cruelle de quelqu'un de faible pour le plaisir du lecteur ou de l'auditeur. Au contraire, l'humour ne cherche nullement à blesser ou avilir quelqu'un. Il est une simple prise en charge de choses sérieuses sous l'angle du rire ou du sourire. Cette différence est montrée par André Demailly par ces mots : « …le persiflage s'apparente à une guerre de tranchées où il s'agit de tirer sur ce tout ce qui bouge ou qui dépasse afin de sauvegarder des positions acquises, tandis que l'humour semble émerger de situations bien moins délimitées qui multiplient les pistes et les objectifs, en s'ouvrant à la diversité des appartenances et des expériences » (2009)

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

IV- La raillerie « ou l'art de tourner en ridicule »

Située entre la plaisanterie et la moquerie, la raillerie est définie par le petit Robert comme « l'habitude ou l'art de railler », c'est-à-dire, « tourner en ridicule par des moqueries, des plaisanteries ». Le même dictionnaire attribue à la raillerie les synonymes-suivantes : satire, ironie, malice, gouaillerie, moquerie, satire, persiflage. Ce trope du langage est porteur de jugement ce qui le rapproche du persiflage et même de l'ironie. Pour le Grand Robert, « La raillerie est un air de gaieté qui remplit l'imagination, et qui lui fait voir en ridicule les objets qui se présentent, l'humeur y mêle plus ou moins de douceur ou d'âpreté : il y a une manière de railler, délicate et flatteuse, qui touche seulement les défauts que les personnes dont on parle veulent bien avouer, qui sait déguiser les louanges qu'on leur donne sous des apparences de blâme, et qui découvre ce qu'elles ont d'aimable, en feignant de le vouloir cacher. (Le Grand Robert) ».

Dès le début du roman, Diderot tourne le maitre en ridicule par cette sorte de préambule « Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut. », (Diderot, 1976 : 15). Cet extrait est intéressant, puisqu'il établit deux positions contradictoires qui sont celle de Jacques et celle de son maitre. Cette situation est destinée à faire rire, à amuser. De même, lors des premiers échanges, voici ce que l'on note à propose de la conversation entre Jacques et son maitre « Jacques s'écria : Que le diable emporte le cabaretier et son cabaret ! Le maître : Pourquoi donner au diable son prochain ? Cela n'est pas chrétien ». (Diderot, 1976 : 16-17). Pour le maitre, le cabaretier est aussi pire que le diable ; l'expression « ce n'est pas chrétien » renferme le pardon, et la bonté. De toute évidence, il n'est pas bon de souhaiter les pires choses à quelqu'un. Seulement, dans ce cas précis, pour le maitre, le métier de cabaretier est mauvais. Ce qu'il faut finalement comprendre est que le diable l'emporte. L'exemple suivant présente également un cas de raillerie, lorsque Jacques se souvient qu'il a oublié la bourse à l'auberge et qu'il y retourne, le narrateur nous place devant un dilemme : faut-il suivre Jacques et perdre l'histoire des amours tant voulue par le maitre ; ou bien suivre le maitre et être poli, de son avis mais, il avertit et prévient que les maitres ne réfléchissent pas d'ordinaire comme il le pense :

> Si, l'abandonnant seul à la quête de la bourse et de la montre, vous prenez le parti de faire compagnie à son maître, vous serez poli, mais très-ennuyé; vous ne connaissez pas encore cette espèce-là. Il a peu d'idées dans la tête ; s'il lui arrive de dire quelque chose de sensé, c'est de réminiscence ou d'inspiration. Il a des yeux comme vous et moi ; mais on ne sait la plupart du temps s'il regarde. (Diderot, 1976 : 33-34.).

Montesquieu semble tourner en ridicule la prétention intellectuelle des maitres. Ce problème est comparable à celui soulevé dans *le mariage de Figaro* quand le personnage principal, Figaro, prend la parole pour remettre les maitres à leur vraie place. À l'endroit du comte, il dit « Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie...Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? / Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus.) ! » (Beaumarchais, Le Mariage de Figaro, 1784, acte V, scène3). La différence entre la raillerie et l'ironie vient du fait que dans la raillerie, il n'y a pas de décalage entre ce qui est énoncé ou dit par le locuteur et ce qui est pensé ou compris. La raillerie c'est de la plaisanterie. La raillerie consiste à tourner en ridicule

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

par des plaisanteries. Il est alors synonyme de blague. Alors que l'ironie consiste en un décalage entre l'énoncé et le compris. Pour parvenir à ses fins, la raillerie utilise l'humour.

V- La dérision ou la moquerie méprisante

La dérision est parmi les procédés de création de la satire dans l'œuvre de Diderot. Elle est définie par *le Grand Robert*, comme « un mépris qui incite à rire, à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. Et tourner en dérision quelqu'un ou quelque chose consiste à s'en moquer d'une manière méprisante. ». En conséquence, c'est l'intention différencie la dérision à la raillerie. De toute façon, il incombe de noter que ce trope du langage fait appel à la moquerie et au rire permettant de dévoiler les émotions.

Diderot tourne en dérision les philosophes, les chirurgiens, les artistes, les hommes de l'église, les romanciers, les femmes, les maitres, le destin… D'ailleurs à propos du destin, on note ces propos de Jacques : « Pour celui-ci, il est aisé. Un homme heureux est celui dont le bonheur est écrit là-haut ; et par conséquent celui dont le malheur est écrit là-haut, est un homme malheureux. » (Diderot, 1976 : 30).

Il s'agit manifestement d'une critique contre la croyance au fatalisme. Ici, l'allusion est faite au stoïcisme, doctrine qui croit à la destinée préétablie. Pour eux, tout ce qui arrive, arrive nécessairement. Diderot montre que c'est une philosophie de la paresse, de l'inaction et de l'absurdité.

Lorsque Jacques poursuit sur la demande de son maitre le récit de ses amours à cause d'une balle, Montesquieu y tourne en dérision sinon la médecine de façon générale, du moins, une certaine médecine qui n'est que spéculation, que théorie. C'est ce qui semble apparaitre quand Jacques raconte la blessure au genou et qu'il essaie de donner des détails. C'est en ce moment que le chirurgien, sans qu'on le lui demande, intervient, appuyé par sa femme :

> « Une espèce de paysan qui les suivait avec une fille qu'il portait en croupe et qui les avait écoutés, prit la parole et dit : « Monsieur a raison. . . » On ne savait à qui ce monsieur était adressé, mais il fut mal pris par Jacques et par son maître ; et Jacques dit à cet interlocuteur indiscret : « De quoi te mêles-tu ? — Je me mêle de mon métier ; je suis chirurgien à votre service, et je vais vous démontrer. . . » La femme qu'il portait en croupe lui disait : « Monsieur le docteur, passons notre chemin et laissons ces messieurs qui n'aiment pas qu'on leur démontre. – Non, lui répondit le chirurgien, je veux leur démontrer, et je leur démontrerai... » (Diderot, 1976 : 19).

Diderot tourne, en même temps, en dérision son personnage Jacques qui est pourtant la matérialisation de sa propre pensée. C'est comme s'il tournait en dérision son propre système philosophique. Ainsi, le personnage essaie de consoler le chirurgien de la chute de sa femme par le fatalisme, le (grand rouleau). En effet, produite en une période de fortes fermentations intellectuelles, cette œuvre ne peut rester neutre face aux débats du siècle. Jean-Baptiste Fressosz (2015 :2), dans son article, soutient : « Le monde médical renvoie une image très conflictuelle dans l'espace public : luttes d'écoles (vitalistes contre mécanistes, naturistes contre systématistes, etc.), conflits de thérapeutiques ou, tout simplement, rivalités de médecins pour la clientèle aisée. ». Cette rivalité médicale est plus détaillée dans l'étude de Jean-François Belmonte (2009 : 1) lorsqu'il note : « L'art de guérir, considéré comme « majeur », est la médecine qui consiste à soigner les maux internes, alors que la chirurgie qui traite les maux externes est considérée comme un art « mineur ». Il est au demeurant une autre

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

pratique considérée comme encore inférieure par les docteurs en médecine : l'art de préparer les potions médicinales ». La scène de bastonnade de Jacques par son maitre tourne en dérision les convictions philosophiques du personnage principal par la farce et le comique de situation occasionnés à cet effet : « « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut. . . » (Diderot, 1976 : 18)
On peut aussi citer la dernière séquence du roman avec les commentaires du narrateur : « La scène finale du roman » « s'il est écrit là-haut que tu seras cocu, Jacques, tu auras beau faire, tu le seras; s'il est écrit au contraire que tu ne le seras pas, ils auront beau faire, tu ne le seras pas; dors donc, mon ami. . . » et qu'il s'endormait. » (Diderot, 1976 : 392). Il s'agit là aussi d'une manière de critiquer plaisamment cette vision des choses de Jacques qui est de rester et de croiser les bras pour laisser le destin agir à sa place.
La dérision est une raillerie à laquelle s'ajoute le mépris. Elle est aussi assimilée à la moquerie mêlée de dédain.

VI- Le sarcasme ou l'agression dissimulée

Comme l'ironie, l'humour et le persiflage, l'expression sarcastique est aussi fortement utilisée par Diderot pour amender la société française du 18é siècle dans *Jacques le Fataliste*. Marc Angenot (1982 : 278) définit le sarcasme comme suit :

> Le sarcasme consiste à agresser l'adversaire en se montrant en apparence bienveillant, débonnaire, favorable à son égard. La figure apparaît selon l'opposition métalogique élémentaire : bienveillance apparente vs agression dissimulée. Le sarcasme peut consister à compenser un reproche par un éloge fallacieux, qui n'aboutit en fait qu'à aggraver le reproche même. Il serait donc une ironie mordante.

Quant à lui, Antoine Decrouy (2022 :2) propose une définition étymologique du sarcasme. Ainsi écrit-il :« L'étymologie du mot sarcasme vient du bas latin *sarcasmus* et du grec *sarkasmos* qui vient de *sarkadzein* qui veut dire : mordre la chair. La signification du mot sarcasme est : "moquerie sanglante dotée d'une ironie mordante et cruelle qui offense un tiers". En gros, le sarcasme a pour but de ridiculiser, humilier ou insulter l'autre personne au moyen de l'ironie. ». C'est pourquoi Diderot lance à l'endroit des artistes (peintres), des philosophes, des médecins, des prêtres, des maitres, des romanciers des attaques grossières et parfois très violentes à travers le sarcasme. Ce trope fonctionne alors comme une satire contre les meurs et les pratiques françaises au siècle des Lumières. A la différence de l'ironiste qui est plus subtile, l'auteur de sarcasme est quant à lui grossier et brutal.
Dans la conversation du chirurgien, de l'hôte et de l'hôtesse à l'endroit de l'artiste qui n'a pas du talent, on note dans ce récit du poète de Pondichéry :

> « Je lis les vers de mon jeune poète, et je lui dis : Non-seulement vos vers sont mauvais, mais il m'est démontré que vous n'en ferez jamais de bons. — Il faudra donc que j'en fasse de mauvais; car je ne saurais m'empêcher d'en faire. — Voilà une terrible malédiction ! Concevez-vous, monsieur, dans quel avilissement vous allez tomber ? » (Diderot, 1976 :60).

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Il ajoute un peu plus loin : « — Êtes-vous pauvre ? — Très-pauvre. — Et vous allez joindre à la pauvreté le ridicule de mauvais poète; vous aurez perdu toute votre vie, vous serez vieux. Vieux, pauvre et mauvais poète; ah! Monsieur, quel rôle! » (Diderot, 1976 :60).
Dans ces extraits, le sarcasme apparait quand le narrateur s'attaque et dépasse les limites ; il exagère les mauvais qualificatifs et dépasse le cadre de la poésie en y incorporant la situation de famille. Ce type de sarcasme a un caractère outrancier. Selon Patrick Charaudeau (2013 :2) : « Le sarcasme, en revanche, par son caractère outrancier (hyperbolisation) est en décalage avec la bienséance. Il dit ce qui ne devrait pas se dire − inconvenance encore plus frappante si la discussion est en public − et par là il met l'interlocuteur mal à l'aise : sa face s'en trouve affectée. »
Une autre forme de sarcasme est saisissable à travers le portrait de Saint-Ouin. En effet, Diderot attaque le chevalier de Saint-Ouin qui avait escroqué le maître :

> L'autre chose, c'est que je persiste dans l'idée que votre chevalier de Saint-Ouin est un grand fripon; et qu'après avoir partagé votre argent avec les usuriers Le Brun, Merval, Mathieu de Fourgeot ou Fourgeot de Mathieu, la Bridoie, il cherche à vous embâter de sa maîtresse, en tout bien et tout honneur s'entend, par-devant notaire et curé, afin de partager encore avec vous votre femme. . .Ahi! la gorge!. . . » (Diderot, 1976 :335).

Il est qualifié de fripon, précisément de saint fripon. Le contraste entre la solennité rendue par saint et l'usage du vocabulaire dépréciatif « fripon » crée non seulement de l'humour mais aussi une attaque, ce qui est le propre du sarcasme. En bref, le sarcasme est ainsi une moquerie ironique, une raillerie dont le but est de tourner en dérision. C'est une ironie acerbe, mordante, parfois insultante et cruelle.
Comme nous le constatons, l'ironie, l'humour, le persiflage, la raillerie, le sarcasme et la moquerie sont des procédés linguistiques souvent confondus par beaucoup d'auteurs. En réalité, ce sont des « objets » qui s'interpénètrent les uns les autres pour pouvoir fonctionner. Pour son fonctionnement, l'ironie a certainement besoin d'autres éléments afin de créer des effets partagés par l'ensemble. L'analyse d'Emmanuel Koungayap (2016 :53) permet de se faire une idée sur leur différence :

> La dérision est une moquerie mêlée de mépris sarcastique. Son emploi dans le discours traduit l'expression d'une ironie amère et blessante d'un locuteur vis-à-vis d'une situation donnée. Pour ce faire, le locuteur se moque d'une chose en disant le contraire de ce que l'on veut faire comprendre.

CONCLUSION

Quand il parait en 1721, *Jacques le Fataliste et son maitre* était à cheval entre la fin du règne de Louis XIV et le début de la régence de Philippe d'Orléans. Cela a certainement pesé sur les conditions de lisibilité de l'œuvre. Afin d'échapper à la censure de la toute puissante église et aux débats philosophiques de l'époque, Diderot recourt à la satire et ses techniques pour critiquer les dérives religieuses, politiques et sociales. Parmi ces techniques, nous avons l'ironie, l'humour, la raillerie, persiflage, le sarcasme. Aussi avons-nous montré qu'il existe une différence entre l'ironie, l'humour, le persiflage, le sarcasme, la raillerie et la moquerie bien que d'ordinaire nous les confondions. chacun de ces procédés linguistiques participent

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

à la création,-à l'efficacité et à l'enrichissement du style écrit de Diderot. En somme, nous pouvons dire que ces procédés sont convoqués par l'auteur à des fins esthétiques et argumentatives, puisqu'ils permettent d'établir une connivence ludique, mais aussi critique, entre le locuteur et son interlocuteur.

BIBLIOGRAPHIE

Angenot, M., « La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes », volume 17. Payot, 1981.

Bamnrik, Lineda, (2020), Le paradoxe et les possibles narratifs dans Jacques le Fataliste et son maître de Diderot tiré de Synergies Algérie n° 28 - p. 283-293, p 288 Beaumarchais, (1784), *Le Mariage de Figaro*, collection théâtre https://www.bibliotheque-agglo-stomer.fr/userfiles/album/11527/big/media/45563_2144-PIERRE_AUGUSTIN_CARON_DE_BEAUMARCHAIS-Le_mariage_de_figaro-%5BInLibroVeritas.net%5D.pdf **.** Consulté le 10 juillet 2023

Belmonte, J-F (2009 a), Les rivalités entre les chirurgiens et les médecins au XVIIe siècle, Presse universitaire de Perpignan,, p. 101-112. https://books.openedition.org/pupvd/5123?lang=frconsulté le 5 juin 2023

Belmonte, Jean-François, (2009), « L'art de guérir, considéré comme « majeur. https://books.openedition.org/pupvd/5123?lang=fr , Consulté le 10 juin 2023

Billy, A., (1951), Œuvres complètes de Diderot, Paris, Gallimard.

Boilard, V. (2014), UNE SATIRE DE L'OBJECTIVATION : CHANTAL MICHEL, J\ŒLANIE BONAJO ET LEE MA TERAZZI, mémoire de master. https://archipel.uqam.ca/6799/1/M13522.pdf consulté l 10 juin 2023

Charaudeau, Patrick, (2013), L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de **2012, in** Dans Langage et société 2013/4 (N° 146), pages 35 à 47, url : https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-4-page-35.htm Consulté le 14 juillet 2023

Daubercies, Laurence, (2014), Jacques le fataliste entre romanesque et anti-roman Une parodie des effets de réel du récit de voyage au XVIIIe siècle. https://ia902809.us.archive.org/19/items/jacques-le-fataliste-et-son-maitre/jacques-le-fataliste.pdf Consulté le 10 juin 2023

Daunay, B., (2017), « La métalepse du lecteur Ou la porosité du métatexte » in Cahiers de narratologie, http://www.jpurnals.openedition.org/narratologie
Consulté le 14 juin 2021

Decrouy., Antoine, (2022), « Quelle est la différence entre l'ironie et le sarcasme - exemples et explications », 2022 https://education.toutcomment.com/article/quelle-est-la-difference-entre-l-ironie-et-le-sarcasme-exemples-et-explications-13848.html
Consulté le 14 juin 2023

Demailly, André, (2010), « L'humour contre le persiflage. Une heuristique dans le travail social et l'action collective dans Le Sociographe », 2010/3 (n° 33), pages 13 à 23 https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2010-3-page-13.htm Consulté le 11 juillet 2023

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Demailly, André, (2009), « Persiflage et humour. Entre déni des réalités et reconnaissance de l'altérité », Tiré du Journal des psychologues, Vol. 6, n° 26), pages 39 à 44. Consulté le 16 juillet 2023.
https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2009-6-page-39.htm

Diderot, Denis, (2020), Jacques le Fataliste et son maitre, internet archive Edition numérique 2020, https://ia902809.us.archive.org/19/items/jacques-le-fataliste-et-son-maitre/jacques-le-fataliste.pdf Consulté le 10 juillet 2023

Dieckmann Herbert, (1959), *Cinq leçons sur Diderot*. Étude sur le roman dans le site Magister, https://philo-lettres.fr/litterature-francaise/litterature_18eme-siecle/diderot/diderot-jacques-le-fataliste/ Consulté le 6 juin 2023.

Duval, Sophie et Marc Martinez (2000), La satire. Paris : Armand Colin. 272 p

Fressoz , Jean-Baptiste, (2015), La médecine et le « tribunal du public » au XVIIIe siècle dans Hermès, La Revue 2015/3 (n° 73), pages 21 à 30 https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-3-page-21.htm Consulté le 10 juillet 2023

Grezka A, (2019), Description de quelques procédés linguistiques de l'ironie, par le biais des tweets sur les transports en commun en français et en polonais, Paris, Université de Paris 13. https://core.ac.uk/download/pdf/210542353.pdf Consulté le 6 juin 2023

Hutcheon, Linda, (1981), « Ironie, satire, parodie Une approche pragmatique de l'ironie », Paris, Seuil, https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/10253/1/TSpace0166.pdf consulté le 14 juillet 2023

Jankélévitch (V.), (1950), L'ironie ou la Bonne conscience, Paris, PUF.

Kempf Roger, (1972), *Diderot et le roman*, Paris.

Kundera, Milan, (1981), *Jacques et son maître, hommage à Denis Diderot en trois actes*, Gallimard. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00493874/document Consulté le 2 mai 2023

KOUNGAYAP, Emmanuel, (2016), L'IMPLICITE DANS « LES CONTES »DE VOLTAIRE : CAS DE CANDIDE ET ZADIG, mémoire, 2015-2016, https://dicames.online/jspui/bitstream/20.500.12177/4640/1/ENS_20_0482.pdf
Consulté le 15 juillet 2023.

Le Grand Robert, https://www.lerobert.com/le-grand-robert-de-la-langue-francaise-bienvenue.html

Maixent Jocelyn, (1998), *Le XVIIIème siècle de Milan Kundera, ou Diderot investi par le roman contemporain*, PUF, mars, 314 p. https://journals.openedition.org/rde/1692?lang=en consulté le 2 juin 2023.

Ndagano Biringanine, (1991), Narration et intertextualité dans Jacques le Fataliste, thèse, Bordeaux, 385 p.

Oster Christian), (1993) L'Aventure, Les éditions de Minuit, Paris.

Pedrosa, Lúcia Margarida, (2005), Diderot, le grand satirique, publié le 22 Aout 2019
https://recipp.ipp.pt/bitstream/10400.22/2431/3/A_LuciaPedrosa_2005.pdf Consulté le 10 juillet 2023

Petit Larousse https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Petit_Larousse/128891

Pruner Francis, (1966), « Clés pour le Père Hudson : lumières et ombres sur une 'digression' de *Jacques le Fataliste*«, *Lettres Modernes*.

Pruner, F, (1970), L'Unité secrète de Jacques le fataliste, Paris, Minard, p. 325.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Sterne, Laurence, Vie et opinions de Tristram Shandy, liv. VIII, chap. cclxiii. — Traduction Léon de Wailly) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6491194c
Consulté le 16 juillet 2023
Varoclier, Jacques, « Humour ou Ironie ? », https://www.varoclier-avocats.com/billets/humour-ouironie/#:~:text=L'ironie%2C%20qui%20est%20d,la%20fugacit%C3%A9%20de%20la%20vie. Consulté le 12 juin 2023
Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 5, N°01, pp.67-77

Amilcar Cabral et le sens de la rhétorique révolutionnaire[1]

Ndéné MBODJI,
Université Cheikh Anta Diop, Dakar
ndene.mbodji@ucad.edu.sn
https://orcid.org/0009-0009-8674-4062

https://journals.indexcopernicus.com/search/article?articleId=4001741
DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202405

Reçu : *15/02/2024 ;* ***Accepté :*** *15/06/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Rapport anti-plagiat *: cet article a été soumis au test anti-plagiat* du logiciel ***Plagiarism Chercher X*** *avec un taux de 2 %*

[1] Comment citer cet article : Mbodji N., (2024). Amilcar Cabral et le sens de la rhétorique révolutionnaire, 05(01), 67-77.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 5, N°01, PP.67-77

Mots clés
Communication,
Culture générale,
Influence,
Justice,
Morale.

Résumé
Amilcar Cabral était un personnage multidimensionnel. Sa culture générale fait qu'il était considéré comme un agronome, un urbaniste, un poète, un homme politique, un révolutionnaire, un sage, un visionnaire. Ayant appris de la mobilité, il a eu la chance de fréquenter de grands leaders et de lire de grandes œuvres. Ce qui ne l'avait jamais empêché d'avoir l'œil sur sa propre indépendance de jugement et de conduite. Il ne se laissait hypnotiser par personne. Ce trait de caractère renseigne sur son état d'esprit de révolté qui avait aussi l'œil sur la situation catastrophique de ses compatriotes noirs qui mouraient à petit feu sous l'abominable dictature coloniale et portugaise. Il va recourir à toutes les finesses rhétoriques pour exiger leur libération et conquérir leur indépendance. Sans rhétorique creuse, il a suscité beaucoup d'admiration et beaucoup de curiosité dans ce rude parcours à succè.

.

Amilcar Cabral and the sense of revolutionary rhetoric

Keywords

Communication,
General culture,
Influence,
Justice,
Morality.

Abstract

Amilcar Cabral was a multidimensional character. His general culture made him considered an agronomist, an urban planner, a poet, a politician, a revolutionary, a sage, a visionary. Having learned from mobility, he had the chance to associate with great leaders and read great works. This had never prevented him from keeping an eye on his own independence of judgment and conduct. He didn't let himself be hypnotized by anyone. This character trait informs about his state of mind of revolt who also had an eye on the catastrophic situation of his black compatriots who were dying slowly under the abominable colonial and Portuguese dictatorship. He will use all the rhetorical finesse to demand their release and win their independence. Without empty rhetoric, he aroused a lot of admiration and curiosity in this tough and successful journey.

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 5, N°01, pp.67-77**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Introduction

A. Cabral communiquait beaucoup. En dirigeant révolutionnaire, il s'attachait à faire comprendre aux militants du Parti Africain d'Indépendance de Guinée et de Cap-Vert (PAIGC), aux peuples africains des anciennes colonies portugaises et au monde le sens profond de l'indépendance, de la *réafricanisation* des esprits, du droit de posséder sa propre histoire, de former des nations, de faire émerger des États œuvrant pour la justice et le progrès. L'ampleur de cette périlleuse mission était à la dimension de ce qu'il incarnait : un rassembleur, un militant déterminé, une pensée forte, une énergie créatrice, une capacité intellectuelle débordante. Si M. de Andrade (1980, p. 5) voit en lui l'orfèvre « de la conscience révolutionnaire des masses », c'est parce que sa communication n'a pas échoué. Il a été un théoricien et un praticien de la lutte d'une libération nationale. En songeant à cette fameuse arme théorique, on voit en lui la conviction que seule la rhétorique révolutionnaire pouvait liquider les pouvoirs oppresseurs installés sur les terres de ses ancêtres depuis quatre siècles. Pour cette guerre des paroles, il apprend des grands leaders, s'entraîne à écrire des poèmes et à déclamer. Observant et écoutant, il ne laissait échapper aucune occasion pour discuter ou éveiller l'opinion publique des colonies contre les méfaits du colonialisme. Un tel propagateur d'idées libératrices avait un esprit libéral qui rappelle les rhéteurs. Voilà pourquoi nous nous intéressons au sens de la rhétorique chez lui. Son parcours peut-il être assimilé à celui d'un rhéteur ? Qu'est-ce qui caractérisait réellement sa rhétorique ? S'il est reconnu que les masses ont adhéré à ses idées politiques et à leur enracinement, sa rhétorique peut-elle être qualifiée d'efficace ? Aborder ces questions permettra d'étaler toute la dimension d'un orateur investi par ses contemporains de la tâche de réaliser la conscientisation et la libération des masses populaires du pesant joug colonial. Nous découvrirons que ce leader a été bien préparé et qu'il avait aussi appris des grands hommes.

1. À l'école de la rhétorique

Le parcours de A. Cabral peut être confondu à celui d'une initiation à la rhétorique. De nombreux aspects de sa vie, de son entourage, de son éducation et de sa formation rappellent l'itinéraire des sophistes pratiquant la rhétorique ou l'art de la parole et caractérisés par une passion pour la poésie, la mobilité, l'amour du savoir, les prises de parole publique, la justice. M. de Andrade (1980, p. 12, p. 21) s'est intéressé à ce parcours. A. Cabral est né à Bafata le 12 septembre 1924 d'un père capverdien et d'une mère guinéenne. Son père Juvenal Lopes était fortuné. Grand admiratif de la rhétorique classique, il était aussi un poète de styles pleins d'envols lyriques. Initié à cette littérature d'inspiration homérique, son fils A. Cabral (1975, p. 26), qui se prenait déjà pour un artiste et un poète, écrivait également des poèmes et imaginait des fictions. Il lisait avec attention les écrits de L. S. Senghor, faisait des causeries et donnait des cours. L'histoire de ces cours et de leurs contenus renseigne sur sa scolarité mouvementée entre l'Afrique et l'Europe. Étant mobile et ayant pour projet une lutte de libération, M. de Andrade (1980, p. 42) informe qu'il « fait des escales dans des ports africains, dépose inlassablement des messages, recueille les consignes et informations ». Ces nombreux et furtifs déplacements ont une explication. L'histoire de la rhétorique est marquée par des débuts difficiles. L'avènement de A. Cabral n'a pas échappé à ce destin d'incompréhension, de clandestinité, d'interdits de séjour, de s'associer, de s'exprimer publiquement.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Au départ, certains de ses amis comme Aristides Pereira, Júlio de Almeida, Fernando Fortes, Abilio Duarte n'ont rien voulu entendre de ses discours pompeux contre le pouvoir colonial. Ils étaient persuadés que ce dernier n'était qu'un sophiste. Ce qui n'a pas empêché d'avoir lieu de nombreuses réunions secrètes conduisant à la rédaction du manifeste du Mouvement Anti Colonial, créé clandestinement à Lisbonne en 1957. Mais M. de Andrade (1980, p. 38) écrit que les Portugais interdirent, par exemple, les interventions à la radio Praia de celui qui voulait se faufiler dans la masse avec le pseudonyme Abel Djassi. Ce jeu dévoilait la dimension de son érudition. Ce qui caractérisait surtout le style rhétorique de A. Cabral, c'est sa réputation d'homme de culture générale. Poète du devenir, *dono di guerra* (chef de guerre), ingénieur de l'unité nationale, militant numéro 1, le métis du Cap-Vert, le douzième licencié de sa colonie, l'ingénieur tout calcul et clarté étaient ses surnoms renseignant sur ses subtilités ou ses habiletés rhétoriques, ses postures d'intellectuel ou de savant et non de rebelle ou de vulgaire bandit. Pour M. de Andrade (1980, p. 118), cet intellectuel disait qu'il fallait apprendre pour éviter toute crise de la connaissance, toute pauvreté d'esprit, tout manque d'approfondissement des connaissances et de culture générale. Il faisait partie de la petite bourgeoisie, cette intelligentsia, dans les universités européennes, avides de toute théorie révolutionnaire. Ce sont des autorités respectées qui l'inspiraient. Ces brillants esprits ont pour nom : Davide Diop, Fanon, général Vo Nguyên Giap, Guevara, Ho Chi Ming, Lénine, Mao Tsé-Toung, Marx, Nkhumah, Patrice Lumumba, Trotsky. Puisqu'une science est là, « Je vous ai toujours dit de lire. De beaucoup lire », recommande-t-il chez A. K. N'dumbe III (1976, p. 20). A. Cabral (1975, p. 190) reconnaît avoir tiré quelque chose des expériences de ces élites. Mais M. de Andrade (1980, p. 147) invite à retenir son « remarquable effort de dégagement du dogmatisme et du mimétisme idéologique ».

Cette image du disciple insoumis fait dire à L. S. Senghor (1987, pp. 49-52) que A. Cabral était intelligent et avait une haute culture. Il mettait en avant ses études supérieures, scientifiques et techniques. À côté de sa profession d'agronome, il avait des clartés sur les autres domaines de la pensée et de l'activité humaines. La guerre, l'agronomie, la politique, la diplomatie, la poésie, la littérature, l'art, la communication, la rhétorique, la sociologie l'intéressaient. Il connaissait la finalité de ces sciences.

Voilà un « personnage multidimensionnel », remarque G. Chaliand (1995, p. 41). *Ce Homem grande* ou ce grand monsieur, dont parle A. K. N'dumbe III (1976, p. 15), fait parler son entourage. Convaincu qu'il devait recourir à la rhétorique pour gagner complètement ses compatriotes à sa cause, le personnage Nino s'adresse à lui : « Cabral ferait bien l'*homem grande*. Tu jouerais bien le vieux du village. Tu les connais mieux que nous ». Cette fiction du vieux sage est une réalité qui va s'attacher, d'après M. de Andrade (1980, p. 35), « à faire connaître l'archipel du Cap-Vert aux Capverdiens ». Mais quelle subtilité rhétorique peut-on cacher derrière ce capital de connaissance, cette image entretenue de l'intellectualisme ? A. Schopenhauer (1999, p. 45) parle d'un stratagème ou d'un argument d'autorité, une ruse mettant en avant une culture acquise d'autorités respectées. Cette technique donne un aspect plus scientifique, plus sérieux aux discours. Elle peut impressionner un public ou un contradicteur. En général, les gens ont un profond respect pour les spécialistes de tout ordre. Ils peuvent ne pas comprendre, mais cette façon de communiquer fait plus d'effet. La conquête de ce public et de leur espace public était un grand enjeu pour les rhéteurs. A. Cabral le sait. En bon rhétoricien, il se fait homme public et donne à sa pensée un caractère populaire. Pour s'attirer la sympathie, cette communication publique est un moyen. A. Cabral s'est beaucoup expliqué devant des auditoires, des séminaires ou des conférences qu'il estimait

utiles à son projet. De nombreuses tribunes ont montré la qualité de ses prises de parole. En décembre 1957, M. de Andrade (1973, p. 4, p. 19) indique qu'il anime à Paris la première réunion de consultation et d'étude pour le développement de la lutte contre les colons portugais.

Puisque la rhétorique est son arme principale, il communique beaucoup. Sont célèbres ses discours à Londres en février 1960, à La Havane le 6 janvier 1966, à New York et à l'ONU en 1969, à l'Université de Syracuse le 28 janvier 1970, à l'Université de Lincoln le 15 octobre 1972, au congrès de l'Union Progressiste Sénégalaise le 16 décembre 1972. G. Chaliand (1995, p. 56) revient sur ses visites à Khartoum, à Helsinki, à Dublin, à Moscou pour le centenaire de Lénine, en Chine, au Japon, en Corée du Nord, à Accra pour les assises panafricaines, à Tunis pour la IIe conférence des peuples africains, à Paris, à Dakar, en Angola, à Stockholm et devant le Pape Paul VI pour dénoncer la famine régnant au Cap-Vert. Si A. Cabral (1975, p. 223) choisit cette popularité et cette décentralisation de la lutte, Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) voit des stratégies persuasives permettant une participation populaire plus large.

Tout cela pour écrire qu'il était habitué à la communication publique et aux raisonnements qui sont, pour Aristophane (1997, p. 1070), les arcanes de la rhétorique. M. de Andrade (1980, p. 9, p. 43) rappelle sa participation « aux luttes revendicatives de la jeunesse académique », ses discussions lors des assemblées et dès son entrée à l'Institut supérieur d'agronomie du Portugal, ses fréquentations du club Desportivo, de la casa d'Africa ou de la maison lusitanienne, un centre d'études africaines, un point de rencontre et d'agitation d'idées progressistes qui secouent la communauté africaine. En vrai itinérant, A. Cabral n'étale pas que ses talents d'orateur, ne fait pas qu'écrire et distribuer des mémorandums. L'habileté de son langage coïncide avec l'habileté de sa pensée. Comparait souvent à un assaut, par Aristophane (1997), sa rhétorique porte un combat contre l'injustice. La rhétorique est née d'un besoin judiciaire, avance O. Reboul (1991, p. 14). La lutte qui mobilise A. Cabral (1975, p. 35, p. 75) est née de la dénonciation des injustices sociales. En aucun cas, l'oppression ne saurait constituer une école de vertus et de capacité pour un peuple, insistait-il. Il trouvait inacceptable que onze millions d'Africains subissent la domination coloniale portugaise. Inacceptable que le noir colonisé et exploité « ne possède plus aucun moyen de se défendre, n'a plus de voix pour exprimer ses nécessités les plus primaires ». Il devenait cette voix de cette population africaine réduite en esclavage. Cette Guinée colonisée, cette *comarca*, ces *colonatos*, ce sous-district judiciaire, cette dépendance judiciaire, ces divisions ethniques prouvent pour A. Cabral (1975, p. 37, p. 95) que « la vie économique de l'Afrique tout entière est entre les mains des » étrangers blancs. Le pire, c'est d'apprendre que « des projets de loi autorisent la vente de la Guinée et du Mozambique – pour 1 milliard deux cent cinquante millions d'escudos ». Cette dépossession et cette déshumanisation signifiaient que ce qui était en jeu, c'est la destruction complète des structures économiques et sociales de la société africaine, l'anéantissement total du noir. Ému, A. Cabral (1975, p. 37) ironise : « la Déclaration des droits de l'Homme ne concerne certainement pas les populations africaines ». M. Alegre (1987, pp. 159-165) voit là toute sa ruse discursive qui déplace les problèmes dans les politiques condamnées par l'histoire.

Pourquoi dramatise-t-il à l'aide de ce style rhétorique ? A. Schopenhauer (1999, p. 52) répond : « nous pouvons nous débarrasser rapidement d'une affirmation de notre adversaire

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

contraire aux nôtres, ou du moins la rendre suspecte, en la rangeant dans une catégorie généralement détestée ». A. Cabral (1975, p. 89) ne se contentera plus de communiquer que « les Africains veulent que le Portugal respecte rigoureusement les obligations définies dans la Charte des Nations-Unies ». Il veut se débarrasser rapidement des Portugais. M. de Andrade (1980, p. 130) note que son combat passera par une reprise en main du pouvoir juridique, une « rupture avec la justice coloniale », une création d'organes juridiques, des tribunaux populaires, des coutumes traditionnelles, une responsabilisation des Balantes qui avaient une claire vision de la justice. Il devra surtout s'adresser à ses compatriotes pour les impliquer. Comment met-il en pratique ses leçons rhétoriques ? Son style rhétorique déteindra-t-il sur son entourage, et même au-delà ? Demeurera-t-il son arme principale ? Perpétue-t-il sa réputation de maître en rhétorique ? Le soubassement de ces questions fait penser à E. Dacheux (2023, p. 105) : « communiquer ce n'est pas uniquement s'exprimer. Communiquer, c'est entrer en relation avec un auditoire identifié pour co-construire du sens ». Comment se co-construit ici l'appel à la libération ?

2. Dans la rhétorique révolutionnaire

Ayant pensé que les faits répréhensibles ont été assez argumentés, A. Cabral (1975, p. 180) fait entendre sa rhétorique guerrière : « telle est toute la raison de ma révolte ». Son projet est clair : liquider la domination portugaise. G. Chaliand (1995, p. 64) dit que son rêve n'était plus un secret : « pouvoir créer, pour la 1re fois en Afrique, une société non déséquilibrée par la soif de consommation de quelques-uns et la misère de la majorité des autres ». Il se veut éclaireur de la route vers l'indépendance. Pour utiliser les tournures rhétoriques de E. Dacheux (2023, p. 105), il a pris conscience et à énoncer clairement son intention. Mais il est conscient des problèmes éventuels de communication et des besoins d'art oratoire qu'exige ce combat de libération. Il n'est pas facile de transformer des hommes et des femmes, particulièrement des paysans illettrés, en combattants révolutionnaires. Il sait aussi que ses compatriotes ont vécu plus d'un siècle de colonisation. B. Davidson (1969, p. 69) nous apprend qu'il avait les échos de « l'hostilité des chefs foulas » qui s'opposaient totalement à tout discours révolutionnaire. Sa force, c'était sa volonté et sa maîtrise de la rhétorique. Il savait qu'il était impossible de convaincre des interlocuteurs inconnus. Même si elle est insuffisante, avoir la bonne information sur les correspondants est nécessaire selon E. Dacheux (2023, p. 105) qui ajoute que personne ne maîtrise parfaitement le langage, les règles de rhétorique, les non-dits, mais il faut surtout « identifier correctement son auditoire, ce qui n'est jamais simple dès que l'on cherche à rentrer en relation au-delà du cercle des familiers ».

Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) parle de ce travail d'identification entrepris tôt par A. Cabral dont « l'analyse scientifique de la lutte pour la libération nationale » est faite. Identifier correctement son auditoire, c'est admettre que ce qui est vrai pour la Chine par exemple n'est pas nécessairement vrai en Guinée. A. Cabral (1975, p. 185, p. 190) précise : « que ceux qui dirigent la lutte ne confondent jamais ce qu'ils ont dans la tête avec la réalité », « chaque réalité a ses propres problèmes et sa propre solution pour ces mêmes problèmes ». M. Glisenti (1987, pp. 183-188) justifie cette attitude de A. Cabral : il « avait l'œil sur sa propre indépendance de jugement et de conduite, il ne se laissait hypnotiser par personne ». La culture générale est bonne, l'argument d'autorité est louable, mais pour être plus convaincant, il est important de se référer à la réalité concrète, de tenir compte de nombreux aspects d'une population comptant à peine un million d'habitants, composée de musulmans, d'animistes, de chrétiens. Maîtriser ces convictions et pratiques religieuses, connaître la vie du peuple et

mener cette vie sont des atouts de la *pratique révolutionnaire* inspirant la rhétorique. O. V. Martychine (1987, pp. 53-64) juge nécessaire la capacité de s'exprimer au moins en cinq langues utilisées localement ou au niveau diplomatique, voire géostratégique. B. Davidson (1987, pp. 65-91) liste ces langues que A. Cabral doit apprendre à parler : d'abord et surtout « en créole guinéen devant ceux qui l'ont reconnu comme chef, jeunes ou vieux, paysans ou petits bourgeois ; ensuite en portugais pour tous ceux qui parlaient cette langue ; enfin en français et plus tard en anglais devant des auditoires » européens et américains. Ayant compris en partie les leçons communicationnelles de E. Dacheux (2023, p. 34) et pensant qu'il « y a communication quand on partage un même code commun (la même langue par exemple) et non-communication quand on ne partage pas le même code », il est conseillé à A. Cabral (lire M. de Andrade (1973, pp. 4-19) de parler les vernaculaires des populations, d'être compris facilement par les peuples de contribution principale représentés par les Balantes, le Foulas, les Mandingues, les mandjaques ; les peuples de contribution secondaire composés de Mancanhas, de Pepels, de Beafadas, de Felupes ; il y a aussi les peuples de contribution subsidiaire.

A. K. N'dumbe III (1976 : 23) trouve important d'apprendre ces langues, de parler ces langues, leurs mots, leurs usages, leurs termes pour s'offrir une légitimité et espérer mobiliser chaque ethnie. D'après A. Cabral (1975, p. 26, p. 164, p. 209), c'est une façon de « se sentir Africain [d'étudier] et de s'exprimer comme » le voisin. Voilà comment comprendre ces éléments de langage propre au discours cabralien comportant de nombreuses métaphores parlant aux populations locales. La métaphore de l'équipe de football pour parler d'unité sacrée, celle du riz et de la marmite pour expliquer le rôle des pays limitrophes, celle du bananier et de ses nouveaux pieds pour montrer, aux dires de M. de Andrade (1973, p. 4, p. 19), que cette lutte doit rester célèbre et suivie, celle des palmiers pour reprendre un proverbe populaire disant que celui qui grippe à un palmier peut grimper à tous les autres. Ce langage introduit la méthodologie de la parole à dire aux hommes plongés dans la nuit coloniale. E. Dacheux (1999, p. 94) verrait ici une instrumentalisation sentimentale. Les orateurs révolutionnaires veulent se servir de la sympathie pour faciliter le rapprochement qui « rend plus tolérant, plus à l'écoute ». Cela peut rassurer et permettre l'ouverture à l'autre. « Éprouver de la sympathie pour son auditoire, met en confiance, facilite la communication […] À l'inverse, l'antipathie rend la communication moins désirable, moins agréable ».

Connaissant tous ces défis oratoires, A. Cabral adapte son talent aux règles de la rhétorique locale. En lisant A. K. N'dumbe III (1976, p. 16, p. 24), c'est l'enseignement tiré de cette scène de théâtre improvisée, avec ses compagnons, pour tester leur capacité de persuasion. Le village est le lieu de ce scénario de communication théâtrale. Tout tourne autour de cette question : comment aborder les populations locales ? Cette mise en scène avait cet enjeu : maîtriser les facettes de la communication de type marketing politique, être capable de communiquer clairement sur le sort des villageois, de promettre la liberté et le pouvoir, de se servir d'un langage bien ancré et désignant le colon comme diable. Conséquent du fait qu'il ne suffit pas d'avoir un code commun pour communiquer, ce scénario joue aussi une séquence d'incommunication entre les militants et une ethnie locale représentée par un chef local influencé des Portugais. Le chef est persuadé que ses oisifs frères noirs ne travaillent que sous les menaces d'un fouet. Pour balayer cet argument, un militant révolutionnaire, rompu aux joutes oratoires, doit faire remarquer que cette idée du fouet découle du traumatisme portugais.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

En général, A. Cabral disait qu'il fallait convaincre les paysans réticents avec beaucoup de précautions, avec un temps d'explication digne des longs monologues d'argumentations de Parménide. Le militant devient un athlète dans les combats de parole, un artiste de la dispute pour entretenir, d'après M. de Andrade (1980, p. 54), « un travail patient de clarification idéologique » pour que les idées-forces de la lutte soient assimilées.

Ce qui ressort de ces scènes est compris aussi par M. de Andrade (1980, p. 33) : A. Cabral « ne laisse passer aucune occasion pour discuter, pour avancer ses arguments [pour] réfléchir et, au-delà, convaincre ». Il est important de faire tout pour convaincre. Mais et contrairement à l'opinion dominante contre les sophistes, il est exigé des militants révolutionnaires d'être véridiques et d'éviter la vraisemblance rhétorique. Il y a une remarquable élévation morale chez A. Cabral. Il conféra à la morale une dimension peu commune. Ainsi, O. V. Martychine (1987, pp. 53-64) parle d'une « cohérence entre les paroles et les actes ». De son côté, B. Davidson (1987, pp. 65-9) n'y voit que la rigueur sévère et pratique d'un style défendant que « rien ne sera de la rhétorique creuse, du *verbalisme* révolutionnaire, de la redondance ou des faux semblants ». Franc et direct, A. Cabral soutenait le même contenu de discours et prenait ses débats comme une modeste contribution à la discussion publique. Que tous les militants se comportent bien, qu'ils ne mentent surtout pas aux populations, insistait-il. « Il ne faut pas raconter aux gens de gros mensonges », lance-t-il à ses compagnons Antonio, Nino, Chico, Domingo qui devaient s'en tenir au vrai discours. A. K. N'dumbe III (1976, p. 17, p. 50) rajoute le témoignage de ce villageois : « Cabral ne ment pas au peuple ». Optant pour l'éthique, A. Cabral (1975, p. 176) condamne la rhétorique mensongère d'un Moussa Molo qui n'a pas tenu parole. Respectueux et altruiste, il amène G. Chaliand (1995, p. 63) à écrire sur « son absence d'inflation verbale, sa sobriété et son intérêt pour autrui ». Ce sérieux fait qu'il s'exprimait de façon simple et émouvante.

Cette retenue ne signifie pas qu'il était resté trop conciliant ou trop pacifique et qu'il fallait tous ces codes communs pour bien communiquer. L'enjeu de la libération nationale et totale était au-dessus de toutes ces bonnes manières. Il fallait arracher la liberté à tout prix, même si le dialogue était privilégié. Mais cette communication d'apaisement avait ses limites. Certains s'entêtaient dans la bêtise malgré les avertissements du discours révolutionnaire. Face à ces agitateurs, A. K. N'dumbe III (1976, p. 25) rapporte cette dissuasive rhétorique guerrière de A. Cabral : « nous utiliserons tous les moyens de conviction pour faire comprendre aux nôtres qu'il est temps qu'ils rejoignent les rangs », s'ils s'acharnent dans la bêtise de l'histoire en servant les Portugais, « ils seront abattus comme l'ennemi ». Quand le parent n'écoute pas le discours véridique et révolutionnaire, quand il décide, malgré la chosification, de continuer à vivre comme un animal sans droit ni loi, quand il exprime une profonde aversion pour tout changement, alors A. Cabral (1975, p. 209) annonce qu'avec ce traître toute communication est inutile et juge qu'il n'y a plus d'explication. « Sans palabrer beaucoup, sans entretenir de longues conversations », il faut fournir aux militants armés, qui ont pour mission de faire revenir la paix, toute l'assistance nécessaire pour intensifier la lutte et faire taire les oppresseurs et leurs complices. Cette rhétorique du pire ou de l'efficacité fait écrire à Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) qu'il s'agira de « la lutte armée chaque fois que se révèlent inefficaces ou inutiles » les paroles. La rhétorique, cache-t-elle un dangereux A. Cabral ? Ce militarisme, ne rétrograde-t-il pas sa parole et son image de charismatique orateur ? Son ami M. Alegre (1987, pp. 159-165) souligne son côté humoristique montrant un leader « qui avait un sens de la fête, de la gaieté et de la fraternité ». Il y avait chez lui une

grande tendresse. Taquin, il voulait être ailier gauche du Benfica ou chef d'orchestre d'un *morro* du Brésil.

En vérité, ce tout, pour convaincre ou contraindre, correspond parfaitement aux maniements de la rhétorique révolutionnaire qui a beaucoup influencé. Cela évoquait le charme du discours révolutionnaire. Grâce à cette disposition d'esprit, A. Cabral a réussi, suivant O. V. Martychine (1987, pp. 53-64), à mobiliser les masses et à « nourrir leur conscience des problèmes et des collisions de leur vie ». Il lui a permis d'élaborer une stratégie de lutte convaincante. Le groupe des révolutionnaires n'avait d'yeux que pour son leader. M. de Andrade (1980, p. 42) raconte ce jour où ce leader ordonna à l'assemblée : « que tous les Africains honnêtes sortent de la salle ! » Tel un attirant aimant, cette injonction était immédiatement suivie. A. Cabral (1975, p. 206) discutait des effets de ses discours. L'admiration, suscitée dans son pays et au-dehors, était certaine. C'est l'image du tapis rouge déroulé pour sa seule personne et par le monde. L'influence et la marque qu'il a laissées chez ses camarades, ses amis et chez ses propres ennemis étaient réelles.

Dans son pays, A. Cabral (1975, p. 99) a réussi à faire passer ses mots d'ordre, à pousser ses compatriotes à refuser de payer l'impôt de souveraineté portugaise, l'exploitation commerciale, l'impôt de case, le travail forcé ; à se révolter et à faire la grève. Dopés par ces discours révolutionnaires, les dockers de Pijiguiti protestèrent. A. K. N'dumbe III (1976, p. 9) parle d'eux : « ils ont dit que 150 escudos par mois, ça ne suffit pas pour nourrir un seul homme pendant une semaine ». Ils manifestèrent et se feront massacrer par la police coloniale le 3 août 1959 ; 50 morts et une centaine de blessés dénombrés. L'influence locale de la rhétorique révolutionnaire concerne tous ces soulèvements provoqués contre la domination coloniale. Elle est symbolisée par l'image de la grande mobilisation pour les combats et la guerre. L'arrivée des militants et la mobilisation pour la guerre étaient actées. Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) rappelle qu'ériger « le peuple en montagne pour la guérilla n'était pas, au départ, chose facile ni spontanée ».

Hors de son pays, L. S. Senghor (1987, pp. 49-52) avoue finalement qu'il a été convaincu : « si, en son temps, j'ai engagé le Sénégal, à nos risques et périls, dans le soutien, actif et irréversible, de la politique révolutionnaire définie par A. Cabral, c'est que celui-ci m'avait convaincu ». Dans cette arène internationale, A. Cabral a obtenu le soutien de nombreux gouvernements. Il a eu un impact mondial. B. Davidson (1987, pp. 65-91) commente « l'influence qu'a eue Cabral sur la pensée de non-Africains soucieux de problèmes généraux ou spécifiques concernant le changement socioculturel ». M. Alegre (1987, pp. 159-165) raconte l'épisode d'Alger : « la première interview qu'il a accordée à une radio portugaise : la radio *Voz da Liberdade* ». Sa rhétorique a explosé à la face du monde. Elle posait cette question bouleversante : comment un peuple (le Portugal donc) ayant toujours lutté pour son indépendance pût admettre un régime colonialiste commettant un génocide ? Les mêmes causes produisant les mêmes effets, logiquement, ironiquement et intelligemment, il conclut que la lutte des Guinéens est la lutte des Portugais. Puisque A. Cabral s'adressait directement au peuple portugais, cette interview suscita de l'émotion au pays des colons. Qu'après avoir écouté son émouvant discours et son vibrant appel, plusieurs jeunes mobilisés prirent ce soir-là la décision de déserter.

M. Glisenti (1987, pp. 183-188) a écrit sur l'influence que A. Cabral avait « sur la culture politique italienne et sur l'histoire de l'Église ». Sa conférence de presse, après l'audience du

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Pape Paul VI, le 1re juillet 1970, a permis à la communauté italienne de comprendre ce qui se passait en Guinée et qui était contraire aux valeurs de l'Église défendant la liberté et interdisant la violence. A. Cabral (1975, p. 189) lui-même partage ce qui s'était passé en Mauritanie : « toutes les radios du monde ont annoncé que j'ai eu des *pourparlers* avec le président Ould Daddah ». Plus grave et plus généralement, B. Davidson (1987, pp. 65-91) soutient que « les idées, les méthodes et les principes du parti eurent une influence annexe sur l'ennemi colonial et dans une certaine mesure furent *à la base du Mouvement des Forces Armées* qui renversa la dictature au Portugal et permit aux guerres coloniales de prendre fin ». Son influence a abouti à une indépendance conquise par des militants convaincus. Le résultat de ses propagandes et l'ancrage idéologique assuré dans le parti, parti qu'il fonde et dirige, est la fondation, sur les ruines de l'empire colonial, de deux républiques indépendantes, la Guinée-Bissau et les Iles du Cap-Vert. Il est parvenu à faire plier l'envahisseur Portugais appuyé par d'imposants pays comme les États-Unis, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Grande-Bretagne. Il n'était plus possible d'arrêter la mer avec des bras. La mission a été presque accomplie. Ce que confirme G. Chaliand (1995, p. 60) : « une mission spéciale des Nations unies se rend dans les régions libérées du sud de la Guinée du 2 au 8 avril 1972 ». Cette forme de communication institutionnelle répond positivement aux appels révolutionnaires et accorde les droits à la liberté aux colonisés. Accepté d'aller pacifiquement à la rencontre de ce leader, le trouver sur son sol, être autour d'une table avec lui, l'écouter, discuter de ses idées, c'est le reconnaitre. Cette mission spéciale et d'écoute attentive reconnaîtra son parti comme seul légitime et véritable représentant des peuples de Guinée et du Cap-Vert. Dans sa 27e session, l'Assemblée générale de l'ONU entérine cette résolution. L'efficacité de la rhétorique révolutionnaire a débouté la rhétorique du pire absolu du colonialisme.

A. Cabral est à considérer comme une des figures essentielles du Tiers Monde, une des grandes figures de notre temps. Aujourd'hui, pour reprendre B. Davidson (1969, p. 35), ses discours contre la domination ont porté leurs fruits. On ne peut plus l'oublier lorsque l'on parle de l'émancipation nationale et sociale des peuples d'Afrique. Tel un légendaire orateur, il a le don d'inspirer et d'influencer. C'est vrai, avant la déclaration officielle de l'indépendance, il a été assassiné le 20 janvier 1973 par un petit groupe de militants de son propre parti, d'après A. K. N'dumbe III (1976, p. 92) et G. Chaliand (1995). C'est sûr, avant même cet incident malheureux, avant l'acquisition de l'indépendance, il y a eu des moments où le parti était inaudible, les militants peureux, des malentendus et des désaccords étaient constatés dans les régions libérées. Tout ce qui faisait le charme des révolutionnaires était à terre. L'arrogance d'un nouvel esprit de chef ou la *regulundade*, la répugnance d'une nouvelle attitude : la *cathorindade* ou servilisme et la *mandjoandade* ou l'esprit de clan ont saboté la sincérité du discours révolutionnaire et sapé l'unité des troupes. Mais M. de Andrade (1980, p. 109, p. 112) décrit que A. Cabral, homme d'une intelligence subtile, trouvait l'habileté rhétorique permettant de se tirer d'affaire. Le célèbre congrès de Cassaca était organisé pour des explications et un retour autour des fondamentaux « de la rhétorique révolutionnaire » rappelant les questions de discipline, de respect des mots d'ordre. Comme s'il était suffisamment réentendu, après les hésitations des uns et l'indifférence des autres, le consensus autour de son leadership était revenu. Certes, ces mésententes ou débordements montrent qu'il n'était pas irrésistible. Mais ils ne dévalorisent pas ses capacités de persuasion. Même les traîtres reconnaissent son aura. A. K. N'dumbe III (1976, p. 86) cite l'un des assaillants qui est venu pour le tuer : « Arrête tes discours », somme-t-il, avant de tirer sur lui. Cette volonté de le réduire en silence ou en poussière n'a pas prospéré. Après son assassinat, les combattants

de la liberté du monde, les hommes sensibles à la domination des peuples ont ressenti une atroce blessure. En plus, qui ose nier le caractère impérissable de son œuvre. M. de Andrade (1973, pp. 4-19) le considère « parmi les personnalités dominantes de notre continent, l'une de celles qui façonnent le devenir historique de notre siècle ».

Conclusion

La culture générale de A. Cabral n'était pas un mystère. C'est son leadership, sa capacité à mener des hommes, qui était incertain. Mais l'indépendance des territoires, qu'il défendait, prouve que ce dont on doutait chez lui était ce qu'il avait de plus redoutable. Malgré la mentalité magique et le cadre parfois hostile, M. Andrade (1980, p. 102) dit que A. Cabral a amené « les masses à comprendre la nature de leur propre exploitation », puis les a mobilisées, encadrées, apprises les arguments qu'il faut tenir et le langage qu'il convient de parler au peuple, données une conscience politique, transformées en militants armés pour fonder une nation. Dans sa propre déclaration d'indépendance, Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) fait savoir qu'il n'admettait aucun compromis dans son refus d'accepter tout principe dogmatique ou tout modèle importé de la lutte révolutionnaire. Il n'avait pas une vision confessionnelle ou religieuse de l'idéologie. Par-dessus tout, il a été lui-même : modéré, véridique, pragmatique et influent. Après Lénine, Che Guevara et tant d'autres orateurs de l'histoire, c'est de A. Cabral qu'il s'agit maintenant. Il est un exemple fécond inspirant les lutteurs. Nous sommes convaincus, après M. de Andrade (1980, p. 153), que sa pensée « se déploie en effet comme une pénétrante leçon de culture africaine ».

Références

Andrade M. (1980), *Amilcar Cabral*, *Essai de biographie politique*, Paris, Maspero.
Andrade M. (1973), « Amilcar Cabral : profil d'un révolutionnaire africain », Paris, Présence africaine, pp. 3-19.
Aristophane, 1997, *Théâtre complet*, Paris, Gallimard.
Cabral Amilcar, 1975, *Unité et lutte I, L'arme de la théorie*, Paris, Maspéro.
Chaliand G. (*1995*). *Les bâtisseurs d'histoire*, Paris, Arléa.
Dacheux E. (2023), *Comprendre pourquoi on ne se comprend pas*, Paris, CNRS Editions.
Davidson B. (1969), *Révolution en Afrique*, Paris, Seuil.
Kum'a N'dumbe III A. (1976), *Amilcar Cabral*, Paris, Pierre Jean Oswald.
Pour Cabral, Symposium international, Amilcar Cabral, 1987, Paris, Présence Africaine.
Reboul O. (199), *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.
Schopenhauer A. (1999). *L'art d'avoir toujours raison*, Bulgarie, Circé.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 5, N°01, PP.67-77**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, N°01, pp.78-93

Proximité et voisinage entre *Temps de chien* de Patrice Nganang et *Verre cassé* d'Alain Mabanckou[1]

[1]Réal MONDJO LOUNDOU,
Institut de Recherche en Sciences Humaine, Gabon
realloundoumondjo@gmail.com

[2]Marie-France Prisca ANDEME MBA
[2]Institut de Recherche en Sciences Humaines, Gabon
andemmba@yahoo.fr

https://journals.indexcopernicus.com/search/article?articleId=4001748

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR20246

Reçu : *15/02/2024 ;* ***Accepté :*** *15/06/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat *: Cet article a été soumis au test anti-plagiat* de ***Plagiarism Chercher X*** *avec un taux de 10%*

[1] Comment citer cet article : Mondjo Loundou R., Andeme Mba M-F.F., (2024). Proximité et voisinage entre Temps de chien de Patrice Nganang et Verre cassé d'Alain Mabanckou , 05(01), 78-93.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, N°01, pp.78-93

Mots-clés

Intertextualité, paratexte, Proximité, transtextualité, voisinage

Résumé

Cet article a pour objectif de montrer par une étude couplée des deux romans que nous analysons, qu'il reste possible d'établir une ressemblance par des éléments textuels sans manquer de relever certains aspects du paratexte ainsi que quelques effets du « seuil ». Partant du présupposé qu'il existe manifestement une amitié littéraire entre ces deux romanciers, il importe de ce fait, de postuler pour un rapprochement dont il s'agit d'apprécier à travers les titres, les premières et quatrièmes de couvertures (résumés), les notices bibliographique et biographique, etc. Des points de similitude qu'il est possible de retrouver d'un point de vue de la structure des deux textes mais également par rapport à leur dimension intertextuelle. Ce qui a pour résultats, non seulement un dialogue de savoirs en interaction mais aussi une affinité scripturaire née de la mise en scène dans les deux œuvres de l'écrivain en situation d'écriture.

Proximity and neighborhood between Dog Time by Patrice Nganang and Broken Glass by Alain Mabanckou

Keywords

Intertextuality, paratext, Proximity, transtextuality, neighborhood.

Abstract:

This article aims to show, through a combined study of the two novels that we are analyzing, that it remains possible to establish a resemblance through textual elements without failing to note certain aspects of the paratext as well as some effects of the "threshold" . Starting from the presupposition that there clearly exists a literary friendship between these two novelists, it is therefore important to postulate a rapprochement which must be appreciated through the titles, the first and back covers (summaries), bibliographic and biographical notices, etc. Points of similarity that it is possible to find from a point of view of the structure of the two texts but also in relation to their intertextual dimension. Which results in not only a dialogue of interacting knowledge but also a scriptural affinity born from the staging in the two works of the writer in a writing situation.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.78-93**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

INTRODUCTION

Les questions de parenté et d'affinité, semblent être diversement appréciées par les analystes lorsqu'on procède à une mise en parallèle ou en perspective d'un auteur par rapport à un autre, avec des objectifs bien définis. C'est dans cette optique que nous nous intéressons dans cette étude, à *Temps de chien* de Patrice Nganang et *Verre cassé* d'Alain Mabanckou, deux romans parus dans l'intervalle de cinq ans de différence, et dont on pourrait justement s'interroger sur leur évidente similitude. Partant du postulat qu'il existerait une parenté littéraire entre ces deux auteurs, l'on pourrait poser la question qui suit : quels sont les points de ressemblance, les critères de convergence en termes de normes de comparabilité qui rapprocheraient les deux textes ? Pour étayer notre propos, nous examinerons les effets de voisinage à travers les phénomènes transtextuel et paratextuel, puis nous tenterons d'établir un parallélisme de formes qui pourrait se dégager entre les deux ouvrages, sans omettre de relever chez nos auteurs et dans une certaine mesure, un ancrage intertextuel et un recours aux mêmes sources, pour enfin inscrire ces textes dans une démarche commune de projet d'écriture interne. Nos analyses d'un point de vue méthodologique seront appuyées par la « transtextualité » en tant qu'approche théorique et que Gérard Genette définit par : « Tout ce qui […] met [le texte] en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes » (G. Genette, 1982, p.7). Tout cela, en nous focalisant principalement sur les deux premiers types de relationtranstextuelle à savoir l'« intertextualité » et le « paratexte ».

L'intertextualité du point de vue de Julia Kristeva, peut s'entendre comme : « une permutation de textes […] dans l'espace du texte, plusieurs énoncés, *pris* à d'autres textes se croisent et se neutralisent » (J. Kristeva, 1969, p.52). En revanche, Genette quant à lui l'appréhende comme le premier des cinq types de relations transtextuelles, qu'il définit de manière sans doute restrictive par :

Une relation de coprésence entre deux ou, plusieurs textes, c'est-à-dire, *eidétiquement* et le plus souvent par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat chez Lautréamont, par exemple, qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral ; sous forme encore moins explicite, celle de l'*allusion*, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre renvoie nécessairement à telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable (G. Genette, 1982, p.8).

Cet extrait de Genette situe l'intertextualité à l'échelle de la citation, du plagiat (« emprunt non déclaré mais littéral »), et de l'allusion (« un énoncé dont la pleine mesure suppose un rapport entre lui et les autres auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable »). D'une façon plus importante, l'intertextualité n'a de cesse, entre autres à partir de Mikhaïl Bakhtine (M. Bakhtine, 1978)[2] et de Julia Kristeva, de

[2] Du point de vue de Bakhtine, faisant partie d'une Russie alors révolutionnaire absorbée par les problèmes d'ordre social, le dialogue ne représente pas uniquement le langage dont assume le sujet, il est plutôt aussi une écriture dans laquelle on lit

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

susciter de l'intérêt. C'est en cela, qu'il s'agit d'appréhender la réflexion d'Antoine Compagnon qui dans le prolongement de Michel Leiris, affirme qu'écrire « c'est confronter, grouper, unir entre eux des éléments distincts, comme par un obscur appétit de juxtaposition ou de combinaison » (A. Compagnon, 1979, p.12). Toutefois, les relations entre un texte et un autre texte peuvent être d'ordres divers et variés. Ce que développe Genette dans son œuvre qui s'intitule *Palimpsestes. La littérature au second degré*[3] (G. Genette, 1982, p.12-13). Il reste qu'il est possible d'objectiver une définition plus large et plus restreinte de la notion d'intertextualité, selon qu'elle est conçue, telle la relation d'un texte avec *l'ensemble social* (Kristeva) ou, de façon plus opératoire, réduit à *la présence effective d'un texte dans un autre* (Genette).

Le paratexte, quant à lui, peut s'entendre en revanche, comme :

> La relation, généralement moins explicite mais plus distante, que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : "titre", "sous-titre", "intertitre", "préface", "avertissement", "avant-propos", etc., "prière d'insérer", "bande", "jaquette", et bien d'autres types de signaux accessoires… (G. Genette, 1982, p.10).

Le paratexte, comme on peut l'observer, est l'ensemble d'élément textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite (titre, dédicace, préface, postface, note, première de couverture, quatrième de couverture, etc.). Et dans le cadre de cette étude, nous tenterons de montrer précisément que *Temps de chien* et *Verre cassé,* présentent tous deux ces signaux accessoires que nous nous proposons d'analyser certains en vue d'en comprendre le sens, en examinant par exemple la première et la quatrième de couverture et bien d'autres aspects du paratexte.

1. Du phénomène transtextuel au paratexte :

Nous entamons notre étude du paratexte, en nous référant aux notices versées en marge, et au compte de chaque ouvrage, pour chacun des écrivains. Tout cela, en vue d'asserter l'idée d'un voisinage et d'une proximité des deux auteurs qui pourrait se percevoir à travers leurs parcours intellectuels et celui d'écrivain.

Temps de chien :

« Patrice Nganang est né à Yaoundé au Cameroun, en 1970. Il s'est installé en 2000 aux Etats-Unis, où il enseigne les langues et les littératures françaises, francophones et allemandes. En 2001, il a reçu le prix de Marguerite Yourcenar pour *Temps de chien*, et en 2003 le Grand Prix de l'Afrique Noire pour ce roman ». (P. Nganang, 2001)

---

l'autre. Dans ce sens, le dialogisme bakhtinien représente l'écriture à la fois saisie comme subjectivité, mais aussi comme communicativité, autrement dit comme intertextualité.

[3] Dans cet ouvrage, Genette s'intéresse plus spécifiquement à ce qu'il nomme par *hypertextualité*. Il entend par là toute relation qui unie un texte B (qu'il nomme *hypertexte*) à un texte antérieur A (qu'il désigne, bien entendu, *hypotexte*) sur lequel il se *greffe* d'une manière qui n'a rien avoir avec le commentaire.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

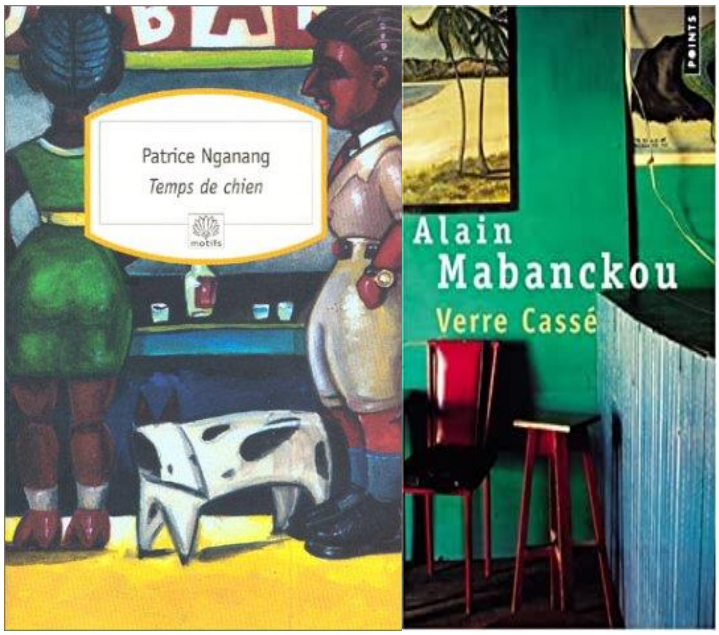
Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.78-93**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Verre cassé :

« Alain Mabanckou est né au Congo-Brazzaville en 1966. Lauréat du prix des Cinq Continents de la Francophonie, du prix Ouest-France/Etonnants Voyageurs et du prix RFO du livre pour son roman *Verre Cassé* (Le Seuil), il s'est vu décerner le prix Renaudot pour son dernier roman, *Mémoires de porc-épic* (Le Seuil, 2006). Il enseigne aujourd'hui la littérature francophone à l'Université de Californie-Los Angeles » (A. Mabanckou, 2005)

Ces deux notices, dévoilent l'intérêt suscité par les deux romans au lendemain de leur publication respective puisque précisément, au nombre de prix et de distinctions obtenus, il est possible de dire que ces textes ont été bien reçu par le lectorat en général et la critique littéraire en particulier. L'on observe également une certaine proximité intellectuelle et académique vu que Patrice Nganang comme Alain Mabanckou, sont ou ont été tous deux, enseignants de littérature francophone aux États-Unis. Une passion pour l'enseignement des Lettres francophones qu'ils partagent tout en assumant leur statut d'écrivains.

Dans cette partie de notre travail, où les phénomènes de transtextualité se jouent au niveau du paratexte, il nous semble pertinent après avoir mis en exergue ces notices, de procéder à une analyse croisée des premières et des quatrièmes de couverture des deux romans en vue de mieux expliciter les questions de voisinage et de proximité que nous abordons dans cet article. Encore faudrait-il à la suite de Max Roy noter que : « le paratexte accompagne l'œuvre, en quelque sorte, pouvant ainsi en encourager ou même en faciliter la lecture. » (M. Roy, 2008, p.4.)



L'observation minutieuse de ces deux premières de couverture, nous permet sans rentrer dans les textes à proprement dit, d'être renseignés sous réserve d'une analyse de

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

contenu, à un certain niveau, au sujet de ces deux romans. Sur sa première de couverture, Patrice Nganang outre le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur, nous présente une image qui montre deux personnages humains et un animal. La première personne, est un personnage féminin qui semble faire dos au chien se situant entre elle et le personnage masculin. Un homme plutôt souriant, et qui se tient de profil par rapport à notre plan. Les trois verres et la bouteille blanche paraissent être posés sur un comptoir devant lequel semble se tenir les deux personnes. Tous ces détails laissent penser que l'on se situe dans un bar, un troquet, un bistrot, ou encore un débit de boisson. L'accumulation sur le plan chromatique des couleurs vives et des couleurs sombres, vient davantage conforter l'idée qu'on se situe dans un tel milieu.

Dans la même optique et d'un point de vue paratextuel, avec Alain Mabanckou, en plus du titre de l'œuvre et le nom de l'auteur, l'on se situe tout aussi, dans cet univers de troquet puisque tout ce qui se présente en image, montre absolument que l'on est au sein d'un bistrot. Et cela, à travers cette chaise qui fait dos à un mur peint en vert et sur lequel sont affichés deux tableaux. Face à cette chaise se trouve un tabouret placé devant un comptoir de couleur bleue. Ce plan d'image du bar ne semble pas nous présenter de personnages humains ou d'être animal.

Le rapport des titres aux images auxquelles nous renvoie les premières de couverture des deux ouvrages paraît donc évident. Le titre d'après Claude Duchet motive le lecteur à cause de sa capacité à cristalliser et captiver l'attention de ce dernier (C. Duchet, 1973). Avec Bokobza, l'on observera qu'« en lisant le titre, le lecteur sera, en somme, conditionné dans l'optique de l'événement à venir ». Tout en s'interrogeant préalablement si « la lecture d'un roman passerait-elle alors d'abord par la compréhension de son titre ? » (S. Bokoza, 1986, p.20). Or chez Umberto Eco, « un titre est déjà – malheureusement – une clef interprétative. » (U, Eco, 1985, p.7).

Le rapport du titre *Temps de chien* à l'image présentée par la première de couverture chez Patrice Nganang, pourrait faire appel à une métaphore qui allie le bestiaire et ce qui est proprement humain. Une métaphore du titre de son roman, qui laisserait présager l'idée que l'écrivain d'origine camerounaise entend donner et laisser la parole à ce chien qu'il pense faire porter le chapeau d'actant principal. Ce qui donnerait à avoir à faire à une société qui, sur le plan axiologique, serait en situation de crise et donc de déperdition. Ce chien, serait le garant d'une certaine forme de raison, de valeurs susceptibles de transformer une telle société.

Par contre, le rapport du titre *Verre cassé* d'Alain Mabanckou à l'image que présente sa première de couverture, et sans systématiquement s'en référer *a priori* au contenu, laisse augurer à titre d'exemple, que l'on pourrait étudier les tessons rependus dans *Verre cassé* de façon éparse. La métaphore de la brisure du verre serait donc le lieu d'une certaine forme de tension, d'une certaine forme de crise. Cela pourrait traduire, outre une tension qui naîtrait de la crise d'une société en déperdition, mais également l'idée d'une écriture ouverte et éclatée rendue à travers un ramassis d'éléments disparates. L'on pourrait entrevoir un rapport intertextuel entre le texte de Mabanckou et un poème de Césaire intitulé « Soleil serpent » (A. Césaire, 1948, p.63), le poème part en effet, d'« une transmission d'anolis au paysage de "verres cassés" »

L'examen méticuleuse des premières de couverture de *Temps de chien* et de *Verre cassé*, nous a donné dans les lignes ci-dessus, la possibilité sans procéder *a priori* à une analyse intra textuelle, d'être informé même de façon minimale au sujet de ces deux ouvrages, en prévision d'une lecture de ces textes. L'on pourrait également recourir à leurs différentes

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

quatrièmes de couverture afin d'accéder à des informations supplémentaires et susceptibles de confirmer ces suppositions et hypothèses de départ. Reprenons donc ci-dessous les résumés de ces deux romans mentionnés sur leurs quatrièmes de couverture.

Temps de chien :

« À Yaoundé, depuis le bar de son maître - " Le Client est Roi " - le chien cano-humaniste Mboudjak porte un regard loufoque sur le monde. Entre les casiers de bière, il voit tout, sait tout, sent tout de la truffe et du cœur. Et dans ce quartier au quotidien ubuesque, il découvre que si le chien est le meilleur ami de l'homme, la réciproque n'est pas toujours vraie, et que l'homme est un loup pour l'homme... »

Verre cassé :

« Verre Cassé est un client assidu du Crédit a voyagé, un bar congolais crasseux. Un jour, le patron lui propose d'écrire des histoires héroï-comiques des habitués, une troupe d'éclopés aux destins pittoresques… Dans cette farce métaphysique où le sublime se mêle au grotesque, Alain Mabanckou nous offre le portrait truculent d'une Afrique drôle et inattendue. »

Les suppositions et hypothèses, au sujet du cadre spatiotemporel qui pourraient présager de la trajectoire diégétique, existentielle, des parcours narratifs de chaque personnage ou actant principal, et en l'occurrence, "Mboudjak" et "Verre Cassé" se voient donc confortées en ce qui précède. Nous trouvons nécessaire à présent, de poser le problème du parallélisme de formes ainsi que celui de la disposition typographique des deux romans.

2. Du parallélisme de formes à la disposition typographique

Dans cette partie, notre ambition est d'envisager une rencontre des deux textes en termes de proximité et de voisinage par le truchement de leur configuration et sur le plan architectural. Dans cette optique, il nous revient de procéder à une mise en perspective des deux textes. Tout cela visant à rechercher des occurrences et des similitudes, nous permettant d'expliquer comment elles s'intègrent à divers degrés, l'un par rapport à l'autre. L'on partira de la disposition typographique en illustrant par un schéma synoptique.

-*Temps de chien*→ Livre premier→ Livre deuxième
-*Verre cassé*→ Premier feuillet→ Second feuillet

Au regard du schéma-ci-dessus, il appert que la disposition typographique des deux textes est assez évocatrice en termes de rapprochement. On perçoit bien, que chaque auteur a choisi de repartir son texte en deux, même si, à la différence de Mabanckou, Nganang ajoute deux chapitres dans chaque partie. Cette répartition de notre point de vue, peut être considérée tel un passage et un cadre idéal à l'expression d'une intertextualité, tant les éléments d'homologie des deux textes sont abondants. Une proximité des textes donnant à s'interroger sur le cadre spatial.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Le cadre spatial que nous appréhendons comme le site topographique ou encore le lieu, nous paraît très illustratif dans les deux cas. Pour ce faire, que l'on se place dans l'un ou l'autre roman, un invariant se dégage en matière de cadre spatial, c'est l'univers des bars, des bistros et débits de boissons, des quartiers sous intégrés (sous-quartier), des centres urbains des grandes villes africaines. Il s'agit d'interroger les textes dans leurs structures pour confirmer ce que l'on a pu considérer comme présage.

Dans *Verre cassé,* c'est dès l'incipit que d'entrée de jeu, Verre Cassé personnage éponyme de ce roman, nous informe : « disons que le patron du bar *Le Crédit a voyagé* m'a remis un cahier que je dois remplir » (A. Mabanckou, 2005, p.11). Sans omettre le climat délétère qui prévalut lors de l'ouverture du bar (Le Crédit a voyagé) de l'Escargot entêté (patron du bar) : « il faut que j'évoque d'abord la polémique qui a suivi la naissance de ce bar, que je raconte un peu le calvaire que notre patron a vécu » (A. Mabanckou, 2005, p.13). Bien entendu, l'on ne saurait parler de la naissance de ce bar sans évoquer les réelles motivations qui ont prévalu à sa création :

Comme il me l'avait lui-même raconté il y a bien des années, L'Escargot entêté avait eu l'idée d'ouvrir un établissement après un séjour à Douala, dans le quartier populaire de New-Belle où il avait vu La Cathédrale, ce bar camerounais qui n'a jamais fermé depuis son ouverture (A. Mabanckou, 2005, p.13.)

En revanche, l'ouverture du bar dans *Temps de chien* est motivée par la nécessité pour le maître de Mboudjak (Massa yo) de combattre la misère qui fait légion dans le sous quartier (Madagascar). Les propos du chien (actant principal) sont assez évocateurs : « je ne l'ai pas encore dit, c'est vrai : mon maître a finalement ouvert un bar, pour se débrouiller comme tous les hommes du quartier, et pour s'arracher les miasmes de la misère : Le Client est Roi » (P. Nganang, 2001, p.46). La relation intertextuelle entre *Temps de chien* de Patrice Nganang et *Verre cassé* d'Alain Mabanckou peut se récapituler en un schéma synoptique nous permettant en suite de dresser un schéma récapitulatif d'ensemble.

-Patrice Nganang→*Temps de chien* (Roman)→Mboudjak (actant principal) →Massa yo (tenancier du bar) →Madascar (quartier)→Capitale (Yaoundé)→Pays (Cameroun)

-Alain Mabanckou→*Verre cassé* (Roman)→Verre Cassé (personnage principal) →L'Escargot entêté (tenancier du bar) →quartier Trois-cent (quartier)→Capitale (Brazzaville)→Pays (République du Congo)

Le schéma synoptique ci-dessus, nous permet d'établir la relation intertextuelle entre ces deux ouvrages. L'on note au regard de ce qui précède que tout se joue dans les deux textes au sein de quartiers populaires. En ce qui concerne *Temps de chien*, le livre nous situe dans un quartier sous-intégré de la capitale camerounaise Yaoundé. Le quartier se nomme Madagascar (nom d'un autre pays africain). A l'intérieur de ce quartier, il existe un bar nommé "Le Client est roi". Un établissement sous la tutelle de Massa yo. L'actant principal de ce roman est Mboudjak. Parallèlement, le lecteur découvrira avec *Verre cassé,* tout se passe également dans un quartier sous intégré de la capitale du Congo Brazzaville. Ce quartier se nomme quartier Trois-cent. Tout se déroule aussi dans un bar (Le Crédit à voyagé) dont le tenancier est L'Escargot entêté et le principal personnage Verre Cassé.

Nous observons de fait, la reproduction quasi identique d'éléments qui attestent d'une certaine unité intellectuelle, gage d'une harmonie à la commande de l'écriture. C'est tout comme si ces romanciers auraient choisi d'écrire le roman du présent. Ce roman se pose

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

comme un véritable projet d'écriture, et dont les démarches des deux auteurs se rapprochent tout en se singularisant. Ce projet d'écriture apparaît pour notre part, tel un motif supplémentaire de validation par des éléments plus subtils de notre intertextualité. Cela se donne à lire dans *Verre cassé* une fois de plus dès l'incipit. Une donnée essentielle qui se saisit dans les propos de Verre Cassé qui affirme que : « disons que le patron du Crédit à voyagé m'a remis un cahier que je dois remplir, et il croit dur comme fer que moi, Verre Cassé je peux pondre un livre parce que, en plaisantant je lui avais raconté un jour l'histoire d'un écrivain célèbre » (A. Mabanckou, 2005, p.11). L'Escargot entêté remet ainsi aux soins de Verre Cassé un cahier dans lequel ce dernier devra remplir des histoires des habitués du bar le Crédit à voyagé. Un projet d'écriture en réponse à la mission qui est confiée, même si au départ, il n'est pas certain de remplir ce contrat. De cette mission donnée par L'Escargot entêté à Verre Cassé, l'on aboutit à présent, à la question de l'ancrage intertextuel avec pour conséquence le recours aux mêmes sources.

3. De l'ancrage intertextuel au recours aux mêmes sources

La question de l'ancrage intertextuel tel que nous l'envisageons dans cette étude, prend appui sur la citation. L'intertextualité dont il convient de le rappeler à la suite de Genette est perçue telle : « Une relation de coprésence entre deux ou, plusieurs textes, […] le plus souvent par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) » (G. Genette, 1982, p. 8). La citation (D. Sangsue, 1990, p.29), analysée d'après les postulats d'Antoine Compagnon dans *La Seconde main*, et qui ne consiste pas à un simple relevé des marques, des indices et de la présence dans un texte, mais plutôt à un « travail de la citation, l'appropriation ou la reprise, c'est-à-dire le produit de la force qui saisit la citation par le déplacement qu'elle lui fait subir » (A. Compagnon, 1979, p.9).

Parler d'ancrage intertextuel à travers la reprise d'un ou plusieurs passages, d'une ou plusieurs citations qui seraient empruntés à un auteur et qui serait inscrit dans *Temps de chien* ou *Verre cassé*, n'est pas fortuit lorsqu'on pose le problème de son enjeu. De cette citation par l'appropriation des textes initiaux incrustés dans le roman, l'on relève que dans *Temps de chien* de Patrice Nganang, à titre d'exemple, il y a reprise de quelques vers du poème de Birago Diop qui s'intitule *Souffle* (Birago Diop, 1967, p. 64-65).

Les morts ne sont pas morts.
Ils sont dans la rigole qui coule.
Ils demeurent sur le goudron de la rue.
Ceux qui sont morts ne sont jamais partis

(P. Nganang, 2001, p.240).

L'appropriation des vers de Birago Diop est sans nul doute une accréditation du phénomène intertextuel et par là-même interculturel. En effet, si les vers qui s'énoncent : « Les morts ne sont pas morts. » et « Ceux qui sont mort ne sont jamais partis » sont fidèles à la version originale du poème, il reste que les deux autres vers à savoir : « Ils sont dans la rigole qui coule » et « Ils demeurent sous le goudron de la rue » sont pour l'un, c'est-à-dire, « Ils sont dans la rigole qui coule », la parodie de « ils sont dans l'eau qui coule » (7ème vers de la deuxième strophe de *Souffle*). Il faut donc convenir avec Genette que « la parodie la plus

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

élégante, parce que la plus économique, n'est donc rien d'autre qu'une citation détournée de son sens, ou simplement de son contexte, etc. » (G. Genette, 1982, p. 28). C'est donc dire que Patrice Nganang procède d'un travail de transformation, d'appropriation et de réécriture du texte de Diop. Il permet par son acte d'écriture au lecteur de convoler en justes noces avec ce poète et cette poésie africaine qui n'est plus à présenter. Poésie dont les textes, à cause de leur grande portée méritent d'être revisiter et retravailler dans la mesure du possible.

En s'appropriant les Vers de ce poème, il pose l'épineux problème sinon l'épineuse question du rapport de la mort à la vie, du rapport entre les morts et les vivants, de la vie *post mortem*, si tant est que : « Ceux qui sont mort ne sont jamais partis ». Il semble exister à en croire l'auteur de *Souffle*, repris ici par Nganang « relation intime […] entre mort et l'homme » (C. Moupoumbou, 2009, p.148), à travers l'écriture d'une « renaissance par la mort » (C. Moupoumbou, 2009, p.148).

L'usage de la citation en tant que donnée intertextuelle, est tout aussi lisible dans *Verre cassé* d'Alain Mabanckou. On observe bien dans cet ouvrage comment l'auteur congolais de façon successive à titre illustratif, et pratiquement sur quatre pages (A. Mabanckou, 2005, p.26-29), aligne de manière systématique près de dix-neuf citations qui au demeurant font appel à divers savoirs et tiennent de divers discours, eux-mêmes en situation d'hétérogénéité et de pluridisciplinarité. Louis XIV : « L'Etat c'est moi », Lénine : « Le communisme, c'est le pouvoir de soviets plus l'électrification du pays », Danton : « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace », Georges Clemenceau : « La guerre c'est quelque chose plus grave pour la confier aux militaires », Mac-Mahon : « J'y suis, j'y reste », Bonaparte : «Soldats, songez que du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent », Talleyrand : « Voilà le commencement de la fin », Martin Luther King : « J'ai fait un rêve », Malcom X : « non, ce n'est pas bon, y en a marre des utopies, on attend toujours que son rêve en question se réalise […] » : « Etre ou ne pas être, c'est la question », Le président camerounais Paul Biya : « Le Cameroun, C'est le Cameroun », L'ancien président congolais Yombi Opango : « Vivre durement aujourd'hui pour mieux vivre demain », Karl Max a dit « La religion c'est l'opium du peuple », François Mitterrand : « Il faut laisser le temps au temps », Frédéric Dard alias San Antonio : « Il faut battre le fer quand il est chauve », Carton l'Ancien : « Delente Carthago », Ponce Pilate : « Ecce homo », Jésus en mourant sur la croix : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné », Blaise Pascal : « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été court, toute la face de la terre aurait changé ».

Ces références souscrivent à l'idée que dans *Verre cassé* d'Alain Mabanckou, il y a sur le plan typographique, pratique traditionnelle de la citation avec guillemets et avec références (G. Genette, 1982, p.8) aux auteurs de celles-ci. Le romancier procède pour ainsi dire à un découpage de manière à ranger ces citations telle une représentation sur fond de toile. Le lecteur est ainsi appelé à apprécier le vernissage. Le rendu sommaire en termes de références citationnelles parvient aux résultats suivants. Page 26 : quatre citations. Les auteurs sont : Louis XIV, Lénine, Danton, Georges Clémenceau. Page 27 : six citations. Les auteurs sont : Mac-Mahon, Bonaparte, Talleyrand, Martin Luther King, Malcom X, Shakespeare. Page 28 : quatre citations. Les auteurs sont : Paul Biya, Yombi Opango, Karl Max, Mitterrand. Page 29 : cinq citations. Les auteurs sont : Frédéric Dard alias San Antonio, Carton l'Ancien, Ponce Pilate, Jésus, Blaise Pascal.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Aussi, citant ces auteurs, Mabanckou ne se limite pas au fait d'énoncer ces citations, mais toujours est-il que dans un « discours rapporté » (M. Riegel, 2004, p.597)[4] teinté de dérision, il les discute par-dessus tout. Dans ce sens, l'auteur prête le flan au *Chef des nègres* qui à chaque fois ne souscrit pas à ces propositions visant à satisfaire le Premier citoyen (Le Président de la République Adrien Loukouta Mingi). Lequel, cherche à laisser une formule pour la postérité estimant que le ministre de l'agriculture, du commerce et des petites et moyennes entreprises, Albert Zou Loukia lui aurait volé la vedette, lors de la prononciation de son discours mémorable, laissant ainsi une formule très populaire, « j'accuse » (A. Mabanckou, 2005, p.17) qui fait penser à l'affaire Dreyfus. [5]

On assiste dans l'énonciation de ces citations à une forme de reprise anaphorique pour introduire chacune d'elle : « *a dit* ». Il réagit à chaque fois par une fin de non-recevoir. En recourant à ces citations, l'auteur entend très certainement mettre en place une écriture où le style témoigne d'une certaine controverse. Celles-ci jouant sur une diversité de sources formelles qui résulte des savoirs à l'œuvre dans ce roman. Ecriture de la controverse, qui est véritablement un travail de composition esthétique et de construction artistique en face d'une écriture de collage d'éléments et pourquoi pas de cultures diverses agencées en vue de former un tout cohérent, telle des pièces de puzzle disposées de façon à donner l'image appropriée au final. Ecriture de collage qui en réalité fait référence à une « écriture fragmentaire » (F. Susini-Anastopoulos, 1997)[6] et certainement un *patchwork* (G. Ndombi Sow, 2012, p. 180)[7].

---

[4] Le discours rapporté « représente un redoublement de l'énonciation : le discours tenu par un locuteur de base contient un discours attribué à un autre locuteur (parfois au locuteur de base), qui est rapporté par le locuteur premier. Celui-ci se fait en quelque sorte le porte-parole du discours de l'autre locuteur ».

[5] Dreyfus (affaire), « scandale judiciaire et politique qui divisa l'opinion française de 1894 à 1906 et préluda à la formation du Bloc des gauches et l'Action française. En 1894, Afred Dreyfus (Mulhouse 1859 – Paris 1935), « officier français de la confession israélite, est condamné (à tort) pour espionnage au profit de l'Allemagne. La campagne de révision du procès (1897 – 1899), au cours de laquelle E. Zola publie un violent réquisitoire contre l'état-major (« *J'accuse* », 1898), oppose les Dreyfusars, antimilitaristes groupés autour de la Ligue des droits de l'homme, et les *antidreyfusards, antisémites*, ou ultranationalistes, que rassemble la ligue de la patrie française puis le comité de l'Action française. Afred Dreyfus est gracié en 1899 et réhabilité en 1906 ».

[6] Susini-Anastopoulos développe une théorie sur l'écriture fragmentaire. Selon elle pour comprendre le fonctionnement de l'écriture fragmentaire il faut remontrer au XVII siècle en France et dans la deuxième moitié du XVIII en Allemagne. S'interroger sur le fragment, c'est pour le moins que le recours au mot lui-même ne va pas de soi, tant son usage varie selon les époques, les pays, les auteurs et les commentateurs. En littérature africaine, le collage intervient lorsque des passages entiers des textes notamment en langues nationale sont introduits dans le roman ou encore lorsque la texture est hachée, saccadée et happe le lecteur.

[7] Ici, comme on peut le dire à la suite de Ndombi-Sow, « l'auteur fait recours à une technique d'écriture qui est le *patchwork* littéraire. C'est une technique créatrice de réécriture par le collage, consistant à introduire littéralement des passages entiers de textes étrangers dans le roman ».

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

A ce propos un constat se dégage, Mabanckou reprend les assertions de certaines grandes figures qui ont marqué la marche du monde et des grandes idées, hors de leur contexte de production initial, de façon à susciter un éveil et une émulation certaine au cœur d'une nécessité d'aller à la source et s'approprier des discours et des textes dont l'attention est portée sur les savoirs en présence. L'on pourrait citer à titre illustratif : les savoirs religieux avec l'évocation de (*Ponce Pilate*, *Jésus*), les savoirs politiques (*Lénine, Paul Biya, Yombi Opango*), les savoirs historiques (*Martin Luther King, Malcom X*), etc.

De l'ancrage intertextuel dans *Verre cassé* et *Temps de chien*, l'on évoquera dans une certaine mesure, un recours aux mêmes sources. L'on notera à titre d'exemple dans le roman de Mabanckou, la citation de Paul Biya déjà mentionnée plus haut : « Le Cameroun, C'est le Cameroun ». Comme par coïncidence heureuse, Patrice Nganang reprend à son compte cette même citation (P. Nganang, 2001, p.174). Une assertion très célèbre, qui se présente visiblement sous forme de reprise anaphorique, telle qu'à la page 202 et plusieurs autres encore dans *Temps de chien*, témoigne d'un commerce fructueux qui nous permet d'établir que ces romanciers (Alain Mabanckou et Patrice Nganang) puisent à la même source. Ils recourent à la même référence d'un point de vue discursif dans l'ambition de conforter et d'enrichir leur intertextualité. Une lecture politique des deux textes pourrait permettre de ressortir l'idée d' « un discours critique contre une équipe gouvernementale dont la gestion des affaires publiques est sujet à caution » (R. Mondjo Loundou, 2022, p.3) chez Mabanckou, sans manquer de rappeler que lorsque Nganang fait mention dans son ouvrage, c'est en vue de soulever tous les problèmes inhérents à une existence difficile, au regard d'une piètre gestion du pays par les politiques et dont la figure du pouvoir est incarnée par Paul Biya.« Il va sans dire, que la révolte du peuple lancée par les étudiants et soutenue par l'opposition au régime de Paul Biya, ne semble qu'une réponse à l'arbitraire tout comme celui d'un manque de confiance et de crédibilité dont font montrent les autorités politiques » (R. Mondjo Loundou, 2022, p.10). Ce qui nous exige enfin de poser la problématique de la proximité de ces deux romans à la question de l'écrivain en situation.

4. De la proximité des textes à la question de l'écrivain en situation

Par écrivain en situation, nous postulons l'idée en partant de *Verre cassé* d'Alain Mabanckou pour resurgir sur *Temps de chien* de Patrice Nganang, que ce texte s'énonce selon une articulation où le style se conçoit comme une narration faite par un individu, au sujet du quotidien et du vécu de plusieurs personnes dans son espace ambiant, tout en narrant sa propre expérience du vécu quotidien. C'est une écriture que l'on pourrait rapprocher, toute proportion gardée, d'une écriture testamentaire.

La question de l'homologie scripturaire semble poser le problème de la capacité à dire et à retranscrire les faits comme si l'on se retrouvait dans certains genres de l'oralité, où seuls les dépositaires de la parole sont habiletés à dire, à proférer, etc. La prise en compte de l'aptitude du personnage, en vue d'une écriture du témoignage est véritablement rendue dans *Verre cassé*. Pour cette raison, L'Escargot entêté sollicite vivement l'expertise du personnage principal de cet œuvre Verre Cassé. Il recourt au service de ce dernier, vu qui il voit en lui, la personne-ressource pour accomplir cette noble tâche. Dans cette perspective, l'on comprend bien l'affirmation de Verre Cassé s'exprimant à ce propos :

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> En fait l'Escargot entêté m'a pris un jour à part et m'avais dit d'un air de confidence "Verre cassé, je vais t'avouer un truc qui me tracasse, en réalité je pense depuis longtemps à une chose importante, tu devrais écrire, je veux dire, écrire un livre", et il a répondu en montrant du doigt la terrasse du Crédit à voyagé avant de murmurer "un livre qui parlerait de cet endroit unique au monde si on ne tient pas compte de la Cathédrale de New-Bell, au Cameroun" […], j'ai essayé plusieurs fois moi-même, mais rien ne tient parce que j'ai pas le petit ver solitaire qui ronge ceux qui écrivent, toi ce ver est en toi, ça se voit quand on discute littérature, tu as soudain l'œil qui brille et les regrets qui remontent à la surface de tes pensées (A. Mabanckou, 2005, p.194-195).

C'est au prix d'une observation minutieuse, mais surtout d'une honnêteté intellectuelle que Verre Cassé se voit confier la responsabilité de commettre cet ouvrage, qui retracera le quotidien du Crédit à voyagé en général, et celle de ses plus fidèles clients en particulier. De l'Escargot Entêté à l'homme qui portait les couches Pampers, de Mouyeké à Casimir qui mène la grande vie en passant par Robinette, Diabolique, Zéro faute pour resurgir sur son propre parcours, il fait connaître par le témoignage les vicissitudes de l'existence de ses compagnons d'ivresse et habitués du bar quelque peu poussés à l'extrême. Il s'ajoute assurément une quête de mieux-être à l'intérieur d'un roman qui s'écrit tout en se racontant. L'on constate de fait, la mise en valeur de l'écrivain en situation d'écriture, au service de la société et de son milieu de vie. Un écrivain qui mène assurément une activité d'écriture intense, une vie d'écrivain par-dessus tout. L'on notera comme exemple différentes phases retraçant ce qui pourrait caractériser dans un certain sens, différentes étapes du travail d'un écrivain, en ce qui concerne le roman de Mabanckou :

> "L'heure était désormais à l'écrit parce que c'est ce qui reste, la parole c'est de la fumée noire, du pipi de chat sauvage" (A. Mabanckou, 2005, p.12) ; "je commence à prendre gout depuis un certain temps" (A. Mabanckou, 2005, p.12) ; "je veux garder ma liberté d'écrire quand je veux, quand je peux" (A. Mabanckou, 2005, p.12) ; "j'ai écrit aussi pour moi-même" (A. Mabanckou, 2005, p.12).

Il est donc évident que dans sa posture d'écrivain, Verre Cassé s'active inexorablement à tenir sa promesse, même si dans sa démarche l'on peut observer :

Des temps d'arrêt à court d'idées : « je ne veux plus écrire un seul mot de plus pendant un certain temps » (A. Mabanckou, 2005, p.108) ; des temps de pause : « en tout cas je dois me reposer, ne plus écrire une seule ligne, ne rien lire, je continuerais plus tard »(A. Mabanckou, 2005, p.109) ; des temps d'intense frustration : « et voilà plus de quatre ou cinq jours j'ai terminé la première partie de ce cahier, je ressens plutôt une grande frustration rien ne m'enflamme » (A. Mabanckou, 2005, p.113) ; des temps de détente en attendant une éventuelle inspiration : « y a quelques jours quand j'ai quitté le Crédit à voyagé avec la résolution de souffler un peu, de ne pas lire ce cahier pendant un bon moment » (A. Mabanckou, 2005, p.126).

Parler d'écrivain en situation d'écriture, revient de ce fait à rappeler, que Verre Cassé écrit en témoignage du quotidien des hommes. Cela crédite véritablement en faveur d'une mise en valeur d'un roman à double faces. Un roman qui tient de l'écriture parce qu'il est écrit et s'écrit, et qui tient de l'oral parce qu'il se raconte en s'écrivant.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

En revanche, dans *Temps de chien* de Patrice Nganang, Mbodjak (actant principal) n'aura pas le privilège d'écrire même s'il nourrit l'ambitieux projet de raconter son histoire et le quotidien des hommes. Ce que l'on peut relever à travers les propos ci-après :

> Mais disons vite : Massa yo m'a fonctionnalisé dans son bar. Il m'a pris comme je lui suis revenu, et ne m'a pas donné de tâche autre que celle d'être assis ou couché là dans la cour, à l'ombre des murs de sa maison, à côté de ses casiers […] C'est moi, et bien moi qui raconterai mon histoire, ainsi que celle des incalculables mystères quotidiens. Je dis bien : c'est moi seul qui m'efforcerai à résoudre l'énigme de l'humanité »(P. Nganang, 2001, p.47-48).

Mais ce sera par le truchement de l'homme en noir-noir que le projet d'écriture va se matérialiser avec pour centre d'intérêt le quotidien des sous-quartiers. L'on notera qu'« il disait que l'homme en noir-noir y avait décrit le quotidien des sous-quartiers tel qu'il l'avait vécu lui-même, qu'il y avait exprimé les peurs, les haines et les frustrations, des habitants de Madagascar entre autres. » (P. Nganang, 2001, p.342). Or le titre de l'ouvrage de l'homme en noir-noir est : « *Temps de chien* » (P. Nganang, 2001, p.296).

Ces romans (*Temps de chien* et *Verre cassé*) introduisent pour ainsi dire une réflexion sur la mission de l'écrivain dans la société où l'homme en tant qu'écrivain cherche à se construire et se réaliser en tant qu'individu. Raconter le quotidien des hommes, c'est-à-dire poser les problèmes des sous-quartiers, des quartiers sous-intégrés, des quartiers populaires et autres bidonvilles des capitales et grandes villes africaines au sud du Sahara. Cela se pose absolument tel un projet d'écriture qui atteste objectivement du rapprochement entre Patrice Nganang et Alain Mabanckou. Or, ils semblent tous deux, et par le biais de leurs textes respectifs, porter ce grand et ambitieux projet d'écriture. Projet dont l'intention serait de réécrire l'histoire et la mémoire de l'Afrique en positionnant la littérature comme le cadre d'expression de crises sociales, mais également telle une force de proposition en vue d'entrevoir des issues de sortie de crises.

CONCLUSION

En ouvrant cette étude, nous avions comme projet d'identifier les éléments nous permettant de rapprocher les textes soumis à notre examen, et d'en dégager une certaine homologie. Une analogie fondée sur un parallélisme dont il a convenu de saisir à travers les marques et des indices paratextuels et intertextuels. Un rapport de ressemblance qui accrédite la thèse d'une éthique de l'amitié. Phénomène à l'image d'une parenté littéraire qui tient compte du texte mais également qui prend en charge certains effets du « seuil » au sens où l'entend Genette, à l'instar du titre, de la première et de la quatrième de couverture, etc. Les titres des deux romans, comme il a paru nécessaire de noter, sont programmatiques, c'est-à-dire porteurs d'un programme narratif et discursif. Programme dont il s'agit de saisir avec beaucoup de finesse. D'où l'intérêt, nous-a-t-il semblé, d'objectiver les questions de rapprochement des deux romans, en nous appuyant tout aussi sur les dispositions typographiques des textes qui nous étaient soumis, et dont il a paru nécessaire d'en relever des similitudes. Cette analyse, a également permis d'aboutir à l'idée que, l'ancrage intertextuel qui a apparu comme une modalité d'écriture des deux œuvres, suppose un dispositif qui place les savoirs en situation de dialogue et d'interaction. Savoirs émanant

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

parfois des mêmes origines et dont le but inavoué est d'établir le statut véridictoire de la littérature. Le problème de similitude et d'affinité des deux textes au final, a été saisi sous l'angle de l'écriture, qui chez Patrice Nganang et Alain Mabanckou, se pose comme un véritable projet. Ambition nourrie par un désir de réécriture de l'histoire et la mémoire de l'Afrique à travers l'écriture du quotidien des habitués du "Client est Roi" et du " Crédit a voyagé" et partant, ceux des habitants des quartiers populaires et sous intégrés des grandes villes africaines au sud du Sahara, à l'instar de Yaoundé et Brazzaville.

BIBLIOGRAPHIE

Bakhtine M., (1978) *Esthétique et théorie du roman,* Paris, Gallimard. (Appliquez ce modèle dans toutes les références)

Birago D., (1967), *Leurres et lueurs*, Paris, Présence Africaine.

Bokobza S., (1986), *Contribution à la titrologie romanesque : Variations sur le titre "Le Rouge et le Noir"*, Genève, Librairie Droz, coll. « stendhalienne ».

Césaire A., *in* Senghor Léopold-Sédar, (1948), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, PUF.

Compagnon A., (1979), *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, éd du Seuil.

Duchet C., (1973), « La fille abandonnée de la bête humaine, élément de titrologie », *in Littérature*, n°12, p.49-73.

Eco U., (1985), *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou de la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset.

Genette G., (1982), *Palimpsestes*, Paris, Seuil.

Kristeva J., (1969), *Séméôtikè, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.

Mabanckou A., (2005), *Verre cassé*, Paris, Seuil, janvier (Prix des cinq Continents de la francophonie, Pris ouest-France/Etonnant voyageur, Prix RFO du livre).

Mondjo Loundou R., (2022), « Analyse du discours et réception du pouvoir politique dans *Temps de chien* de Patrice Nganang et *Verre cassé* d'Alain Mabanckou », in Ziglôbitha, *Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations* n°05 Décembre 2022, pp.89-104.

Moupoumbou C., (2009), « La quête de la mort dans Au Bout du silence de Laurent Owondo » *in Les Ecritures gabonaises : Histoire, thème et langue* tome 1, Yaoundé, Ed CLE, 2009, p.127-149.

Ndombi-Sow G., (2012), *L'Entrance des écrivains africains et caribéens dans le système littéraire francophone. Les œuvres d'Alain Mabanckou et de Dany La ferrière dans les champs littéraires français et québécois.* Université de Lorraine, Ecole doctorale PIEMES, Centre de recherche ECRITURE, (Thèse soutenue le 23 novembre 2012).

Nganang P., (2001, 2003), *Temps de chien*, Paris, Le Serpent à plumes, coll. « Motif ». (Prix littéraire Margueritte Yourcenar, 2011 et Grand prix d'Afrique noire, 2003).

Riegel M., Pellat J-C., Rioul R., (2004, 1ère éd), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Max R., (2008), « Du titre littéraire et ses effets de lecture » in *Revue Protée*, volume 36, numéro 3 hiver 2008, p.47-56. www-erudit.org/fr/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/

Sangsue D., (1990), « L'Intertextualité », *Le Grand Atlas des littératures, Encyclopaediauniversalis*, France S.A., 1990, p.29.

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Susini-Anastopoulos F., (1997), *L'Ecriture fragmentaire. Définition et enjeux*, Paris, coll. « Ecriture », PUF.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cet article est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.94-111**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La représentation des animaux chez Alain MABANCKOU[1]

Guy Noé NGOYI

Université Marien NGOUABI (Congo/Brazzaville)

guynoengoyi@gmail.com

https://journals.indexcopernicus.com/search/article?articleId=4001756

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202408

Reçu : *5/05/2024 ;* ***Accepté :*** *23/07/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de Plagiarism Chercher X avec un taux de 10 %

[1]Comment citer cet article : Ngoyi G.N., (2024). La représentation des animaux dans l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou, 05(01), 94-111.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.94-111**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Mots clés
Homme,
Animal,
Bestiaire,
Totem,
Double,
comportement

Résumé
Nous nous proposons d'étudier la représentation des animaux dans les romans d'Alain Mabanckou. Ils sont de diverses espèces et constituent le fondement même des textes littéraires. Leur récurrence et leur rémanence permettent au lecteur avisé d'observer le mauvais comportement de l'homme en société. Certains animaux ont trait à la fable ou à la mythologie antique, aux totems protecteurs d'un individu, d'un clan, d'une famille ; d'autres renvoient au bestiaire sauvage et domestique. Ils servent tous à peindre les vices de l'homme, à les corriger. La méthode thématique permet de relever la puissance d'obsession de chaque animal, de dégager son sens.

The representation of animals at Alain MABANCKOU

Keywords
man,
animal,
bestiary,
totem,
double,
behavior

Abstract

We propose to study the representation of animals in the novels of Alain Mabanckou. They are of various kinds and constitute the very foundation of literary texts. Their recurrence and persistence allow the astute reader to observe the bad behavior of man in society. Certain animals relate to fables or ancient mythology, to the protective totems of an individual, a clan, a family; others refer to wild and domestic bestiaries. They all serve to depict the vices of man, to correct them. The thematic method makes it possible to highlight the power of obsession of each animal, to identify its meaning.

.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.94-111**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Introduction

Notre sujet porte sur la représentation des animaux dans les romans d'Alain Mabanckou. Apparemment naturels, ces animaux surgissent sous le prisme de l'imagination fertile du créateur pour décrire la cruauté, la monstruosité des hommes. Du coup, ces animaux revêtent des caractéristiques symboliques. Ils apparaissent d'ores et déjà comme des archétypes représentant « les couches profondes de l'inconscient et de l'instinct, … des symboles des principes et des forces cosmiques, matérielles ou spirituelles. Les signes du Zodiaque, évoquant les énergies cosmiques, en sont des exemples. Les dieux égyptiens sont pourvus des têtes d'animaux, les Évangélistes sont symbolisés par les animaux ; l'Esprit-Saint est figuré par une colombe » J. Chevalier, A. Gheerbrant, 1982, (p.52). Ce genre d'animaux prolonge les œuvres de l'écrivain congolais. Ils apparaissent de façon obsédante dans celles-ci, s'imposent avec force à l'esprit de tout lecteur et surtout de celui qui cherche à les scruter, à les appréhender en profondeur pour promouvoir l'œuvre de l'écrivain peu ou mal connue. Les noms de certains animaux sont visibles dans les titres phares des œuvres à l'instar des *Mémoires de porc-épic,* paru en (2006), *Les Cigognes sont immortelles* (2018). Ce qui est énoncé dans les titres est aussi observable dans le contenu ou la trame des récits romanesques. En dehors de ceux-ci, d'autres noms d'animaux sont perceptibles dans les épisodes des romans ci-après : *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002), les *Lumières de Pointe Noire* (2013). Chaque œuvre de fiction citée fait apparaître un animal voire deux espèces d'animaux symboliques. Ils constituent non seulement le socle, le fondement ou « le soubassement esthétique, éthique et politique » A. H. Asaah, (http : //www.redalyc.org> 17, 2008) des romans d'Alain Mabanckou, mais aussi revêtent des significations par connotation. Dotés d'une portée littéraire indéniable, les animaux représentés dans le corpus choisi nous intéressent énormément du fait qu'ils permettent comme l'affirme M. Martin-Sisteron (2007, p.6) « à l'observateur avisé du comportement humain de définir d'une façon simple les caractéristiques les plus profondes de ses contemporains par un regard purement externe porté sur le monde animal » et d'en dégager le sens intrinsèque.

Alain Mabanckou n'est pas le premier romancier à représenter les animaux symboliques dans ses textes. De tout temps et dans n'importe quel pays du monde, les animaux symboliques traversent l'histoire de la littérature. On les retrouve dans tous les genres littéraires tels que le théâtre, la poésie et même le roman. Notre étude axée sur ce dernier genre a pour objectif d'observer comment les animaux symboliques le caractérisent. Ils servent à peindre une humanité en proie à la violence aveugle, à une cruauté insoutenable ; ils servent aussi à l'éclairer et à lui transmettre les valeurs fondamentales. Pour bien aborder cette étude, la saisie globale du concept nodal est nécessaire. La représentation est l'action d'évoquer à travers l'esprit les animaux. Ceux-ci peuvent être des insectes, des oiseaux, des serpents, des bêtes domestiques, sauvages ou des hommes. Passés au creuset de l'imagination ou inscrits dans l'inconscient collectif, ces animaux revêtent ainsi un caractère symbolique. Ils représentent l'homme avec ses qualités et ses défauts. Il n'est donc pas étonnant d'observer que l'animal devient une donnée constante de l'imagination humaine depuis l'Antiquité à nos jours, à travers les fables. Esope et Pierre Béarn ont écrit 350 fables, La Fontaine seul en a écrit 240, Marie de France 100 et Anouilh environ 50, sans oublier Avianus et Phèdre etc. Dans la littérature africaine, l'animal requiert aussi les valeurs anthropologiques. Beaucoup

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

de titres d'œuvres font mention des animaux de diverses espèces : *Les Vautours* (1956) de Birago Diop, *Les Cancrelats* (1980) de Tchicaya U Tam'si, *Les Chauves-souris* (1980) de Bernard Nanga, *Les Crapauds-brousse* (1979) de Tierno Monenembo, *Une vie de crabe* (1990) de Tanella Boni, *Toiles d'araignées* (1982) d'Ibrahim Ly, *Johnny chien méchant* (2002) d'Emmanuel Dongala Boundzéki, *La Chorale des mouches* (2003) de Mukala Kadima-Nzuji. Dans tous ces titres, l'homme est animalisé, bestialisé. Les fresques narratives d'Alain Mabanckou ne sont pas en reste. Elles s'inscrivent dans une large mesure dans cette logique. Voilà pourquoi nous les plaçons au centre de notre préoccupation.

Pour bien mener notre étude, nous avons parcouru des œuvres d'Arsène Élongo, relative à la *Métaphore dans la culture congolaise* (2023), l'essai critique de Victor Béry publié en 2014, *Le Bestiaire dans l'imaginaire congolais*. En matière des travaux scientifiques portant sur le sujet d'ordre général, nous nous sommes intéressé à ceux de Jean-Désiré Elebiyo'o Mvé : « Les isotopies animales et végétales comme pédagogie sur la biodiversité dans *Mémoires de porc-épic* d'Alain Mabanckou », https://www.revue-akofena.com/xp.content/uploads2022/034-jean-desire-Elebiyoo-Mve_377 ; de H. A. Asaah, « Au nom de bonnes bêtes : réflexion sur l'inscription des animaux dans la littérature africaine francophone », http : //www.redalyc.org>, 17 (2008). Michel Martin-Sisteron écrit : « L'animal et l'homme, l'étonnante aventure de la fable animalière » 2007, tome 160, n^{0}1 www. academie-veterinaire France. fr). Le dernier article que nous avons parcouru porte le titre : « Les animaux de la fable ou les métaphores animalières dans la littérature africaine d'expression française » (Marie-Françoise Chitour, www.redalyc.org). Cette étude met l'accent sur quelques titres où les animaux symboliques sont fortement représentés. Loin de là, notre travail s'oriente sur les animaux symboliques dans l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou. Ils interpellent notre conscience de par leur récurrence, leur qualité, leur nombre et leurs relations d'interdépendance avec l'homme de tout temps. Nous formulons notre problématique de la manière suivante : Si les animaux représentés dans les œuvres de l'écrivain n'apparaissent pas de façon fortuite, quelles fonctions exercent-ils ? Et quel sens littéraire le créateur leur concède-il ? Comme hypothèses de travail, nous pouvons retenir cinq points essentiels : la première partie concerne les animaux de la fable ou mythologiques ; la deuxième partie renvoie aux animaux totémiques ; la troisième aux animaux sauvages ; la quatrième aux animaux domestiques ; la cinquième partie et la dernière permet de dégager la portée littéraire des animaux représentés dans les œuvres de fictions de l'écrivain congolais. Pour bien mener notre étude, nous allons utiliser l'approche thématique. Elle nous permet de relever les récurrences de chaque animal dans les textes, de les analyser scientifiquement afin de dégager leur sens, leur portée littéraire.

I. Les animaux mythologiques

Si hier, les animaux mythologiques étaient perçus comme des monstres fabuleux à exemple du « grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes » Apocalypse, 12/ 3, du lion de Némée, l'hydre de Lerne, le géant d'Antée, le sanglier d'Erymanthe, le taureau de Crète, sans oublier Moby dick, la baleine fabuleuse d'Herman Melville, ou encore Guinnârou, le gros caïman de la légende africaine que le héros tue pour sauver la population du péril ; aujourd'hui, les animaux récurrents dans les romans d'Alain Mabanckou paraissent naturels, mais revêtus des caractéristiques symboliques. Nous distinguons trois espèces d'oiseaux : la cigogne, le corbeau et le cormoran. Qu'est-ce qu'ils

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

incarnent ? Comment sont-ils représentés ? C'est en répondant à ces questions que nous pouvons dégager leur portée littéraire.

I.1. La cigogne

La cigogne désigne un oiseau échassier migrateur, au longbec relevant d'un bestiaire sauvage. Ce sens propre se perd dès qu'elle intègre le récit. Elle devient un oiseau de la fable lié à la tradition littéraire de tout temps. Les Grecs vénèrent la cigogne comme un bestiaire de la légende ; les Romains par contre la considèrent comme le symbole d'une pitié filiale, d'une tendresse maternelle et de la longévité, selon le *Nouveau dictionnaire biblique* (1992). On lui prête le pouvoir d'atteindre l'âge fabuleux. Ce temps légendaire voire mythique influe sur le récit d'Alain Mabanckou lorsqu'il reprend la cigogne, l'actualise dans le récit. Il lui fait revêtir des caractéristiques d'un dieu ou d'une personne inscrite dans l'éternité. L'attribut qui l'illustre est « immortel ». Le rapport de l'homme à l'animal étant établi sur une base analogique, nous sommes en droit de parler du surgissement de la métaphore tonique dans le texte de l'écrivain. Cette figure de style permet de dénoncer les faiblesses de l'homme en société, son mauvais comportement devenu à la mode dans des régimes monocratiques, bref l'inhumanité à son paroxysme. En se référant à la cigogne, on note les résonances de la fable de Jean de La Fontaine où il tente de peindre les réalités de son temps sans toucher aux hommes. Ce sens symbolique de l'oiseau migrateur est perceptible dans le texte de notre étude, aussi bien que dans les *Lumières de Pointe Noire* (2013). Dans ce roman du même auteur, le personnage anonyme, touché ou ému par la mort de ses parents proches s'assimile à « une cigogne noire dont la durée des pérégrinations dépasse maintenant l'espérance de vie » LPN (2013, pp.162-163) ou encore à un « oiseau migrateur au ramage à moitié éteint » LPN (2013, p.163). Revenant au titre du texte, *Les Cigognes sont immortelles* (2018), il remplit de façon cumulative les fonctions de tous genres : d'identification, descriptive, connotative et même séductive. Ce titre phare présente métaphoriquement l'oiseau échassier comme un personnage qui n'est pas sujet à la mort. Lorsqu'on examine le contenu de l'œuvre, la cigogne constitue d'abord le sujet d'imagination et de l'imaginaire du protagoniste du texte. Il porte le nom de Michel. Ensuite, il est le sujet de ses rêves éveillés. Un jour, il explique ce qu'il a vu en songe à son alter ego : « Le professeur reconnaît que moi Michel je peux rêver des oiseaux, mais je peux aussi sortir des choses qui sont justes et qui se reposent dans mon cerveau jusqu'à ce que je les réveille pour choisir comment je vais bien les utiliser et être intelligent dans la vie » (p.228). Dans la vie de tous les jours, les oiseaux énoncés dans l'extrait précité ne se font pas uniquement voir dans la vision onirique du personnage, ils surgissent parfois dans le texte comme des oiseaux réels, saisonniers. « Il fallait être présent le jour où elles [les cigognes] arrivaient à Pointe Noire, autrement ce n'était pas possible de les voir » (p.61). Le concept cigogne requiert un caractère symbolique au moment où il est utilisé au pluriel : les cigognes. Elles évoquent en filigrane le souvenir d'un chant soviétique que Michel maîtrise par cœur et chante couramment. En tant que congolais, il utilise la version française. Le contexte idéologique du pays exige que tous les apprenants congolais mémorisent la chanson : « Quand les cigognes passent ». Ce chant épique rappelle le souvenir douloureux du peuple Soviétique. Il est chanté avec beaucoup de regrets ou de remords au lever des couleurs ou lors des cérémonies officielles. À ce moment, il participe à la création du mythe des héros russes morts au combat. « Les cigognes blanches qui volent au-dessus des têtes des gens ne sont pas de vrais oiseaux mais des soldats soviétiques morts sur les champs de batailles inondés de sang » (p.67). Ces soldats russes « ne gisent pas au sein de notre terre /

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

mais se sont transformés en cigognes blanches » (p.59). Il s'agit d'une stratégie que l'écrivain utilise pour inscrire les héros martyrs de la révolution socialiste dans l'éternité. Ce sens littéraire s'oppose à la conception biblique de l'oiseau migrateur. Il fait partie des oiseaux que Dieu a interdits à l'homme de manger. Il doit en avoir une abomination parce qu'ils se révèlent souillés. (Lévitique 11/13, 19).

Lorsqu'on se réfère à l'image métaphorique de la cigogne, associée au sang des soldats soviétiques répandu sur le champ de bataille, elle donne au texte une autre tournure symbolique. Ce sang ne semble pas être versé en vain. La bataille que les victimes ont livrée pour la libération du pays contre les puissances maléfiques les élève au rang de héros nationaux, symboles de la révolution que le peuple ne doit pas oublier. Toutefois, il existe une différence entre le sens que les Soviétiques donnent aux cigognes de la révolution socialiste et la signification que le créateur transcrit dans le récit imaginaire. Cette diversité de conceptions réside au niveau de l'interprétation et l'application de l'idéologie socialiste en terre étrangère.

La transposition de l'idéologie socialiste au Congo change le sens du concept cigogne. Il renvoie ipso facto aux personnages apparemment réels. Michel en est l'exemple. Il se présente comme le protagoniste et se déclare en premier chef une cigogne blanche. Il s'attribue ce qualificatif parce qu'il se croit être le seul élève à avoir une parfaite maîtrise de la chanson soviétique. Il l'a apprise par cœur pour la chanter chaque fois que les membres du Parti Congolais du Travail font une descente dans les écoles de Pointe Noire. L'adjectif de couleur blanche paraît significatif. Il renvoie sur le plan connotatif à la pureté, l'honnêteté, ou à ce qui paraît original dans la vie des sympathisants. Le concept cigogne désigne en d'autres termes les jeunes élèves de l'école primaire ou du collège du pays. Ils constituent la population cible du pouvoir parce qu'ils sont réceptifs, fermes dans leur sentiment et aptes à répandre l'idéologie nouvelle à toutes les couches de la population. Ces élèves sont jeunes donc capables de vite assimiler les principes idéologiques, grâce à l'éducation civique. On les appelle des cigognes propres à la nation, parce qu'ils sont au service de la nation. Ils sont capables de se sacrifier au nom de la révolution congolaise. La mission que les élèves ont en partage est clairement définie : « elle consiste à sacrifier notre vie pour la mission suprême du camarade président Marien Ngouabi, en vue de développer notre pays, notre continent et tous les continents aussi… » (p.60). Le prix du sacrifice consenti fait revêtir aux apprenants la stature de « cigognes blanches de la révolution socialiste congolaise » (p.59) au même titre que le chef de l'exécutif. Portant les attributs de cigognes, ces élèves se distinguent premièrement du commun des mortels par leur façon de s'habiller : « les filles tout en rose, les garçons avec une chemise kaki et un short bleu comme le ciel de la saison sèche » (p.62). Il existe dans le texte un autre signe distinctif qui permet d'identifier les cigognes blanches. Il s'agit d'un mouchoir ou d'un foulard rouge que les élèves portent autour du cou. À cela, nous ajoutons l'insigne du Mouvement National des Pionniers (MNP.). Il fait des élèves des pionniers de la révolution, des adjuvants de leur mentor ou de leur guide éclairé. Ils l'aident à construire la nation. Ici, le sens de la figure de style est ainsi établi pour « véhiculer une idéologie du changement et de l'innovation » selon l'affirmation d'Arsène Elongo, 2023, (p.165).

Au-delà de ce qui vient d'être évoqué, les multiples déplacements du personnage historique à l'étranger prolongent son image métaphorique. Le héros acquiert une autre épaisseur. Elle l'inscrit parmi les figures de la légende congolaise. Le sujet devient un être surdoué, un surhumain capable de s'occuper valablement de l'essor du pays, du

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

développement du continent africain. Quand il meurt en plein exercice du pouvoir, ses œuvres le suivent c'est-à-dire ses actions remarquables ne sont jamais oubliées. Elles contribuent à sa renaissance immortelle. « La cigogne [que le héros représente] est le symbole le plus courant de la longévité. On lui prête le pouvoir d'atteindre un âge fabuleux. Mais alors qu'elle arrive à six cents ans, elle ne mange plus, se contentant pour vivre de boire; après deux mille ans, elle devient toute noire » J. Chevalier et A. Gheerbrant 1982, (p.292). L'écrivain concède à la cigogne cette dernière image pour montrer comment le héros achève sa course au pouvoir en apothéose. Le personnage requiert en retour une valeur ajoutée sur le plan axiologique. Quant au symbolisme de la cigogne, le sens original n'est pas loin du sens originel. Le tout concourt à l'universalité.

I.2. Le corbeau

Loin des considérations relevant des fables de la Fontaine, d'Ésope et bien d'autres écrivains européens, le corbeau est perçu dans un contexte purement africain dans *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002). C'est un gros oiseau passereau carnassier à connotation négative de par la couleur de son plumage noir et de son bec puissant et noir. Il incarne le mystère du fait qu'il assure le rôle de médiateur entre les morts et les vivants. Il est dans ce contexte annonciateur d'événements funestes. Mam'Soko, l'épouse de Massengo, le chef du village de Louboulou, « avait rêvé de ces oiseaux la veille du départ de mon mari dans l'autre monde » (p.236). Le lendemain, le rêve devient une réalité. La description du fait montre qu'il est revu en rétrospective par la postérité pour montrer les répercussions de la vision onirique dans la vie de tous les jours. Ici, le rêve ne fait pas allusion aux « pensées qui précèdent notre sommeil ou alors avec ce que nous avons fait dans la journée » (p.237), il paraît une prémonition qui finit par se matérialiser au moment convenable. Un autre extrait du même roman rassemble les images oniriques à la réalité quotidienne. « De tous les oiseaux, les corbeaux sont seuls dont les présages doivent être pris au sérieux. Quelle que chose est en train d'arriver à Louboulou » (p.237). Ce qui s'énonce dans l'extrait susmentionné coïncide avec le second cas de figure. Il est fermement soutenu par Mam'Soko. Elle qui a vu en rêve les corbeaux présageant la mort de l'époux précité, paraît une voyante suffisamment préparée pour annoncer sa propre mort à Maribé, la veille de son départ à Pointe-Rouge avec sa mère. Elle attend avec beaucoup de sérénité le jour fatidique puisqu'elle est appelée à rejoindre son époux Massengo. Sans hésitation, elle raconte le cauchemar qu'elle a fait la nuit dernière à la petite fille qu'elle aime tendrement le lendemain matin. Il ne s'agit pas ici d'une simple illusion, mais d'un fait imminent, sur le point de se réaliser. Quelques heures après, celle à qui la vision onirique est livrée observe de façon inaccoutumée une multitude de corbeaux couvrir le ciel de leur localité.

> Je n'ai jamais vu autant de corbeaux survoler le ciel comme en cette fin de la journée. Avec leur plumage de deuil, ils rasent les toitures du village. Leur envol est lourd, presque hasardeux, comme s'ils revenaient d'un long hivernage. Les arbres des parages sont envahis par des corbeaux noirs. Certains se sont posés sur le sol, d'autres au-dessus de notre habitation. J'ai décidé d'abandonner un moment mes feuillets et d'aller voir Mam'Soko à ce sujet (p.235).

La lecture des signes du temps pousse la petite fille à aller vérifier l'état critique de la santé de la vieille femme. En se rendant précipitamment chez elle, Maribé découvre que

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

l'irréparable vient de s'accomplir. Mam'Soko est bien morte. La présence des corbeaux partout dans le village, et cela jusqu'au jour de l'inhumation confirme le présage. « Les corbeaux ont rasé le ciel, sans s'arrêter sur les branches des arbres de Louboulou » (p.242). En dehors du mauvais présage de la mort que le corbeau fait, il participe aussi au deuil de l'homme. Ce sens de l'oiseau de mauvais augure donne à l'œuvre une certaine originalité.

I.3. Le cormoran

Autrement appelé corbeau de mer, le cormoran fait partie des oiseaux mystiques, donc l'incarnation du mal. Il est perceptible dans les *Lumières de Pointe Noire* (2013). Ce n'est pas un cormoran qui fait surface à Pointe Noire mais un groupe d'oiseaux. Ils arrivent à un moment de l'année. Le milieu maritime où on les retrouve est peint comme « le royaume des ténèbres » A. Mabanckou (2013, p.227), objet de spéculation des habitants de la ville. Cette séquence phrastique est prise pour justifier ce fait :

> Le cormoran que j'ai aperçu tout à l'heure passe au-dessus de nos têtes. Placide suit son envol et tire une conclusion qui me glace : - ces oiseaux travaillent de concert avec les génies de la mer. C'est des complices, c'est eux qui signalent la présence des gens aux monstres marins. Ils sont là pour distraire, et quand tu les regardes trop, tu es pris de vertiges et tu finis dans le ventre de la mer ! L'oiseau qui vient de passer est déçu parce qu'il n'a pas eu ce qu'il souhaitait : il te voulait ! Écoute, rentrons, c'est mieux d'aller prendre un pot dans le quartier Rex… A. Mabanckou (2013, pp.227-228).

Dans *Le Commerce des allongés* (2022), le cormoran est comparé au personnage qui est mort. Enterré après les jours de deuil, il surgit de la tombe, se déplace comme ce corbeau de mer en plein vol. La loi de la pesanteur ne domine plus sur lui. Il devient leste à tout mouvement, peut se retrouver partout en peu de temps. « Tu n'as plus rien à envier aux cormorans, ceux-là que tu admirais dans ton enfance et qui survolaient la côte sauvage, fiers de dominer la pesanteur dans une élégance d'envol qui te laissait songer, et tu te demandais alors ce que tu ferais si un jour tu pouvais, toi aussi voler comme ces oiseaux aquatiques » A. Mabanckou (2022, p.21). La fin du recours aux animaux ayant trait à la mythologie favorise le glissement de nos analyses sur l'étude des animaux mystiques, souvent nuisibles à l'homme dont la capacité est inférieure à celle du sorcier. Ils constituent ce qu'on appelle communément le double de l'homme.

II. Les animaux totémiques

Les animaux totémiques ou mystiques constituent le fondement de l'imaginaire romanesque de l'écrivain. Ils sont liés aux croyances ancestrales du monde africain. L'animal n'est plus perçu sous l'angle d'une bête naturelle, d'un être animé, par opposition au végétal, mais revêt les caractéristiques d'un animal mystique, le double d'un être humain. Le rapport entre l'être humain et le totémisme est établi. Les propos inscrits et présentés comme résumé des *Mémoires de porc-épic* (2006) éclairent notre propos : « chaque être humain possède son double animal » ou encore à ce qui est rapporté dans un autre roman : « Les animaux sont nos parents, ils sont nos doubles, et tu l'as écrit dans ton livre sur le porc-épic » A. Mabanckou,

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

(2013, p.147), éclairent notre propos. Ils se rapportent à l'observation faite par un autre écrivain : « Chez moi, tout être a un animal totémique. Chaque monde aussi. Le livre est un monde. Il est donc naturel qu'il soit frappé à l'emblème d'un totem » Tchicaya U Tam' Si cité par M. Vincent (1990, p.89). Qu'il s'agisse des propos de l'un des écrivains ou de l'autre, l'hypothèse relative à l'existence des animaux totémiques dans les textes de l'écrivain trouve son fondement. Ils sont légion. Un personnage tente de citer quelques-uns : « Grand-père m'enseignait que tel mouton était un de nos parents, telle chèvre était ma tante maternelle ou tel pigeon n'était autre que mon grand-frère disparu par noyade dans le fleuve Moukoukoulou » A. Mabanckou (2010, p.313). La liste d'animaux mystiques n'étant pas exhaustive, nous pouvons citer entre autres la biche, le coq et le porc-épic. Ces animaux totémiques constituent soit ce que l'écrivain qualifie des « doubles pacifiques » c'est-à-dire des totems jouant le rôle protecteur l'être humain, de le guider et de tracer « les sillons de son existence » A. Mabanckou (2006, p.16) ; soit ce qu'il appelle « les doubles nuisibles ». Ces totems n'ont pour seul but que de nuire à autrui, de distiller le mal, la maladie, la mort aux adversaires redoutables des sorciers. Ils sont « plus redoutables » A. Mabanckou (2006, p.16) que les premiers. L'analyse minutieuse de chaque animal totémique nous aide à connaître les raisons de son apparition et son impact dans les récits.

II.1. La biche

La biche qu'on appelle communément la gazelle ou l'antilope est un animal sauvage qu'on retrouve dans les forêts d'Afrique. Décrit dans *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002), il revêt un caractère mystique et devient tabou, frappé d'interdits sociaux, difficiles à respecter. Une simple violation de l'interdit conduit inéluctablement au pire. La mort de Massengo, le grand chasseur et le chef incontournable du village Louboulou est un exemple illustratif. Il a transgressé l'interdit, en dépit des avertissements que la femme lui fait avant d'aller à la chasse. Quand il y va, il aperçoit à distance la silhouette d'un animal, autrement appelé la biche. Oubliant qu'elle est son double totémique, il prend des dispositions possibles pour bien le fusiller. Il ajuste le tir, presse machinalement la détente de l'arme à feu et tire avec succès. C'est ce que nous pouvons observer dans cet extrait :

> Le coup partit. La détonation catapulta Massengo à plusieurs mètres de l'animal. Reprenant ses esprits, il se releva. Il paraissait sortir d'un long sommeil. Il ramassa son fusil, se rapprocha de l'animal abattu. Son sang ne fit qu'un tour. La réalité était là. De mémoire de chasseur, il n'avait jamais vu cela. L'animal agonisait encore. Mais ce n'était pas cela qui l'intriguait le plus. Ce qui lui fit perdre la raison, c'était de constater que l'animal avait une tête d'homme. Et pas n'importe quelle tête : celle de Massengo, celle du chasseur, du chef du village lui-même… Cette nuit-là, Massengo venait de tuer son propre totem, l'animal qui était son double et qui l'avait protégé depuis sa naissance. C'était imparable. C'était ainsi que mouraient la plupart des chefs de village du sud du Viétongo. Ils abattaient eux-mêmes leur double(…) C'était l'explication que le sorcier Tongotsia donna à l'ensemble de la population. Le cadavre du chef fut retrouvé dans la forêt. Il n'y avait aucun gibier à ses côtés. Son corps était défiguré, comme s'il s'était donné la mort en se tirant une balle dans la tête(…) (p.109).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

S'il existe des biches naturelles, celle qui est décrit dans le texte paraît exceptionnelle. Mam'Soko refuse de manger ce genre de gibiers « de peur de manger un de ses proches, voire son époux dont elle n'a jamais accepté la mort » (p.107). Dans *Lumières de Pointe Noire* (2013), il est écrit : « La biche et le cerf n'étaient pas des animaux ordinaires. Le mâle est le double de ton grand-père Moukila Grégoire, et la femelle, le double de ta grand-mère, Henriette N'Soko » (p.154). Quant au faon, il est le double du héros du récit. « Le petit animal est encore en brousse, et il vivra aussi longtemps que toi, si ce n'est toi qui vivras aussi longtemps que lui » (p.156). La biche, le cerf et le faon sont donc des animaux frappés d'abomination, selon la coutume. Ce qui est très représenté dans cette séquence phrastique :

> Chez nous on ne chasse que les écureuils et les pangolins, c'est ce que nos ancêtres nous donnent comme gibier parce que les autres animaux, sauf si nous recevons un message contraire à travers nos rêves, sont les membres de la famille qui sont partis de ce monde mais qui vivent dans l'autre. Mangerais-tu ton père, ta mère ou ton frère ? Je pense que non. Je sais que c'est des choses bizarres pour toi qui es un enfant élevé dans la ville, ce sont pourtant ces réalités qui ont fait de nous ce que nous sommes. Quant à toi, abstiens-toi de manger la viande de biche ou du cerf car, même si tu n'en mourras pas, il y aura quelque chose de toi qui disparaîtra, et ce quelque chose s'appelle la chance, ou plutôt la bénédiction (pp.154-155).

Il se dégage à travers ce recours au passé sombre du personnage mythique de Louboulou l'intention de critiquer les traditions devenues rétrogrades ou délétères. Nous sommes sans ignorer qu'une mémoire renfermée, recroquevillée sur elle-même ne favorise pas le progrès social mais plutôt le tue à petit feu. À ces propos, chaque attitude passéiste entraîne les hommes à faire marche arrière vers les damnés de la terre. Voilà pourquoi il est donc nécessaire de battre en brèche des pratiques animistes de ce genre pour postuler vers un lendemain meilleur.

Quoi qu'il en soit, la biche est un animal toujours beau de nature et très timide. Son inscription dans la conscience collective fait qu'elle représente d'abord l'innocence et la douceur. Elle symbolise également la vigilance, la capacité de changer rapidement de direction, la sensibilité et l'intuition. Au-delà de la biche s'énonce le coq incarnant un autre mystère africain.

II.2. Le coq

L'inscription du coq dans le roman *Demain j'aurai vingt ans* (2010) d'Alain Mabanckou crée la spécificité de l'oiseau faisant partie de basse-cour. L'écrivain lui donne un caractère symbolique. Il représente ainsi l'ancêtre mythique du clan, de la tribu ou de la famille. Le coq n'est pas ici synonyme de l'oiseau annonciateur du lever du jour, celui qu'on voit dans un poulailler ou encore est vendu au marché. Le coq, objet de notre étude semble mystique, frappé d'interdit au même titre que la biche précédemment étudiée. Il est investi d'un pouvoir protecteur découlant des croyances traditionnelles. Nous pouvons constater cela dans cet extrait :

> Ne touche jamais à ce coq… Le double animal de mon grand-père ? C'était ce vieux coq solitaire à la crête en berne. Ce coq était aussi mon grand-père et mon grand-père était

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

> aussi ce coq. L'homme et la bête respiraient le même air, souffraient des mêmes douleurs, partageaient les mêmes joies. Les plumes de ce coq solitaire étaient dressées comme les piquants d'un porc-épic. Ses pattes maigres et arquées montraient que l'animal était d'un autre âge, qu'il avait affronté les épreuves de la vie et regardait désormais avec indifférence les saisons qui passaient, les gens qui mouraient, les enfants qui naissaient, les mariages dans le village. Il n'était plus vraiment de notre époque. Ce coq, je le voyais presque partout comme s'il me suivait. Je savais alors que grand-père Massengo n'était pas loin de moi, qu'il m'envoyait chaque fois son double animal pour me protéger contre les méchants de ce monde. A. Mabanckou ; 2010, (p.314).

La sorcellerie est ainsi légitimée pour peindre le mystère de l'homme. En dehors du rôle protecteur que le coq mystique joue dans le récit, au sein des membres du clan, de la famille ou de la tribu, il apporte aussi le bonheur à celui qui lui donne chaque fois l'eau, à manger, le cajole à tout moment pour attirer ses faveurs. Le membre de la famille qui croit au bonheur qu'il procure, est pourvu de tout dans la vie. Celui-ci l'aide à surmonter toutes difficultés, comme ce que nous présentent ces propos :

> Je m'endormais à ses côtés, j'étais l'enfant le plus heureux de la Terre. Chaque fois que je traitais avec respect ce coq, la chance me souriait tellement que lorsque j'allais à la pêche je ramenais plus de poissons que les camarades. À l'école du village, mes résultats étaient les plus brillants, j'étais le meilleur élève de la région, premier au certificat d'études primaires. Il me suffisait de penser à ce coq pour que tout ce qui paraissait compliqué aux autres élèves devienne pour moi aussi clair que l'eau de roche (A. Mabanckou ; 2010, p.316).

Au-delà de ce qui précède, nous observons que le recours au passé n'est pas un fait du hasard. Il incite à la révolte. L'hypocrisie « des gens affamés, des cyniques » conduisant à la transgression de l'interdit expose l'animal mythique à la mort. C'est tout un monde qui s'effondre. L'exemple du Grand-père Massengo illustre bien notre propos. « Il est mort à cause de la gourmandise de mon oncle Loubaki. Celui-ci, qui vivait à quelques centaines de mètres de grand-père, avait tenu à manger ce coq solitaire » A. Mabanckou (2010, p.316) le jour de la nouvelle année. Feignant d'ignorer, il tue immanquablement son grand-père. Ce phénomène se répercute dans *Le Coq solitaire*, 2019 où le même bestiaire est peint sous forme d'un conte. C'est le fleuron de la famille qui s'effondre. Dans ce dernier ouvrage, l'écrivain augmente la liste des animaux totémiques. Il ajoute succinctement le mouton, la chèvre, le pigeon.

> Un jour, il [grand-père Moukila] me montra un mouton et me dit : ce mouton est un membre de notre famille. Tu dois le respecter comme s'il était un humain. […] - Cette chèvre, c'est ta tante maternelle ! Ne la dérange pas ! Est-ce que tu aimerais que quelqu'un t'interrompe quand toi tu manges ? Quelques minutes après, un pigeon vint se poser sur le toit de notre case. Il roucoulait, regardait dans notre direction…. Grand-père Moukila [me dit :] - ce pigeon, c'est ma défunte cousine, morte il y a vingt ans. Elle s'est transformée en pigeon et me donne les nouvelles de nos ancêtres tous les jours A. Mabanckou, 2019, (p.6).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Quoi qu'il en soit, la fin d'étude des doubles pacifiques annonce le règne des animaux symboliques, nuisibles à la vie de leurs semblables.

II.3. Le porc-épic

Loin du sens propre que recèle le porc-épic, c'est-à-dire un petit mammifère rongeur au corps recouvert de longs piquants qu'on retrouve dans la forêt, il paraît dans *Mémoires de porc-épic* (2006) un animal de la fable. L'écrivain l'utilise de façon symbolique dans le texte pour faire passer un message littéraire à tout lecteur potentiel. Inoffensif de nature, il devient dans l'imaginaire de l'écrivain un animal agressif, donc capable de tuer symboliquement l'homme. Il lui prête de surcroît un langage humain et parle comme s'il s'agit d'un homme s'adressant à son alter ego. « Il y a peut-être des choses que je ne t'ai pas dites ici, par exemple mon petit nom, le petit nom que m'avait attribué mon maître, il m'appelait Ngoumba, et dans la langue d'ici cela veut dire porc-épic, Kibandi (…) » (p.213). La manière dont l'animal se présente dans le texte n'est pas statique. Elle s'énonce, en revanche de façon dynamique. Et nous pouvons lire dans un autre passage du texte les propos du porc-épic qui s'imposent dans le récit comme un des mécanismes nécessaires à l'élaboration d'une fable.

> Je ne suis qu'un animal, un animal de rien du tout, les hommes diraient une bête sauvage comme si on ne comptait pas de plus bêtes et de plus sauvages que nous dans leur espèce, pour eux, je ne suis qu'un porc-épic, et puisqu'ils ne se fient qu'à ce qu'ils voient, ils déduiraient que je n'ai rien de plus particulier, que j'appartiens au rang des mammifères munis de longs piquants, ils ajouteraient que je suis incapable de courir aussi vite qu'un chien de chasse, que la paresse m'astreint à ne pas vivre loin de l'endroit où je me nourris. À vrai dire, je n'ai rien à envier aux hommes, je me moque de leur prétendue intelligence puisque j'ai moi-même été pendant longtemps le double de l'homme qu'on appelait Kibandi (pp.11-12).

Un animal qui parle, raisonne comme un homme ne peut sortir de la brousse ou de la forêt. Il paraît symbolique, semblable aux animaux des contes traditionnels, à l'instar du « porc-épic et le lièvre » dans *Contes de la brousse et de la forêt* (1990) d'André Davesne et Joseph Gouin. L'animal à qui l'écrivain prête le langage relève de l'imagination et de l'imaginaire de l'écrivain. Dès lors, le porc-épic paraît le totem de Kibandi, le personnage principal du roman ; c'est-à-dire son double. Découlant des langues kongos en général et du Bembé en particulier, Kibandi signifie en français le totem. Il représente le double de l'homme. L'homme qui a un double est qualifié de sorcier. Le créateur distingue deux types de sorciers. Ils possèdent des doubles pacifiques. « L'initié se consacrera à faire du bien, il se distinguera par sa générosité sans bornes, il donnera l'argent aux paralytiques, aux aveugles, aux mendiants, il respectera ses semblables, étudiera les plantes dans le but de guérir les malades et veillera à transmettre ses dons aux générations futures (…) » (p.16) et ceux qui possèdent des doubles nuisibles, nous nous intéressons à ces derniers. Les doubles nuisibles sont « les plus agités des doubles, les plus redoutables » (p.16). Le sorcier fait partie de cet ensemble. Il n'est là que pour nuire à autrui, l'empêcher à s'épanouir dans tous les sens du mot, bloquer l'évolution intellectuelle et sociale des jeunes, tuer symboliquement son prochain. Le mal que distille le sorcier auprès de ses semblables présente des rapports de ressemblance avec la « série de meurtres rocambolesques » que commet le porc-épic par le

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

truchement de ses redoutables piquants. Les victimes sont des « villageois qui se retrouvent sur la route de Kibandi », suivant la lecture des écrits placés au dos du roman. Pour justifier le mal qu'il afflige à ses semblables, le porc-épic met sur le dos des victimes de l'intolérance de son maître le prétexte de « la jalousie, la colère, l'envie, l'humiliation, le manque de respect » (p.138) à son égard. Le porc-épic commence à réaliser son premier meurtre sur la jeune fille Kiminou sous prétexte que son père Loubota a rejeté la demande en mariage de Kibandi. « La jeune Kiminou dormait comme un ange, elle avait les bras croisés sur la poitrine, je respirai un coup avant d'armer un de mes piquants les plus fermes, puis de le projeter en plein sur sa tempe droite, elle n'eut pas le temps de réaliser ce qui lui arrivait, je lançai de nouveau un autre piquant, elle frissonna, se débattait en vain, elle était paralysée » (p.139). Il s'ensuit après ce premier meurtre toute une série. Amédée, le jeune lettré est mal vu et donc destiné à la mort du fait qu'il a manqué du respect aux personnes âgées, les traitant d'ignorants, d'idiots. « Nous l'avions mangé… » (pp.146-147). Le porc-épic tue aussi Moudiongui, le tireur du bon vin de palme, parce qu'il devenait capricieux. En plus, on l'a « surpris en train de déverser du sucre dans le vin de palme qu'il venait de tirer et comme il en voulait à son maître, il a même craché dans la gourde en maugréant des paroles méchantes » (p.171). Enfin, le pire des meurtres est visible à la page 188. Sous l'ordre de son maître Kibandi, le porc-épic occasionne consécutivement trois meurtres parce qu'il veut se débarrasser d'éléments gênants. Abeba est mis à mort du fait qu'il se moquait, semble-t-il de la maigreur de son maître. Quant à Alaska, on le reproche d'avoir profané la tombe de Marna Kibandi. Ikonongo subit la peine semblable à celle du prédécesseur parce qu'il ose défendre la cause du profanateur de la tombe. Enfin, le sort de Loumouamou est scellé par le porc-épic à cause de la jalousie qu'on lui reproche contre la prétendante en mariage. Elle a rejeté les avances de son maître en public. Quelle aberration ? Pourquoi les hommes ne sont-ils plus tolérants, n'acceptent-ils pas la contradiction, la divergence d'opinions ? La méchanceté de l'homme a atteint un seul critique. Toutes ces pensées sont chaque jour tournées uniquement vers le mal. Le paroxysme des passions aveugles vient d'être franchi. « L'homme de bien a disparu du pays, et il n'y a plus de juste parmi les hommes ; ils sont tous en embuscade pour verser le sang, chacun tend un piège à son semblable », *Michée* chapitre sept, verset deux. Tuer devient un jeu d'enfant.

Le porc-épic, sous l'égide de son maître est perçu sous l'angle d'un animal agressif, très dangereux, un monstre fabuleux, avaleur et destructeur tout ce qui se présente sur son passage. Selon Gilbert Durand, il est « le symbole de l'agressivité, de la cruauté » G. Durand (1992, p.90) et du maléfice parce qu'il sème non seulement le mal, mais aussi la mort et la désolation à la demande de son maître Kibandi. Le prétexte ou l'échappatoire qu'il brandit comme argument est le fait de se venger semble-il des humiliations subies. Lorsqu'on observe dans le récit des crimes insoutenables qu'il a commis, il y a lieu de s'interroger sur la tradition que conservent ces chiens de garde de la société africaine. Autrement appelés sorciers, ils ne sont là que pour nuire, entretenir l'obscurantisme dans la famille, et dans le village. Pourquoi le méchant homme se plairait-il de précipiter son semblable à la mort pour des raisons fallacieuses comme la jalousie, la colère, l'envie, l'humiliation, et le manque de respect ? C'est le manque de sympathie, de tolérance et du respect du droit de l'autre qui pousse les gens à agir comme des animaux. Étant en Afrique dominée par des régimes dictatoriaux ou monarchiques, la figure animale du récit peut aussi nous amener à penser à l'image d'un tyran ou d'un démon totalitaire qui n'a d'égard pour personne. Placé au-dessus du commun des mortels, il a le droit de vie et de mort de ses sujets. Ce comportement inhumain est ruiné de

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

fond en comble par l'écrivain en se servant des animaux totémiques. Il les représente à dessein dans le but de secouer les pesanteurs de la tradition, les velléités humaines et la sorcellerie.

Quoi qu'il en soit, la relation entre l'homme appartenant à un clan ou une famille et l'animal totémique n'est que symbolique. « Il n'y a pas une seule famille qui croit sérieusement descendre d'un animal » JP. Makouta-Mboukou, 1980, (p.146).

III. Les animaux sauvages

Opposés aux animaux domestiques, les animaux sauvages sont des espèces qui n'appartiennent pas à l'expérience familière de l'homme. On les retrouve dans la brousse ou dans la forêt. Ils ne sont pas nombreux à être décelés dans *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002). Il en existe une seule espèce : les anacondas, entendus au sens large comme des grands serpents constricteurs non venimeux des eaux douces d'Amérique du sud, assimilables aux boas. Quel sens strict dégagent-ils ?

III.1. L'anaconda

Si dans la réalité de tous les jours, l'anaconda désigne un grand serpent ophidien aquatique d'Amérique du sud, le texte d'Alain Mabanckou transcende le sens propre du terme au profit d'un sens symbolique, autrement appelé sens figuré ou connotatif. Il donne au concept une dimension nouvelle et n'apparaît pas dans le texte au singulier, mais plutôt au pluriel. Dès lors, les anacondas représentent dans la vision imaginaire de l'écrivain un ensemble des personnes : des jeunes garçons, fanatiques d'un leader politique. Le nom qui les caractérise donne l'impression qu'ils sont dangereux, mordants, invincibles. Ils combattent au côté du rebelle Vercingétorix qui tente en vain de défendre la cause de Lebou Kabouya, le président déchu de la République de Viétongo, destitué de force par le général Edou. Celui-ci est aussi soutenu par une milice privée, dénommée les Romains. La lecture intertextuelle du concept Romain permet de noter les résonances du personnage antique de Jules César, le consul et dictateur à vie romain. Ce général Romain envahit la Gaule, neutralise Vercingétorix. Ainsi, s'établissent les liens de rapprochement entre le général Romain et le général du pays imaginaire. En dehors du fait que le général Edou est soutenu par les Romains, il bénéficie aussi de l'appui des forces étrangères. Il devient plus puissant que son adversaire. Quand les deux factions rivales se battent pour conserver le pouvoir, la violence s'installe dans la capitale du pays.

> Mapapouville s'était désormais scindée en deux. Au nord de la ville, le général et ses Romains attendaient les assauts du pouvoir mais projetaient sérieusement d'assiéger la capitale. Au sud, son Excellence et ses anacondas imaginaient toutes sortes de stratagèmes en vue de désarmer leurs adversaires d'en face, capturer les criminels et traduire le général en justice pour complicité d'assassinats (p.183).

La partition de la ville accentue les clivages ethniques ou linguistiques. La population en paie un lourd tribut. Quoi qu'il en soit, l'image du serpent sous toutes ses formes n'est jamais appréciée par les hommes de tout temps. À l'instar du Léviathan, le serpent ancien, le symbole du mal et de la chute, de la tentation mensongère et néfaste, les anacondas s'inscrivent dans la même logique. Ils paraissent l'incarnation du mal. Ils le sécrètent à la population au moment où ils s'opposent aux Romains. La conséquence immédiate qu'on observe sur le terrain est le pillage systématique, la destruction des édifices publics et les tueries arbitraires orchestrés par les deux camps opposés. « Mapapouville n'est plus qu'un charnier » (p.214) à cause du

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

fanatisme aveugle. Les dénominations d'anaconda ou de tout genre qu'un peuple s'attribue doit interpeller la conscience de chacun. Cela permet d'éviter le paroxysme des passions, de la sauvagerie qui risquent de faire tomber le pays dans les travers, l'intégrisme et le tribalisme. Ils ne font que régresser le pays dans la barbarie, inhumanité et compromettent l'avènement de la démocratie.

IV. Les animaux de basse-cour ou animaux domestiques

En dehors du coq rangé parmi les animaux totémiques, les textes d'Alain Mabanckou ne sont pas riches en animaux domestiques. Nous n'avons pu repérer qu'un seul dans *Lumières de Pointe Noire* (2013) : le chien du héros anonyme du récit. En dehors du fait qu'il est maigre de nature, à l'image d'un chien Batéké, il est bien nourri, bien traité, exempt de fausses supputations, des clichés ou des stéréotypes de chien galeux, errant, famélique ou encore de chien servile, libidineux. Qu'est-ce qui crée sa spécificité ? Comment l'écrivain le représente-il dans sa vision imaginaire ?

IV.1. Le chien :

Si d'ordinaire, le chien est l'ami fidèle de l'homme depuis la nuit des temps et gardien de la maison, le symbole de la ruse et même de la débauche ; il représente d'une part les anciens maîtres, les Colons blancs comme dans *Et les chiens se taisaient* (1970) d'Aimé Césaire ; d'autre part les nouveaux maîtres au pouvoir en Afrique dans, *Temps de chiens* (2001) de Patrice Nganang, *La République des chiens* (2004) de Siangou Dakoumi, *Johnny chien méchant* (2002) d'Emmanuel Dongala. Au-delà de cette pluralité sémantique susmentionnée, les *Lumières de Pointe Noire* (2013) révèlent un autre sens. Le chien symbolise « le double gentil » (P.147) du héros. Il est victime malheureusement de la méfiance de son oncle Mompéro qui a écourté le nombre de ses jours sur terre. Il est mort parce qu'il est longtemps resté attaché à la chaîne. « Si au moins je l'avais laissé en liberté, il aurait survécu » (p.146). Revenant au chien de Michel, il paraît réaliste. Il n'est ni galeux, errant ni famélique. Étant le fils de sa mère, Michel aime tendrement son chien. Il transpose son affection sur celui-ci ; prend soin de lui et le considère comme son « frère, … [sa] sœur » (p.83). En d'autres termes, « si un homme n'a pas de frères, les chiens sont ses frères » J. Chevalier, A. Gheerbrant, 1982, p.280). Cela fait qu'il « ne fréquente jamais les poubelles de Pointe Noire » (p.79). En plus, ce chien est comme une personne avec qui le héros s'accorde sur certains points. « J'avais promis de protéger Mboua Mabé, et lui, il m'avait promis de protéger notre parcelle, de nous protéger nous aussi. Or, s'il n'est plus là, les méchants qui ont tué le camarade président Marien Ngouabi vont entrer dans notre parcelle, nous voler… » (p.80). En dépit du bon traitement que Michel et ses parents réservent à ce chien, il finit par quitter définitivement la maison de son maître à l'annonce de la mort de Marien Ngouabi. À ce moment, le personnage de Michel se retrouve dépaysé, triste. En dehors des considérations, des attributs, du sens qu'on a toujours attribué au chien de façon générale, Alain Mabanckou lui donne un sens positif relevant de sa vision imaginaire. Si en Lingala, Mboua Mabé signifie chien méchant en Français, cela paraît ironique, et antiphrastique. Selon son maître, ce chien est intelligent. Il est comme une personne parce qu'il l'écoute avec attention, fait sa volonté, bref, il représente l'homme très sensible à la mort du président de la République. La séquence phrastique ci-après en témoigne :

> Mboua Mabé ne me cache rien. Il me demande toujours s'il veut agir comme ceci ou comme cela, s'il veut se gratter ou aller se reposer sous le manguier parce qu'il sait que

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

> sans ma permission je vais le blâmer… Mboua Mabé m'a encore montré qu'il est intelligent parce que c'est le seul animal de la ville qui a été triste, même avant moi, quand on a annoncé la mort du camarade président Marien Ngouabi à la Voix de la Révolution congolaise. Quel chien dans le monde entier est capable de tourner le dos à un plat de viande de porc aux bananes plantain à cause d'une mauvaise nouvelle qu'il a entendue à la radio et qui a eu lieu à plus de cinq cents kilomètres de là où il est en train de manger, hein (pp.82-83) ?

L'interrogation du personnage du récit sur le comportement du chien permet de peindre son caractère exceptionnel. Il le distingue de tous les chiens qu'on rencontre partout. La manière de le peindre crée son originalité dans l'œuvre. Tous les animaux symboliques récurrents dans l'œuvre romanesque de l'écrivain sont représentés à dessein. S'ils sont utilisés comme prétexte pour s'échapper de la censure, ils jouent un rôle critique, exercent sur le plan connotatif des fonctions éducatives, et morales.

V. L'importance ou la portée des animaux représentés dans le texte

Tous les animaux symboliques représentés dans les romans d'Alain Mabanckou ne sont pas fortuits. L'auteur assigne à chacun un rôle donné. Dans l'ensemble, ils servent à dénoncer les turpitudes, les velléités humaines ; à peindre une humanité en proie au mal, mieux à une violence inouïe. La lettre que l'auteur a écrite aux Éditions Seuil est explicite. Placée à la fin des *Mémoires de porc-épic* (2006) avant le résumé de l'œuvre, elle détermine l'importance des animaux dans le texte littéraire.

> *Verre Cassé* dressait donc de façon allégorique ses dernières volontés. Pour lui, le monde n'est qu'une version approximative d'une fable que nous ne saisirons jamais tant que nous continuerons à ne considérer que la représentation matérielle des choses. Je ne peux me retenir de vous confier que je me suis laissé emporter par le destin de cet étrange porc-épic à la fois attachant, bavard, agité, très au fait de la nature humaine et usant de la digression comme arme jusqu'au bout afin de nous peindre, nous les humains, et parfois nous blâmer sans répit. Et depuis, je ne regarde plus les animaux avec les mêmes yeux. D'ailleurs, qui de l'homme et l'animal est vraiment la bête ? Vaste question !

La nécessité de la symbolisation animalière que le créateur dégage dans le fragment textuel susmentionné n'est pas loin de ce que les fabulistes ont mis à la disposition de la postérité. « ''Je me sers des animaux pour instruire les hommes'' écrit La Fontaine dans son épitre dédicatoire, tout comme Phèdre nous avait avertis, dans le prologue de son deuxième livre, qu'''on ne cherche rien d'autre à travers les fables que d'amener les mortels à corriger leurs erreurs, à aiguiser leur prudence au moment d'agir'' » (M. Martin-Sisteron (2007, p.10). Le procédé critique utilisé ici n'est pas dénué de sens. Il garde encore son efficacité jusqu'à nos jours et est visible chez l'écrivain congolais. Les animaux symboliques qu'on retrouve dans ses œuvres servent de fondement à la critique des problèmes sociaux de notre temps. Il tente de flétrir les vices des hommes avec des armes appropriées pour éviter leur contagion.

Conclusion

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

L'étude axée sur la représentation des animaux dans les œuvres paraît une stratégie que l'écrivain utilise intentionnellement pour dénoncer le comportement négatif des hommes, les traditions rétrogrades, la logique illogique des gouvernants, pour peindre une humanité devenue amnésique. En décelant le sens caché de chaque animal symbolique, nous pouvons libérer l'avenir obstrué ou obnubilé des hommes en société. Le texte apporte à la postérité un message d'espoir. Dès lors, s'inspirer de la fable, s'abreuver à sa source se révèle illimité, une activité pérenne dans l'œuvre littéraire. Dans ce contexte, les animaux représentés dans les textes sont abordés tantôt comme un outil analogique, tantôt comme un objet d'altérité. Grâce au génie créateur de l'écrivain congolais, ces romans acquièrent une certaine originalité.

Références

BERY V., 2014, *Le Bestiaire dans l'imaginaire congolais,* Paris, Publibook, (76 pages).
BRUNEL Pierre, 1999, *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, Paris, Rocher, (944 pages)
CHEVALIER J., GHEERBRANT A., 1982, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert-Laffont SA, (1230 pages).
DURAND Gilbert, 1992, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.
ELONGO Arsène, 2023, *Métaphore dans la culture congolaise*, Paris, L'Harmattan, (233 pages).
H. ASAAH Augustine, 2008, *« Au nom de bonnes bêtes : réflexions sur l'inscription des animaux dans la littérature africaine francophone »*, https://www.redalyc.org, 17.
MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre, 1980, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Dakar, NEA, (349 pages).
VINCENT Michel, 1990, « Tchicaya : les années-roman » (pp.84-90), in *Notre Librairie. Dix ans de littératures 1980 - 1990. I. Maghreb – Afrique noire,* N^{0}103 octobre-décembre.
DAVESNE André et GOUIN Joseph, 1990, *Contes de la brousse et de la forêt*, Dakar, NEA, (208 pages).

Corpus

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

MABANCKOU Alain, 2002, *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*, Paris, Le Serpent à Plumes. .
MABANCKOU A., 2006, *Mémoires de porc-épic*, Paris, Seuil.
MABANCKOU A., 2010, *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard.
MABANCKOU A., 2013, *Lumières de Pointe Noire*, Paris, Seuil.
MABANCKOU A., 2018, *Les Cigognes sont immortelles*, Paris, Seuil.
MARTIN-SISTERON M., 2007, « L'animal et l'homme, l'étonnante aventure de la fable animalière », (bull Acad. Vet. France. Tome 160, n^{0}1 www. academie-veterinaire France. fr).

Copyrights
Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, N°01, pp.112-125

La perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos[1]

[1]Serge Simplice NSANA,

[1]Université Marien Ngouabi, Congo
sergesimplicensana@gmail.com

[2]Vincent NAINDOUBA
[2]École Normale Supérieure d'Abéché, Tchad
vnaindouba@yahoo.fr

https://orcid.org/0009-0003-7875-382X
https://orcid.org/0009-0004-7886-7736

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202409

Reçu : *10/5/2024 ;* ***Accepté*** *: 15/07/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 10 %**

[1] Comment citer cet article : Nsana S.S., Naindouba V.,(2024). La perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos, 05(01), 112-125.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, N°01, pp.112-125

Mots clés
Écosystèmes végétaux, Locomotion végétale, Mentalité végétale, Perception surréaliste

Résumé
L'objectif de cet article est de monter que Robert Desnos, à travers sa vision surréaliste, représente l'expérience de l'inconscient et de l'imaginaire des objets présents dans son environnement, et notamment des végétaux. Il perçoit donc les espèces végétales de la forêt comme des êtres dotés des âmes vivantes. De ce fait, les plantes de la forêt ont un pouvoir de réflexion, de pensée et de locomotion à la manière des humains. Elles peuvent en effet réfléchir, communiquer et se déplacer à volonté à la manière des êtres vivants mouvants. Ainsi, de toutes les ressources linguistiques que recèlent les textes du corpus étudié, la mentalité des végétaux ainsi que leur pouvoir de locomotion constitue les principaux objets de cette réflexion. La linguistique du texte, la psychanalyse littéraire, l'écosémiotique et l'écopolitique, ou l'écocritique constituent des approches théoriques susceptibles à conduire vers une lecture scientifique et objective du corpus retenu.

.

The surrealist perception of flora by Robert Desnos

Keywords
Plant ecosystems, Plant locomotion, Plant mentality, Surrealist perception

Abstract
The objective of this article is to show that Robert Desnos, through his surrealist vision, experiences on the unconscious and the imagination the objects present in his environment, and in particular plants. He therefore perceives the plant species of the forest as beings endowed with living souls. As a result, forest plants have the power of reflection, thought and locomotion like humans. They can in fact think, communicate and move at will like moving living beings. Thus, of all the linguistic resources contained in the texts of the corpus studied, the mentality of plants as well as their power of locomotion constitute the main objects of this reflection. Linguistics of the text, literary psychoanalysis, eco-semiotics and ecopoetics, or ecocriticism constitute theoretical approaches likely to lead to a scientific and objective reading of the corpus selected.

Introduction

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Au XXe siècle, le mouvement surréaliste s'était établi, non seulement sur la recherche du moi conscient et inconscient à travers les symboles et les images, mais aussi et surtout, sur la conception révolutionnaire de l'homme et du monde. Le rapport entre l'homme et le monde ou les objets devient sujet à caution. Le surréalisme devient, dès lors, un moyen de libération du moi qui, tout en illuminant les dimensions de l'inconscient, manifeste les possibilités de l'esprit. De ce fait, les surréalistes vont se détacher de la perception visuelle qu'a l'homme de son environnement. Ils ne cherchent plus qu'à produire les objets d'art novateur, mais aussi, à déplacer ou à placer ces mêmes objets, pris pour des éléments familiers, dans des contextes singuliers qui défient la perception du spectateur. Le choix de travailler sur cette question se justifie dans le cadre d'une exploration des images mythiques des végétaux susceptibles d'adopter singulièrement des comportements humains dans les textes littéraires. En abordant cette étude intitulée : « La perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos », notre objectif consiste à monter que, pour Robert Desnos, les espèces végétales de la forêt peuvent communiquer à volonté à la manière des êtres vivants mouvants. Il sera donc question ici d'analyser, l'incursion de l'inconscient dans l'optique de la des images végétales, lesquelles laissent penser aux composantes environnementales, dans les textes littéraires. La problématique de cette étude est construite autour d'une question essentielle qui se résume de la manière suivante : comment Robert Desnos perçoit-il les espèces végétales de la forêt ? À cette question principale se greffent deux questions secondaires : les plantes de la forêt ont-elles un pouvoir de pensée et de réflexion à la manière des humains ? les plantes de la forêt peuvent-elles se déplacer à volonté à comme les êtres mouvants ? L'hypothèse formulée relativement à cette problématique consiste à dire que, selon sa vision surréaliste, Robert Desnos perçoit les espèces végétales de la forêt comme des êtres dotés des âmes vivantes. Il estime en effet que les plantes de la forêt ont un pouvoir de réflexion, de pensée et de locomotion à la manière des humains. Elles peuvent en effet réfléchir, communiquer et se déplacer à volonté à la manière des êtres vivants mouvants. Dans le cadre de cette étude, la perception surréaliste peut se lire à partir d'une activité par laquelle, Desnos fait l'expérience sur l'inconscient et l'imaginaire des objets présents dans son environnement, et notamment des végétaux. Tzvetan Todorov souligne que « […] lorsqu'il s'agit ici de la perception d'un objet, on peut insister aussi bien sur la perception que sur l'objet. Mais, si l'insistance sur la perception est trop forte, on ne perçoit plus l'objet lui-même. » (Tzvetan Todorov, p. 110). François Ramade définit la flore comme l'« ensemble d'espèces de plantes constituant une communauté végétale propre à un habitat ou un écosystème donné. » (F. Ramade, 2008 : 240). Ainsi, de toutes les ressources linguistiques que recèlent les textes du corpus étudié, la mentalité des végétaux ainsi que leur pouvoir de locomotion constitue les principaux objets de cette réflexion. La linguistique du texte, la psychanalyse littéraire, l'écosémiotique et l'écopolitique, ou l'écocritique constituent des approches théoriques susceptibles à conduire vers une lecture scientifique et objective du corpus retenu. Il convient donc de présenter la revue de littérature, du corpus d'analyse et des outils théoriques choisis, avant d'aborder les différents points de cette étude.

1. Revue critique, corpus et outils théoriques

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

L'œuvre poétique de Robert Desnos se résume en deux visions poétiques du monde : celle de son aventure surréaliste, l'époque des « sommeils » et des « délires verbaux » d'une part et d'autre part, celle où il revint à des formes plus traditionnelles avec le souci de *coordonner l'inspiration, le langage et l'imagination dans les poèmes plus élaborés, plus rigoureusement construits*. Ainsi, pour notre étude sur *la perception surréaliste de la flore chez Robert Desnos*, notre analyse portera principalement sur l'ouvrage *Chantefleurs*[2]. Parmi les travaux réalisés et publiés jusqu'à ce jour sur Robert Desnos, nous avons plusieurs revues, ouvrages, thèses, mémoires, actes de colloques et articles[3]. Ces travaux mettent en évidence plusieurs aspects d'ordre thématique, stylistique et formel ; et placent le poète parmi les plus grands dans le paysage poétique surréaliste, et plus largement français. Ils proposent ainsi une lecture centrée sur des approches thématique, stylistique et linguistique. Cependant, aucune étude à notre connaissance n'a abordé, dans une approche linguistique associée à la psychanalyse littéraire, à l'écosémiotique et à l'écopolitique ou l'écocritique, la question de la flore. Cette question, qui constitue l'essentiel de notre travail, peut s'analyser à partir de plusieurs outils théoriques. Nous avons fait le choix de le faire à partir de la linguistique du texte, de la psychanalyse littéraire, de l'écosémiotique et de l'écopolitique ou l'écocritique. En effet, en abordant la question des écosystèmes végétaux ou des plantes et leur manière d'agir dans l'œuvre poétique desnosienne, nous voulons tenter de construire un rapport entre certaines unités lexicales et leur propension à exprimer un comportement extrahabituel.

Pour l'approche linguistique du texte, Roman Jakobson établit un lien entre poésie et linguistique. C'est en parlant de la fonction poétique qu'il donne des indications théoriques intéressantes. Il indique que la fonction poétique est une fonction dominante. Roman Jakobson s'intéresse à l'ambiguïté en poésie en tant que discours véhiculant deux ou plusieurs sens. Du point de vue de la forme, il étudie le rapport de la forme et du sens et évoque la sélection et la combinaison comme deux modes fondamentaux d'arrangement du langage. Dans ses *Essais de linguistique générale* (1963), au chapitre « Linguistique et poétique », Roman Jakobson (1963, p.248) définit ainsi la poésie : « La poésie ne consiste pas à ajouter au discours des ornements rhétoriques : elle implique une réévaluation totale du discours et de toutes les composantes, quelles qu'elles soient ».

Pour la psychanalyse littéraire, il faut dire qu'elle consiste à dégager l'inconscient du texte littéraire. Cet inconscient peut influencer l'artiste tout comme le récepteur. Le tressage et même la compréhension du texte surréaliste exigent de ce fait une prise en compte des rapports étroits entre les forces conscientes et inconscientes qui animent l'auteur et le lecteur. Dans son *Élément de psychanalyse pour le texte littéraire* (1988), Catherine Wieder souligne ce qui suit :

> L'auteur et le lecteur sont tous deux sujets aux lois de l'inconscient. Se concentrer sur les « mécanismes » sans tenir compte des énergies qui les sous-

[2] Nous avons travaillé avec l'*œuvre complète* de Desnos, réunie par Marie-Claire Dumas (1980). Le recueil *Chantefleurs* apparait à partir des pages 1343 à 1353.
[3] Nous sommes l'auteur de deux mémoires (Maîtrise et DEA), d'une thèse et de plusieurs articles sur Robert Desnos.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

> tendent reviendrait à ignorer les découvertes les plus radicales de Freud. C'est précisément dans le glissement de ces énergies sous-tendues par le désir conscient qu'un nouveau sens peut émerger. (C. Wieder, 1988, p. 6)

La psychanalytique peut donc permettre à examiner profondément les unités lexicales pour en ressortir l'inconscient du texte. Dominique Rougé pense, à cet effet, que « la lecture psychanalytique de la littérature va s'apparenter à celle des formations de l'inconscient, c'est-à-dire le rêve, le lapsus, le trait d'esprit, le fantasme » (D. Rougé, 2011, pp. 13-20). Comme nous pouvons donc le constater, la psychanalyse littéraire convient à cette étude sur les éléments de la flore dans un texte littéraire surréaliste.

Pour l'écosémiotique littéraire, il faut dire qu'elle consiste, dans cette lancée d'« écologiser » la sémiotique, qui depuis les théories de Ferdinand de Saussure et de Algirdas Julien Griemas, a mis en cause la probable relation entre les *langues maternelles* et les *milieux* dans lesquels elles évoluent. Cette écologisation de la sémiotique construit un vaste domaine de réflexion sur la *sémiotique énonciative*, manifestant ainsi des traits peu semblables entre les espèces, entre les communautés. L'écosémiotique permet donc d'établir des liens solides avec d'autres disciplines de tous les êtres vivants. Nicole Pignier souligne :

> L'écologie décrit les êtres vivants comme objets mus par des relations de cause à effet au sein d'un milieu donné en tant que réalité. Sémiotiser l'écologie, cela signifie questionner les aptitudes des êtres vivants à nouer des relations de sens avec leur milieu et à travailler ce dernier en ce sens. Dès lors, ce n'est plus l'environnement physique, chimique, biologique que l'on parle, mais de liens de sens en tant qu'orientation, perception entre des êtres et des réalités telles qu'elles de (sic) manifestent à eux telles qu'ils les travaillent dans une dynamique continue. (N. Pegnier, 2022, p. 70)

Le texte du corpus de cette étude procède effectivement à une véritable mise en œuvre relationnelle entre les êtres vivants, entre éléments écosystémiques et les signes ou contenus sémantiques des éléments naturels qui conditionnent la vie de l'homme et qui constituent son cadre de vie.

Pour l'écocritique (terme utilisé pour des développements historiques du courant critique) ou l'écopolitique (terme approprié pour les développements actuels et nos propres observations) a pour but d'analyser la composante écologique dans des œuvres littéraires. À partir d'une telle analyse, la critique écologique peut permettre à identifier ce qui fait qu'une œuvre littéraire soit écologique ou biologique. Certains critiques littéraires font état d'un certain nombre de rapports étroits entre la littérature et l'écologie dans la perspective d'une approche

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

écocritique. Anne Cirella-Urrutia (2013)[4] précise l'importance de l'étude écologique dans des œuvres littéraires. Dans cette perspective, il note ce qui suit :

> La lecture écocritique est essentielle, car elle permet une prise de conscience du rôle que l'artiste joue par rapport à la société et à l'environnement naturel. Elle rend compte de la responsabilité qu'il y détient en tant qu'artiste, citoyen du monde et qu'il assume par le biais de son art. (A. Cirella-Urrutia, 2013, p. 138)

La linguistique du texte, la psychanalyse littéraire, l'écosémiotique littéraire et l'écopolitique, comme il est clair, peuvent aider à analyser les phénomènes linguistiques exprimés dans le recueil de cette étude. Avec ces différentes approches théoriques, il sera donc question de lire la question de la perception surréaliste de la flore dans la poésie de Robert Desnos en se situant dans cette double approche théorique du contenu et de la forme après cette présentation de la revue de la littérature, du corpus d'analyse et des outils théoriques choisis, il sied à présent à aborder la question de formes poétiques dans un premier temps, à travers les activités mentales des végétaux, et dans un second point, à travers les activités de locomotion du règne végétal, dans leur propension à rendre le discours poétique peu audible.

2. De la poésie surréaliste à la mentalité végétale

La question de la mentalité végétale à travers une approche surréaliste bâtit la stratégie poétique de Desnos, lui permettant d'exposer le côté surréel de la flore. Le Larousse définit-il la mentalité comme un « état d'esprit, manière de penser » ou « conduite, comportement moral ». Dans son ouvrage *Chantefleurs* qui constitue l'essentiel du corpus étudié, le poète estime que les plantes sont dotées d'une conscience, leur attribuant la possibilité de mémoriser certaines informations et qu'ils peuvent communiquer à leurs semblables. Ce qui est lisible à travers l'extrait suivant :

> Le cyclamen
> Le cyclamen de Clamecy
> Qui regrette tant la Savoie,
> Clame par-ci clame par-là
> De toute sa voix.
> Mais il est sur la bonne voie,
> Le cyclamen reverra la Savoie
> (*Chantefleurs*, p. 1344)

[4] Cet article intitulé : « Lecture écocritique des paysages de l'enfance dans les albums illustrés de Dominique Mwankumi » est publié dans *Aspects écocritiques de l'imaginaire africain*, (2013) de Lassi, Etienne Marie (dir), voir sur les références bibliographiques.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Dans ce texte poétique, Robert Desnos situe son œuvre dans l'optique d'un paradoxe autour d'une relation communicationnelle entre les végétaux, entre les plantes. Le *Cyclamen,* plante de la famille des primulacées s'affiche au souvenir de la *Savoie*. Il manifeste son sentiment de regret à cette région du sud-est de la France. Le règne végétal dépasse largement son identité de simple individu floristique. Il devient, pour le poète, un instrument de prédilection pour accomplir sa vision surréaliste des choses. À partir du verbe « clamer », Desnos tente de construire avec éclat, une relation profonde entre le règne humain et le règne végétal. En bâtissant des liens solides et en attribuant à la plante tout son souffle vif humain, Robert Desnos met en lumière, un aspect psychologique et affectif de son univers intérieur. Il s'agit ici d'une collaboration et d'un entretien parfait entre les deux règnes. Parlant de l'optique cognitive du règne végétal, Meriem et Bruno soulignent :

> Les plantes nous surprennent. Sans cerveau centralisateur et sans système nerveux, elles réussissent avec leurs cellules et leurs capacités à recevoir et à émettre des signaux chimiques, électriques, mécaniques, lumineux, à modifier leur croissance, leur orientation, leur appétence pour les prédateurs…elles sont capables de mémoire, voire de « calculs », peut-être même d'apprentissage. Si l'intelligence est un ensemble de processus qui permet d'apprendre ou de s'adapter à des situations nouvelles, alors les plantes sont intelligentes. (F. Meriem et M. Bruno, 2018 : 17)

L'expression « de toute sa voix » atteste que les arbres peuvent parler et communiquer. Cette vision surréaliste des plantes chez Robert Desnos traduit son profond désir de considérer les éléments de la flore, non comme des êtres inférieurs, mais comme de véritables interlocuteurs qu'il faut bien traiter et conserver amicalement. La conjonction de conjonction « mais » (vers 5) traduit la sensation d'espoir, en défaveur du chagrin à l'endroit de « la Savoie ». À cet effet, l'expression « il est sur la bonne voie » montre comment, cette belle plante des Alpes et du Jura peut jouer de nouveau son rôle d'antan, celui d'accompagner les habitants de « la Savoie ». Aussi, dans l'extrait suivant, nous pouvons lire :

> L'iris
> L'iris au bord du rivage
> Se reflétait dans l'étang
> Bel iris sauvage
> Qui rêves au beau temps.
> Iris mes beaux yeux
> Tu parfumes les draps blancs,
> Iris merveilleux,
> Iris au bord de l'étang
> (*Chantefleurs*, p. 1347)

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Le règne végétal, dans ce texte poétique, établit un lien avec le règne humain. L'Iris, plante de la famille des iridacées, est ici doté des attributs des êtres pensants. Se plaçant à l'extrémité du « rivage », la plante d'Iris fait transparaître ses marques ornementales et odorantes dans les douces eaux de *l'étang*. Le poète formule le sentiment nostalgique de cette plante, placée en dehors des sociétés humaines civilisées. La plante « sauvage », à la manière des humains, laisse aller ses imaginations vers le « beau temps », le temps où elle pouvait entretenir de bons rapports avec les humains. Robert Desnos expose les qualités prodigieuses de la plante « Iris » qu'il compare aux qualités de l'« Iris », membrane colorée de ses « beaux yeux ». Le Tacon relève la capacité relationnelle et communicationnelle des individus forestiers :

> Les végétaux et donc les arbres communiquent avec leur environnement ainsi qu'avec les micro-organismes qui les entourent par l'intermédiaire de signaux moléculaires très divers et de récepteurs transmembranaires. Les échanges sont à double sens et entraînent des cascades d'événement qui déterminent la nature des relations entre les partenaires, bénéfiques ou délétères. (Le Tacon François, 2021, art. cit.)

Le poète expose à cet effet, les autres qualités de la plante « Iris », lesquelles sont employées en parfumerie. L'usage du pronom personnel « tu » (vers 6), suivi du verbe « parfumer », conjugué au présent de l'indicatif, atteste le lien dialogique entre l'émetteur et son interlocuteur (Iris), qui peut imprégner son odeur agréable sur les « draps blancs ». L'ascension anaphorique du mot « Iris » au début de plus d'un vers témoigne l'attachement du poète aux prodiges de cette plante. Aussi, dans l'extrait suivant, nous pouvons lire :

> Le myosotis
> Ayant perdu toute mémoire
> Un myosotis s'ennuyait.
> Voulait-il conter une histoire ?
> Dès le début, il l'oubliait.
> Pas de passé, pas d'avenir,
> Myosotis sans souvenir.
> (*Chantefleurs*, p. 1351)

Ce poème traduit le caractère extrahabituel des végétaux dans la poésie surréaliste de Robert Desnos. Le « myosotis », plante herbacée de la famille des borraginacées, est ici dotée d'une compétence de conserver et de rappeler des faits et des sentiments acquis. Cependant, la perte de cette faculté de réminiscence engendre-t-elle un sentiment de contrariété et de lassitude de la plante. Robert Desnos s'interroge sur la faculté de la plante à pouvoir reconstituer le déroulement de la vie des individus, des peuples. À travers l'expression suivante : « Dès le début, il oubliait » (vers 4), le poète expose-t-il la perte de conscience et de mémoire du « Myosotis ». Le changement mental de cette plante correspond, assurément, au changement

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

de sa couleur de rose à l'éclosion, et du bleu à la maturité. Meriem et Bruno pensent que les plantes et tous les autres individus de la forêt sont dotés d'une conscience capable de mémoriser certaines données, et donc de communiquer :

> L'arbre porte un énorme capital symbolique : symbole de vie, de sacré, d'immortalité, de pérennité, d'avenir, de promesse, de sécurité, de grandeur, de passé, d'enracinement, de vieillesse, d'hérédité, de solidité, de force…Il devient alors facilement un outil de communication stratégique instrumentalisé, un faire-valoir pour d'autres réalités que les faits scientifiques qui le concernent directement. (F. Meriem et M. Bruno, 2018 : 19)

Pour Robert Desnos, la perte de mémoire sur les événements appartenant au temps écoulé ne peut, en aucun cas, assurer et garantir les situations du futur. Le poète exprime ici, la fonction de réflexion et de pensée du règne végétal. L'expression suivante : « Myosotis sans souvenir » (vers 6) certifie la manifestation d'une sensation amnésique qui dénote, de ce fait, le non-retour des faits du passé dans l'esprit, dans l'imagination de la plante.

3. De la poésie surréaliste à la locomotion végétale

Dans la poésie desnosienne, on note également une récurrence thématique relative à la locomotion des végétaux. Selon Le Larousse, la locomotion se comprend comme l'« action de se mouvoir d'un lieu vers un autre ». C'est aussi la « fonction des êtres vivants, principalement des animaux, par laquelle ils assurent activement le déplacement de leur organisme tout entier ». À cet effet, il est clairement perceptible, à travers la poésie surréaliste de Robert Desnos, que les plantes peuvent se mouvoir, se déplacer pour s'entretenir avec leurs semblables. Ce qui peut se lire à partir de l'extrait ci-après :

La belle-de-nuit[5]

Quand je m'endors et quand je rêve
La belle-de-nuit se relève.
Elle entre dans la maison
En escaladant le balcon,
Un rayon de lune la suit,
Belle de nuit, fleur de minuit.

(*Chantefleurs*, p. 1351)

[5] La *belle-de-nuit* est bien une fleur de la famille des *Nyctaginacées*. Cette plante que Robert Desnos assimile quelque fois à « héroïne de la nuit » (*La liberté ou l'amour !* p. 342), à « femmes nues » (*Deuil pour Deuil,* p. 215), ou encore à « femme aimée » (Ibid. pp. 218-219), apparait ici comme un être merveilleux qui ordonnent les images oniriques des poètes surréalistes dormeurs.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Ce texte poétique permet de lire le caractère mouvant du règne végétal. *La belle-de-nuit*, plante herbacée vivace, de la famille des *Nyctaginacées,* connue également sous le nom de *Merveille de Pérou*, manifeste un comportement humain. Elle devient, en effet, un compagnon de l'homme. Le poète construit ici, à partir de deux pronoms « je » et « elle », une franche collaboration entre l'humain et le végétal. Robert Desnos érige un lien d'affectivité et de mutualité entre la personne morphologique « je » de l'émetteur et son compagnon, *la belle-de-nuit*. Les verbes *s'endormir* et *se relever*, conjugués au temps présent de l'indicatif, permettent de fortifier ce lien. Pendant que la personne de « je » cède au sommeil, *la belle-de-nuit* se remet debout, pour apporter certainement de l'assistance au dormeur, au rêveur. *La belle-de-nuit*, compagne de la personne de « je », et pourvue des moyens de locomotion peut donc se déplacer de l'intérieur vers l'extérieur du logement, de « la maison » comme à la manière des humains. Peter Wohlleben (2017) soulève la question relationnelle entre les différents éléments de la flore. Il souligne de ce fait, l'inconduite de certaines plantes à l'endroit de leurs semblables :

> L'écosystème forestier est subtilement équilibré. Chaque organisme vivant y a sa niche et chacun y exerce une fonction contribuant au bien de tous. À quelques variantes près, la nature est souvent décrite ainsi, mais c'est une vision fausse des choses. En réalité, hors les murs, dans la campagne ou sous les arbres, c'est le règne de la loi du plus fort. Chaque espèce ayant pour ambition de survivre, elle prend chez les autres ce dont elle a besoin. Aucun égard, aucun respect ne sont de mise, le système ne s'effondre pas uniquement grâce à l'existence de mécanismes qui limitent les débordements. Mais le frein peut aussi provenir des gènes. (P. Wohlleben, 2017 : 91)

La *belle-de-nuit*, appelée encore par la *fleur du crépuscule,* est bien dotée des capacités lui donnant le moyen de franchir, sinon d'« escalader » le balcon. L'expression suivante : « un rayon de lune la suit, / la belle-de-nuit, fleur de minuit » (vers 5-6), permet de valider le caractère mouvant de cette plante, de cette fleur de nuit. Il s'agit donc du mouvement de la lumière de « la lune » qui lui emboîte le pas, qui se déplace derrière cette belle fleur de minuit en mouvement. Aussi, dans l'extrait suivant, nous pouvons lire :

La capucine

Un pied par-ci, un pied par-là,
Voici venir la capucine.
Un pied par-ci, un pied par-là,
Voici fleurir la capucine.
Capucine par-ci,
Capucine par-là
Par-ci par-là.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

(*Chantefleurs*, p. 1352)

Ce texte expose, de façon claire, le mouvement des *individus* de la flore. *La capucine*, plante ornementale, est dotée des facultés de se déplacer. À partir du premier vers : « un pied par-ci, un pied par-là », le poète attribue des membres inférieurs au règne végétal lui donnant la faculté, non seulement de se tenir sur le sol, mais aussi de marcher. Les plantes, à la manière des êtres mouvants, peuvent donc se promener, se balader et rendre visite à leurs semblables. L'expression suivante : « voici venir la capucine » (vers 2) permet de certifier le pouvoir de locomotion des plantes, des arbres. Les arbres peuvent se déplacer à volonté, aller et venir pour prendre part à toutes les activités des êtres vivants et mouvants. Pour Paul-Émile Pilet, les individus du règne végétal sont bien dotés d'un certain nombre de facultés leur permettant d'accomplir certains mouvements. Il note :

> Pour la plupart des gens, la plante est un organisme inerte, immobile, et si par hasard, ils apprennent que les végétaux sont, comme les animaux des êtres vivants, ils ont souvent bien de la peine à le croire. Il faut leur prouver que la matière première qui forme ces êtres est identique ; il faut leur faire comprendre que la plante, comme l'homme et l'animal sont formés de cellules, de noyaux, de cytoplasmes ; il faut encore leur faire découvrir que les unités vivantes, les cellules, se nourrissent, respirent, se divisent, qu'elles appartiennent à la fleur ou à l'être animé. Mais seront-ils convaincus ? Si, au contraire, on leur montre des formes végétales en train de se déplacer, si on leur fait suivre les mouvements d'orientation de certains végétaux, si on attire leur attention sur la sensibilité de quelques autres, ils reconnaîtront peut-être à la plante les qualités essentielles de l'organisme vivant et la respecteront davantage. (…) Certes, le végétal ne dispose pas, comme l'animal, d'un centre de coordination des mouvements appelé système nerveux, certes les déplacements végétaux sont lents, difficiles à percevoir ; mais avec un peu de patience et d'ingéniosité, il est presque toujours possible de les déceler et de les analyser. (P-E. Pilet, 1968, p. 5)

L'usage itératif du premier vers et des expressions comme « par-ci », « par-là » traduit la possibilité de la plante d'aller et de se promener à des endroits relevant de sa volonté propre. Ce caractère mouvant de la *capucine* bâtit la stratégie poétique de Robert Desnos pour exprimer le fait qu'une plante peut s'ouvrir aux autres éléments, non seulement du règne végétal, mais aussi et surtout du règne humain. L'expression suivante : « voici fleurir la capucine » correspond, non seulement à l'épanouissement et à l'ouverture des fleurs orangées de cette plante, mais aussi à son ouverture au monde. Les plantes ont donc la capacité de se déplacer et de rendre visite à leurs semblables avec lesquels ils peuvent s'entretenir. Ce qui est clairement exprimé à travers l'extrait ci-après :

Le bégonia

Le bégogo, le bégonia
Va au papa,

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Va au palais,
Boit du tafa, boit du tafia,
Prend le baba, prend le balai.
Aimable bégonia,
Délicieux ratafia,
Semons le bégonia.
(*Chantefleurs*, p. 1353)

Ce texte poétique décrit le comportement et les agissements singuliers du « bégonia », plante de la famille des bégoniacées. À cet effet, cette plante dédiée en 1690 à Michel Bégon (gouverneur français de Saint-Domingue) est dotée des facultés dynamiques et mouvantes, capable d'aller et de revenir à volonté. Les expressions suivantes : « va au papa » (vers 2) et « va au palais » (vers 3) notent la visite mouvante de la plante vers le « papa », vers le « palais », et donc vers la vaste et somptueuse résidence du gouverneur français de Saint-Domingue. Le règne végétal se présente pour le poète, comme un être cher, comme un « aimable » invité qu'il ne faut détruire, mais qu'il faut considérer affectueusement. Robert Desnos explore donc ici, la relation mythique et surréaliste des éléments de la flore, des plantes qu'il faut traiter avec un grand soin comme des semblables. Yves Sciama note que « les plantes ont le sens de l'ouïe, elles savent se mouvoir et communiquer, elles ont l'esprit de famille et elles ont même de la mémoire ! En un mot : ce sont des êtres intelligents » (Y. Sciama, 2013 : 51). À travers le vers 4 : « Boit du tafa, boit du tafia », et le vers 5 : « Prend le baba, prend le balai », le poète instaure une solennelle invitation à la plante, au *bégonia* de s'abreuver avec de meilleures liqueurs (du tafa, du tafia et du ratafia), et de se gaver avec de meilleurs gâteaux (le baba) en compagnie des hommes. La mention de l'expression : « prend le balai » témoigne le caractère mouvant et humain de la plante. Le *bégonia,* élément du règne végétal que le poète attribue les qualités humaines d'*aimable* sinon d'affable peut, à la manière des humains, nettoyer l'espace de cette fameuse résidence de « papa ». Robert Desnos, à travers ce texte s'insurge en effet, contre toute destruction des écosystèmes floristiques qui sont en réalité des êtres dotés des compétences humaines. L'expression suivante : « semons le bégonia » (vers 8) témoigne à suffisance la vision poétique de Desnos sur les plantes. Il lance donc un vibrant appel à tous les humains, à ne pas détruire notre semblable, le *bégonia*, mais de le *semer* afin qu'il germe à foison et qu'il continue de cheminer, de marcher avec l'homme et d'accomplir toutes les activités humaines.

Conclusion

Notre travail a porté sur l'ouvrage intitulé : *Les chantefleurs* de Robert Desnos. Nous avons donc analysé de la manière la plus précise, la perception surréaliste de la flore dans la poésie de Robert Desnos. Il a donc été question de lire de comportement des plantes, des arbres et des autres individus de la flore en se situant dans cette double perspective du contenu et de la

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

forme. Dans ce texte poétique, Robert Desnos situe son œuvre dans l'optique d'un paradoxe autour d'une relation communicationnelle entre les végétaux, d'une part, et autour d'un caractère mouvant du règne végétal d'autre part. En ce qui concerne la communication du règne végétal, nous avons montré, à travers les éléments du corpus que chez Robert Desnos, le règne végétal peut aller au-delà de son identité de simple individu floristique. Il devient, pour le poète, un instrument de prédilection pour accomplir sa vision surréaliste des choses. Le poète tente donc de construire avec éclat, une relation profonde entre le règne humain et le règne végétal. En bâtissant des liens solides et en attribuant à la plante tout son souffle vif humain, Robert Desnos traduit un aspect psychologique et affectif de son univers intérieur. Il s'agit ici d'une collaboration et d'un entretien parfaits entre les deux règnes. En ce qui concerne la locomotion ou le déplacement des plantes, nous avons relevé que pour Robert Desnos, les éléments de la flore ont un caractère extrahabituel, leur permettant de se mouvoir à volonté vers leurs semblables. Le règne végétal manifeste en effet, un comportement humain en ce qu'il peut marcher en compagnie de ses semblables et même des humains. Ce caractère mouvant des plantes bâtit la stratégie poétique de Desnos et permet d'exprimer le fait qu'une plante peut s'ouvrir aux autres éléments, non seulement du règne végétal, mais aussi et surtout du règne humain. Dans cette perspective, Robert Desnos s'insurge, à travers les éléments du corpus étudié, contre toute destruction des écosystèmes floristiques qui sont en réalité des êtres dotés des compétences humaines.

Références bibliographiques

Chali, J-G., (2017) : « Place et rôle des plantes dans l'imaginaire de Maryse Condé : le cas de Tituba sorcière de Salem », Perception, représentation et usages immatériels des paysages, Volume 17, Numéro 3 / Décembre 2017-Biodiversités et gestion des territoires-https://doi.org/10.4000/vertigo.18909

Fournier, M. & Moulia, B., (2018) : « Sensibilité et communication des arbres : entres faits scientifiques et gentil conte de fée », Forêt Nature. 2018, 149 (Octobre-Novembre-Décembre), pp. 12-21. HAL Id : hal-02045256-https : hal. Archives-ouvertes.fr/hal-02045256.

Greimas, A. J. & Courtés, J., (1979) : Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Paris : Hachette.

Gubernatis, A., (de), (1882) : *La mythologie des plantes ou les légendes du règne végétal*, Paris, C. Reinwald, Libraire-Éditeur

Jakobson, R., (1963), *Essais de la linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit.

Lassi, E. M., (dir), 2013, *Aspects écocritiques de l'imaginaire africain*, Mankon, Bamenda, Langea Research & Publishing CIG.

Le Tacon, F., (2021) : Les arbres parlent-ils ? (Directeur de Recherche Émérite de l'INRAe, 26/03/2021.

Molinié, G., (1998), *Sémiostylistique. L'effet de l'art,* Paris, PUF.

Pignier, N., (2022), « Design et écosémiotique. Quand le design coénonce avec le vivant ». *Le sens au cœur des dispositifs et des environnements*, Sciences humaines et sociales. Information et communication. Collection communication et design.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Pilet, P-É., (1968), *Les mouvements des végétaux*, « Que sais-je ? ». Le Point des Connaissances Actuelles, N° 569, Presses Universitaires de France. 2e Édition mise à jour.

Ramade, F., (2008), *Dictionnaire encyclopédique des sciences de la nature et de la biodiversité,* Paris, Dunod.

Rougé, D., (2011), *Les lectures psychanalytiques des œuvres littéraires,* Université Pédagogique de Cracovie, Pologne, Synergies Pologne n°8-2011, pp. 13-20)

Saussure, F., (de), (1955), *Cours de linguistique générale,* Paris, Payot.

Sciama, Y., (2013) : Les plantes elles sont intelligentes. Science & Vie, Mars 2013, N° 1146. Page 51-Extraits.

Todorov, T., (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil.

Wieder, C., (1988), *Éléments de psychanalyse pour le texte littéraire*, Paris, bordas.

Wohlleben, P., (2017) : La vie secrète des arbres. Découverte d'un monde caché. Traduit de l'Allemand par Corinne Tresca. Paris : Éditions des Arènes (Éditions Multimondes pour l'édition en langue française au Canada.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.126-139**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La femme comme modèle de développement en Afrique : le cas de la Grande royale dans L'Aventure ambigüe de Cheikh Hamidou Kane[1]

Chiayé Marie-Pauline SÉKA[2]

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Côte-d'Ivoire
e-mail : sekachiaye@gmail.com

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202410

Reçu : *15/02/2024 ;* ***Accepté :*** *15/06/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat *: Cet article a été soumis au test anti-plagiat* de ***Plagiarism Chercher X*** *avec un taux de 14%*

[1] Correspondant auteur : **Chiayé Marie-Pauline SÉKA**
[2] Comment citer cet article : Séka C.M-P., (2024). La femme comme modèle de développement en Afrique : le cas de la Grande royale dans l'Aventure ambigüe de Cheikh Hamidou Kane, 05(01), 126-139.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, N°01, pp.126-139

Mots-clés

Femme-
Développement
Décision
Confinée
Modèle

Résumé

Depuis l'Afrique ancienne jusqu'à ce jour, **la femme** a toujours occupé le dernier plan. Loin des décisions de **développement**, elle a toujours été **confinée** dans les rôles de sa maison. Face au dilemme que vit le peuple Diallobé, Cheichk Hamidou Kane fait un choix extraordinaire de la femme. Par son courage et sa **décision**, elle libère son peuple et le conduit au développement. Dès lors, n'est-il pas temps de voir autrement l'Africaine aujourd'hui et prendre exemple du **modèle** de l'auteur ? Est-il encore possible de confiner la femme dans ses rôles traditionnels ? Ne doit-elle pas intégrer davantage les instances de décision à l'instar de la Grande Royale ? L'objectif de cette étude est d'interpeller les gouvernants politiques africains dans leur manière de percevoir la femme et de continuer, malgré tous les combats, de la reléguer au dernier plan. Spécifiquement, il s'agira de voir le contexte socio-politique du Sénégal pré et post colonial d'un côté et de l'autre, le personnage de la Grande Royale.

Women as a model of development in Africa: the case of the Grand Royal in The Ambiguous Adventure of Cheikh Hamidou Kane

Keywords :

Woman
Development
Decision
Confined
Model

Abstract

From traditional Africa to this day, women have always occupied the last plane. Away from development decisions, she has always been confined to the roles of her house. Faced with the dilemma faced by the Diallobé people, Cheichk Hamidou Kane makes an extraordinary and unusual choice: women. By her courage and her decision, she liberates her people and leads them towards their development. Therefore, is it not time to see the African differently today and take the example of the author's model ? Is it still necessary to confine women to their traditional roles ? Shouldn't it further integrate the decision-making bodies like the Great Royal ? The objective of this communication is to challenge African political leaders in their way of perceiving women and to continue despite all the fighting to relegate them to the background. Specifically, it will be a question of seeing the socio-political context of pre and post-colonial Senegal on one side and on the other, the character of the Great Royal.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Introduction

Toute littérature se construit par dépassement successif des étapes précédentes jusqu'à l'obtention du droit de cité, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle réunisse toutes les caractéristiques qui fondent son identité. Elle puise ses sources dans des mouvements ou des écoles qui influencent nécessairement ses principaux animateurs. En ce qui concerne la littérature africaine, deux grandes sources ont contribué à sa naissance, à savoir la littérature coloniale française et la Négro-renaissance de Harlem. Ainsi, la première tendance de cette littérature a adopté une écriture de l'imitation, et a constitué de ce fait, un prolongement africain de la littérature coloniale. Une seconde tendance va réagir contre la littérature coloniale, et cela va constituer la grande littérature africaine nationaliste.

Cette tendance de la littérature africaine va se prolonger en Afrique jusque dans les années 1950-1960 où elle dénonce les exactions coloniales et revendique le droit à la liberté et à l'indépendance. S'en suit l'indépendance de la quasi-totalité des pays africains en 1960. Toutefois, l'image offerte par l'Afrique après les périodes d'indépendance, est très désolante et catastrophique. En effet, sortis du tunnel du colonialisme, les pays africains dans leur majorité, sont tombés dans le dirigisme stérile, l'irréalisme économique, etc.

Le genre romanesque s'est illustré dans la critique des indépendances des pouvoirs post-coloniaux. A cette épreuve, l'on connaît des romanciers tels qu'Ahmadou Kourouma, Sembène Ousmane, etc. Ces derniers ont dénoncé avec hargne le désenchantement dans lequel les pouvoirs avaient plongé l'Afrique, qui pourtant avait besoin de refaire son retard consécutif à la domination occidentale. Cependant, si ce problème politique apparait pertinent, il ne faut non plus négliger le problème culturel, car selon V. Cosmao (1982, p5) :

> La libération nécessaire qu'un peuple redevienne l'acteur de son histoire n'est pas seulement politique et économique. Elle peut être avant tout culturelle.

En effet, la culture est un facteur d'une très grande importance dans le processus de transformation économique et sociale. Ce que soutient Y. M. Guissé (1979, p.121) :

> En Afrique, la culture a servi de lieu de résistance contre la domination étrangère et aussi d'élément qui fermente la lutte de libération nationale.

Ainsi, une réflexion sur le problème du développement de l'Afrique est une réflexion sur la culture, sur sa place et son rôle dans le processus d'émancipation. *L'aventure ambigüe* de Cheikh Hamidou Kane en est un exemple patent. L'auteur met en présence les problèmes culturels de l'Afrique noire qui ne sont pas souvent correctement posés. En effet, depuis les temps anciens jusqu'aujourd'hui, la femme reste une force négligée dans le développement de l'Afrique. Vivant dans une société fortement patriarcale et rigide, elle n'a jamais eu son mot à dire. Plaçant la Grande Royale comme personnage central et incontournable de son œuvre, l'auteur déjoue tous les pronostics africains. Dès lors, et si la femme pouvait jouer un grand rôle dans le développement du continent ? Faut-il encore saisir la femme par rapport aux considérations patriarcales qui font d'elle un sujet passif et négligeable ? Ne faut-il pas

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

au contraire se servir de l'exemple de Cheikh Hamidou Kane pour mieux favoriser le développement de l'Afrique ?

L'objectif de cet article est de tirer la sonnette d'alarme afin qu'à l'instar de cet auteur, les politiques africains se décident véritablement à inclure la femme dans le giron développement du continent en la voyant désormais comme un élément ou un facteur incontournable de celui-ci. Le recours à des approches d'investigation s'avère important. Ainsi, l'approche méthodologique utilisée est basée sur la sociocritique et la recherche documentaire. Selon L. Goldman (1995), G. Luckas (1963) et B. Kotchy (1984), la sociocritique prend en compte la réalité sociale dans laquelle l'œuvre a été produite ou qui a conditionné sa création. La critique sociologique affirme de ce fait le caractère historique et social de la signification objective de la vie affective et intellectuelle des individus. Elle est donc un essai d'interprétation sociale des œuvres littéraires. Quant à la recherche documentaire, elle s'impose puisqu'elle permet d'aller à la recherche des données en rapport avec l'objet d'étude. Elle a porté sur les documents en rapport avec la vie sociale et culturelle du Sénégal. Ce travail s'articule autour de deux grandes parties : la première porte sur la présentation pré et post indépendance du Sénégal afin de montrer l'état d'urgence dans lequel se trouvait celui-ci et la nécessité de trouver une solution immédiate. La seconde, quant à elle, met en relief les qualités humaines de la Grande Royale, signe que la femme peut être d'un apport indéniable pour le développement du continent.

1- La situation socio-culturelle du Sénégal

1-1 Le Sénégal et la période précoloniale

Le Sénégal a accédé à l'indépendance en 1960. Mais comme les autres pays africains, il vivait de ses traditions et ses coutumes. En effet, le Sénégal est un pays fortement casté, fondé sur une organisation clanique. Les clans sont de grandes familles autarciques. La famille ou le clan est l'élément composant le plus simple de la société, la cellule de base. Elle comprend l'ensemble de toutes les personnes vivantes ou défuntes qui se réclament d'un ancêtre commun.

En outre, le Sénégal est une mosaïque de croyances au sein desquelles la religion islamique occupe une place dominante. Cependant, il y a la présence d'une communauté catholique peu nombreuse, environ 250000 fidèles mais aussi des animistes ou fétichistes qui constituent 15°/° des Sénégalais. C'est ce Sénégal que Cheikh Hamidou Kane présente dans son œuvre. Il en donne un aperçu avec la société Diallobé à laquelle lui-même appartient.

a- La structure sociale

La structure sociale des Diallobé comprend quatre catégories. D'abord les guides. En effet, la société Diallobé a à sa tête, un chef qui guide le peuple en décidant pour lui. Il est le repère stable sur lequel les hommes gardent les yeux fixés. Et si le chef hésite, le peuple tourne en rond, désemparé et n'ose choisir : « vous êtes le repère et vous êtes le recours. (…) Si le

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

repère bouge, où vont les hommes ? Ils ne savent pas. Ainsi du recours dont la présence les rassure. » (C. H. Kane, p43). Il apparait comme le Directeur de la conscience individuelle et collective. Ensuite, le peuple. Celui-ci s'organise en corporations ayant chacune un chef. Nous « connaissons ainsi Ardo Diallobé, premier fils du pays, Dialtabé, le maître des pêcheurs, Farba, le maître des griots, le chef de la corporation des forgerons et celui des cordonniers. » (C. H. Kane, 1996, p55). Enfin, la catégorie sociale des femmes. Les femmes sont effacées et ne sont pas consultées même pour les affaires concernant le groupe : « j'ai fait une chose qui ne nous plait pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. » (C.H. Kane, 1996, p. 56). En effet, dans la tradition Diallobé, les femmes ne doivent pas prendre part aux manifestations et aux réunions qui se tiennent car pour eux, la femme est faite pour rester au foyer : « Nous autres Diallobés, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. » (Idem, p56). N'oublions pas la composante sociale des enfants. Leur éducation ne se fait pas forcément au foyer du père mais, comme c'est le cas pour Samba Diallo au village de l'oncle ou du cousin. Ils ne sont pas consultés quand il s'agit d'engager leur avenir et ils observent avec respect, toutes les décisions qui sont prises pour eux.

b- Quelques considérations culturelles

L'analyse se focalisera sur les considérations religieuses des Diallobé. En effet, Dieu c'est-à-dire l'islam et la nature tiennent une place importante dans la vie de ces derniers. Les Diallobé sont intégralement musulmans. C'est à Dieu qu'ils dédient leur vie et leurs actions. Ils consacrent la majeure partie de leur vie à la prière, la méditation, à l'apprentissage du coran et à la quête de Dieu. En plus, ils sont très pieux et respectueux de toutes les règles de la religion. C'est sans nul doute pour montrer cette grande importance de l'islam que l'auteur fait débuter l'œuvre au foyer ardent, lieu d'apprentissage du coran (Idem, p. 15) :

> Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu. Cependant, Samba Diallo savait son verset. Simplement sa langue lui avait fourché. Thierno avait sursauté comme s'il eût marché sur une des dalles incandescentes de la géhenne promises aux mécréants.

Dans la tradition Diallobé, tout enfant Diallobé âgé de 7 ans doit être mis à la recherche de Dieu. L'école coranique apparait comme un lieu de formation et d'apprentissage. En effet, l'éducation des enfants est assurée par l'école coranique et le maître qui en est la ''conscience'', assure de manière fervente et rigoureuse l'enseignement des versets coraniques et de la civilisation arabe qui en découle. Le plus important étant Dieu, la formation est axée sur des valeurs spirituelles que sur les valeurs matérielles. Aussi, faut-il apprendre aux Talibés à vivre par l'esprit et à mourir par le corps. Guide spirituel, formateur intransigeant, Thierno est au centre de la vie religieuse du peuple. L'éducation qu'il donne aux Talibés est très dure : brimades physiques et morales, blessures cruelles et humiliations. C'est qu'il veut leur inculquer l'application, le sérieux, le mépris du corps et le respect de Dieu. Il est un maître dans la pure tradition de l'islam, un ascète, s'infligeant des mortifications afin de se libérer du poids qui l'alourdit et l'empêche de s'élever jusqu'à Dieu.

Par ailleurs, la nature pour les Diallobé est sacrée. Il existe une intimité entre les deux entités. Ils vivent en symbiose avec un univers où tout vit, tout est plein d'âmes, et dont chaque élément est important. Comme les autres Africains, les Diallobé ont un mode de connaissance

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

privilégié de l'univers ; il le connaît de l'intérieur parce qu'il bat en son cœur même, il est son fils en son sein maternel comme l'atteste ce passage de l'œuvre (p.153.) :

> Moi, je n'ai pas encore tranché le cordon ombilical qui me fait un avec elle (…). Je n'ose pas la combattre, étant elle-même. Je n'ouvre le sein de la terre, cherchant ma nourriture, que préalablement je ne lui en demande pardon, en tremblant

En somme, avant l'arrivée des Blancs, les Diallobé vivaient dans un équilibre établi par un code issu d'une sagesse communément admise et dont les patriarches étaient les seuls gardiens. A ce code, correspondait une hiérarchie de valeurs auxquelles l'on se référait pour régler tel ou tel délit. Chacun avait sa place selon son âge, sa famille, sa généalogie et le plus souvent selon sa valeur intrinsèque.

1-2 Le Sénégal et la période postcoloniale

A l'instar de tous les pays africains, le Sénégal ne fut pas épargné par l'arrivée des colons. En effet, « Le pays des Diallobé n'était pas le seul qu'une grande clameur eût réveillé un matin. Tout le continent noir avait eu son matin de clameur » (Idem, p.59.).

Si l'arrivée de ces envahisseurs s'est faite dans la douceur, elle a également provoqué d'énormes bouleversements au sein de cette paisible communauté. Désormais, les Diallobé sont face à deux cultures diamétralement opposées. L'une fondée sur le matériel et l'autre sur le spirituel. La réforme la plus grande et la plus visible est l'école nouvelle. Cette école importée de l'Occident est venue remettre en cause la stabilité des Diallobé quant à leur ancienne vision de l'éducation basée sur l'école coranique. Des débats naissent et les avis divergent les uns des autres (C.A. Kane, 1996, p. 20-21). Deux tendances naissent : d'une part, ceux qui s'y opposent farouchement et d'autre part, ceux qui y perçoivent un avantage mais tenaillé par la peur.

En effet, pour les tenants de la tradition musulmane en la personne du maître Thierno, point n'est besoin d'ouvrir le pays Diallobé à cette nouvelle forme d'éducation. De fait, cette dernière serait foncièrement opposée à l'éducation coranique, qui est basée sur la religion : « notre refus est certain (…). Nous refusions l'école pour demeurer nous-mêmes et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs. » (Ibidem, p21).

Pour ces derniers, le seul sujet qui mérite d'être discuté est « celui de la foi et de la plus grande gloire de Dieu » (Ibidem, p20). L'être musulman ne vit que pour Dieu et par Dieu, le reste n'étant que futilité. Ancrée dans la religion musulmane, la société Diallobé axe l'éducation des leurs sur celle-ci. C'est pourquoi, afin de combler le vide que pourrait laisser le maître Thierno, Samba Diallo doit acquérir des connaissances coraniques pour lui assurer la pérennité de la religion et de son enseignement.

D'un autre côté, même si l'on est convaincu du danger de cette école nouvelle, ne serait-il pas une erreur de ne pas y envoyer les enfants Diallobé, surtout que plus rien n'est aussi certain qu'avant : « mais avons-nous encore suffisamment de force pour résister à l'école et de substance pour demeurer nous-mêmes ? » s'interroge le chef (Ibidem, p. 21).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Oui, les Diallobé peuvent-ils résister à tout ce bouleversement culturel en se recroquevillant sur eux-mêmes ? Conscients des bienfaits de cette école nouvelle, est-il encore lieu de résister ? On le voit clairement, le peuple Diallobé est dans une impasse qui risque de conduire tout le pays à la dérive si rien n'est entrepris. Le peuple ne sait plus à quel saint se vouer. La peur se lit à travers chaque visage rempli d'angoisse et de douleur. Qui prendra cette décision décisive pour la libération du peuple ? Face à l'urgence du problème, C. H. Kane offre une solution moins ordinaire et troublante : la Grande Royale

2- La Grande Royale : un agent de développement

Rongé par le mal de la colonisation, le peuple Diallobé fait face à un dilemme : celui d'envoyer ou non les enfants à l'école nouvelle. Face à cette situation, aucun homme ne daigne prendre la décision finale pour orienter le peuple. Dans cette douloureuse épreuve, C. H. Kane fait un choix extraordinaire : la femme. De quelles qualités regorge la Grande Royale pour que la libération du peuple vienne d'elle ?

2-1 : Une femme perspicace

Comme relevé plus haut, jadis paisible dans ses convictions éducationnelles, le peuple Diallobé sera perturbé et au bord de l'implosion compte tenue de l'effet de la colonisation :

> Le matin de l'occident en Afrique noire fut constellé de sourires, de coups de canon et de verroteries brillantes. Ceux qui n'avaient point d'Histoire rencontraient ceux qui portaient le monde sur leurs épaules. Ce fut un matin de gésine, le monde connu s'enrichissait d'une naissance qui se fit dans la boue et dans le sang. (p.59).

Dès lors, « la tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivé avec les étrangers.» (Idem, p57). En effet, le peuple Diallobé doit désormais faire face à une nouvelle réalité : l'école occidentale. Cette nouvelle valeur culturelle pourrait être la cause de la perte d'identité des Diallobé. Ce que relève justement le chef :

> Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse (…). Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront ? Je voulais vous demandez : peut-on apprendre ceci, sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il mieux ce qu'on oublie ? (p.45)

Pourtant, la Grande Royale, sœur ainée du chef a une autre perception de la situation. Sans nier le caractère déstabilisateur et nocif, elle voit plus loin et perçoit à l'avance les conséquences négatives que son peuple pourrait en courir si jamais celui-ci refusait de s'y engager. Pour elle, point n'est besoin que le peuple et l'Afrique se recroquevillent sur eux-mêmes et refusent sans une analyse profonde et préalable cette école nouvelle. La Grande Royale sait qu'en dépit de tout ce qu'elle peut comporter de négatif, cette nouveauté peut apporter beaucoup au peuple Diallobé et par conséquent à toute l'Afrique. Comme son auteur, la Grande Royale perçoit le problème de la survie de son peuple et de l'Afrique toute entière. Elle sait que l'enseignement dispensé par le maître, bien que menant vers Dieu, n'est pas approprié pour le développement économique et social du pays des Diallobé. En cela, elle

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

trouve en la personne du chevalier un appui certain. D'ailleurs, ils partagent la même conviction idéologique :

> La civilisation est une architecture de réponses. Sa perfection comme celle de toute demeure, se mesure au confort que l'homme y éprouve, à l'appoint de liberté qu'elle lui procure. (Ibidem, p. 80).

En effet, le monde occidental est régi par la vérité scientifique fondée sur le triomphe de l'évidence concrète. C'est un monde magique qui maitrise l'univers et vise à une main mise sur celui-ci. C'est un monde essentiellement technologique :

> En cet âge qui est le nôtre, c'est l'occident qui a su le mieux produire ou accueillir et développer les savoirs et les résultats acquis, dans ce but, pour les hommes et sous tous les cieux. (C. H. Kane, 1996, p. 53).

On peut comprendre aisément que la Grande Royale ne se soucie pas vraiment du problème de la modernité en tant que tel. Elle se préoccupe au contraire de son adaptation au peuple Diallobé voire africain. C'est pourquoi, pour elle, le plus important pour son peuple, est de sortir de son infériorité technique et de son sous-développement. Avec sa perspicacité, elle avait

> Prévenu ton grand fou de père que ta place (Samba Diallo) n'est pas au foyer du maître. (…) Quand tu ne te bas pas comme un menant, tu terrorises tout le pays par tes imprécations contre la vie. Le maître cherche à tuer la vie en toi. Mais je vais mettre un terme à tout cela. (p. 33-34).

Ici, comme une femme perspicace, qui voit loin, la Grande Royale expose et traduit la conduite des Africains qui ont vu et continuent de voir en la modernité un danger sans un minimum d'analyse préalable. C'est un problème d'information et de connaissance vraie sur celle-ci que relève la Grande Royale. En cela, elle rejoint Kä Manan (1993, p. 13) qui pense que « C'est le problème d'absence de relais et de transition entre les traditions africaines et la modernité qui est posé ».

Le problème de relais est d'autant plus vrai qu'à l'instar des Diallobé, l'on remarque en Afrique une sorte de fermeture, un manque d'assurance, une peur de perdre toute cette culture à laquelle le peuple Diallobé et les Africains sont attachés. C'est justement ce qui pousse Thierno à s'opposer farouchement à l'envoie des fils de Diallobé à l'école française. Pour lui, la culture dans sa dimension sacrée, c'est-à-dire, la formation, l'éducation, l'enseignement, la religion est au-dessus de toute chose. Ainsi, il se bat de toutes ses forces pour que le peuple ne se départit pas de ses valeurs culturelles et religieuses au détriment des valeurs de civilisation occidentale.

En exposant ce dilemme des Diallobé, l'intention de l'auteur est de permettre à l'Africain d'en prendre conscience. Et la Grande Royale l'a bien saisi. Elle, qui comprend que le plus important n'est pas de tergiverser sur les cultures africaines, mais de plutôt s'ouvrir au monde extérieur. La Grande Royale a compris qu'il s'agit pour les Diallobé de se frayer un

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

chemin dans ce monde nouveau. Elle sait que l'homme est avant tout, l'être des lointains, celui dont la vie relève d'une dualité, c'est-à-dire, de la confrontation du présent avec le passé et la projection de l'avenir sur ce même présent. Elle l'affirme en substance à travers ces lignes :

> Je n'en ai pas (foi). Seulement je tire la conséquence de prémisses que je n'ai pas voulues. (…) Notre grand-père, ainsi que son élite ont été défaits. Pourquoi ? Comment ? Les nouveaux venus seuls le savent. Il faut le leur demander ; il faut aller apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison. Au surplus, le combat n'a pas cessé encore. L'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus. (p.48).

Pour la Grande Royale, il faut refondre le matériau humain, seule voie de salut pour son peuple. Ainsi, l'Africain, sa responsabilité, sa libération culturelle et la conséquence de ces attitudes constituent-ils les points saillants sur lesquels la Grande Royale fait allusion, élément nécessaire à la transformation et à l'adaptation bien comprises de l'Africain dans le monde moderne. Ainsi, quel que soit la pertinence des accusations à l'égard du monde extérieur, ce n'est pas en elles que réside l'essentiel du problème pour la Grande Royale. L'essentiel pour elle, réside dans l'incapacité du peuple Diallobé à établir avec ces forces contraires des rapports de confrontation qui en fassent comprendre la logique et lui donnent une ferme volonté de sécréter des contre-forces de créativité et d'initiative car, comme le note Ismaïl Serageldin :

> C'est la confiance en soi nécessaire à la création d'un cadre culturel à la fois intégré et intégrateur qui est indispensable pour que la modernisation ne soit plus qu'un mince vernis d'occidentalisation[3].

La Grande Royale, en femme perspicace, a compris que l'intrusion de l'Occident chez les Diallobé, a changé la configuration du monde. De ce point de vue, il est impossible à son peuple de se mettre en marge de ce changement. En effet, le peuple Diallobé ne peut se permettre de rester à l'écart de toutes ces mutations, sans aggraver son état. Celui-ci doit préparer efficacement son entrée dans le XXIe siècle et occuper la position qu'il mérite. Il en a les ressources :

> (…). Il est bon qu'une fois encore l'élite précède. S'il y a un risque, elle est la mieux préparée pour le conjurer, parce que la plus fermement attachée à ce qu'elle est. S'il est un bien à tirer, il faut que ce soit elle qui l'acquière la première. (p. 48)

Il est clair que pour la Grande Royale, vivant dans un monde inter indépendant, chaque société ou culture doit s'efforcer de ne pas prendre de retard devant les progrès scientifiques et technologiques. Elle rejoint en cela Salim. A. Salim pour qui : « Le défi repose

[3] Ismaïl Serageldin, Vice-président de l'Environnement et développement durable à la Banque Mondiale, conférence internationale "culture et développement en Afrique subsaharienne, 15 Décembre 1991.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

sur la définition de moyens susceptibles de renforcer les synergies entre la science et la technologie d'une part, et les valeurs culturelles d'autre part. »[4]

Pour la Grande Royale donc, le débat sur la compatibilité entre les valeurs culturelles et le développement technologique doit être écarté. Car, un pays peut se développer sur le plan socio-économique tout en restant en harmonie avec ses croyances et ses valeurs culturelles. C'est pourquoi, il n'est point question pour le peuple Diallobé de choisir l'un ou l'autre, mais de concilier les deux, c'est-à-dire, se consacrer à la modernité comme il se consacre à son patrimoine et ses valeurs culturelles.

2-2 : Une femme de décision et de stratégie

Le peuple Diallobé fait face à un grand dilemme. En effet, le dialogue entre le maître et le chef des Diallobé (p. 43-45) montre clairement l'embarras du peuple : envoyer leurs enfants à l'école nouvelle et voir mourir en eux la tradition ou ne pas les envoyer ? Si le maître et le chef sont convaincus des bienfaits de cette école étrangère : « ils y apprendront toutes les façons de lier le bois au bois que nous ne savons pas » (p. 45), il n'en demeure pas moins vrai qu'ils en redoutent le côté pervers : « mais, apprenant, ils oublieront aussi. Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront ? (…) Peut-on apprendre ceci sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie ? » (Idem)

Pour le maître Thierno, le plus important est Dieu. De sorte que le corps doit être mortifié et non exalté. Visiblement, le monde nouveau pour ce dernier n'est que mirage et occasion de se séparer du vrai Dieu qui pourtant, doit être et demeurer la priorité des Diallobé. Le bien matériel apparait négligeable pour ce dernier. Sa philosophie est l'être spirituel qu'il faut nourrir et exalté au profit de toute autre considération. Par contre, si le chef des Diallobé, le frère de la Grande Royale peut comprendre cette peur, il ne la partage pas totalement. Il l'affirme clairement dans sa réplique :

> Donnez-leur le poids, mon frère. Sinon, j'affirme que bientôt, il ne restera plus rien ni personne dans le pays. Les Diallobé comptent de plus en plus de morts que de naissance. Maître, vous-même, vos foyers s'éteindront. (p.46).

A la suite du chef des Diallobé, le peuple « voulait apprendre à ''mieux lier le bois au bois'' (p. 43). Ils sont conscients du changement du monde qui les attire et la nécessité d'y faire face : « leurs demeures tomberont en ruine, leurs enfants mourront ou seront réduits en esclavage. La misère s'installera chez eux et leurs cœurs seront pleins de ressentiments » (p.45). Ils ont besoin de changement et de souffle nouveau pour le bien- être et le destin du peuple car celui-ci s'agrandit et s'agrandira davantage. Pourtant, personne, même pas le chef n'a le courage de prendre la décision finale pouvant conduire le peuple vers son développement. Face à cette difficulté des hommes Diallobé à se décider, Cheikh Hamidou

[4] Secrétaire général de l'OUA, lors du discours sur la conférence internationale dont le thème était : « culture et développement en Afrique subsaharienne », 2-3 Avril 1992, Washington.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Kane fait un choix extraordinaire : une femme dans cette société très phallocratique dominée par la toute-puissance de l'homme.

Oui, face à la peur des hommes d'oser, l'auteur présente la Grande Royale comme la solution :

> Avant votre arrivée (grande royale), je disais au maître : « je suis une pauvre chose qui tremble et qui ne sait pas ». Ce lent vertige qui nous fait tourner, mon pays et moi, prendra-t-il fin ? Grande Royale, dites-moi que votre choix vaudra mieux que le vertige ; qu'il nous en guérira et ne hâtera pas notre perte, au contraire. Vous êtes forte. Tout ce pays repose sous votre grande ombre. Donnez-moi votre foi. (p.47)

Cette lourde tâche que les hommes lui confient sera assumée par la Grande Royale. Evitant toute hésitation, une réunion est convoquée à la place publique à son initiative : « c'est aujourd'hui, se dit-il que la Grande Royale a convoqué les Diallobé. Ce tam-tam les appelle. » (p.56) En dépit du caractère révolutionnaire et certainement osé de l'acte : « j'ai fait une chose qui ne nous plait pas et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. » (p.56), elle n'en nie pas moins l'urgence et la nécessité : « mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. » (idem)

Son attitude démontre que la femme n'a pas toujours besoin d'être éloignée de la vie de son peuple. Elle peut être capable d'orienter le peuple vers son développement. A l'instar de la Grande Royale, l'Africaine est en mesure aujourd'hui d'occuper des postes de responsabilité dans tous les domaines d'activité. Pourtant, selon M. Diop (2015, p. 2) : « bien que le continent recense l'un des plus forts taux de participation des femmes à la vie active, les emplois précaires demeurent cependant la norme. »

Cette persistance des discriminations féminines trouve sa source dans les normes patriarcales qui refusent à la femme d'aller à l'école encore moins, de travailler dans un quelconque bureau, ''travailler dans un bureau'' étant un espace réservé aux hommes. La répartition traditionnelle des tâches sociales continue aujourd'hui. La femme continue d'être perçue comme inférieure à l'homme, incapable d'intervenir dans la vie de son pays. Sa place au foyer et sa participation aux tâches ménagères sont des domaines privilégiés. C'est pourquoi, l'on observe aujourd'hui une grande disparité dans la scolarisation des filles et des garçons. Malgré tous les discours politiques, les barrières sociales persistent et continuent de reléguer la femme au dernier plan.

Or, à l'exemple de la Grande Royale, les femmes de valeur ne manquent pas. Elles sont nombreuses qui peuvent occuper des postes de responsabilité et impacter positivement leurs sociétés. Comme le peuple Diallobé qui ne savait à quel saint se vouer, le peuple africain peine aujourd'hui à trouver son véritable chemin de développement. La problématique de son développement est plus que préoccupante. De fait, cherchant la cause de tous ses malheurs, de toutes ses détresses, de toutes ses misères, de toutes ses impasses actuelles, les Africains

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

la trouvent clairement et indubitablement dans l'Occident impérialiste, dominateur et exploiteur. Si ce facteur n'est pas à négliger, il reste insuffisant. Selon M. Diop (idem, p2) : « permettre à davantage de femmes d'accéder à de hautes responsabilités et de faire partie intégrante de la vie économique transformera le continent. Pour le meilleur. »

Cheikh Hamidou Kane l'a bien compris. Entre périr ou vivre, il a fait un choix peu ordinaire, presqu'impossible pour la survie de son peuple. Conscient des qualités de la Grande Royale, il outrepasse les considérations patriarcales et fait de cette dernière, la libératrice de son peuple. En effet, la description que nous livrent les passages du récit à propos de la Grande Royale laisse sans voix. Pour commencer, l'on note une forte présence de l'oratrice : « la grande royale seule bougeait. Elle était au centre de l'assistance, comme la graine dans la gousse. » (p.57). Ce qui signifie que la Grande Royale est imposante et a une certaine maîtrise sur son auditoire. L'on peut également noter l'importance qu'accorde le peuple à son discours. La parole de la Grande royale est une sorte de délivrance pour les Diallobé. Ce peuple est conscient qu'elle est une femme de valeur, dotée de sagesse et d'intelligence. Elle ne saurait en aucun cas les conduire sur un mauvais chemin et les faire couler. Pour convaincre son auditoire, elle use de stratégie. D'abord, elle énonce sa thèse : « je viens vous dire ceci : moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant. » (p.57). Ensuite, elle utilise des comparaisons pour l'étayer. La première comparaison fait allusion au bébé qui apprend à marcher : « quant à moi, je suis comme ton bébé, Coumba (elle désigne l'enfant à l'attention générale). Regardez-le. Il apprend à marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant, puis qu'il lève l'autre et le mette devant le premier. » (p.57) La seconde comparaison attrait au monde paysan : « Mais, gens de Diallobé, souvenez-vous de nos champs, quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous : que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre » (p.58).

Ces deux comparaisons font comprendre aux Diallobé, l'importance de perdre quelque chose et d'en gagner une autre. Ils comprennent que la loi de la vie est ainsi faite. La Grande Royale démontre ainsi qu'elle est une femme de stratagème, qui sait convaincre. Le peuple a compris qu'il est de leur survie de laisser aller les enfants à l'école étrangère. Avec ces deux comparaisons, ils ont saisi l'impérativité de ce choix. C'est pourquoi, donnant la parole à ceux qui voudraient apporter une quelconque contribution : « quelqu'un veut-il parler ? » (p.58), l'assistance n'eut pas d'objection : « nul ne répondit. » (Idem).

En somme, la Grande Royale par son charisme a su libérer son peuple de l'impasse. Elle a vu la nécessité et l'urgence pour les Diallobé de sauter le pas et surtout de ne pas faire l'erreur de rester en marge de ce nouveau monde qui commence sous leurs yeux. De même, elle a vite perçu le rapport que les Diallobé et les Africains doivent entretenir avec le monde occidental sans céder aux pièges de la mythologie. Elle a compris qu'il s'agit pour les Diallobé de déstructurer le cadre théorique de l'identité, c'est-à-dire, cesser de discourir sur l'authenticité africaine et prendre de la distance dans un effort de conscience claire. En effet, en d'autres temps et en d'autres lieux, certains peuples placés devant le choix de stagner

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

pour périr ou de changer pour vivre, ont procédé à un examen de conscience historique et construit la synthèse culturelle nécessaire à leur renaissance.

Conclusion

Face à la difficulté du peuple Diallobé de prendre une décision pour sa libération, Cheikh Hamidou Kane a fait un choix peu ordinaire : la femme, en la personne de la Grande Royale. Ainsi, à la fin de l'analyse : « la valorisation de la femme comme modèle de développement en Afrique : le cas de la Grande Royale », il est clair que la femme, malgré son rôle traditionnel que lui confère le monde patriarcal, peut être un vecteur et un agent de développement. Pour le démontrer, cette étude s'est faite en deux parties. La première, s'est consacrée à présenter le Sénégal pré et post colonial et la seconde partie a mis l'accent sur le rôle déterminant qu'a joué la Grande Royale dans le dénouement du dilemme des Diallobé. Par sa philosophie, elle a permis au peuple de faire le pas décisif. Elle apparait comme la figure achevée du leadership féminin en politique pour parler comme Diagne Malick. Selon D. Daouda (2021, p. 496) pour la Grande Royale : «il serait pernicieux pour l'Afrique de se recroqueviller sur elle-même ». Pour cette dernière, il faut une rationalisation de la tradition en procédant au rajeunissement de la coutume, c'est-à-dire, en l'adaptant au monde moderne. C'est pourquoi, inclure davantage la femme dans les instances politiques du continent serait d'un apport capital.

Références bibliographiques

CASMAO V. (1982), ''Être africain aujourd'hui '', *Pirogue*, Paris, Saint-Paul.
CHEIKH H. K. (1961), *L'aventure ambigüe*, Paris, Julliard.
CHEIKH H. K. (1996), *Les gardiens du temple*, Abidjan, NEI.
DIAGNE M. (2016), ''La grande royale ou la figure achevée de leadership féminin en politique'', Présence africaine n° 193, *Les puissances de la dignité*, p.79-88.
DIOP M. (2015), '' Les femmes en Afrique : un formidable atout dans la lutte contre la pauvreté'', Nasikiliza.
DIOUF D. (2021), ''La cristallisation du choc des civilisations dans l'aventure ambigüe de Cheikh Hamidou Kane'', *Ziglôbitha*, revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisations, n°3, Université Pelefero Gon Coulibaly, Korhogo, Côte-d'Ivoire, pp495-504.
GUISSE M. (1979), *Philosophie, culture et devenir social en Afrique noire*, Dakar / Abidjan, NEA.
KÄ M. (1993), *L'Afrique va-t-elle mourir* ? Essai d'éthique politique, Paris, Karthala.

Copyrights

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Vol 3, N°01, pp.126-139**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique(fr),
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 5, N°01, PP.174-188

Problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey Calavi (Bénin)[1]

Richard Arnaud Patrick SOTTIN[2]**,**

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO, Bénin)
e-mail : sottinrichardpatrick@gmail.com
https://orcid.org/0009-0008-6389-2583

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO, Bénin)

Bansouomou Rodrigue

DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202412

Reçu : *22/04/2024 ;* ***Accepté :*** *20/07/2022024,* ***Publié*** *: 31/07/2024*

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat *: Cet article a été soumis au test anti-plagiat* de ***Plagiarism Chercher X*** *avec un taux de 11%*

[1] Comment citer cet article :Sottin R.A.P., et Mounana B. R.(2024). Problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey Calavi (Bénin) 05(01), 174-188.
[2] Correspoandant auteur **:Richard Arnaud Patrick SOTTIN**

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à
https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 5, N°00, PP-

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Mots-clés

Violence,
handicap,
Fille,
Abomey-Calavi,
vulnérabilité.

Résumé

À l'image de plusieurs pays de l'Afrique subsaharienne, le Bénin est un pays où les inégalités de genres persistent encore. Ces inégalités se révèlent parfois sous la forme de violence à l'endroit des filles et des femmes. C'est un phénomène qui gangrènent toujours la société malgré la création d'un cadre juridique et institutionnel. En effet, les inégalités sont doublement fréquentes chez les filles en situation de handicap en raison de leur vulnérabilité. Pour cette recherche, l'approche utilisée est essentiellement qualitative. Elle vise à analyser la problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi. Pour atteindre cet objectif, la recherche documentaire et l'entretien avec les personnes ressources ont été employés comme techniques de collecte de données. Ainsi, quinze personnes ont été interrogées suivant quatre catégories d'acteurs que sont les filles en situation de handicap, les acteurs de protection, les autorités communales et les parents. La majorité des personnes interrogées pensent que le handicap en soi est une véritable cause de la persistance des violences, surtout sexuelles chez les filles en situation de handicap. L'analyse des résultats révèle que plusieurs facteurs, dont les pesanteurs socioculturelles, le handicap comme critère de vulnérabilité, expliquent la recrudescence des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi.

Problem of violence against girls with disabilities in the commune of Abomey Calavi (Benin)

Keywords :

Violence,
Disabled person,
Girl,
Abomey-Calavi,
vulnerability.

Abstract

Like several countries in sub-Saharan Africa, Benin is a country where gender inequalities still persist. These inequalities sometimes reveal themselves in the form of violence against girls and women. It is a phenomenon that still plagues society despite the creation of a legal and institutional framework. Indeed, inequalities are doubly common among girls with disabilities because of their vulnerability. For this research, the approach used is essentially qualitative. It aims to analyze the problem of violence against girls with disabilities in the commune of Abomey-Calavi. To achieve this objective, documentary research and interviews with resource persons were used as data collection techniques. Thus, fifteen people were interviewed according to four categories of actors: girls with disabilities, protection actors, municipal authorities and parents. The

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

majority of those questioned believe that disability in itself is a real cause of the persistence of violence, especially sexual violence, among girls with disabilities. Analysis of the results reveals that several factors, including socio-cultural constraints and disability as a criterion of vulnerability, explain the increase in violence against girls with disabilities in the commune of Abomey-Calavi.

Introduction

Le Bénin, à l'instar de plusieurs pays du monde, a adopté et ratifié un ensemble de textes de lois, conventions internationales, protocoles et déclarations stipulant la lutte et la répression contre toutes les formes de violences et de discriminations contre les hommes et les femmes. Il s'est engagé tant au plan international, régional que national à faire des droits humains une priorité. De plus, telle que modifiée par la loi n° 2019-40 du 07 novembre 2019 portant révision de la loi numéro 90-32 du 11 décembre 1990 portant Constitution de la République du Bénin, le Bénin réaffirme son engagement pour la lutte contre toutes formes de discriminations et la protection des droits humains.
Malgré cet arsenal juridique et cette volonté manifeste de l'État béninois à faire respecter les droits humains, on constate une violation des droits des femmes, des filles en particulier. Ainsi, selon le rapport de l'ONU Femme (2021), 65% de femmes ont déclaré avoir subi de violence au cours de leur vie. Au deuxième trimestre de l'année 2021, les violences psychologiques ou morales ont représenté plus de la moitié des cas de violences (1738 cas sur un total de 3234) ; soit 60% des violences basées sur le genre enregistrées au plan national. Au cours de la période allant du 1er avril 2022 au 1er août 2023, 202 cas de violences basées sur le genre, sur les personnes en situation de handicap ont été enregistrés (SIDoFFE-NG, 2023) avec une prédominance des cas de violence psychologique ou morale et de violence physique. Ces violences sont à l'origine de nombreuses conséquences négatives tant sur la santé mentale que physique des filles et des femmes qui entravent la pleine jouissance de leurs droits fondamentaux bien que le Bénin ait adopté et ratifié des conventions et textes de lois tant au niveau international, régional que national. Le Bénin, à travers la Convention Universelle des droits de l'homme de 1948, le protocole de Maputo de 2003, la loi 2011-09 Janvier 2012 portant prévention et répression des violences, la loi n°2017-06 du 29 septembre 2017 portant protection et promotion des droits des personnes handicapées en République du Bénin mène une lutte farouche contre la violence basée sur le genre.
Néanmoins, les efforts du gouvernement béninois dont le but est de réduire considérablement les violences et de répondre aux Objectifs de Développement Durable 5.c et 10.2, contribuant ainsi à la réalisation des ODD d'ici 2030 n'aboutissent pas aux résultats excomptés.

Ainsi, on constate que la situation des filles et femmes en général et celles en situation de handicap en particulier n'a pas pour autant changé pour des raisons diverses. Et le fléau persiste et met en péril la vie de ces personnes dans nos communautés. C'est la raison pour laquelle cette recherche est intitulé "***Problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi".***

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Au regard de ces constats et de l'exploration, nous chercherons à savoir les raisons qui conduisent aux violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi. Ceci a suscité la préoccupation suivante : **Qu'est ce qui explique les violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi ?** Pour répondre à cette question de recherche, des réponses provisoires ont été formulées afin de les confronter aux données empiriques qui ont été collectées.

Notre hypothèse de recherche considère que la vulnérabilité et les pesanteurs socioculturelles justifient la récurrence des violences faites aux filles en situation de handicap. L'objectif de la recherche consiste à analyser la problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi en établissant un lien entre leurs vulnérabilités et les violences qui leur sont faites; puis Identifier les pesanteurs socioculturelles qui contribuent à la récurrence des violences faites aux filles en situation de handicap.

La recherche comprend une première partie qui présente le cadre conceptuel et méthodologique de la recherche et une deuxième qui analyse et discutes les résultats.

1. Cadre conceptuel de la recherche

Les violences faites aux filles et aux femmes constituent un phénomène qui gangrène notre société. Il existe depuis des décennies et continue d'être une réalité dans le monde entier avec beaucoup plus d'ampleur. Partie de la fin du XIXème et début XXème siècle sous la forme de violence familiale et par la suite du refus de certains droits civiques aux femmes (Bourdieu, 1998), ces violences ont émergé dans différentes aires socioculturelles et politiques prenant ainsi des formes variées avec des acceptions diverses.

Au regard de cette diversité d'acceptation, suite aux différents travaux entrant dans le cadre de la lutte contre les violences faites aux filles et aux femmes avec le premier instrument juridique de renommée internationale, la Convention sur 1'é1imination de toutes les formes de discrimination à 1'égard des femmes de décembre 1979, les Nations Unies ont trouvé un consensus sur le concept. Ce fléau touche toutes les sociétés du monde malgré les différentes interventions de riposte. Bien que les violences touchent toutes les filles et femmes, les filles en situation de handicap courent entre 1,5 et 10 fois plus de risques de violences physiques ou sexuelles que celles dites valides (ONG Human, 2012). Cette forte proportion de risque d'exposition aux violences est due à leur situation de vulnérabilité. Selon l'agence ONU Femmes en octobre 2012,

« La vulnérabilité des filles et femmes en situation de handicap est deux fois plus que le risque de violence conjugale, aux autres violences fondées sur le genre et aux violences sexuelles que les femmes valides ».

Au Bénin, le taux de personnes en situation de handicap représente 15% du taux national dans le département de l'Atlantique (RGPH4, 2013), département abritant la commune de notre milieu d'étude, la commune d'Abomey-Calavi. Ce qui témoigne de la forte représentation de ces dernières au sein de la population.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

plusieurs études ont abordé différents aspects des violences faites aux filles en général et celles en situation de handicap en particulier sans pour autant s'intéresser aux causes profondes de ces violences à l'égard des filles en situation de handicap. L'objectif de cette recherche étant d'analyser la problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi, la démarche méthodologique se présente comme suit :

1.1. Modèle d'analyse

Dans le cadre de cette recherche, des données qualitatives sont collectées et analysées. Le modèle théorique utilisée est la théorie de l'Interactionnisme Symbolique de H. Blumer (1937). L'interactionnisme symbolique est une théorie qui permet de comprendre les interactions qui existent entre les individus dans une société.

Dans le cadre de cette étude, l'on a fait recours à cette théorie afin de comprendre les interactions qui existent entre les acteurs et qui conduisent aux violences sur les filles en situation de handicap.

2.1. Démarche méthodologique

2.1.1. Nature de la recherche

La présente recherche est de nature qualitative. Elle s'intéresse à la problématique des violences faites aux filles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi. La méthode qualitative a été choisie afin d'utiliser l'entretien, la recherche documentaire et l'observation comme techniques d'investigation. Son but est de recueillir des données sur les perceptions, les opinions, les écrits existants et les discours des filles en situation de handicap et des acteurs de la chaîne de protection contre les violences faites aux filles.

Cependant, l'on a fait appel au questionnaire qui est une technique de méthode quantitative afin de mesurer certains aspects de la violence sur les filles en situation de handicap comme la fréquence des violences, la répartition géographique des structures de prise en charge.

2.1.2. Techniques d'échantillonnage

Les techniques et outils de collecte des données ont été utilisés. Deux techniques non probabilistes ont été utilisées afin de déterminer l'échantillon des acteurs concernés par l'investigation. Il s'agit de l'échantillonnage à « choix raisonné » qui a permis d'identifier sur la base de certains nombres de critères qui orientent le choix des personnes à enquêter : être parent d'une fille ou une fille en situation de handicap, être un agent du centre de promotion social ou ONG, être un officier de police judiciaire ou un médecin et être dans la commune d'Abomey-Calavi. La technique de « boule de neige » qui consiste pour un enquêté après un entretien à désigner une autre personne susceptible d'être enquêtée a permis de toucher l'échantillon représentatif ayant des connaissances sur les aspects liés aux violences faites aux filles. Cet échantillon représentatif est composé de :

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

- les filles en situation de handicap, le choix est porté sur les filles en situation de handicap car elles sont les premières victimes de ces violences ;
- les parents des filles en situation de handicap ; ce sont les premières personnes qui entrent en contact direct avec les victimes. Ils vivent les premières heures des conséquences des violences avec les victimes ;
- les acteurs de protection sociale (CPSH, CPS, ONG, OPJ, médecin), ils sont identifiés afin de comprendre les mécanismes de prise en charge et les interactions entre les survivantes et les acteurs ;
- les autorités communales, garants de la sécurité de tous les citoyens quel que soit leur sexe, âge, origine, religions vivant sur leur territoire. Ils sont chargés de la mise en application des textes de lois protégeant les filles et les femmes du pouvoir central au niveau local.

En raison du caractère qualitatif du sujet de recherche, il nécessite une analyse minutieuse des réponses aux questions afin d'identifier les logiques entre des acteurs concernés à la taille de l'échantillon qui n'est pas encore fixé. Lorsque le seuil de saturation des informations sera atteint, cela mettra un terme à l'enquête.
Voici ci-dessous le tableau de synthèse de la taille de l'échantillon

Tableau I : Ce tableau présente la synthèse de la taille de l'échantillon de la recherche

	Acteurs de prise en charge	Filles en situation de handicap	Parents	Autorités communales	Total
Féminin	03	05	02	01	11
Masculin	03	00	01	00	04
Total	06	05	03	01	15

Source : Données de terrain (Janvier 2024)

3. Présentation et analyse des résultats

Il est question, dans le développement qui suit, de la présentation de la perception sur le handicap, la typologie des violences, de leurs conséquences et du mode de prise en charge des victimes.

3.1. Perceptions des parents et autorités sur la situation de handicap et de la vulnérabilité des filles

Pour les autorités et les parents, le handicap est perçu comme une incapacité à faire quelque chose de précis. Pour eux, c'est le fait d'avoir une partie de ses membres ou facultés défaillants, anormales. Le handicap chez une personne peut être inné ou acquis et peut aussi

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

être temporel. Le handicap est défini par les Nations Unies dans la convention sur les personnes comme suit :

> *« le handicap est l'incapacité d'une personne sur le plan du bien-être physique, mental et intellectuel et qui l'empêche de jouir pleinement de ses droits dans des contextes bien définis »* (Extrait d'entretien avec M. B., agent de la mairie dans la commune d'Abomey-Calavi, janvier 2024).

Le handicap revêt une forme de vulnérabilité. Les parents et les autorités pensent que la vulnérabilité est tout ce qui expose une personne à diverses situations aggravantes. Elle apparaît donc comme un état de faiblesse. Une personne est handicapée à partir du moment où elle a une vulnérabilité liée à son incapacité physique, intellectuelle ou mentale.

3.1.2. Perception des filles en situation de handicap

Les filles en situation de handicap ont le même avis sur le handicap. Elles pensent que le handicap peut être physique ou non. Il peut intervenir au cours de la vie d'une personne comme depuis sa naissance.

> « Moi, c'est suite à une maladie que je suis devenue malentendante. Mais j'avais une copine dans notre école des sourds qui l'est depuis sa naissance » (Extrait d'entretien avec Mlle. O., fille handicapée auditive dans la commune d'Abomey-Calavi, janvier 2024).

Les filles interrogées affirment que leur vulnérabilité constitue leur situation de handicap. Ce qui les expose à toutes les formes de violences.

« On nous a raconté un jour dans notre centre de formation qu'une fille a été victime de coups et blessures volontaires de la part d'un groupe de jeunes garçons parce qu'elle a répliqué à leurs provocations alors qu'elle est handicapée d'un membre supérieur. » (Extrait d'entretien avec madame T., fille handicapée physique dans la commune d'Abomey-Calavi, Janvier 2024).

A travers les propos de cette fille, on comprend que les gens exercent la violence sur d'autres personnes en fonction du rapport de force que les uns ont sur les autres en raison de leur vulnérabilité.

3.1.3. Perception des acteurs de prise en charge

Les acteurs de prise en charge (médecins, assistants sociaux, ONG, etc.) définissent plusieurs types de handicap. C'est ce qu'explique un agent du centre de promotion social :

> *« Lorsque vous vous référez à la plateforme SIDoFFE-NG, vous allez constater qu'il existe le handicap physique, le handicap visuel, le handicap auditif, le handicap des membres inférieurs et supérieurs et autres »*(Extrait d'entretien avec Mme. G., agent du CPS dans la commune d'Abomey-Calavi, Janvier 2024).

Pour les acteurs, la vulnérabilité peut être d'ordre économique, social, sanitaire ou liée à une condition physique. Un état de vulnérabilité est source de multiples facteurs négatifs sur une

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

personne. C'est le cas du handicap et des violences faites aux filles se retrouvant face à cette vulnérabilité.

> *« Tout comme le handicap qui est une forme de vulnérabilité pour les filles qui en souffrent, la vulnérabilité économique par exemple peut entraîner de la violence sur elles. »* (Extrait d'entretien avec M. A., membre de l'FAPHB dans la commune d'Abomey-Calavi, Janvier 2024).

Cet enquêté nous fait comprendre que le handicap est l'une forme de vulnérabilité qui participe aux violences perpétrées à l'encontre des filles en situation de handicap. Cependant, il existe d'autres types de vulnérabilités qui sont liées aux rapports économiques, aux relations de domination parentale et aux relations de supériorité de pouvoir qui sont aussi source de violence.

3.2. Les pesanteurs socioculturelles et les violences

3.2.1. Pesanteurs et typologie des violences

Les violences faites aux filles sont multiformes et varient selon le contexte lié aux pesanteurs socioculturelles de chaque milieu. En contexte béninois, les relations qu'entretiennent les individus engendrent les stéréotypes de genre, la présence du système patriarcal, les pratiques culturelles néfastes qui constituent quelques pesanteurs culturelles. Ces pesanteurs entraînent des violences physiques, sexuelles, économiques, psychologiques. C'est ce qu'explique un agent du CPS :

> *« Dans le document de POS, les formes que nous rencontrons le plus sont la violence physique, la violence sexuelle, la violence psychologique et d'autres violences développées grâce à certaines pratiques culturelle et sociale préjudiciable. »* (Extrait d'entretien avec madame G., agent du CPS dans la commune d'Abomey-Calavi, Janvier 2024).

Les violences ne se limitent pas seulement aux sévices corporels que l'on aperçoit sur la victime. Elles peuvent revêtir aussi le manteau de privation de certaine liberté économique ou des insultes à l'encontre d'une personne du fait de son handicap. Un membre de l'FAPHB en a parlé en ces propos :

> *« Le tout ne suffit pas de porter des coups de poing à une personne pour qu'on parle de violence, lorsque les gens se mettent à dire par exemple quitte là avec tes jambes on dirait… à une personne qui a un handicap physique des membres inférieurs, vous êtes en train de lui violenter sous une autre forme. Moralement, elle n'est plus bien »* (Extrait d'entretien avec M. A., membre de l'FAPHB dans la commune d'Abomey-Calavi, Janvier 2024).

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Dans leurs interactions avec les autres, du fait de leur situation de handicap, les filles peuvent être exposées à d'autres formes de violences, y compris psychologiques.

3.2.2. Causes des violences

Bien que les violences soient de plusieurs formes, les avis des enquêtés sont variés en ce qui concerne leurs causes. Même dans le rang des acteurs de prise en charge ou de protection sociale et les agents de la mairie, les avis sont partagés. D'une part, rien ne justifie la violence et parler de cause serait une manière de donner un alibi à l'auteur dans ce contexte. L'une des enquêtée l'explique clairement :

> *« La violence à l'égard des filles n'a pas de cause. Même s'il faut reconnaître que certains facteurs tels que l'ignorance de l'arsenal juridique et du cadre institutionnel sont parfois à l'origine de ces actes, nous ne pouvons pas admettre que c'est une cause. Sinon ce serait justifier l'acte. »* (Extrait d'entretien avec Mme. A., assistante sociale féministe dans une ONG de la commune d'Abomey-Calavi, Janvier 2024).

D'autre part, il faut noter qu'il y a des raisons qui sont à la base de ces violences à l'encontre des filles. Pour madame A. OPJ rencontrée dans la commune d'Abomey-Calavi en Janvier 2024, Le manque d'informations sur les conséquences des VBG, la méconnaissance des textes de lois et les inégalités sociales entre filles et garçons au sein des familles sont les causes des violences faites aux filles.

Les parents et les filles en situation de handicap répondent unanimement en rejoignant la seconde partie des acteurs de prise en charge ou de protection sociale qui affirment qu'il existe bien des causes liées à la violence. L'une des filles reçu en entrtien s'exprime :

> *« C'est parce qu'ils savent que nous ne pouvons pas nous défendre à cause de notre handicap qu'ils nous violent ou nous insultes »* (Extrait d'entretien avec madame T., fille handicapée physique dans la commune d'Abomey-Calavi, Janvier 2024).

L'affirmation de cette enquêtée permet de comprendre que les violences dont les filles en situation de handicap sont victimes sont dues au fait qu'elles entretiennent des relations de dominant et de dominé avec leurs bourreaux au sein de la société.

3.3. Manifestations et conséquences des violences

La violence se manifeste par des actes, des comportements ou encore des discours fondés sur des inégalités et des normes de genre préconçues, visant à exercer un pouvoir sur la personne qui en est victime. Elle cause de graves souffrances physiques, sexuelles et psychologiques. Cette section présente une analyse des manifestations et conséquences des violences faites aux filles.

3.3.1. Manifestations des violences

Les violences faites aux filles se manifestent différemment selon la nature de chacune d'elles.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Le tableau ci-dessous illustre quelques formes de violences et leurs manifestations.

Tableau II : Présentation des manifestations et types des violences basée sur le genre :

Type de violence	Manifestations
Violence physique	Paire de gifles, bastonnade, excision, mutilations génitales féminines, coups de poing
Violence sexuelle	viol, abus sexuel, exploitation sexuelle, excision, harcèlement sexuel, mariage forcé
Violence psychologique	Dénigrement, humiliation, fausse accusation, harcèlement sexuel, viol, abus sexuel, mariage forcé
Violence socio-économique	Privation de biens essentiels, exploitation économique, mariage forcé, exploitation sexuelle

Source : Données de terrain, INIFRCF, 2022.

L'analyse de ce tableau permet de comprendre que certains comportements ou actes au quotidien qu'ils soient volontaires ou involontaires sont préjudiciables pour les filles en situation de handicap.

3.3.2. Conséquences des violences

Toutes les personnes enquêtées affirment qu'il existe de nombreuses conséquences suite aux violences faites aux filles en situation de handicap et qui n'ont que le côté négatif. Un membre de l'FAPHB affirme :

> *« Les IST, les blessures, les lésions corporelles, le traumatisme, les grossesses précoces et non désirées, la déscolarisation ou l'abandon de formation sont les conséquences des violences. La mort peut parfois survenir sous forme de suicide après une violence sexuelle par exemple. »*(Extrait d'entretien avec M. A., membre de l'FAPHB dans la commune d'Abomey-Calavi, Janvier 2024).

Les violences peuvent conduire à des conséquences plus lourdes telles que la mort.

3.4. Mode de prise en charge

La prise en charge des survivantes de violences faites aux filles et aux femmes de façon générale exige un certain processus conformément au Procédure Opérationnelle Standardisées. Et c'est la même procédure qui s'applique aux filles en situation de handicap

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

victime de violence. À la différence qu'il faut plus de professionnalisme au regard de leur état de vulnérabilité.

3.4.1. Prise en charge sanitaire

La prise en charge sanitaire des filles en situation de handicap victime de violence se fait de la même manière que toutes les filles et femmes victimes de violences. Un médecin chef reçu en entretien donne des détails et explique la procédure en ces mots :

> *« Lorsque j'ai une patiente fille handicapée, victime de violence, je lui demande la réquisition délivrée par l'officier de police judiciaire. C'est sur cette base que je procède à l'examen médical et j'établis le certificat médical que je renvoie à l'officier ayant établi la réquisition sous pli fermé. Mais lorsque je suis la première porte d'entrée de la victime, qu'elle soit handicapée ou pas et que la situation est urgente sur le plan médical, je commence par les soins et ensuite on alerte les autres acteurs de la chaîne tels que le CPS et la Police »* (Extrait d'entretien avec M. A., médecin chef dans la commune d'Abomey-Calavi, janvier 2024).

À travers les propos issus de l'entretien avec l'agent de santé l'on comprend que les soins de santé constituent parfois une priorité dans la prise en charge des cas de violences faites aux filles. Bien que les agents de santé et les autres acteurs accordent une importance aux soins de santé pour la survivante en situation de handicap, dans leur travail en synergie, les filles ne parviennent toujours pas à aller vers les centres de santé compte tenu de leur handicap. Une fille handicapée reçu en entretien explique sa peine en ces mots :

> *« Imaginez que moi je sois victime de violence, une agression sexuelle par exemple. Dans quel centre de santé je vais me rendre et parler ils vont me comprendre sans forcément avoir besoin d'interprète vu que je suis sourd muette. »* (Extrait d'entretien avec mademoiselle O., fille handicapée auditive dans la commune d'Abomey-Calavi, janvier 2024).

Le type de handicap est un facteur limitant dans l'accès à la prise en charge sanitaire des filles en situation de handicap victime de violence.

3.4.2. Prise en charge psychosociale

Au nombre des acteurs de prise en charge enquêtés, ils affirment tous que le volet prise en charge psychosocial vient en première ligne lorsque la vie de la survivante n'est pas en danger. Et même lorsque c'est le cas, l'accompagnement psychologique est très important aussi bien chez la victime que chez ses proches. Cela permet de faciliter la suite du processus de prise en charge et la réintégration de la victime au sein du cercle familial et de la communauté. C'est ce que confirme une assistante sociale d'une ONG dans la commune d'Abomey-Calavi:

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

> *« En cas de violence, lorsque le cas nous parvient, la première des choses à faire pour nous c'est l'accompagnement psychologique de la victime. Lorsque que ce volet est réussi et que la survivante se sent en sécurité, le reste du processus devient plus facile. Et il faut aussi un accompagnement psychologique à sa famille afin qu'elle soit bien accueillie dans la maison, ne pas être victime une deuxième fois des mauvais regards venant des membres de sa famille. »* (Extrait d'entretien avec madame C., assistante sociale d'une ONG dans la commune d'Abomey-Calavi, janvier 2024).

De cette enquêtée, l'on comprend que lorsqu'une fille est victime de violence, les regards sur elle au sein de la communauté et même de sa famille ne sont toujours pas bons. Il est donc nécessaire d'apporter un appui psychologique à la survivante et sa famille pour faciliter son retour en communauté. C'est ce que confirme une fille handicapée en parlant de son véçu :

> *« Ma deuxième maman ne faisait que m'insulter tout le temps à cause du fait que je n'arrive pas à faire tous les travaux domestiques ou que je ne suis pas assez rapide comme ses propres filles du fait de mon handicap. Elle ne cessait de relier ses insultes à mon handicap et à ma défunte mère. Je me retrouvais souvent seule à pleurer, j'étais très colérique envers certaines personnes à cause de ça. Mais quand j'ai rencontré une dame du centre de promotion social des handicapés et qui a pris tout son temps pour m'écouter, je me suis libérée et je me sens bien maintenant. »* (Extrait d'entretien avec mademoiselle G., fille apprentie handicapée dans la commune d'Abomey-Calavi, janvier 2024).

Avec cette fille handicapée, l'on remarque que la violence verbale liée à sa situation de handicap l'avait beaucoup affectée. Cela avait même des répercussions sur son entourage jusqu'au jour où elle a reçu un soutien psychologique.

3.5. Répercussions psychologiques des violences

Les liens de familiarité créent des interactions directes entre les filles en situation de handicap et leur famille. Ainsi, les violences commises à leur égard ont d'énormes conséquences négatives sur leur propre vie et sur celle de leur famille. Au cours de nos travaux de recherche, nous sommes parvenus au fait que les violences faites aux filles en situation de handicap ont des répercussions psychologiques tant sur la vie des filles survivantes que sur celle de la communauté. Les filles en situation de handicap survivantes développent des comportements d'isolement, de manque de confiance en soi, de baisse de l'estime de soi et d'autres troubles psychologiques tels que les sautes d'humeur. Ces répercussions sont généralement sur le long terme lorsqu'il s'agit d'une violence à caractère sexuelle. Par exemple, elles n'éprouvent plus aucun plaisir dans les relations amoureuses ou sexuelles même une fois dans le mariage. Ces

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

conséquences fragilisent ainsi les interactions entre les survivantes et leur environnement social.
Durant les recherches, une femme, agent du centre de promotion social explique la situation en ces termes :

> « *Lorsqu'une fille souffre d'un handicap physique par exemple et qu'elle a été victime de violence sexuelle dans son jeune âge, il n'est pas rare de constater que cette dernière aura beaucoup de problème en ce qui concerne le lit conjugal avec son mari. Il va lui arriver généralement de tenter ou même de repousser son homme lorsqu'il s'agit d'avoir de relation sexuelle avec ce dernier. Pour elle, elle ne voit que son violeur à travers son mari.* » (Madame G., Janvier 2024).

C'est ce que soutien (M. Hubert, Janvier 2024) lorsqu'il affirme que les retombées sur le plan psychologique suite à une violence faite sur une fille, surtout celle handicapée du fait de son handicap, peuvent briser tous ses rapports avec les autres pour le reste de sa vie. Il raconte en ces termes :

> « *Ma fille est handicapée. Elle a ses jambes qui ne sont pas bien en forme depuis sa naissance. A cause de cela, personne n'aimait jouer avec elle au quartier. Et finalement, le garçon qui s'est fait ami avec elle était un proche à nous, l'enfant de notre voisin. On était content de savoir qu'elle avait au moins quelqu'un avec qui s'amuser. Et un jour, ce dernier a demandé à coucher avec elle quand elle avait 14 ans. Elle a refusé et il l'a insultée soi-disant avec comment elle est, qui va vouloir d'elle. Un autre jour la même scène s'est produite. Mais cette fois-ci, malgré les refus de la fille, il a fini par la violer. Elle l'a gardé pour elle seule. C'est quand elle s'est mariée et a commencé par refuser parfois le sexe à son mari que les problèmes ont commencé dans son foyer. Avec l'intervention de ma femme et moi, elle a fini par se confier à sa mère* ».

Les relations sociales qu'entretiennent les filles en situation de handicap avec leur milieu de vie engendrent parfois des violences dont elles sont victimes, lesquelles ne sont pas sans conséquences. Cependant, à travers ces mêmes interactions entre les individus au sein de la société dans laquelle naissent les violences, les différents acteurs parviennent à travailler en synergie pour faire face au mal.

4. Discussion des résultats et perspectives

4.1. Discussion

Les violences faites aux filles en situation de handicap sont multiples et variées en fonction du milieu social. Ces violences sont généralement causées par des personnes qui entretiennent des liens sociaux avec les victimes quel que soit la nature du lien. Il peut s'agir d'un cousin, d'un parent proche, d'une personne qui a autorité sur elle ou d'une personne qui lui apporte régulièrement de l'aide du fait de son handicap. « Dans la majorité des cas, l'agresseur est

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

connu de la victime. Ses liens avec l'enfant peuvent recouvrir tous les cas de figures. Dans plus d'un cas sur deux, il est membre de la famille "nucléaire'' (vivant sous le même toit). Il peut appartenir à la famille au sens large (cousin, grand-père, oncle, …) ou avoir autorité sur l'enfant de façon constante ou temporaire » (J. Soutoul et O. Chevrant, 1994).
Les causes peuvent être économiques, sociales ou liées à la situation de handicap. Il faut noter que ces causes, bien qu'elles fassent partie des éléments déclencheurs des violences dont les filles sont victimes, elles ne sont pas perçues par tous les acteurs comme étant une raison pour engendrer un acte préjudiciable sur la vie des personnes. Cependant, des actions visant à lutter contre les violences doivent les prendre en compte afin de limiter les conséquences. Les répercussions des violences se manifestent sur plusieurs plans. Elles portent atteinte à la vie de la victime, conduisant par exemple à une perte en vie humaine, à la baisse de l'estime de soi, à l'isolement, à la baisse des performances scolaires. "Les conséquences sont variables, ces enfants ont fréquemment des problèmes scolaires, avec fugue, école buissonnière. On retrouve aussi des mariages précoces" (J. Soutoul et O. Chevrant, 1994).
Les conséquences sont deux fois plus visibles surtout le plan psychologique associé à la violence sexuelle. C'est ce qu'affirme (J. Soutoul et O. Chevrant, 1994) : "La dépression est le symptôme le plus connu, elle est deux fois plus fréquente chez les sujets ayant subi une agression sexuelle que chez les autres." Pour faire face à ce fléau, l'État béninois et ses différents partenaires techniques et financiers mettent en œuvre des politiques pour une prise en charge des survivantes des violences. Une stratégie sur l'itinéraire à suivre en cas de violence pour bénéficier du soutien adéquat a été consignée dans le document des Procédures Opérationnelles Standardisées (POS). Plusieurs acteurs ont été recrutés et formés à cet effet. A cela s'ajoutent les acteurs de la société civile.

Malgré que le pays dispose d'un environnement juridique et institutionnel peu favorable à la lutte contre les violences faites aux filles et à leur protection de façon générale, la situation des filles en situation de handicap de façon spécifique semble être oubliée. Il faut des dispositions spécifiques à leur égard au regard de leur vulnérabilité particulière. "Les violences faites aux femmes handicapées constituent en revanche probablement un « angle mort » des politiques publiques de lutte contre les violences" (R. Laurence, 2021).
Le manque de mesure spécifique fait que certaines survivantes de violences ne font pas recours à ces voies pour bénéficier du soutien. Elles préfèrent périrent sous le silence. Selon ONU Femmes (2021), il est nécessaire que les bases législatives relativement solides s'adaptent régulièrement à un contexte évolutif. Cette absence renvoie malheureusement à une « invisibilité » certaine des femmes en situation de handicap face au tabou des violences dont elles peuvent être victimes.

4.2. Perspectives

L'ampleur des violences faites aux filles en particulier, aux femmes en général a suscité une forte volonté des différents acteurs à mettre en place différentes stratégies et programmes pour lutter contre ce phénomène. La commune d'Abomey-Calavi étant la représentation du pouvoir central au niveau local et au regard des statistiques alarmantes sur

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

les violences faites aux filles, elle s'emploie activement à limiter ces violences. Ainsi, l'on note une forte volonté des autorités communales à travers la mise en place de plusieurs organes au sein de la commune. Il s'agit du Cadre de concertation des Acteurs de l'éducation (CCAE), de l'observatoire communal de l'éducation (OCE) et du Comité Communal de Protection de l'Enfant (CCPE). Ces différents cadres ont pour mission le travail en synergie d'actions à travers la mosaïque d'acteurs représentés pour une meilleure lutte contre les violences au sein de la commune. La commune a malheureusement cette mauvaise réputation liée aux VBG.

En dehors de ces différents cadres, il y a une forte volonté politique de la part des autorités de la commune d'Abomey-Calavi à accompagner les initiatives du pouvoir central au niveau de la commune. Les autorités rencontrées affirment qu'il y a une forte volonté politique de la part des autorités communales à accompagner toutes initiatives visant à lutter contre toutes les inégalités sociales au sein de la commune. A cet effet, plusieurs stratégies ont été développées afin d'accompagner le pouvoir central dans la protection des filles et des femmes. Au niveau national, il existe un arsenal juridique et un cadre institutionnel peu favorable à la protection des filles et des femmes. Cet arsenal est spécialement soutenu par la commune avec la mise en place d'une cellule communale dédiée à l'éducation et au genre avec des sessions communales. Toutes ces mesures représentent les différentes stratégies mise en œuvre pour faire face au phénomène et de la volonté à toujours travailler pour des idées novatrices en matière de protection des filles victimes de violences. Toutefois, un regard particulier doit être porté vers les filles en situation de handicap.

Conclusion

Les statistiques liées aux violences faites aux filles et aux femmes sont très alarmantes au plan mondial. Ces violences n'ont ni pays, ni uniforme et sont aussi présentes dans la société béninoise. L'enquête démographique sur la santé a révélé que 61% de femmes et filles sont victimes de violence de tout genre au Bénin. L'ampleur de ce fléau a suscité notre intérêt. Ce qui nous a amené au choix du présent sujet afin de comprendre les interactions qui entretiennent les violences sur les filles et les femmes en l'occurrence celles en situation de handicap dans la commune d'Abomey-Calavi.

Grâce aux différents outils et techniques de la méthode qualitative, l'on a pu mener cette recherche. Ces travaux de recherche nous ont permis d'aboutir à certains résultats.

Dans un premier temps, il ressort que les violences faites aux filles en situation de handicap sont multiformes et varies avec des causes diverses selon les contextes socio-culturels. Ces violences sont dues par plusieurs raisons que sont l'ignorance de l'existence ou du contenu de l'arsenal juridique et institutionnel, des conséquences de ces violences et situation de handicap qui est une forme de vulnérabilité. Outre la situation de handicap, la dépendance financière vis-à-vis d'une personne, l'autorité parentale ou autre lien de parenté, constituent les autres formes de vulnérabilité qui les exposent aux violences dont elles sont victimes. On note les violences physiques, psychologiques, sexuelles, socio-économiques et d'autres pratiques sociales néfastes comme étant les différentes formes de violences.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Dans un second temps, les pesanteurs socioculturelles que sont le règlement des cas de violences à l'amiable pour la protection de la dignité familiale, les stéréotypes sexistes liés à la fille handicapée, les interventions dissuasives lors des poursuites judiciaires en cas de violences, les rejets des victimes par la famille en cas de dénonciation, etc. entretiennent les violences dont sont victimes les filles en situation de handicap.
Analysé sous le modèle théorique de l'interactionnisme symbolique de H. Blumer (1937), ces différents résultats ont permis de comprendre que la vulnérabilité des filles en situation de handicap favorise les violences qui leur sont faites et les pesanteurs socioculturelles contribuent à la récurrence des violences faites aux filles en situation de handicap.

Références bibliographiques

Le Phénix.(, 2018), La violence à l'égard des femmes et des filles en situation de handicap, p.64
Légifrance.(, 2005), loi n°2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, www.legifrance.gouv.fr , (consulté le 18 novembre 2023)
Garceau M. L. et Sirois G.(, 2014), Éliminer la violence faite aux femmes en Ontario français : une tâche ardue, Action ontarienne contre la violence faite aux femmes , p.92
Médecin du Monde.(, 2022), Manuel d'accompagnement psychosocial des survivant(e)s de violence basée sur le genre , p.57
MIPROF.(, 2019), Guide des pratiques de violences femmes handicapées , p.52
Ndiaye A. N.(, 2021), VBG en Afrique de l'ouest , p.76
ONG Human rights watch.(, 2012,) Rapport , p.86
ONU Femmes.(, 2021), Rapport , p.22
Soumara A.(, 2022), La problématique de la violence faite aux femmes dans la commune de Pèrèrè , p.27
Soutoul J. H., et Chevrant-Breton O.(,1994), les agressions sexuelles de l'adulte
FDFA.(,2014),Violences contre les femmes handicapées, https://fdfa.fr/wp-content/uploads/2014/12/violences-contre-femmes-handicapees14.pdf , (consulté le 03/08/2023 à 11h31')
www.ohchr.org , (consulté le 02 Novembre 2023 à 15h33')
La Convention sur l'élimination de toutes les formes de violences contre les femmes, 1979, (Décembre 1979) .

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International
Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 5, N°00, PP-

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.cahierafricainderhetorique.com

Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 5, N°01, 2024, pp-
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Profil des auteurs

Nom	Présentation des auteurs	Institution	Pays
N'guessan konan L.	Konan Lazare N'GUESSAN est enseignant de Grammaire et Linguistique du Français au Département de Lettres Modernes à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké en Côte d'Ivoire. Les évolutions (adaptations) du français dans ce pays constituent l'un de ses axes de recherche. L'essentiel de ses travaux porte sur l'énonciation dans le cadre de la grammaire textuelle à partir de textes littéraires et d'énoncés singuliers. Ces travaux soulèvent les questions de la relation forme/sens, de la place/position énonciative et de la violence verbale.	**Université Alassane Ouattara de Bouaké,**	Côte-D'Ivoire
Kei Joachim	Joachim KEI est Docteur ès Lettres. Il enseigne la grammaire et la linguistique du français en qualité de Maitre de Conférences à l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké, Côte d'Ivoire. Il a participé à divers colloques en Afrique et aux USA. Ses axes de recherche(s) portent sur la langue, notamment l'analyse du discours. Il a plusieurs articles scientifiques à son actif. L'on cite, entre autre : -La synonymie contextuelle -Le discours autre -La traçabilité de l'ellipse dans l'économie de la langue -L'implicite : au-delà des notions génériques -Le verbe, catalyseur d'une expression d'incertitude -l'émergence langagière par le français ivoirien.	**Université Alassane Ouattara de Bouaké,**	Côte-D'Ivoire
Zagre Dieu-donné	Monsieur ZAGRE Dieu-Donné est Maître-assistant en Linguistique descriptive, au Département de Linguistique à l'Université Norbert ZONGO au Burkina Faso. Membre du Laboratoire de Recherche et de Formation en Sciences du Langage (LAREFOS) rattaché au Département de Linguistique à l'Université Joseph KI-ZERBO, et du Laboratoire de Linguistique (LABOLING) rattaché au Département de Lettres modernes à l'Université de Norbert ZONGO. Il est auteur d'une quinzaine d'articles scientifiques et d'un livre « La dissertation de culture générale par l'exemple pour les candidats aux concours directs et professionnels des cycles A et B » paru en 2023 aux éditions Céprodif. Monsieur ZAGRE Dieu-Donné est chargé de cours de « phonétique et phonologie », « morphologie et syntaxe », de « structuralisme » et de « transcriptions des langues du Burkina » en Licence 1,2, 3 dans les départements de Linguistique et de Lettres modernes à l'Université Norbert ZONGO. Aujourd'hui, ses recherches sont principalement orientées vers la	**Université Norbert zongo**,	Burkina Faso

	Linguistique africaine, description, transcription et théories de l'énonciation.		
Bado Ayassan	Monsieur BADO Ayassan est Professeur Certifié des Lycées et Collèges, option français depuis 2018. Monsieur BADO Ayassan a été formé à l'École Normale Supérieure de Koudougou (ENS/K). Il est également Docteur en sémantique et lexicologie depuis 2022. Il est auteur de six articles scientifiques. Aujourd'hui, en attendant un recrutement à l'université, Monsieur BADO Ayassan entreprend des recherches sur la Sémantique interprétative, la Lexicologie et la Pragmatique.	**Université Norbert Zongo,**	Burkina Faso
Elong D.	**Denis Elong** est docteur et Chargé de Cours à l'Université de Yaoundé 1, Sciences du langage, il est analyste des discours sociaux (grilles rhétorique et pragmatique) et humaniste numérique dans le traitement automatique du langage (lexicométrie, stylométrie et analyse des sentiments). Il est auteur de plusieurs publications scientifiques dont les plus récentes (consultables en ligne) sont : 1) « Les valences contextuelles du « nous » inclusif : vecteur d'un patrimoine pluriel dans le discours présidentiel à la jeunesse camerounaise », «Le discours de « présentation des vœux à la nation » de Paul Biya (31 décembre 2020) : quand le COVID-19 structure la disposition rhétorique et la formation discursive», « Discours de crise et de célébration de Paul Biya : analyse stylométrique des sentiments et de l'idéologie politique ».	Université de Yaoundé 1	Cameroun
Abdou Ndiaye	Il est docteur de l'Université Cheikh-Anta Diop, enseignant chercheur. Il est spécialiste du XVIIIe siècle. Il a publié ses articles sur La solitude mode d'emploi chez Rousseau, sur Métalepse auctoriale et enjeux littéraires dans les Confessions et sur Du dialogue de la comédie au verbiage dans l'autobiographie de Rousseau.	**Université Cheikh-Anta-Diop,**	Sénégal
Ndéné Mbodji,		**Université Cheikh-Anta-Diop,**	Sénégal
Mondjo Loundou R.	MONDJO LOUNDOU Réal est Docteur en littérature francophone de l'université Omar Bongo (Gabon). Attaché de recherche à l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) du Gabon. Il est membre du Groupe de Recherche sur l'Identité Littéraire Négro-africaine (GRILNA), du Département de Langue, Littérature et Communications Appliquées (DLCA). Il s'intéresse aux questions de savoirs en interaction et de dynamiques culturelles dans le roman francophone. Il est auteur de plusieurs articles publiés dans les revues scientifiques d'Afrique francophones et d'ailleurs.	**Institut de Recherche en Sciences Humaines**	Gabon
	Marie- France Prisca ANDEME MBA est Titulaire d'un doctorat, en Sciences du langage spécialité Sémiotique et Langue de l'Université Omar Bongo (Gabon) et d'une Maitrise en Lettres Modernes,		

Andeme Mba M-F.P	Chercheure au Département de Langue, Littérature et Communication Appliquées à l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) / CENAREST, Libreville (Gabon). Elle est membre du Groupe de Recherche sur l'Identité Littéraire Négro Africaine (GRILNA). Elle est inscrite au grade de Chargée de Recherche CAMES en Culturologie, Culture et Littérature africaine Ecrite. L'ensemble des activités portées par ses recherches s'articulent autour de trois principaux axes : le roman comme outil de construction identitaire, l'intégration de la représentation dans le roman Négro-africain et l'articulation des croyances spiritualo-religieuses dans la créativité littéraire. Elle est auteure de plusieurs articles publiés dans les revues scientifiques d'Afrique francophones et dans le monde.	**Institut de Recherche en Sciences Humaines**	Gabon
Ngoyi G. N	Ancien professeur certifié des lycées (option : français), Guy Noé NGOYI a soutenu la thèse de doctorat unique en Littératures Francophones sur La Présence du mythe dans l'œuvre romanesque de Sylvain BEMBA, en 2020 à l'Université Marien NGOUABI de Brazzaville. Il est auteur des articles : « Le Mythe du bienfaiteur dans Un Foutu monde pour un blanchisseur trop honnête de Sylvain BEMBA », in revue CLASS, N014 janvier- juin 2023 ; « La création du mythe des personnages jumeaux dans Le Soleil est parti à M'Pemba de Sylvain Bemba » avec Jean-Bruno ANTSUE, in Lettres D'Ivoire, N0 038 décembre 2023 ; enfin « Sens littéraires et symboliques du nom propre MPFum chez Sylvain BEMBA », Acte du colloque international de Brazzaville du 06 au 08 novembre 2023 en cours de publication.	**Université Marien Ngouabi**	Congo
Nsana S.S,	Docteur, Ingénieur en Administration du personnel et Maître-Assistant du Cames, Serge Simplice Nsana est ancien Secrétaire Général Académique (2013-2023) puis Directeur Général (depuis 2018) de l'Institut Professionnel des Technologies et de Gestion des Entreprises (IPTGE / Brazzaville - Congo). Enseignant permanant à l'Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM), il assume également, depuis 2021, les fonctions de chef de Parcours des carrières administratives. Serge Simplice Nsana dispense les cours de littérature française à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) et à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) de l'Université Marien Ngouabi (Brazzaville-Congo). Ses recherches universitaires portent sur la réforme de la littérature française moderne et contemporaine et ses répercussions	**Université Marien Ngouabi**	Congo

	dans l'espace francophone : la psychanalyse littéraire, la métaphysique, le surréalisme, l'illisibilité, l'absurdité, l'informe, …À l'instar des classiques et romantiques français, Serge Simplice Nsana est auteur d'une pièce de théâtre en vers rimés : *Un gendarme rit dans la gendarmerie*, Harmattan, 2023.		
Naindouba V.	Docteur ès lettres et Maître-Assistant du Cames, Vincent Naindouba est Chef de Département de français à l'Ecole Normale Supérieure d'Abéché (ENSA). Enseignant-chercheur spécialisé en littérature et civilisation françaises, il est membre de Institute Life Succes, et représentant de la Compagnie culturelle quatrième MUR à Abéché. Ses recherches universitaires sont orientées dans le domaine du surréalisme, la métaphysique et la théorie des connaissances. Dans le secteur du spectacle vivant, Vincent Naindouba est artiste formateur en art dramatique et exerce des activités au sein des entreprises de création, de production et de diffusion du théâtre. Il joue sur les plateaux de théâtre, mais aussi dans les espaces publics, les centres culturels et les bibliothèques. Vincent Naindouba est auteur d'un essai : Succès Marsa, le secret d'une popularité, dans lequel, il s'emploie à éplucher et à expliquer les concepts clés de la politique et de la communication. Il assure le marketing du livre.	**École Normale Supérieure d'Abéché,**	Tchad
SÉKA Chiayé M-P	**Séka Chiayé Marie-Pauline** est titulaire d'un doctorat en Lettres modernes, spécialité de Roman africain à l'Université Allassane Ouattara de Bouaké (Cote-d'Ivoire). Sa thèse de doctorat unique porte sur« Écriture et féminisme chez Mariama Ba, Calixthe Beyala et Régina Yaou ». Elle est docteure à Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC). Elle a aussi publié plusieurs articles sur l'image de la femme africaine d'aujourd'hui. Ses publications ont pour des titres comme « Le déshéritement de l'africaine dans le mariage, quelle alternative : une analyse dans Le prix de la révolte », « La femme comme modèle de développement en Afrique : le cas de la Grande Royale dans l'Aventure ambigüe de Cheick Hamidou Kane », « Le roman féminin face à la problématique du développement optimum de l'Afrique subsaharienne : quelle analyse ?»	**Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)**	Côte-D'Ivoire
	Diarrassouba Mamadou est docteur en sciences de l'information et de la communication de l'université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo		

Mamadou Diarrassouba	(Côte d'Ivoire). Il est également titulaire d'un DEA en Sociologie, d'un Master post graduate en Diplomatie et Stratégie et d'un DESS en Marketing et Stratégie. Il est maître-assistant et enseigne à l'université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo. Il est également formateur à l'École Nationale d'Administration (ENA) d'Abidjan au niveau de la filière Diplomatie. Ses intérêts de recherche portent sur la réinsertion socio-économique et la réinsertion professionnelle. Il est l'auteur de l'ouvrage intitulé : « Communication sociale et réinsertion socio-économique des ex-combattants de Côte d'Ivoire : stratégie pour une sortie de crise ». Il a publié une vingtaine d'articles scientifiques dans des revues scientifiques en Côte d'Ivoire et ailleurs.	**Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo**	Côte-D'Ivoire
Bagare M.	**Enseignant-Chercheur en Sciences de l'Information et la Communication à au , E-mail : marcel.bagare@yahoo.fr et**	**École Normale Supérieure (ENS)**	Burkina Faso
Bouraiman Zongo	**Bouraiman Zongo, Enseignant en Sociologie à de Ouagadougou, E-mail : bouraiz@gmail.com**	**Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ)**	Burkina Faso
Sottin R.A.P,	Richard Arnaud Patrick est docteur, enseignant chercheur et Assistant à l'Université Catholique de L'Afrique de L'ouest (Ucao, Bénin), il est spécialiste des sciences humaines. Sa recherche porte sur l'Impact de la qualité de l'environnement sur le patrimoine touristique dans l'espace UEMOA : cas de la route de l'esclavage de Ouidah., 2019	**Université Catholique de L'Afrique de L'ouest (Ucao)**	Bénin
Mounana B.R		**Université Catholique de L'Afrique de L'ouest (Ucao)**	Bénin